LA MER

ESQUISSES SYMPHONIQUES

d'après un poème
de
EDDY LEVIS
pour
GRAND ORCHESTRE
par
Paul Gilson

Partition
Pr. Fr. 40.— n. / M. 32.—.

Arrangement pour Piano à 4 mains
Pr. Fr. 12.50 n. / M. 10.—

Texte français — Version allemande (Max Kalbeck)
Pr. Fr. —.50. / M. —.40. Pr. Fr. —.25. / M. —.20.

Le droit d'exécution réservé
Propriété des Editeurs pour tous les Pays.

BREITKOPF & HÄRTEL,
LEIPZIG, BRUXELLES, LONDRES, NEW YORK.
Enregistré aux Archives de l'Union.
19740.19757.

Copyright 1892, by Breitkopf & Härtel.

A Monsieur Joseph Dupont

Directeur des Concerts Populaires à Bruxelles

hommage reconnaissant

Eddy Levis. *Paul Gilson*

LA MER

Poème par **Eddy Levis.**

PREMIÈRE PARTIE.

Le lever du Jour.

Voici l'heure où la Nuit lentement s'affaiblit;
Les ténèbres se font moins lourdes, des nuances
Naissent, et le feu vif des étoiles pâlit.
Déjà j'entends, ô Mer, sous tes plaintes immenses,
Un hymne s'élever .. Les bruits et les couleurs
Se font plus clairs: c'est le Matin qui vient d'éclore,
Et poursuivant la Nuit, tout absorbée encore
Dans son rêve peuplé d'ivresses et de pleurs,
Il jette dans l'azur son réseau de lumière.
D'abord, c'est l'Aube, chaste, indécise, légère,
Eteignant d'un baiser, vague et silencieux,
Les astres attardés dans l'infini des cieux,
Et traînant sur les flots comme une gaze blanche.
Puis, c'est l'Aurore dont la lumière plus franche,
Plus nette, plus vibrante, envahit les derniers
Refuges de l'ombre, et met sur les grands huniers
Qui passent au lointain, sa lueur douce et claire.
Enfin, voici surgir le Soleil! L'atmosphère
Frémit sous ses rayons et, triomphalement,
Jetant sa pourpre aux flots, il monte au firmament.
Soudain, de toutes parts, sa splendeur se reflète;
Les vagues, de clartés empanachant leur crête,
Font jaillir des éclairs; par milliers, des éclats
D'or cliquettent au loin dans un brillant fracas.
Et parfois, brusquement, sur les lames coupées
Court un miroitement d'armures et d'épées.

Tout contre l'horizon fulgurant, où tes eaux
Profondes, Océan, se confondent, si calmes,
Avec l'azur, on voit, blanches comme des palmes,
Passer dans du soleil les voiles des vaisseaux.
Et voici que du port, en cinglant vers une île
Mystérieuse, un fier voilier s'élance et fend
L'incessant assaut des flots, superbe, immobile,
Dirait-on, tant il est majestueux et grand!
A mesure qu'il fuit devers le large, il glisse
Plus droit, et l'on croirait que du haut de ce pont
A quelque dieu puissant l'Océan obéisse....
Bientôt, ainsi qu'un rêve en le sommeil profond
Se perd inachevé, le volier fantastique
S'est perdu par delà la vue.....
Et l'Atlantique
Vierge de tout vaisseau joue avec le soleil.

DEUXIÈME PARTIE.

La ronde du Gabier.

Houp! les filles, dansez la ronde,
La digue digue
Laire lon la
Houp là!
Houp! les filles, dansez la ronde,
Dansez la gigue
Mes gas!

L'gabier, qu'est le roi des lascars,
Quand il a terminé son quart,
Lon la lon laire,
Sait comm' pas un filer son nœud
Et puis sur le plancher des bœufs
Vider son verre,
Lon la lon laire!

Houp! les filles, dansez la ronde,
La digue, digue,
Laire lon la
Houp là!
Houp! les filles, dansez la ronde,
Dansez la gigue
Mes gas!

Quand l'gabier court sa bordée.
Comme une coque sabordée,
Lon laire lon la,
Il fait entrer à fond de cale
Le cidre à flot, sans faire escale
Ni couler pas!
Lon laire lon la.

Houp! les filles, dansez la ronde.
La digue digue,
Laire lon la,
Houp là!
Houp! les filles, dansez la ronde,
Dansez la gigue
Mes gas!

Quand y r' montera dans les hunes,
Où l' grain, l'soleil et la lune,
Lon laire lon la,
Sont des voisins qu'aim' pas qu'on s' pique,
L'gabier n'aura plus qu' sa chique
Sur le grand mât,
Lon laire lon la.

Houp! les filles, dansez la ronde,
La digue digue,
Laire lon la.
Houp là!
Houp! les filles, dansez la ronde,
Dansez la gigue
Mes gas.

Ohé, bell' fill' qu'avez d' l'amour,
L' bateau y fil'ra dans un jour,
Lon la lon laire.
Chaud l'abordage, mes enfants,
Faut s'aimer quand on a le temps
O hiss! de l' faire!
Lon la lon laire.

Houp! les filles, dansez la ronde.
La digue digue
Laire lon la
Houp là!
Houp! les filles, dansez la ronde,
Dansez la digue
Mes gas!

TROISIÈME PARTIE.

Crépuscule.

L'astre rouge, ainsi qu'un coursier blessé, succombe
Et saigne, aux confins des plaines du ciel.
Au loin,
Sur le sommet d'un phare, immuable témoin
Des houles, debout sur un rocher qui surplombe,
De fauves flamboîments se viennent accrocher,
Et l'âme du soleil vibre encore que, pâle,
Déjà la lune vient, à l'Ouest, ébaucher
Son croissant d'acier.
La lumière du jour râle
Et le vaste horizon, sur la mer, est en sang.
Plus de bruits sinon le bruit des flots.
Sur la grève
Les pêcheurs sont tout à leur départ; l'un relève
Les chaluts, l'autre les étale sur le flanc
De la carène, enfin d'autres font la manœuvre
Pour mettre à la voile et, sur le rivage, autour
Du bateau renfloué, comme des bras de pieuvre,
Les câbles étendus oscillent tour à tour
Sous l'action du flux et du reflux.
C'est l'heure
Crépusculaire et douce où l'ombre et la clarté
— Oh! solennel hymen qu'un trouble vague effleure —
Unissent le silence à la sérénité!
Voici qué, déjà, les marins
A l'effort des bras et des reins,
Ramènent la dernière amarre.
Quand apparaît le gas râblé,
Habile à manier la barre.
A son côté, le teint hâlé
Par les souffles brûlants du large,
Marche, tête nue et pieds nus,
La poitrine puissante et large,
L'aimée, aux regards ingénus.
Ils s'avancent et leurs deux âmes
S'inspirent du soupir des lames,
Sous le crépuscule mourant.
Ils se parlent et leurs paroles
Sont de naïves paraboles,
D'un charme tendre et pénétrant.
— »Vois l'Océan, douce jolie,
Comme, lentement, il déplie
La masse souple de ses flots!
— Oui, mon gas, oui, l'Océan chante,
Mais la nuit qui vient m'épouvante,
Car l'ombre a d'étranges sanglots.«
Tandis qu'il la rassure, en silence, elle prie...
C'est qu'elle voit au loin, cette masse en furie
Engloutissant soudain son bien-aimé, son gas,
Et, n'osant rien lui dire, elle invoque tout bas
Le Dieu juste et puissant qui sauve du naufrage.
L'Océan cependant est calme comme un lac,
Et l'on distingue encor, passant sur le tillac
D'un bâtiment côtier, les hommes d'équipage.
Par un dernier rayon de l'astre agonisant,
Le jour résiste encore à la nuit qui descend.
Sur le rocher déjà, luit la clarté blafarde
Du vieux phare fantôme impassible dans l'air;

Et le gas de ses yeux, profonds et doux, regarde
Ces deux objets d'amour: son aimée et la Mer!
C'est l'heure de gagner la barque:
»Ohé là-bas, faut qu'on s'embarque.
»Voilà le vent qui tourne au nord!«
Hurle le vieux marin du bord.
Et le gas qui bravait et domptait la tempête,
Qui deux fois fut jeté par la houle en fureur
Dans les flots déchaînés, sans connaître la peur,
Se trouble à cet appel, et, saisissant la tête
De l'aimée au front pur, dans ses robustes mains,
Il y cloue un baiser, le baiser des marins.
Puis de sa voix où meurt la volonté rebelle:
»Je t'aime va, dit-il, je t'aime encor plus qu'Elle!«
Et d'un geste comme en ont seuls les matelots,
Il lui montre, du doigt, la mer qui chante au large.
»Plus qu'Elle!« C'est son cœur tout entier qu'il décharge
Dans la simplicité sublime de deux mots.
Puis il fuit, sans tourner la tête: Adieu! adieu!
Et bientôt, hardiment, s'accrochant au cordage
Qui retient l'ancre à terre, il se jette au milieu
Des vagues déferlant doucement sur la plage,
Et se hisse jusqu'à la barque.
De sa main
Que la houle bronza, il empoigne la barre
Et, vers la haute mer, que l'obscurité barre
Comme un vaste mur noir, le bateau prend le flot....
Alors sur le rivage, inquiète, éperdue,
Fixant ses grands yeux bleus, en pleine obscurité.
Touchante de grandeur et de simplicité,
La douce aimée en vain, dans l'immense étendue
Cherche à suivre la route où son beau rêve a fui....
Et tandis que tout bas, elle implore pour lui
La nuit énigmatique implacable et cruelle,
Les flots pieusement semblent prier pour elle;
Et sous le ciel profond, comme un champ de repos,
Tout constellé de croix et rempli de silence,
Elle reste longtemps étouffant ses sanglots.

QUATRIÈME PARTIE.

La Tempête.

C'est la houle! les flots accumulés se ruent
Vers d'invisibles buts. Les pétrels, briseurs d'os,
Cinglent l'air de leur vol, et les grands albatros
Frôlent les paquets d'eau que les vents exténuent
Et raclent sans répit, de leur fouet furieux.
La voûte se fait noire et les vagues se cabrent
Sous les coups des éclairs qui zèbrent et qui sabrent
Leurs sommets bouillonnants et leurs flancs monstrueux.
Roulant et déroulant leurs spirales qui fluent,
Et refluent, creusant de tortueux sillons,
Fouaillés par le Nord, des blocs mouvants se ruent,
Bondissant vers la nue ainsi que des lions.
Et l'on entend sortir de tes milliers de bouches,
O mer! une clameur s'étouffant au lointain;
Tels les rugissements épouvantés, farouches
Des bêtes du désert que tourmente la faim!
C'est la tempête. Au loin dans un brutal effort
Les ténèbres, les vents, le tonnerre et les ondes
Unissent leur fureur dans de fatales rondes
L'immensité foudroie, anéantit et mord.
Tout à coup dominant la rage et le tumulte,
Une trombe surgit, se dresse et, d'un seul bond
Formidable et puissant, elle cogne du front
L'amoncellement noir des vapeurs. C'est l'insulte
De l'océan au ciel, c'est le défi sauvage
De deux infinités, c'est le suprême outrage
De la force à la force et des ondes aux cieux.
C'est ainsi que jadis se provoquaient les dieux.
La trombe attaque l'air, roule dans la rafale.
C'est un effondrement. La foudre lourdement
Vient s'abattre sur elle avec un craquement
Epouvantable et sourd; mais l'immense spirale
Passe et s'en va frapper la nuée en plein cœur.
Voici que, soulevé par une énorme lame,
Un vaisseau naufragé tout entouré de flamme,
D'écume et de nuée, apparaît. Ses agrès,
Vergues et gouvernail, voiles, ancres, cordages,
Déjà sont arrachés et ses épais bordages
Se brisent sous les flots qui s'acharnent après.
Des cris humains, perdus dans la sourde mêlée,
Roulent dans la rafale, atome dans le tout,
Et bientôt sabordé, sous l'onde échevelée,
Le vaste bâtiment dont la coque, debout,
Défiait la fureur des deux monstres en lutte,
S'engloutit tout entier!
Dans les cieux révoltés
Un nuage s'entr'ouvre... Une immense volute
De lumière descend sur les flots démontés.

DE ZEE

Gedicht van **Eddy Levis.**

Onderwerp:

1e DEEL.

De Dageraad.

De nacht verdwijnt; de morgen kiemt, en de eerste geruchten ontwaken.

De zon verschijnt en baadt de zee in eenen stroom van gouden licht.

In de verte vertoonen zich schepen, terwijl een overgroot vaartuig uit de haven wegzeilt, besprongen door de razende golven.

Het statige schip wordt kleiner en kleiner, eerlang geheel onzichtbaar....

Daar ligt de Oceaan, zich wiegende in den zonnegloed.

2e DEEL.

De Rondedans van de Marsgastne.

Hopsa, deernen, ten rondedans!
De marsgast — na voltooiden arbeid —
kan een flikker slaan als de beste!
— Hopsa, deernen, ten rondedans!
De marsgast slaat den appelwijn
naar binnen, zonder aan overlading te denken!
— Hopsa, deernen, ten rondedans!
Straks klautert de margsgast in den mast,
vlak in de zon, met de pruim in den mond!
— Hopsa, deernen, ten rondedans!
Heisa, mooi meisje, schenk thans hem liefde!
Het schip vaart henen... Wie weet, of het keert!
Minnen moet men, terwijl het nog tijd is!
— Hopsa, deernen, ten rondedans!

3e DEEL.

Avondschemer.

Zonsondergang.
De zee baadt als in bloed en purper,
Alles wordt rustig; alles zwijgt....

Liefdetooneel tusschen een scheepsmaat en zijn meisje: in haren angst voor eenen naderenden orkaan bidt zij voor het behoud des geliefden.

De wind is Noord! Alle man op dek! Werken is de boodschap, roept de oude stuurman.

De scheepsmaat zoent zijne geliefde. »Liever zijt ge mij, — zegt hij, dan de zee zelve!« en, terwijl zij van het strand hem nakijkt, zeilt het schip henen, ver henen in den nacht, die — met zijne duizend sterren — den hemel betrekt.

Lang blijft ze met tranen in de oogen, in de verte de zee aanstaren.

4e DEEL.

De Tempeest.

Stormvogels fladderen rond, onheilspellend.

Donkerder wordt de hemel.... De baren klotsen woest en woester.....

De tempeest!

Een waterhoos verheft zich dreigend tot de wolken..

Donderslagen, bliksemflitsen....

Het schip strijdt tegen de verbonden elementen...

De mast vliegt aan splinters; de kabels worden losgerukt....

Hulpkreten schetteren op in het gejoel van wind en baren. —

Het schip verzinkt....

De wolken scheuren open: een machtige lichtstraal schittert over het nog ziedende water.

Das Meer.

Frei nach dem Französischen von Eddy Levis

von

Max Kalbeck.

I.

Sonnenaufgang.

Die Stund' ist nah, in der die Nacht entweicht:
Der Sterne diamantnes Licht erbleicht,
Das Dunkel gährt, die Schatten werden blasser,
Vom Firmamente tritt zurück das Wasser;
Aus deinem ew'gen Klagelied, o Meer,
Ertönt es wie der Freude Jauchzen her;
Den neuen Morgen will es mir verkünden,
Bald wird des Tages Fackel sich entzünden!

Aurora zögert noch, von Träumen trunken,
In ungelöste Rätsel still versunken;
Jetzt wirft sie weg der Thränen feuchten Schleier,
Und ihre Augen blicken klarer, freier;
Wohin die Rosenfinger lässig greifen,
Erglühn im Nebel purpurfarbne Streifen;
An ihrem Kuß vergeht der letzte Stern . . .
Ha! Licht wird's, und die Sonn' ist nicht mehr fern!
Die Nacht entfloh, von ihrem Sitz verjagt!
In Flammen steht der Ost! Es tagt, es tagt!

Nun kommt sie selbst, die Königin der Zeiten,
Um triumphirend durch ihr Reich zu schreiten;
Herab zur Flut fällt ihres Mantels Saum,
Mit Hermelin verbrämt vom Wogenschaum.
Es zittert rings und leuchtet in den Lüften,
Es wallt und webt wie Rauch von Opferdüften.
Das Strahlenscepter hält sie in der Hand,
Den Blick empor zum Himmelsthron gewandt.
Ein Heer erhebt sich unter ihren Füßen,
Mit frohem Dank die Herrin zu begrüßen:
Zu Millionen sind geschaart die Wellen,
Ein ganzes Volk bewaffneter Gesellen,
Das in der Panzer und der Schwerter Glanze
Sich jubelnd eint zum lust'gen Siegestanze. . .

Ins Weite dort, wo glatt und spiegeleben
Die Wasser mit dem Horizont verschweben,
Ziehn schon hinaus die blanken Fischerkähne,
Im bläulichen Azur wie weiße Schwäne.
Doch plötzlich hier dem Hafen in der Nähe,
Als ob ein Wunder unverhofft geschähe,
Entrauscht die Yacht, die kühne Seglerin;
Nach unbekannten Zonen strebt sie hin,
Die Flut durchschneidend mit dem scharfen Kiele,
Und steuert leichtbeschwingt zum fernsten Ziele.
Wie schnell ist sie vorbei! Man glaubt es kaum . . .
Ein Pünktchen noch, und dann nichts mehr... ein Traum!

Die breite Spur zerfließt, frei wird die Bahn,
Und in der Sonne rollt der Ocean.

II.

Matrosen-Lieder und Tänze.

Lustig, ihr Mädel! Gehüpft und gesprungen
Im Kranze!
Heißa, juchheißa!
Hopsasa!
Bald kommen die blauen, die wackeren Jungen
Zum Tanze,
Bald sind sie da!

Kennt ihr den höchsten Mann vom Schiffe?
Im Mastkorb sitzt er auf der Wacht.
Heißa, juchheißa!
Er sieht von ferne schon die Riffe,
Versteht auf Kniffe sich und Pfiffe —
Wer hätte bessern Grog gemacht!?
Heißa, juchheißa!

Lustig, ihr Mädel! Gehüpft und gesprungen
Im Kranze!
Heißa, juchheißa!
Hopsasa!
Bald kommen die blauen, die wackeren Jungen
Zum Tanze,
Bald sind sie da!

Lavirt zur Rechten und zur Linken!
Wer nichts verträgt, den treffe Spott!
Heißa, juchheißa!
Wir können, ohne umzusinken,
Wohl noch ein Glas und noch eins trinken
Und bleiben immer grad' und flott!
Heißa, juchheißa!

Lustig, ihr Mädel! Gehüpft und gesprungen
Im Kranze!
Heißa, juchheißa!
Hopsasa!
Bald kommen die blauen, die wackeren Jungen
Zum Tanze,
Bald sind sie da!

Und steig' ich wieder dann ins Blaue,
Und pfeift der Wind mir ins Gesicht,
Heißa, juchheißa!
Ich weiß, worauf ich fest vertraue!
Wenn ich mein Priemchen Tabak kaue,
So schiert mich Sturm und Wetter nicht!
Heißa, juchheißa!

Lustig, ihr Mädel! Gehüpft und gesprungen
Im Kranze!
Heißa, juchheißa!
Hopsasa!
Bald kommen die blauen, die wackeren Jungen
Zum Tanze,
Bald sind sie da!

Den schönen Kindern nachzuschleichen
In langer Liebe, fehlt die Zeit!
Heißa, juchheißa!
Doch darum nicht die Segel streichen!
Wer entert, wird das Ziel erreichen:
Die Flagge hoch! Mein ist die Maid!
Heißa, juchheißa!

Lustig, ihr Mädel! Gehüpft und gesprungen
Im Kranze!
Heißa, juchheißa!
Hopsasa!
Bald kommen die blauen, die wackeren Jungen
Zum Tanze,
Bald sind sie da!

III.

Dämmerung.

Des Tages Stern verblutet still und sinkt,
Ein Held, gefallen auf der Ehre Bahnen.
Der Felsengipfel, wo der Leuchtthurm blinkt,
Scheint an so manche Sturmesnacht zu mahnen;
Bedeutsam ragt er weit ins Meer hinaus:
Die Liebe leit' uns Alle treu nach Haus!

Vom Spätroth übergoldet sind die Wogen,
In gelbem Feuer loht der Horizont,
Im Westen kommt der bleiche Mond gezogen,
Der frierend sich an fremden Gluten sonnt.
Kein Laut, kein Schall, wohin das Ohr auch lauscht,
Nur daß eintönig fort die Brandung rauscht.

Vom Fange kehrt der Fischer froh zurück
Und überzählt sein reiches Beuteglück;
Am Kiel die feuchten Netze läßt er hangen,
Geborgen werden auch die Ruderstangen,
Und die getheerten Segel refft er ein;
Die Kähne zieht er dann hinauf zum Lande,
Wo leiser nagt die Flut am weichen Sande,
Sein Werk ist aus, denn Abend will es sein.

Die Dämmrungsstunde kommt mit ihren Träumen...
Wie süß, am Strande zögernd noch zu säumen,
Wenn Dunkelheit und Helle sich berühren,
Ins Märchenland die Seele sacht entführen! . . .

Herab zum Strande wallt ein Paar,
Blauäugig Er und blond von Haar,
Ein breiter, stämmiger Matrose;

Sie, ſchlank und biegſam anzuſchaun,
Die Augen ſchwarz, die Haare braun,
Maifriſch wie eine wilde Roſe.

Wie ſtolz ihr Köpfchen ſie erhebt!
Der volle Buſen wogt und bebt
Wie rings des Meeres Fluthen;
Sie wandeln durch den Dünenſand,
So Haupt an Haupt und Hand in Hand,
Und ihre Herzen bluten.

„Feinsliebchen, horch, es ſingt das Meer,
Wie Drohʼn und Schmeicheln klingt es her,
Bald ruft es laut, bald leiſe!“
„„Ach, ja, wohl kennʼ ich den Geſang,
Er thut mir weh, er macht mir bang:
Mein Schatz muß auf die Reiſe!““

Er ſtreichelt ſie. An ihn drückt ſie ſich feſt,
Den Buſen dicht an ſeinen Arm gepreßt,
Als wollte ſie zurück den Liebſten halten,
Beſchützen ihn vor feindlichen Gewalten.
Was kann ſie thun? Ein brünſtiges Gebet,
Das um Barmherzigkeit zum Himmel fleht,
Entringt ſich lautlos ihrem heißen Weh . . .

Zum ſanften Weiher ward die glatte See.
Dort durch das Zwielicht huſchen ſchwarze Flecke:
Die Mannſchaft regt ſich auf dem Schiffsverdecke . . .
Ein letzter Strahl, der in das Dunkel fällt,
Beleuchtet eine fremde, kalte Welt . . .
Nicht länger kann der Tag mehr widerſtreben,
Er ſieht die Nacht ihr Schlangenhaupt erheben
Und ſtirbt. Vom alten Pharus röthlich glimmt
Das Licht und flackert ſeltſam unbeſtimmt . . .

Da plötzlich ſchallt Commandowort:
„Hoiho! Der Wind ſpringt um nach Nord!
Hoiho! Nun alle Mann an Bord!“

Wohl oft hat der Matroſe dies gehört,
Durch manches Wetter hat er ſich geſchlagen,
Dem Tod ins Antlitz blickt er ohne Zagen . . .
Was iſt, das heut ſo ſchmerzlich ihn verſtört?
Warum nur bebt er diesmal beim Appell? . .

Er zaudert, ſtockt, als ob er nicht verſtände,
Der Liebſten Haupt nimmt er in beide Hände
Und küßt es innig. Dann entflieht er ſchnell.
„Lebwohl!“. . Und ohne nur ſich umzuſehen,
Springt er ins Boot. „„Lebwohl! Auf Wiederſehen!““
Ruft's hinterdrein. Mit harten Ruderſchlägen
Treibt er entſchloſſen ſeiner Brigg entgegen.

Vor Anker liegt ſie nur für kurze Dauer,
Ein ſchwarzer Rieſenſarg, gehüllt in Trauer.

Noch lange ſpäht ein dunkles Augenpaar,
Als könnt' es ſeinem ſcharfen Blick gelingen,
Die graue Nacht des Meeres zu durchdringen . . .
Wie trüb erſcheint, was ſonſt ſo glänzend war!
Mit der Verlaſſʼnen will die Woge klagen,
Die den Geliebten fort von ihr getragen.
Der Wind durchwühlt ihr Haar. Die See geht hohl.
Die Woge hebt und ſenkt ſich ſeufzend wieder,
Herüber klingt ein ewig Lebewohl,
Und in den Sand fällt Thränʼ um Thräne nieder.

IV.

Sturm.

Die See geht hohl. Die weiten Waſſer ſchwellen,
Sie ſuchen einen unſichtbaren Feind.
Der ſchnelle Sturmverkündiger erſcheint
Und flattert über den empörten Wellen.
Schwerfällig rudert fort der Albatros
Und taucht ins Naß die Spitzen ſeiner Flügel.
Zu Bergen thürmen ſich die grauen Hügel.
Der Wind beſteigt ſein fahles Wolkenroß
Und jagt dahin auf ſchaumgekrönten Kämmen;
Nichts kann den ungeſtümen Reiter hemmen,
Er peitſcht die Fluth, daß ſie aufbäumend ziſcht;
Zum finſtern Himmel ſpritzt der weiße Giſcht.
Es brüllt das Meer in ungeheurem Grimme,
Vertauſendfacht iſt ſeine Löwenſtimme;
Die mit der Lüfte Donner ſich vereinigt.
So ſchrecklich heult, wenn es der Hunger peinigt.
Der todten Wüſte reißendes Gethier,
Bis ſich in Blut geſättigt ſeine Gier.

Nun ballen ſich zuſammen feſte Maſſen,
Und aus der Ferne bei der Blitze Glanz,
Die feuerarmig in die Tiefe faſſen,
Herangewirbelt kommt ein Hexentanz.
Das tobt und gröhlt, das winſelt, klatſcht und wettert,
Das pfaucht und ſtöhnt, das praſſelt, pfeift und ſchmettert!
Es kracht wie niederbrechendes Gerölle,
Es lacht wie höhnendes Geſchrei der Hölle . . .

Herausgefordert hat der Ocean
Den Himmel, ſeine Kraft mit ihm zu meſſen:
Noch iſt der Streit der Götter nicht vergeſſen,
Der Elemente Zwiſt nicht abgethan.
Hinauf zur Höhe ſtürmen die Dämonen,
Die drunten in kriſtallner Tiefe wohnen;
Der Lüfte Geiſter ſtürzen ſich herab,
Die Wolke wie die Woge wird ein Grab;
Und wo durch Meeresſchaum die Blitze flammen,
Da prallen beide haßerfüllt zuſammen.

Doch ſieh: das kleine Menſchenſchifflein dort!
Vergebens hofft es auf den ſichern Port.
Die Mächte, die ſich heiß befehdet lange,
Verſchwören ſich zu ſeinem Untergange;
Erfreut, ein Opfer ihrer Wuth zu finden,
Gebieten ſie den Wellen und den Winden
Und werfen ſich, mit voller Kraft vereint,
Gewaltig auf den beiderſeit'gen Feind.

Furchtbar entladet ſich das Ungewitter.
Der ſtarke Maſt des Schiffes ſinkt in Splitter.
Das Steuer bricht, die dicke Planke kracht,
Die Segel und die Taue ſind zerriſſen,
Und haltlos tanzt es durch die Meeresnacht.
Schon dringt das Waſſer zu den Fugen ein, . .
Kein andres Licht in Todesfinſterniſſen
Als der Vernichtung greller Wetterſchein! . .
Zum letzten Male will das Wrack ſich heben . .
Aus hundert Kehlen ſchrillt ein eing'ger Schrei —
Was gilt ein armes, ſchwaches Menſchenleben!? —
Ein Windſtoß noch, und Alles iſt vorbei. —

Zum Trauerliede wird des Sturms Geheule,
Beſänftigt iſt des Meeres wilder Sinn,
Und in den Wolken eine Feuerſäule
Zieht wie ein Gruß aus andern Welten hin.

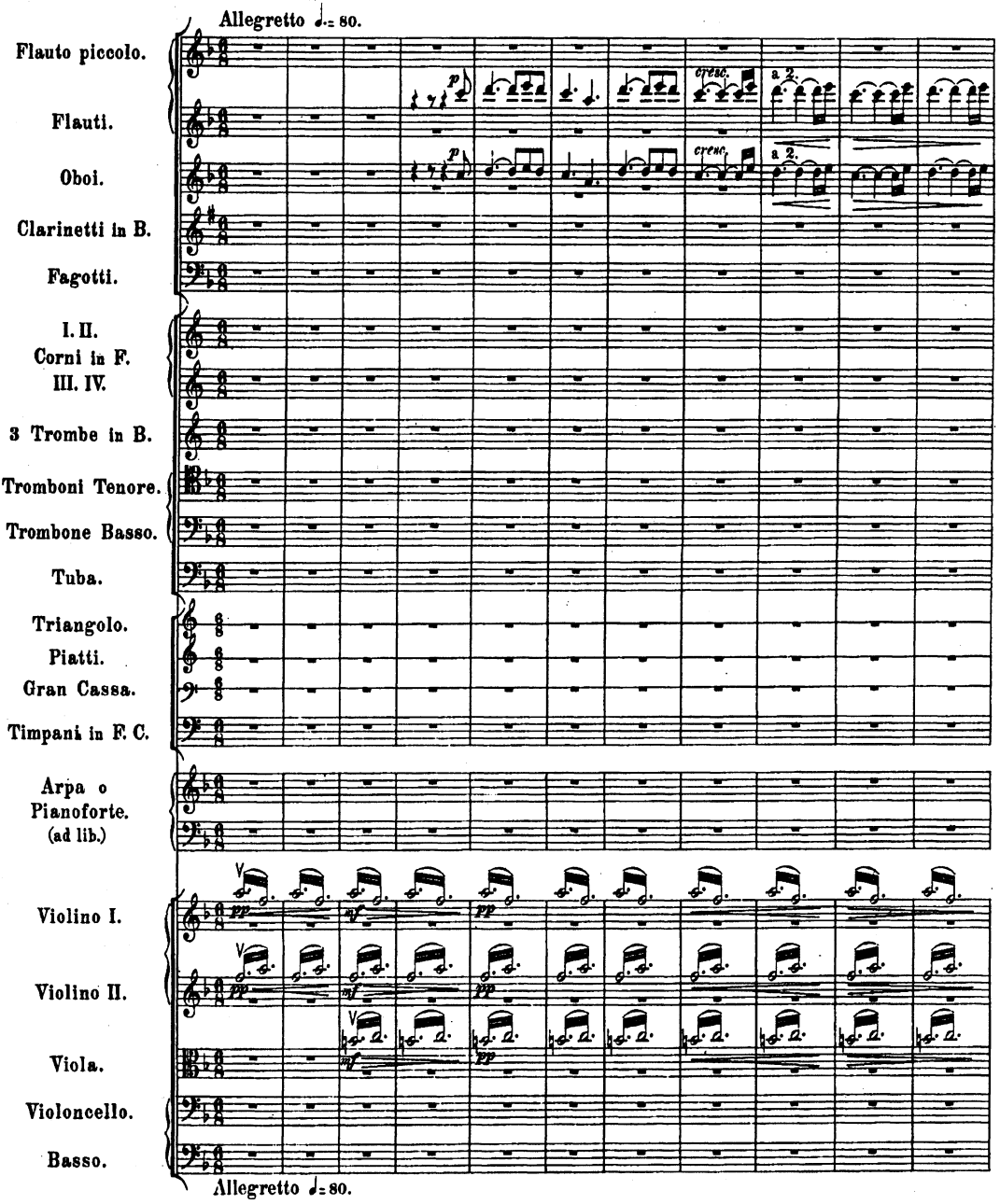
LA MER.

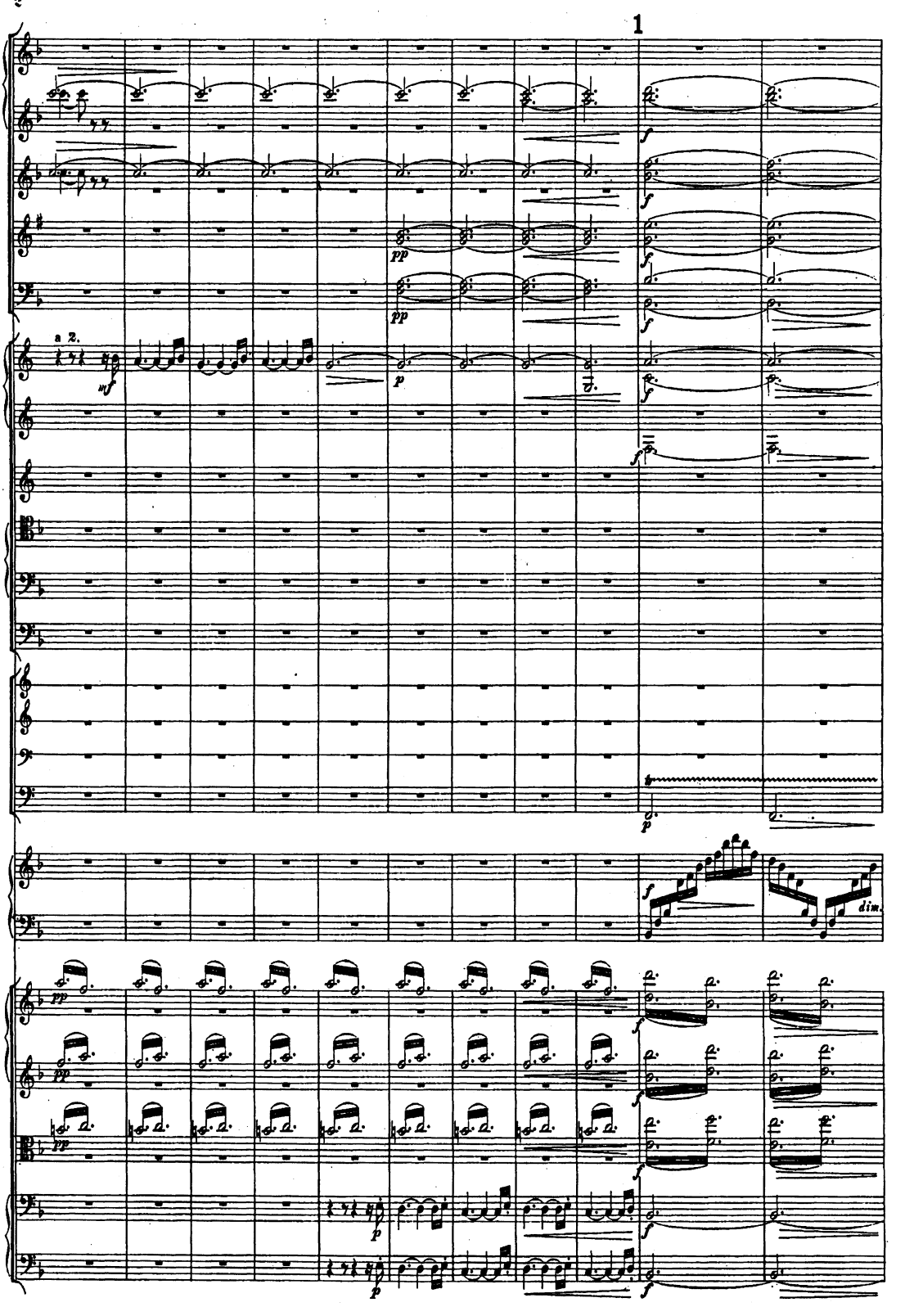
Esquisses symphoniques.

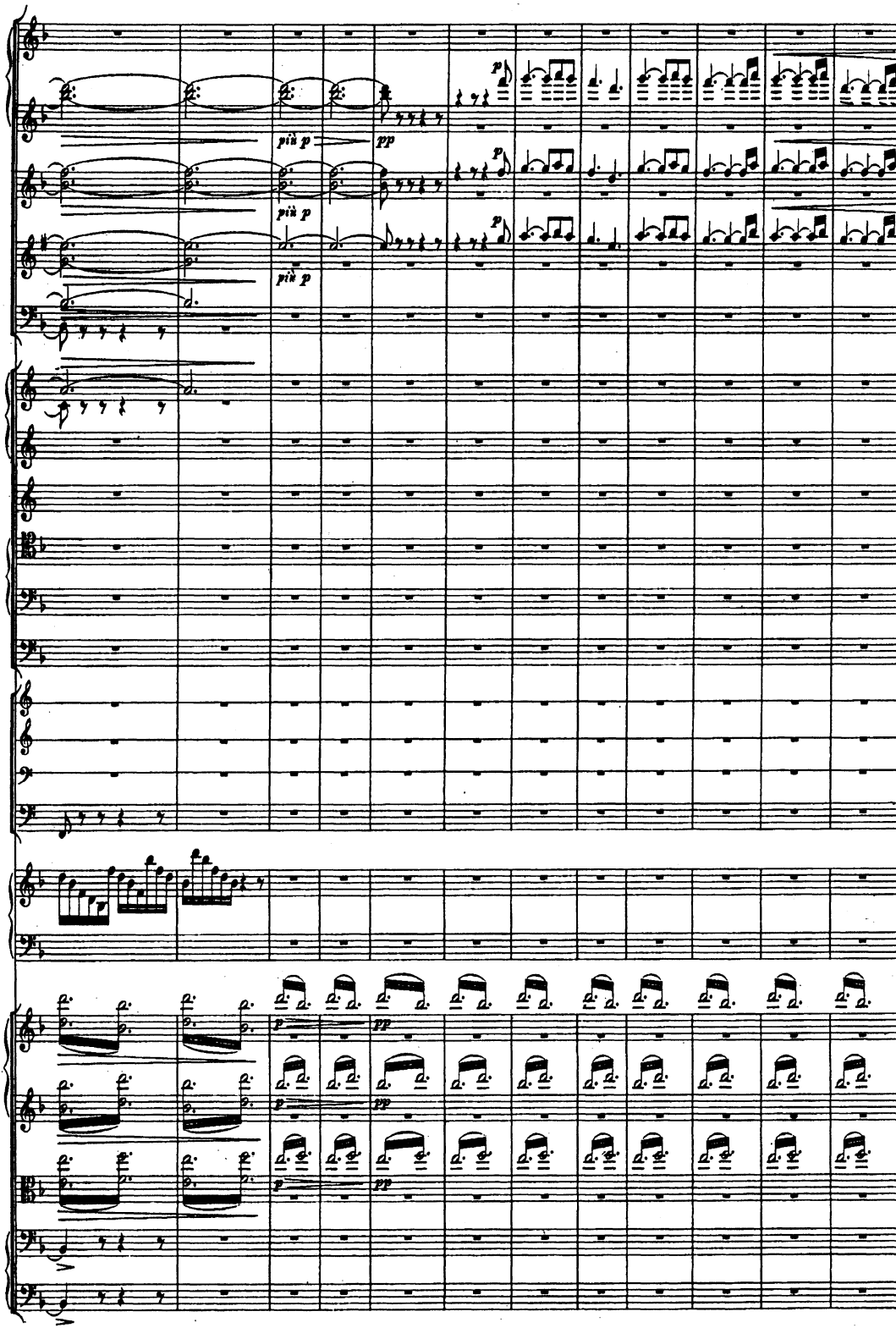
Paul Gilson.

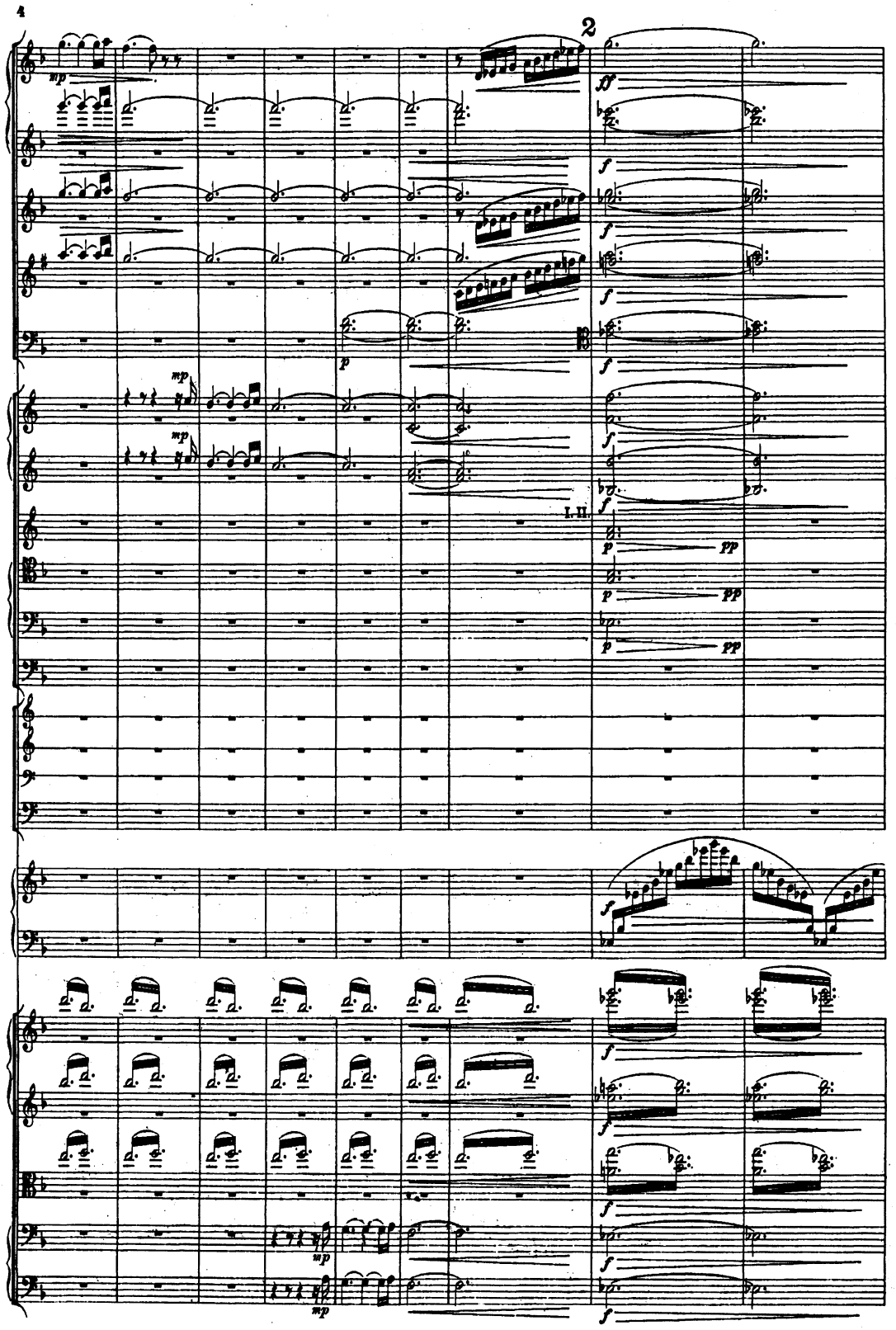
I.

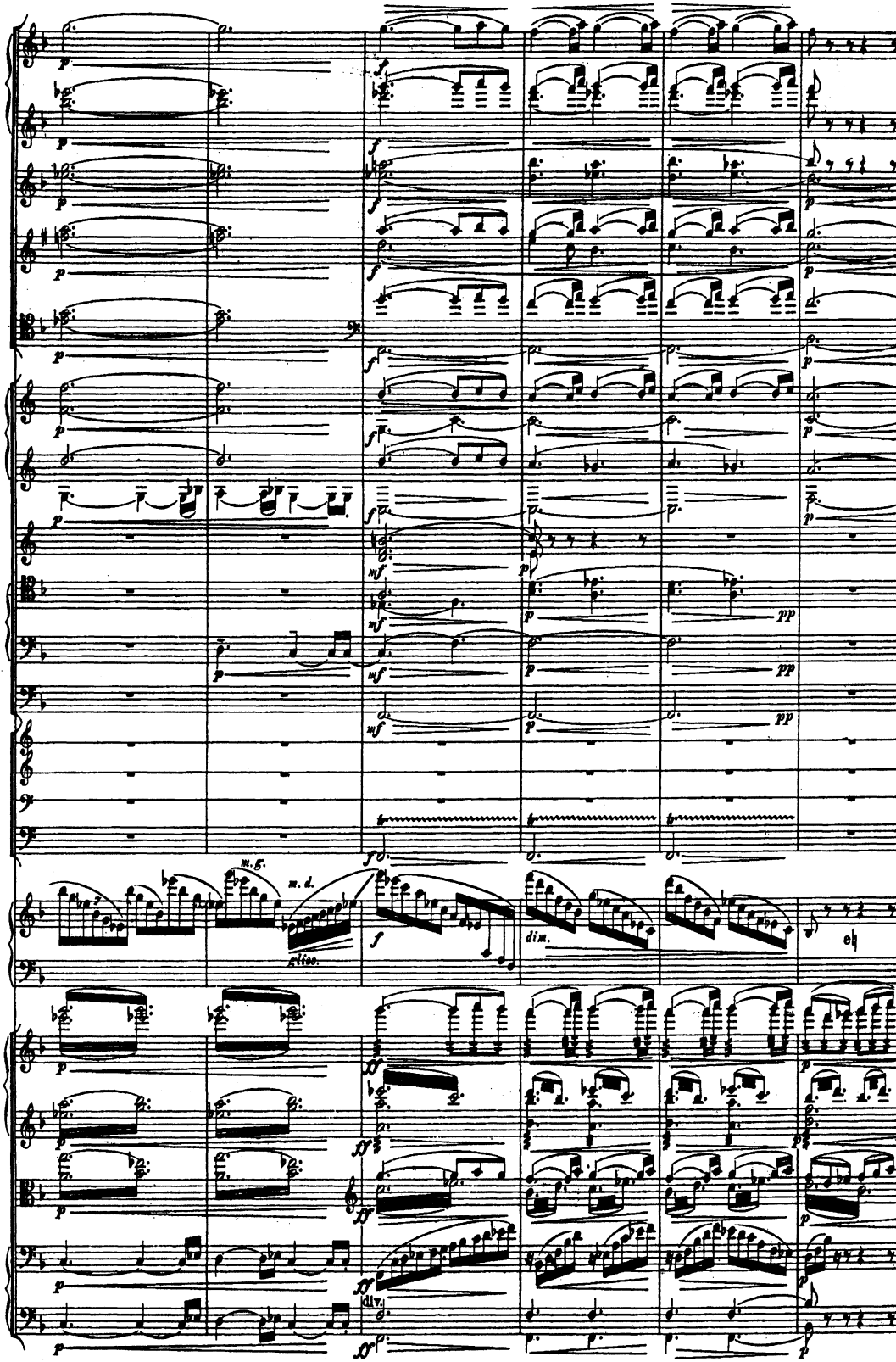
Lever de Soleil. | Sonnenaufgang.
Sun-rise. | Zon-opgang.

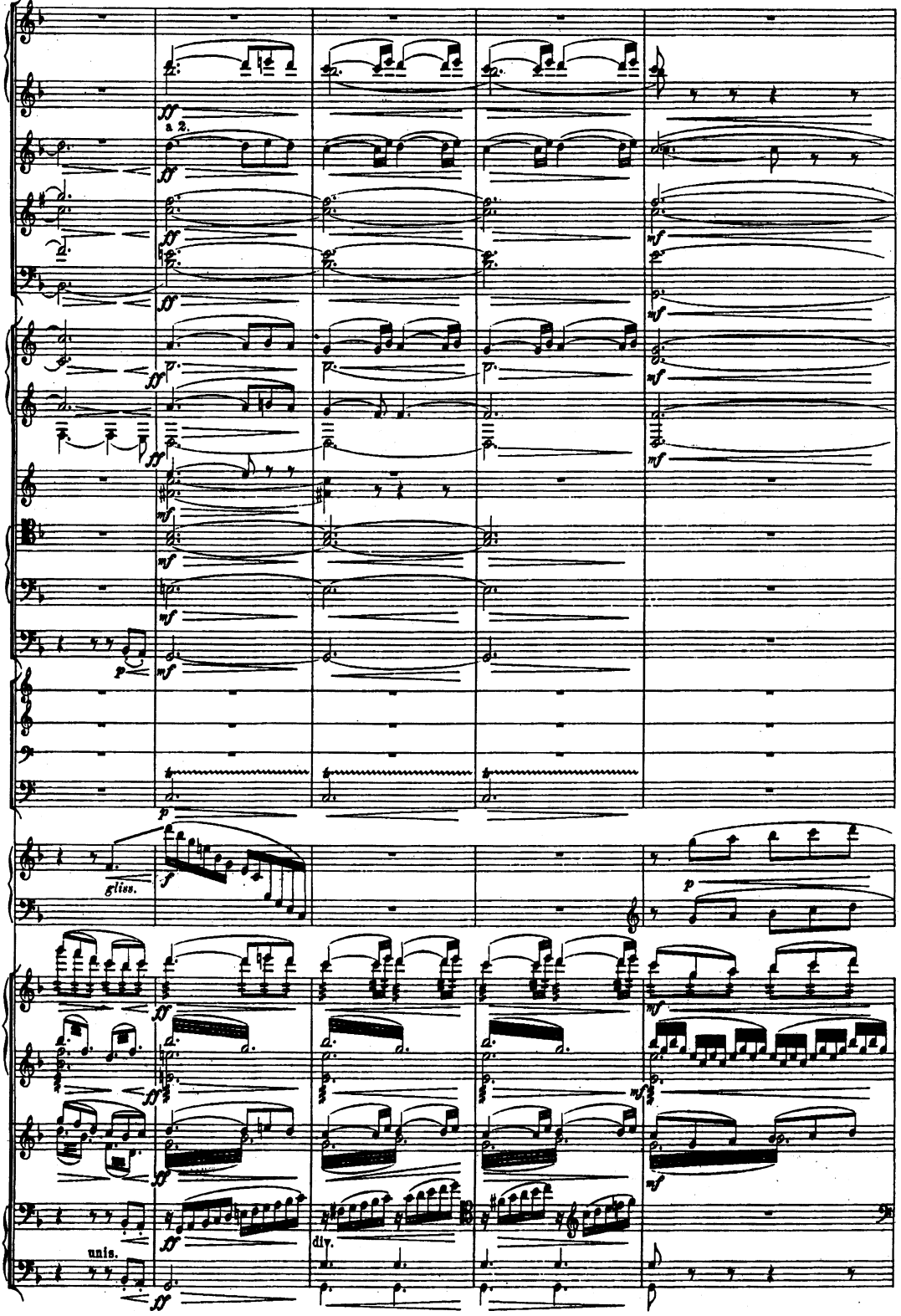


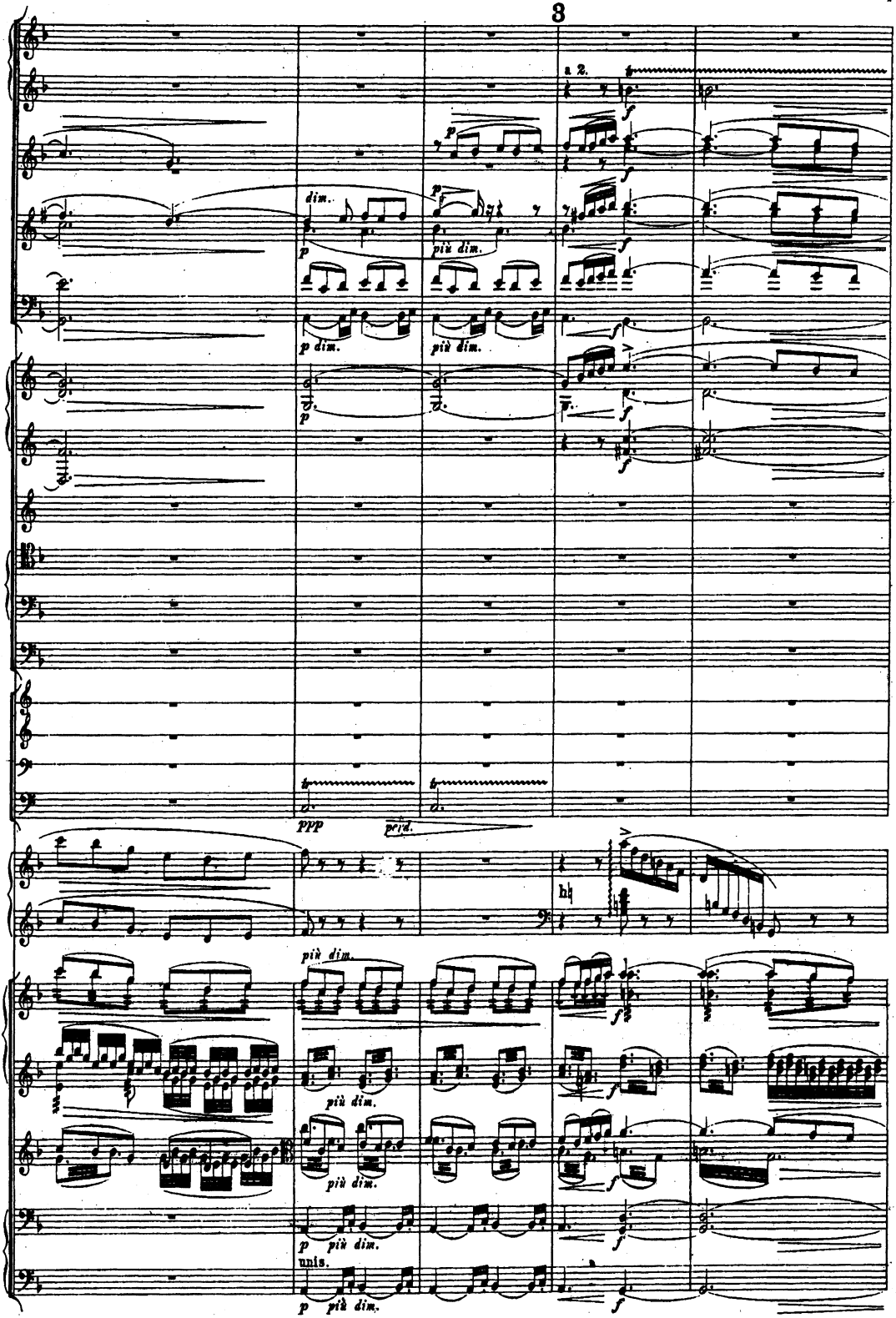

1
a 2.
mf
pp
p
f
dim.

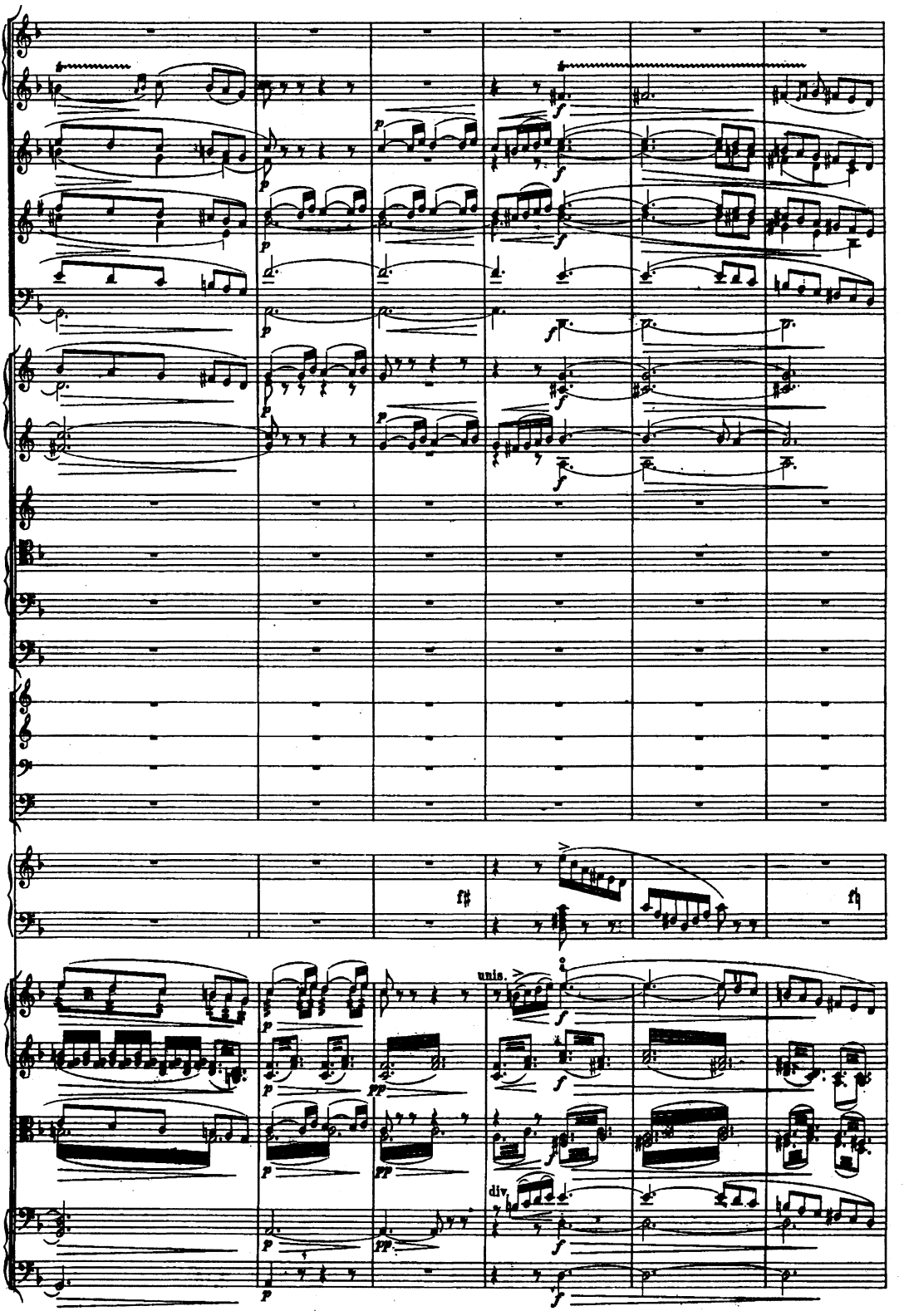

più p
più p
più p
p
p
p
pp
pp
pp
p
p
p

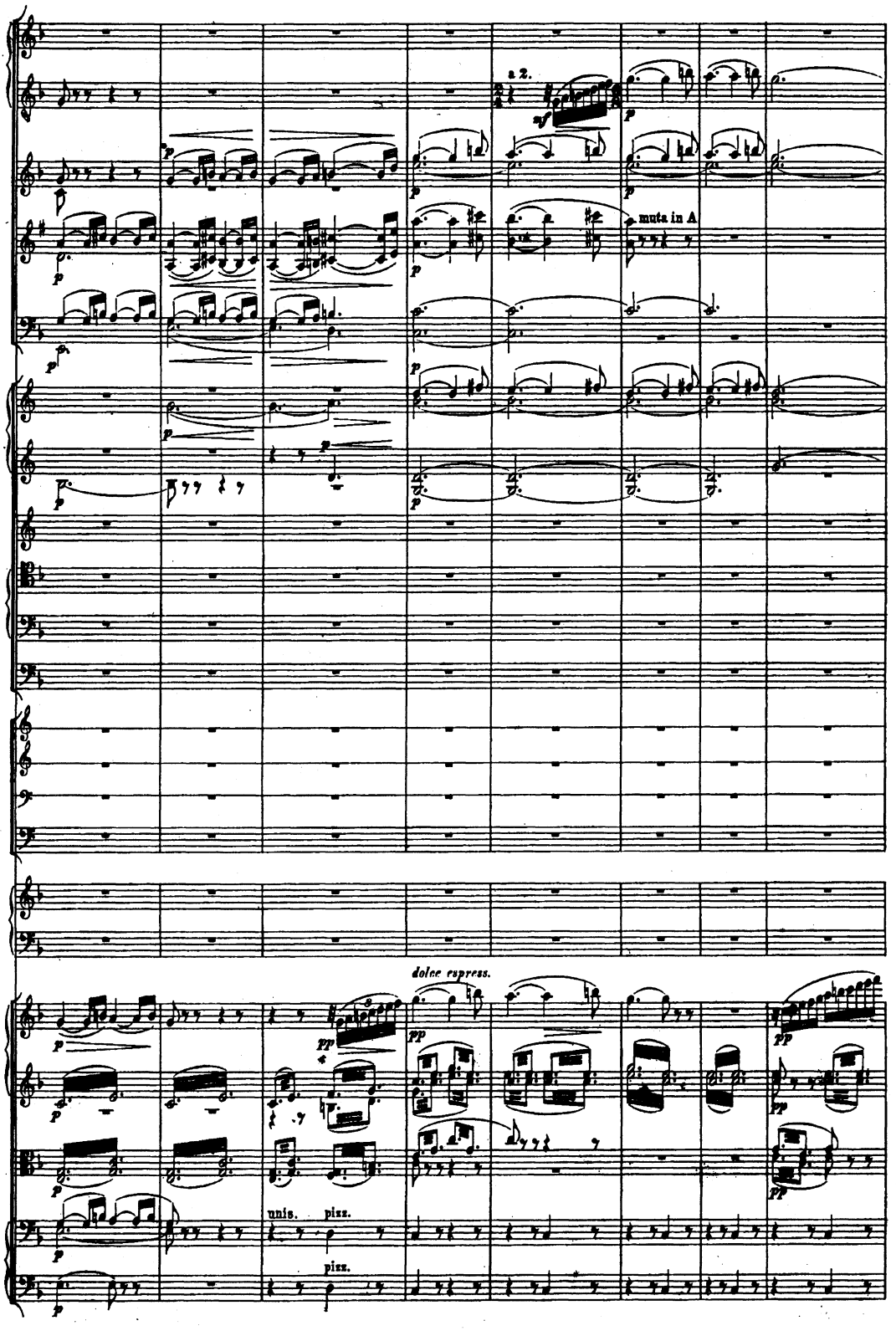

2
mp
ff
f
p
pp
I. II.

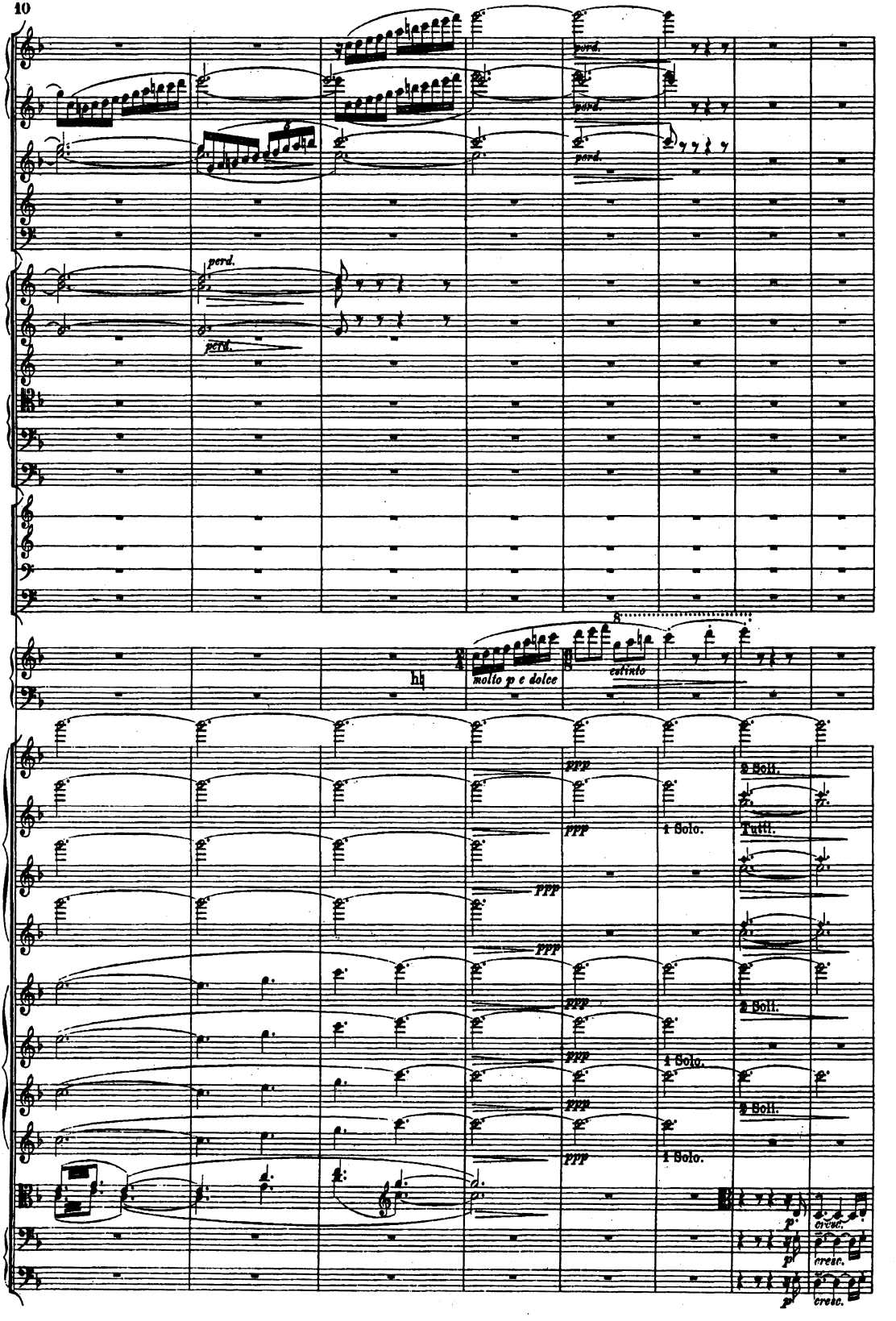

m.g.
m.d.
gliss.
dim.
div.

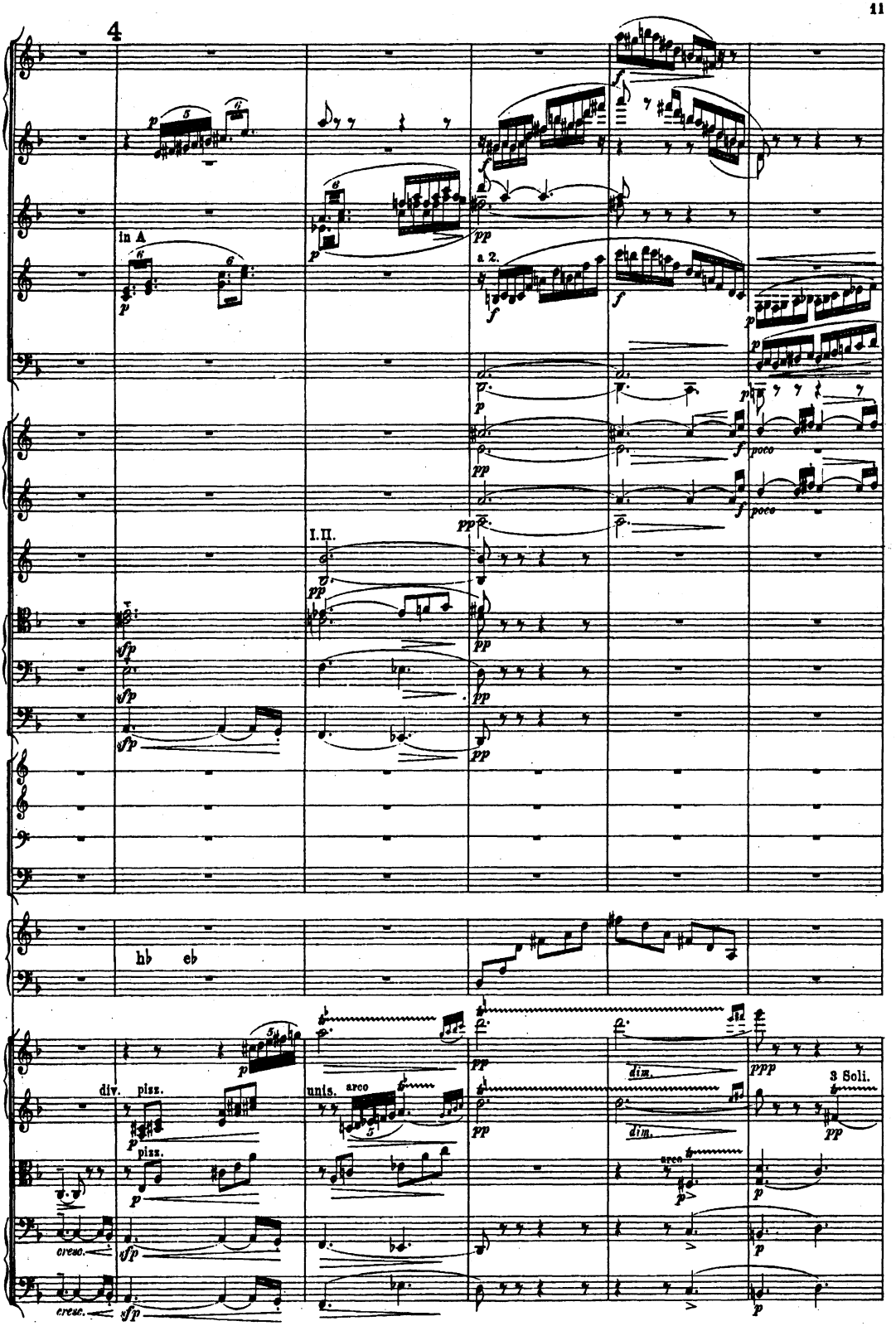

a 2.
gliss.
unis.
div.

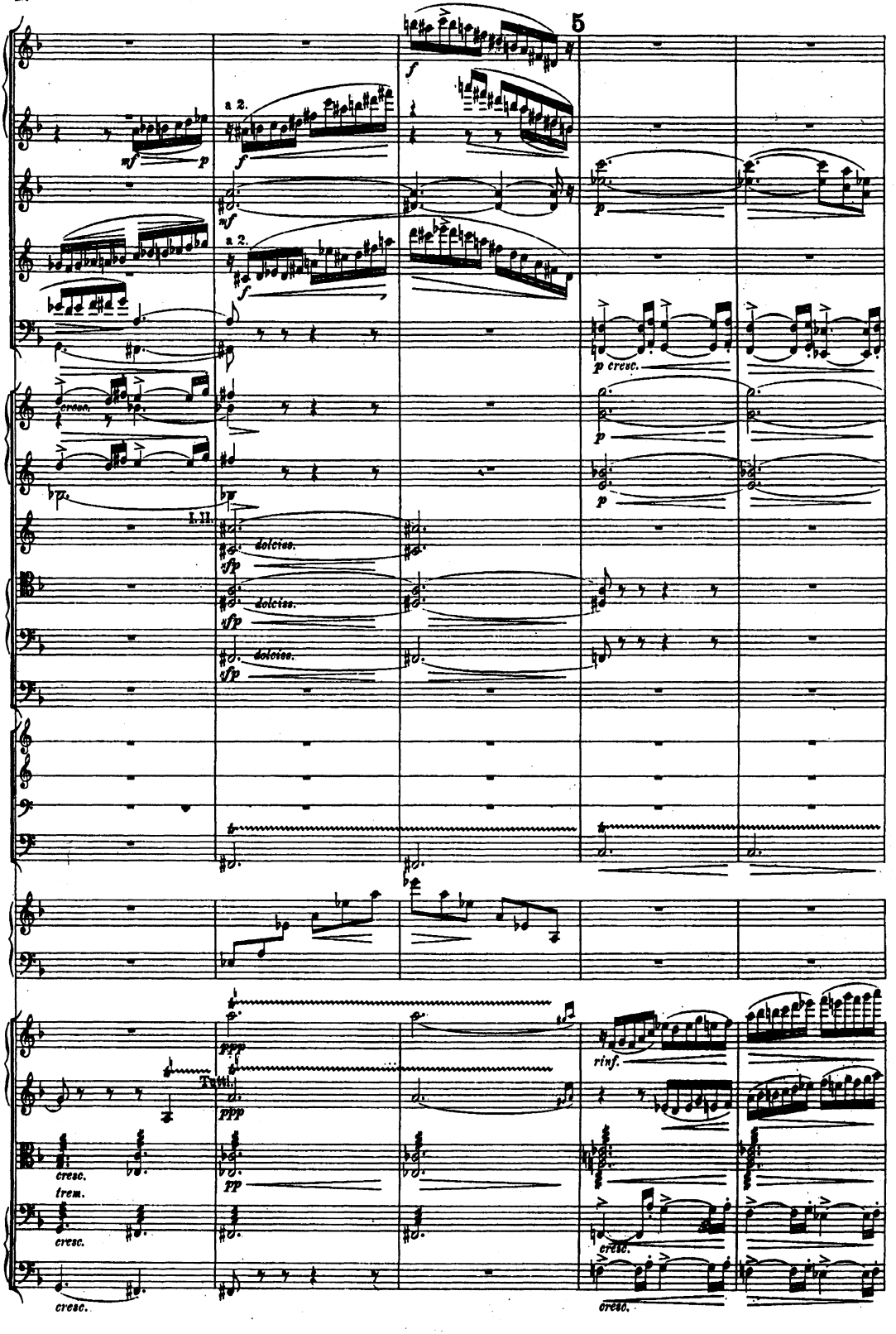

a 2.
dim.
più dim.
ppp
più dim.
unis.

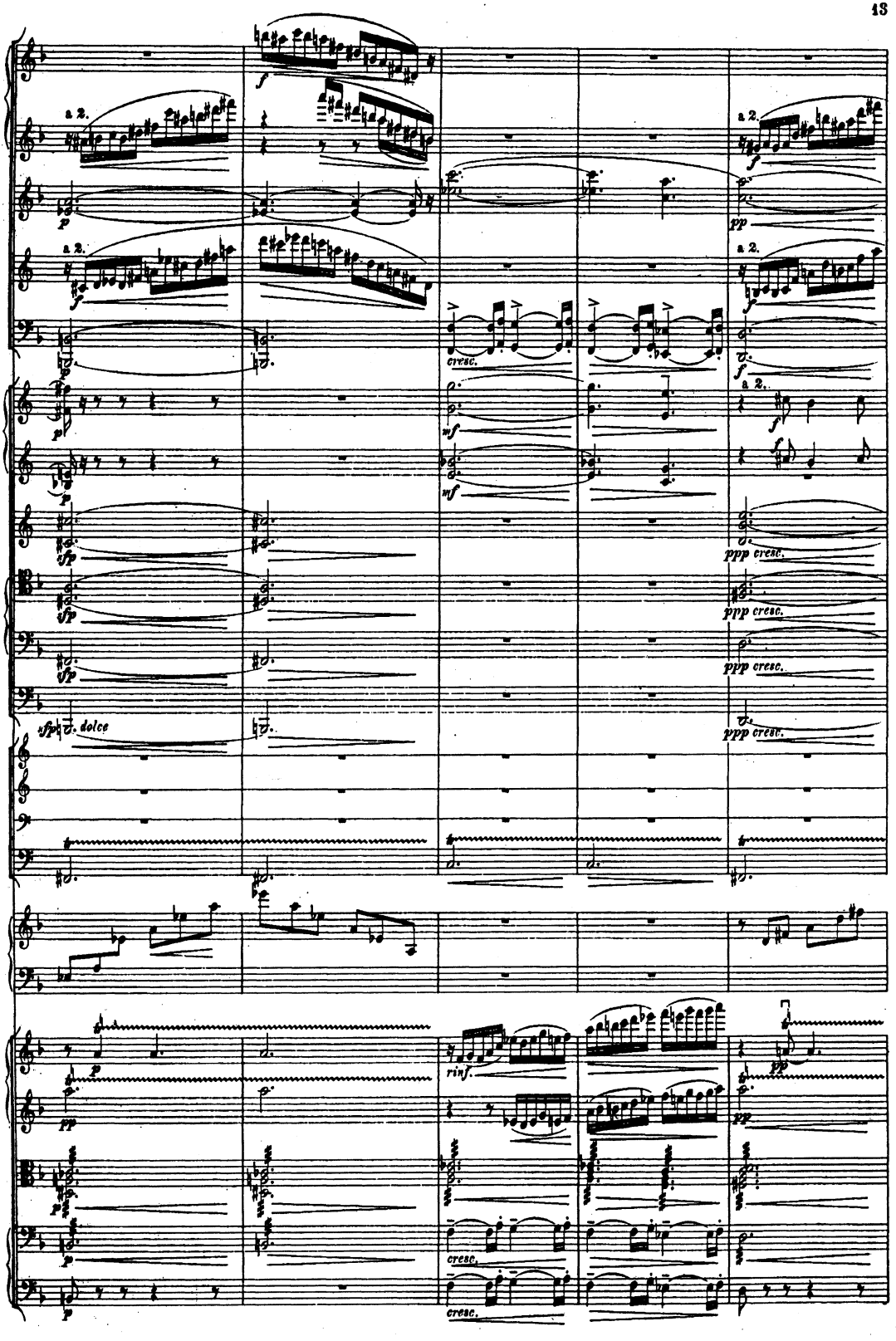

unis.
div.

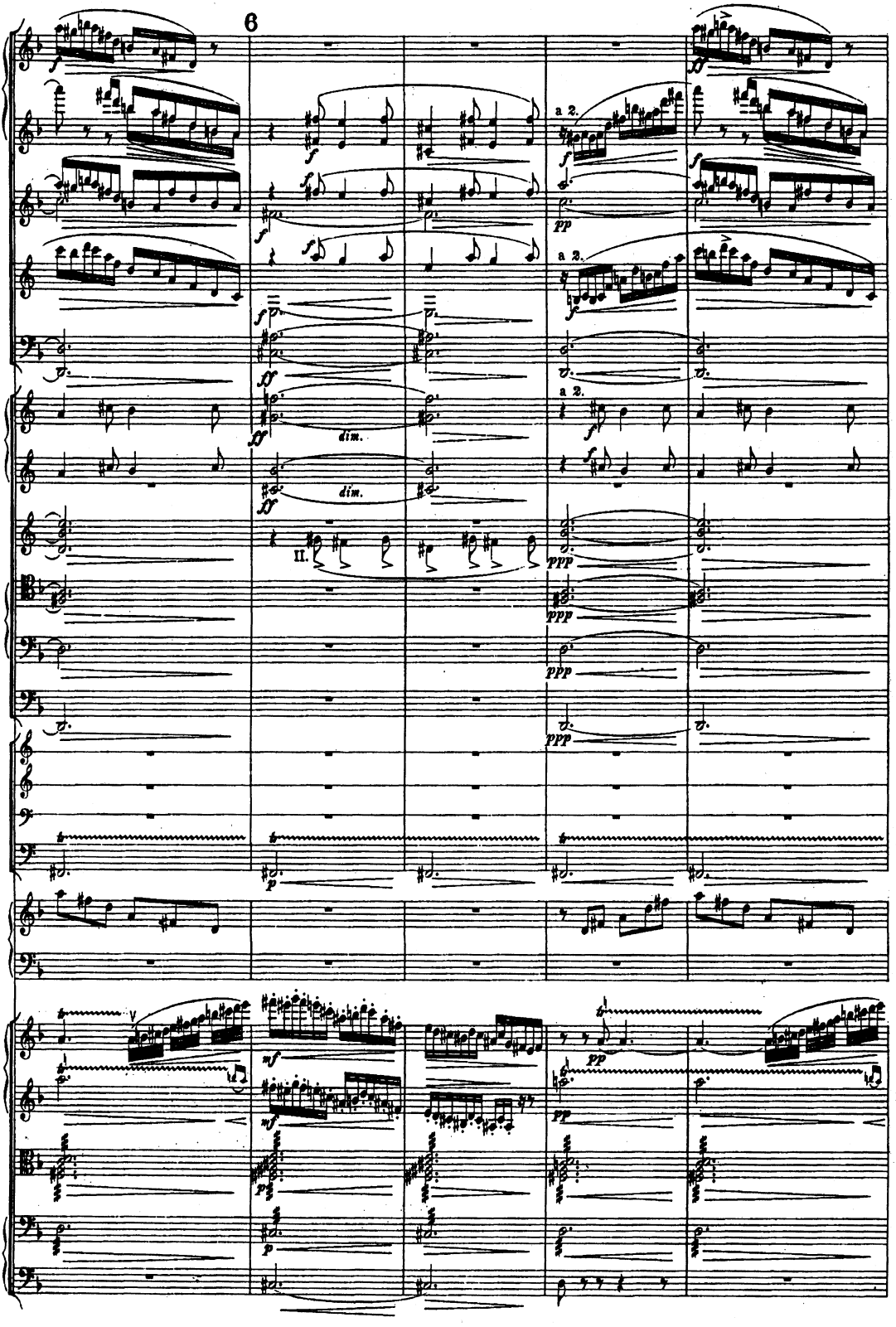

a 2.
muta in A
dolce espress.
unis.
pizz.
pizz.


perd.
perd.
perd.
perd.
molto p e dolce
estinto
ppp
ppp
ppp
ppp
ppp
ppp
ppp
2 Soli.
Tutti.
1 Solo.
2 Soli.
1 Solo.
2 Soli.
1 Solo.
p
cresc.
p
cresc.
p
cresc.

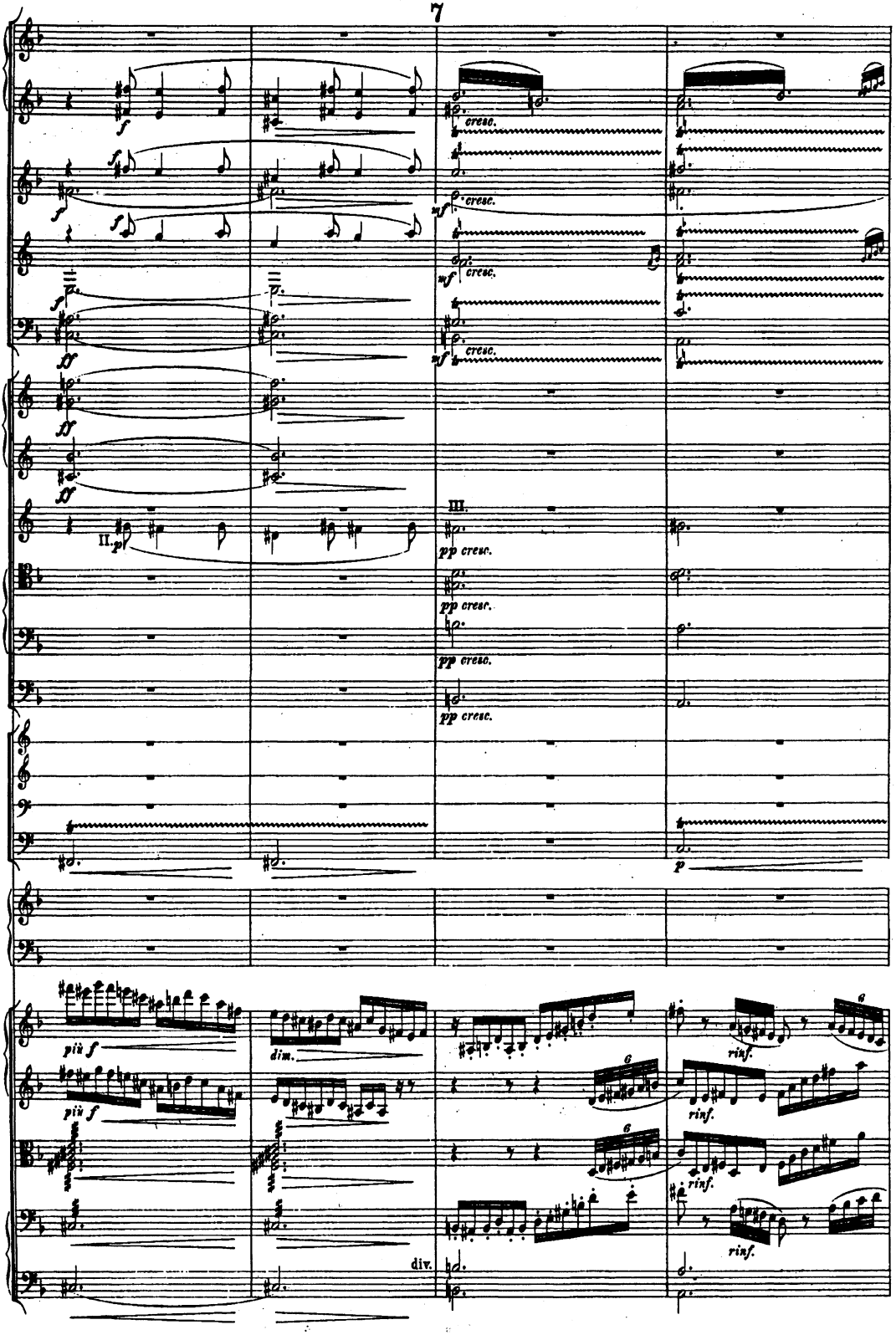

4
in A
a 2.
I. II.
hb eb
div.
pizz.
unis.
arco
3 Soli.
cresc.

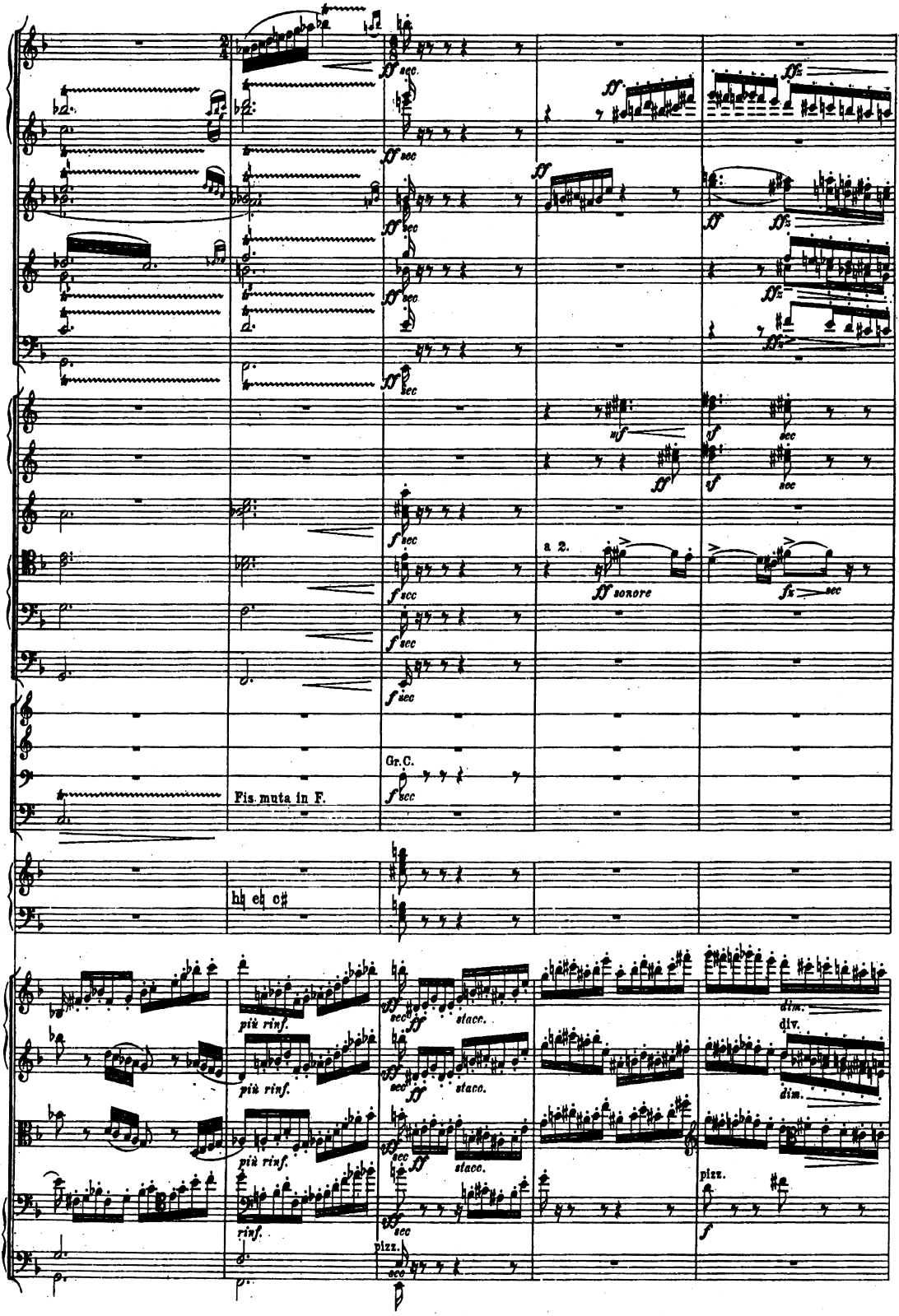

5
a 2.
a 2.
cresc.
I. II.
dolciss.
dolciss.
dolciss.
p cresc.
Tutti.
rinf.
cresc.
trem.
cresc.
cresc.
cresc.
cresc.

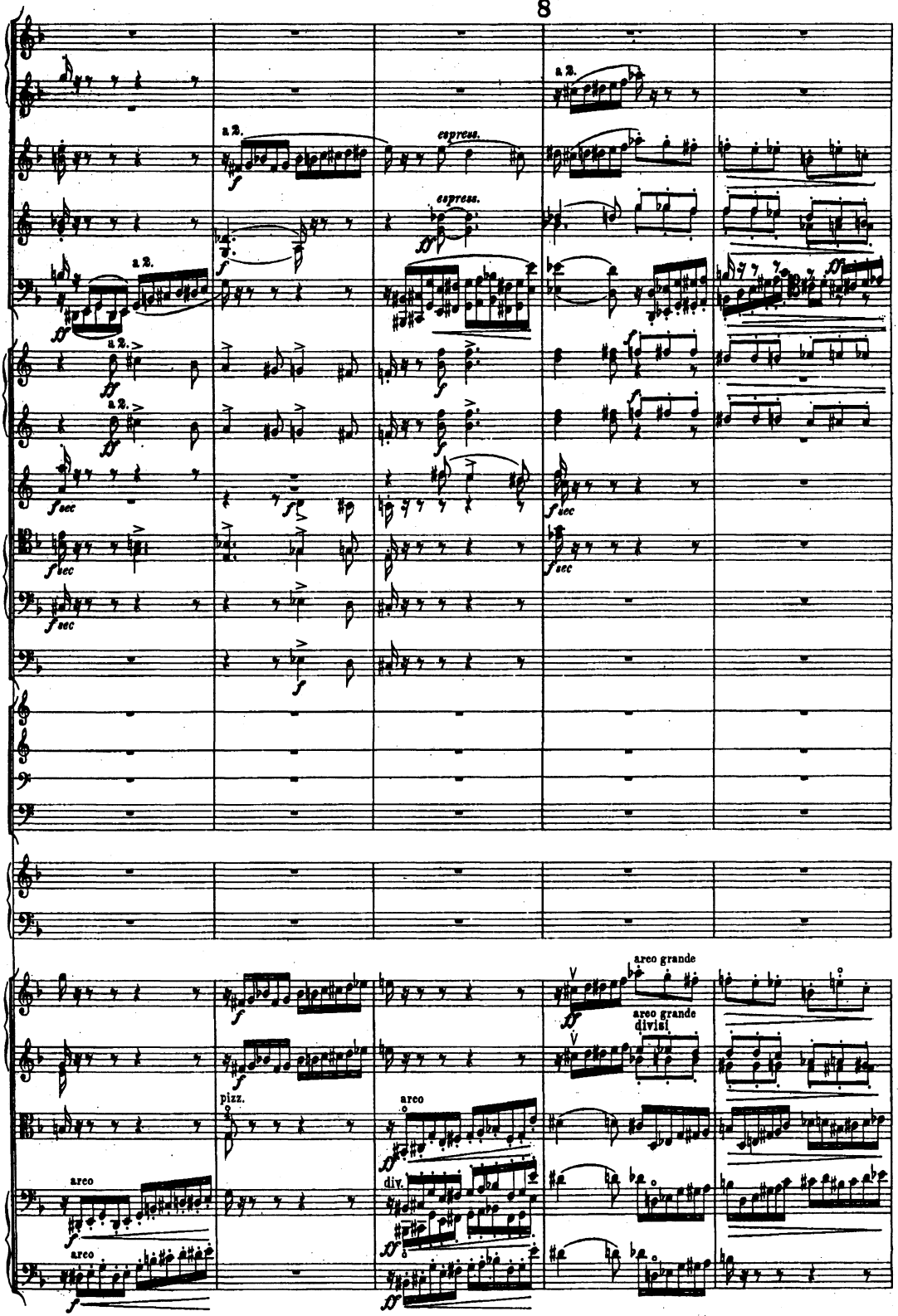

a 2.
a 2.
a 2.
a 2.
a 2.
cresc.
dolce
ppp cresc.
ppp cresc.
ppp cresc.
ppp cresc.
rinf.
cresc.
cresc.

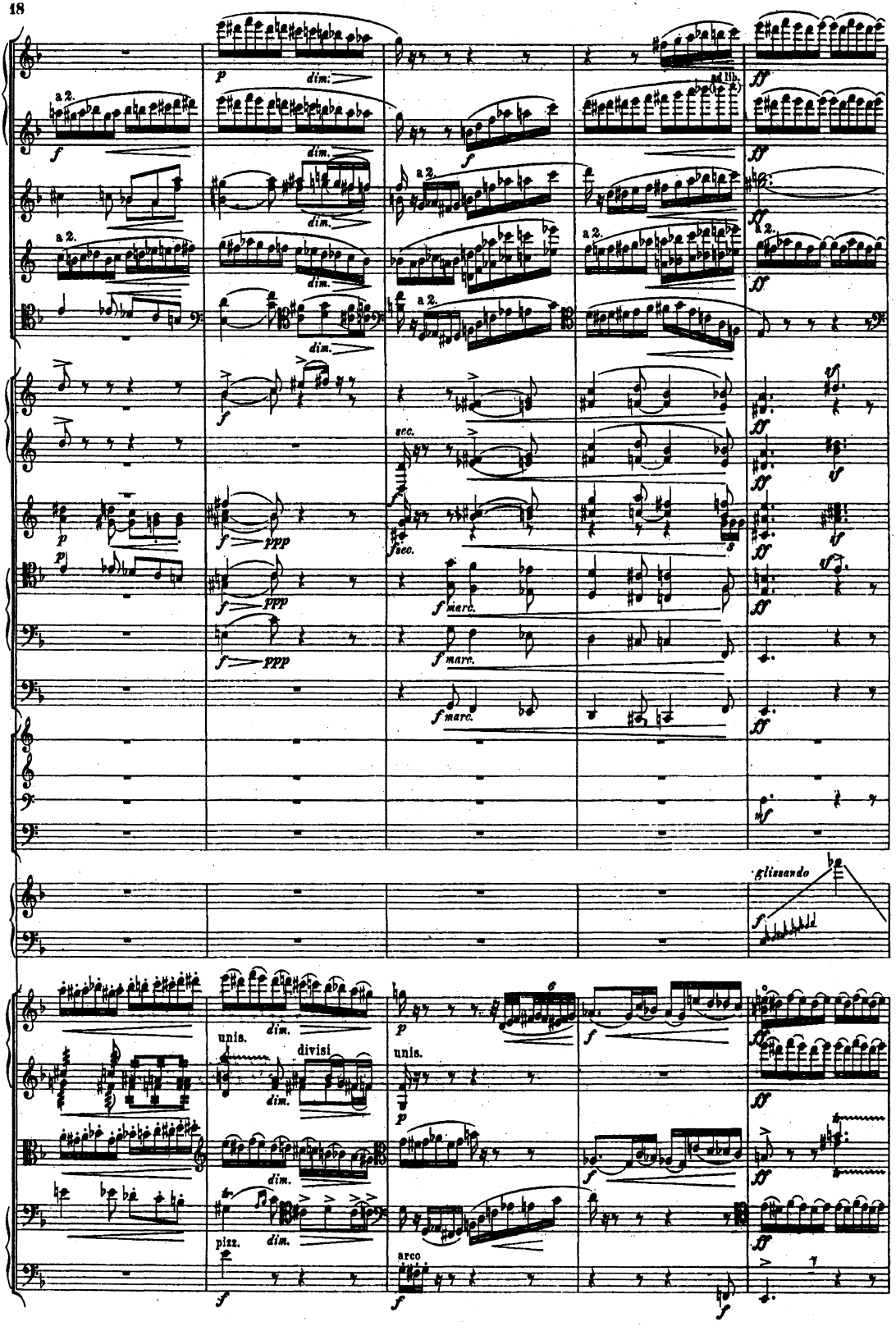

6
a 2.
dim.
II.

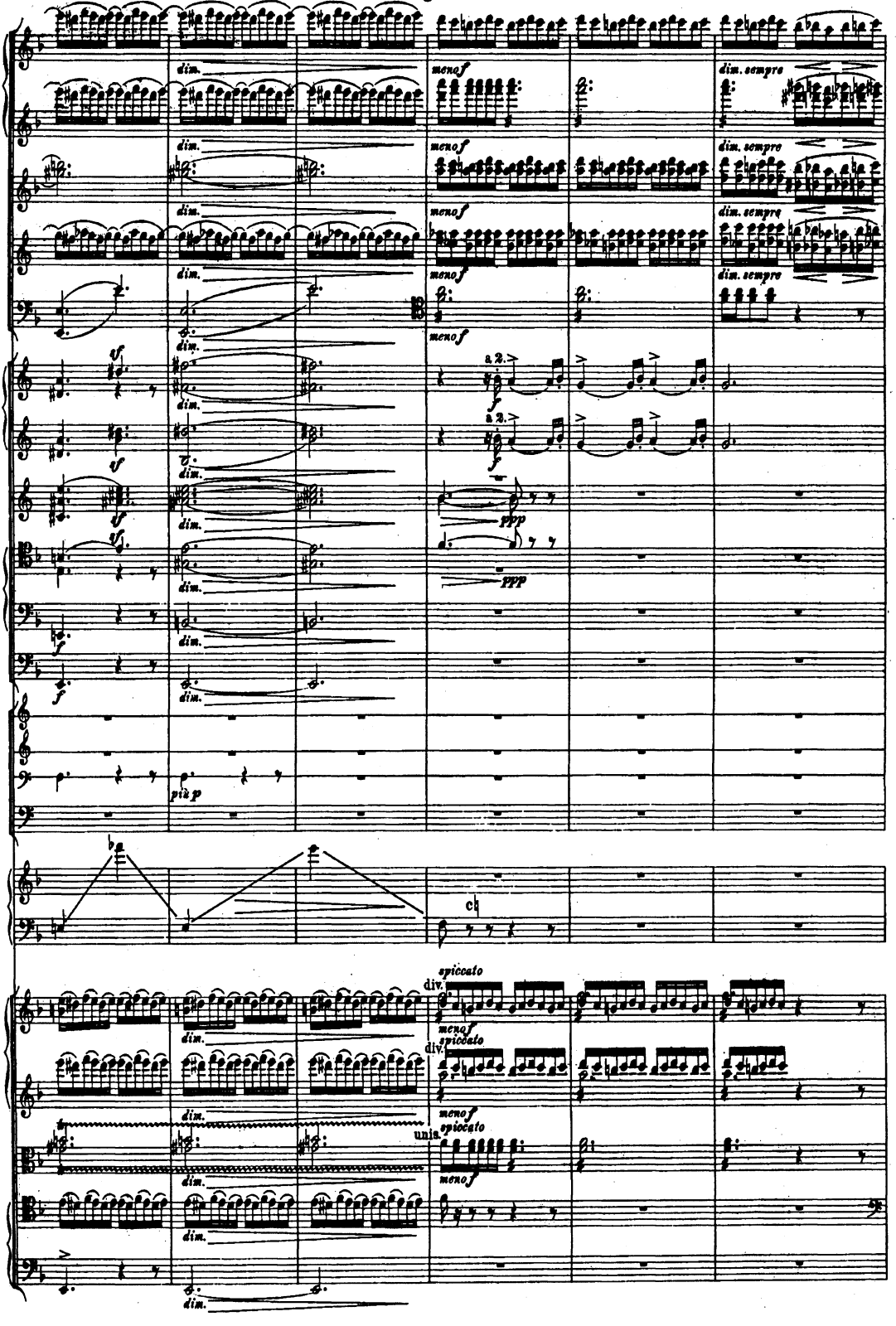
7

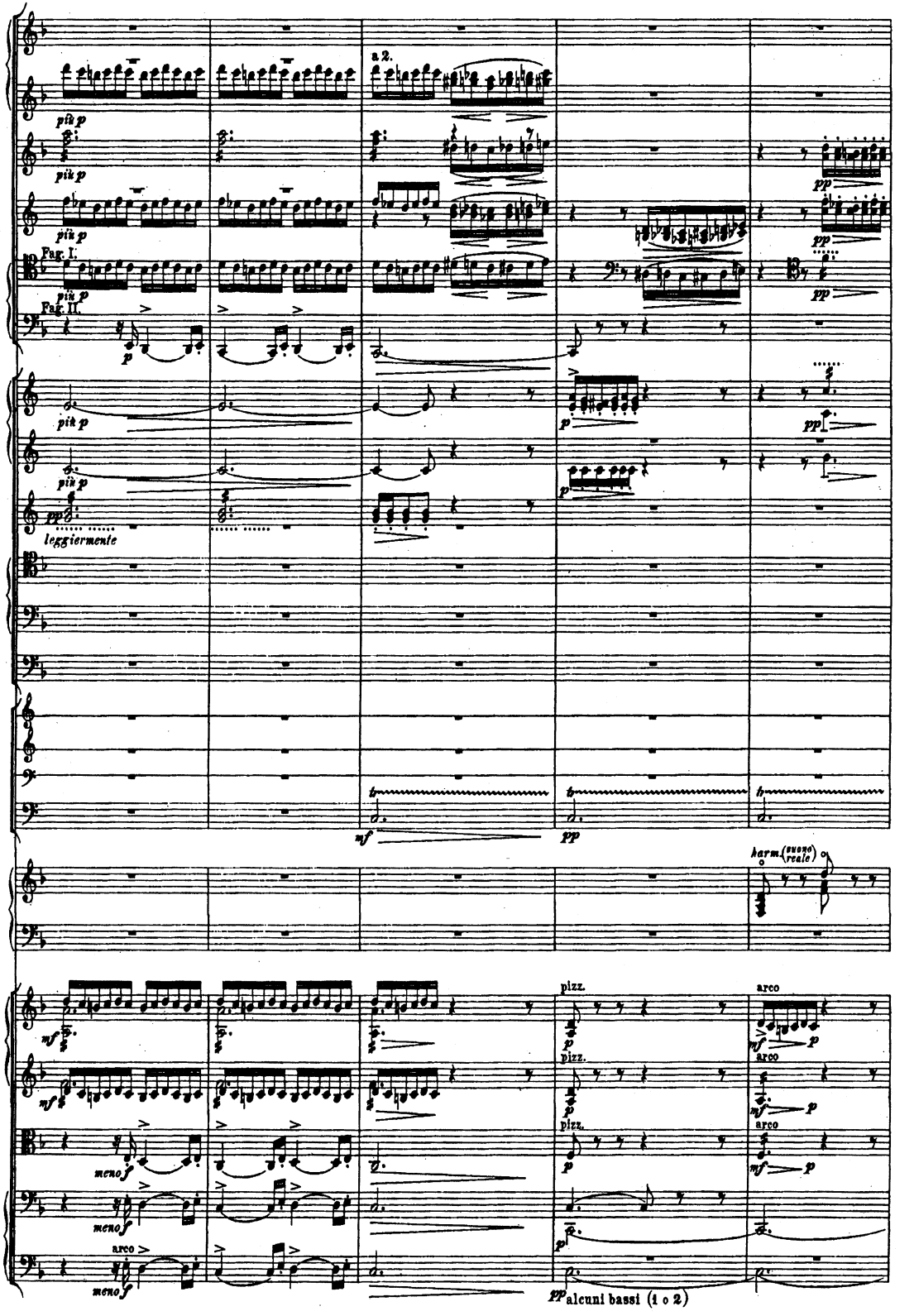


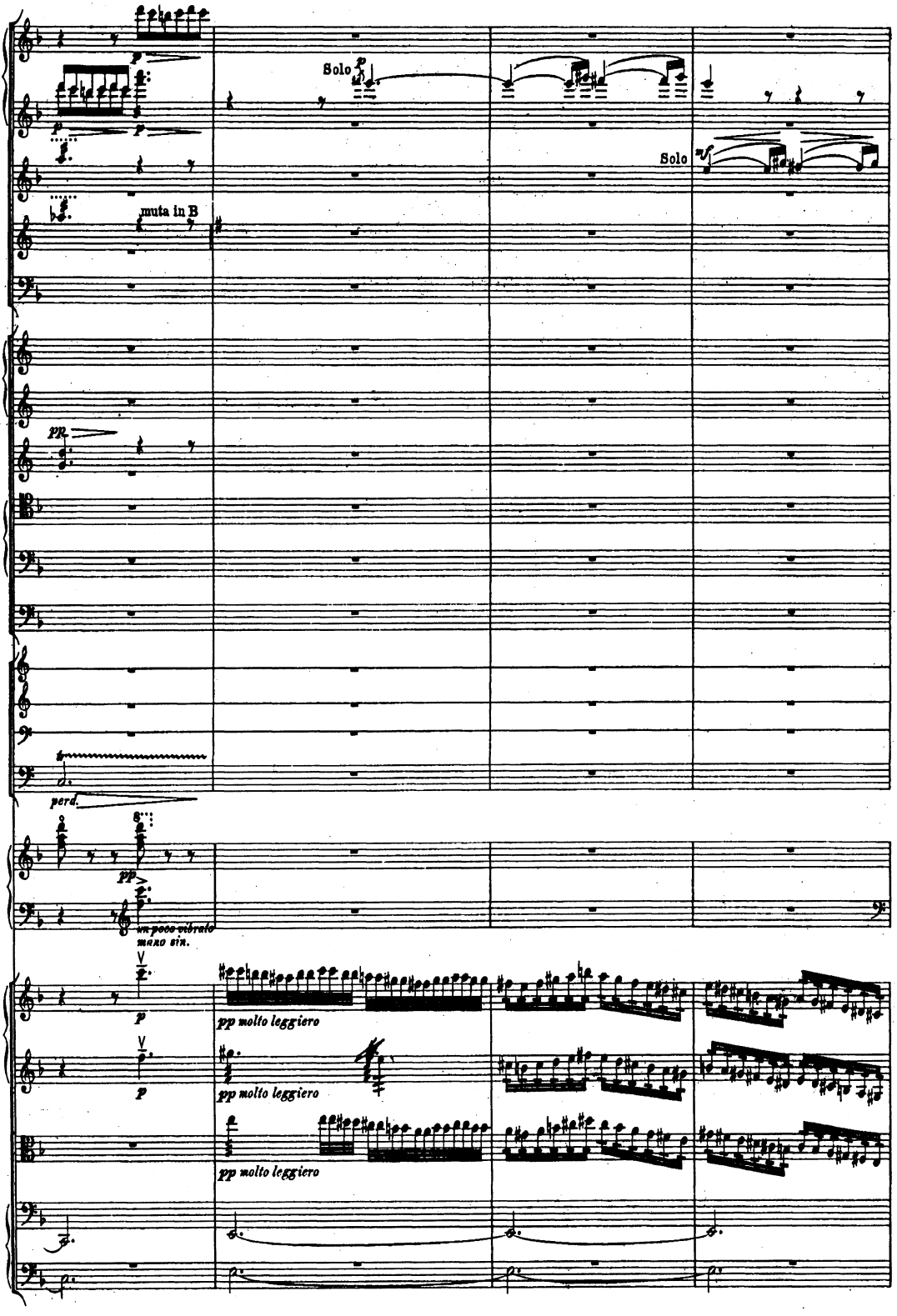

ff sec.
ff sec
ff sec
ff sec
ff sec
ff
ff
ffz
ffz
ffz
mf
ff
sf
sf
sec
sec
f sec
f sec
f sec
f sec
a 2.
ff sonore
fz
sec
Gr.C.
f sec
Fis muta in F.
h♮ e♮ c♯
più rinf.
più rinf.
più rinf.
rinf.
sec
ff
stacc.
sec
ff
stacc.
sec
ff
stacc.
sec
pizz.
sec
dim.
div.
dim.
pizz.
f

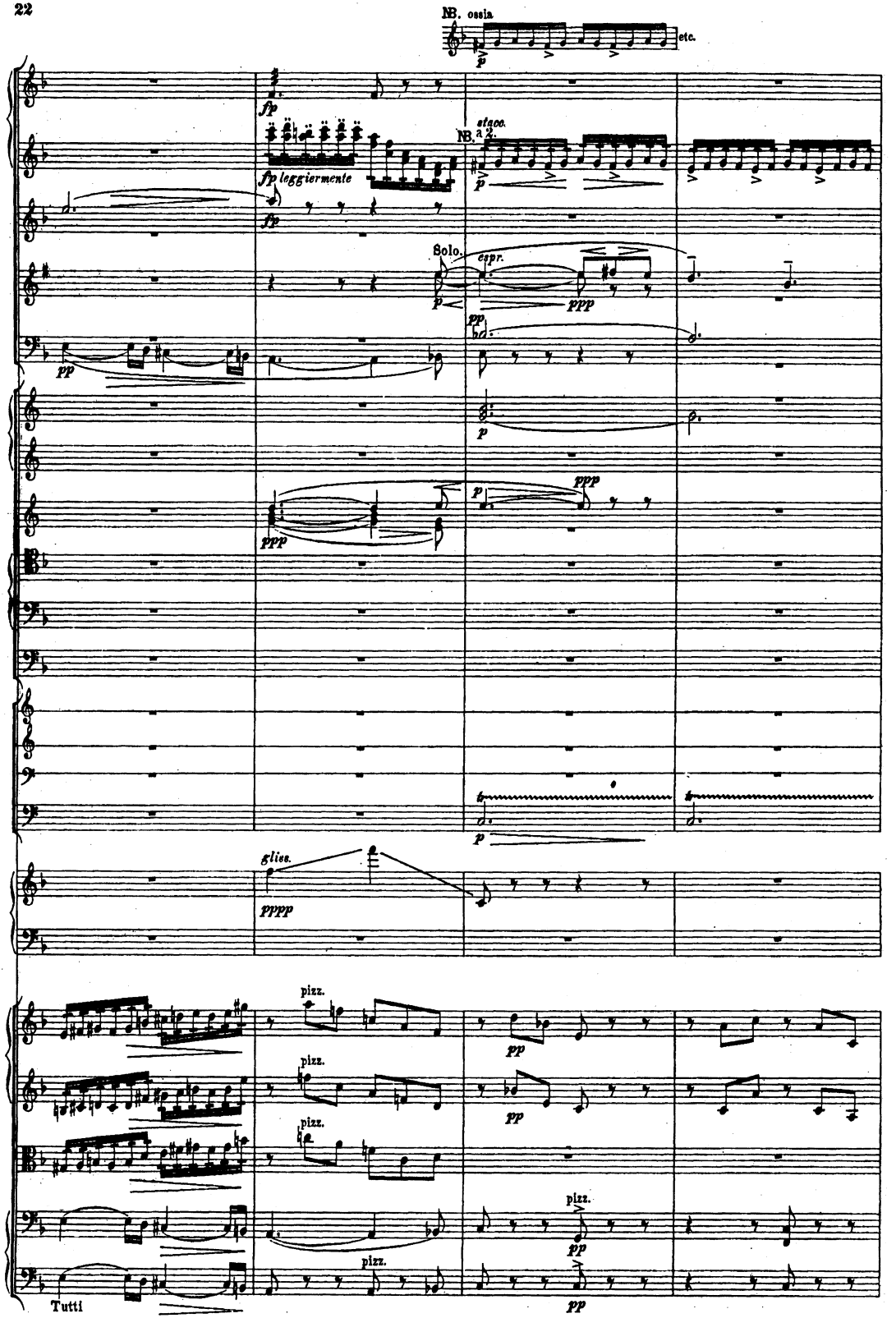

a 2.
espress.
sec
pizz.
arco
div.
arco grande
arco grande divisi


a 2.
dim.
sec.
ppp
marc.
glissando
unis.
divisi
pizz.
arco

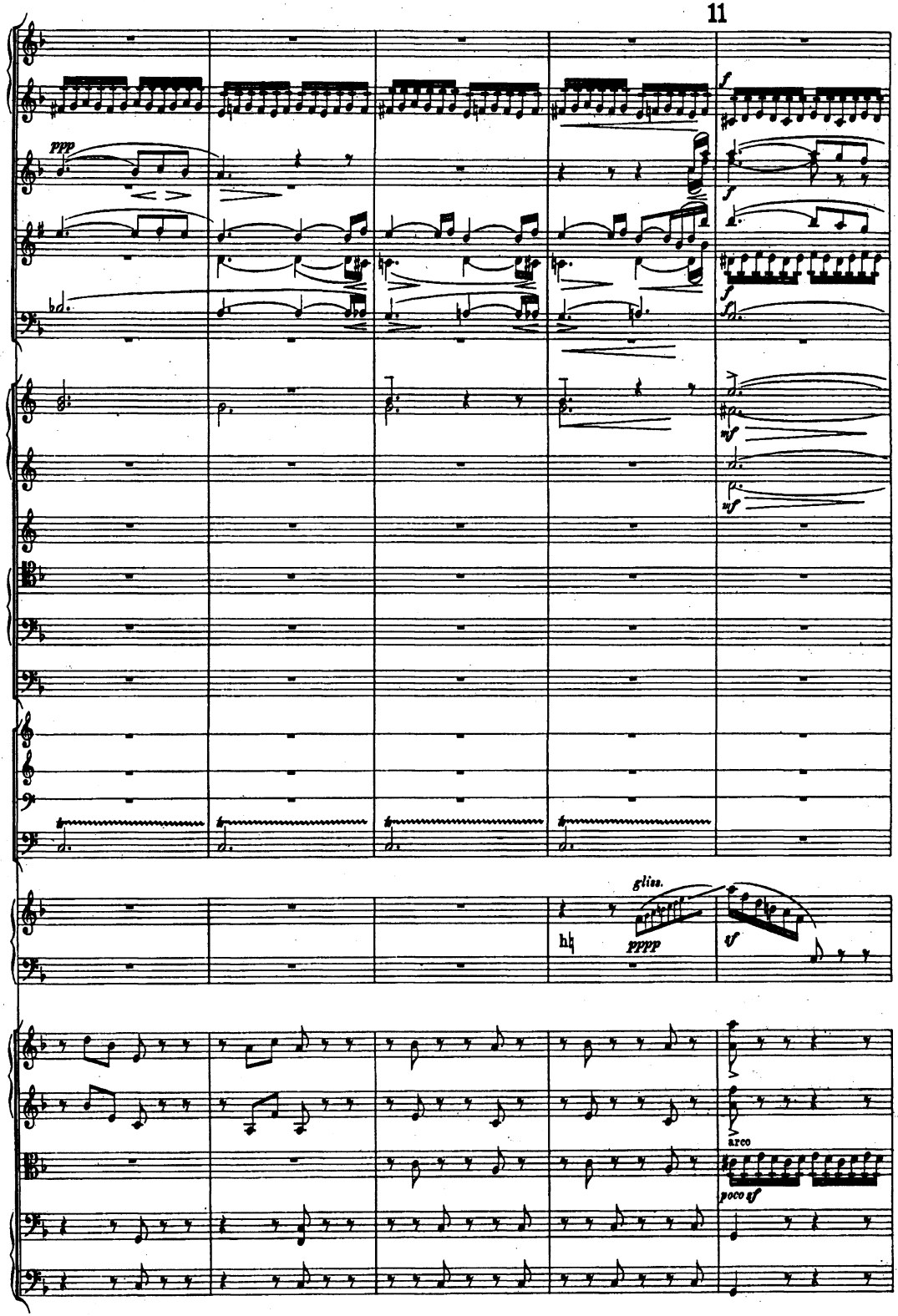

dim.
meno f
dim. sempre
a 2.
ppp
più p
ch
spiccato
div.
unis.

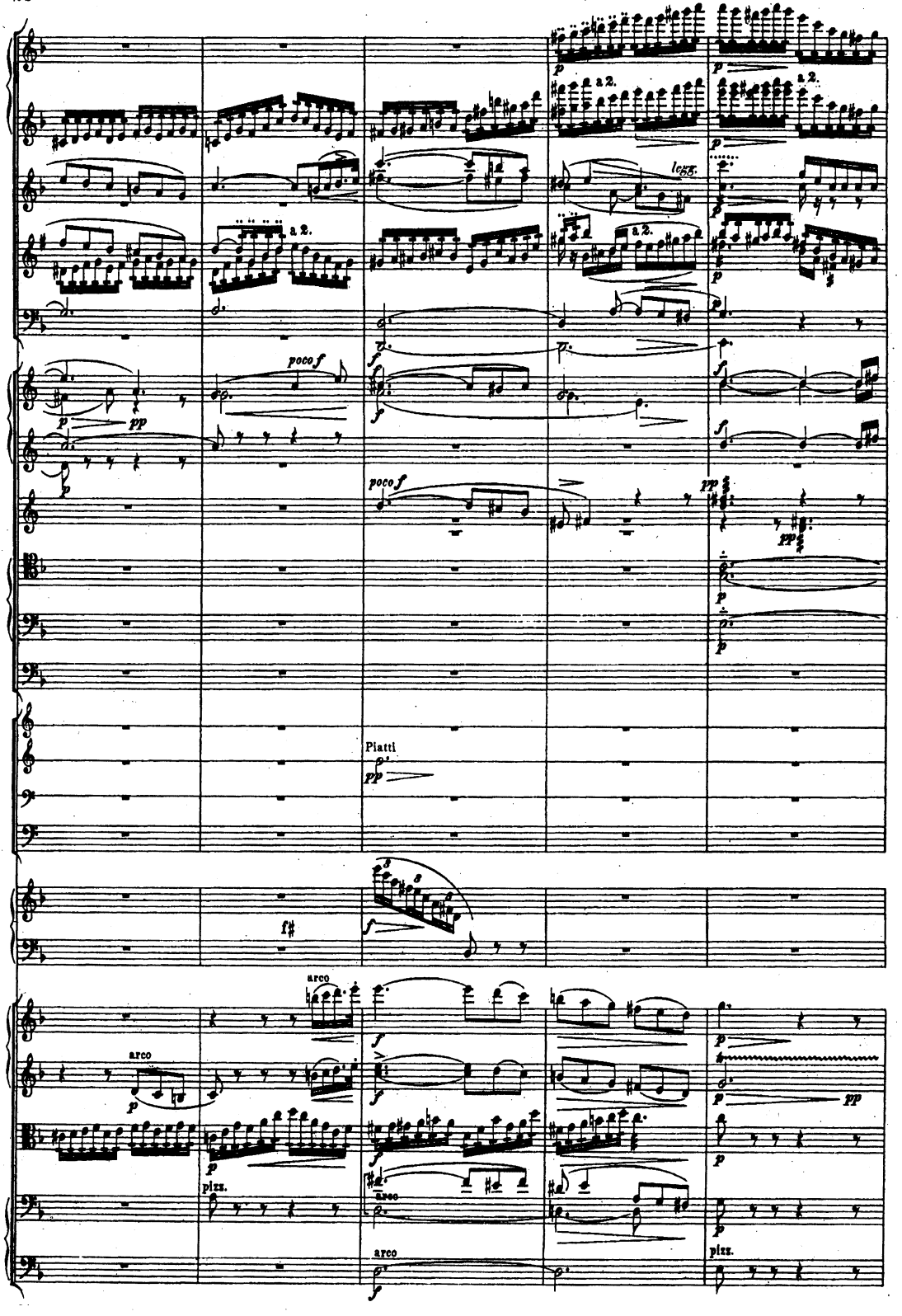

a 2.
più p
più p
più p
Fag. I.
più p
Fag. II.
più p
più p
pp
leggiermente
pp
pp
pp
pp
mf
pp
harm. (suono reale)
mf
mf
meno f
meno f
arco
meno f
pizz.
pizz.
pizz.
arco
arco
arco
pp alcuni bassi (1 o 2)

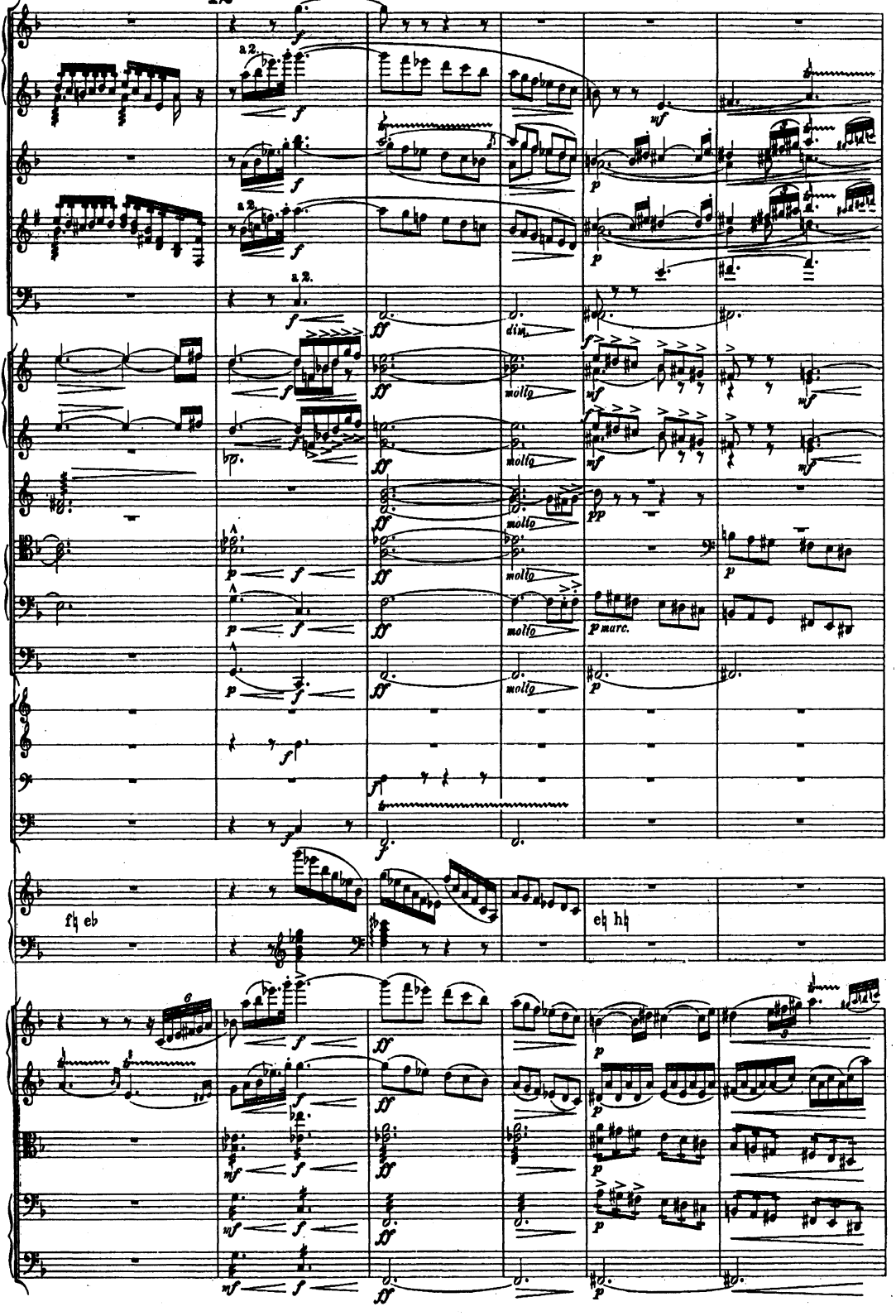

Solo
Solo
muta in B
perd.
un poco vibrato
senza sin.
pp molto leggiero
pp molto leggiero
pp molto leggiero


NB. ossia
etc.
fp
fp leggiermente
NB. a 2.
stacc.
Solo.
espr.
ppp
pp
gliss.
pppp
pizz.
Tutti

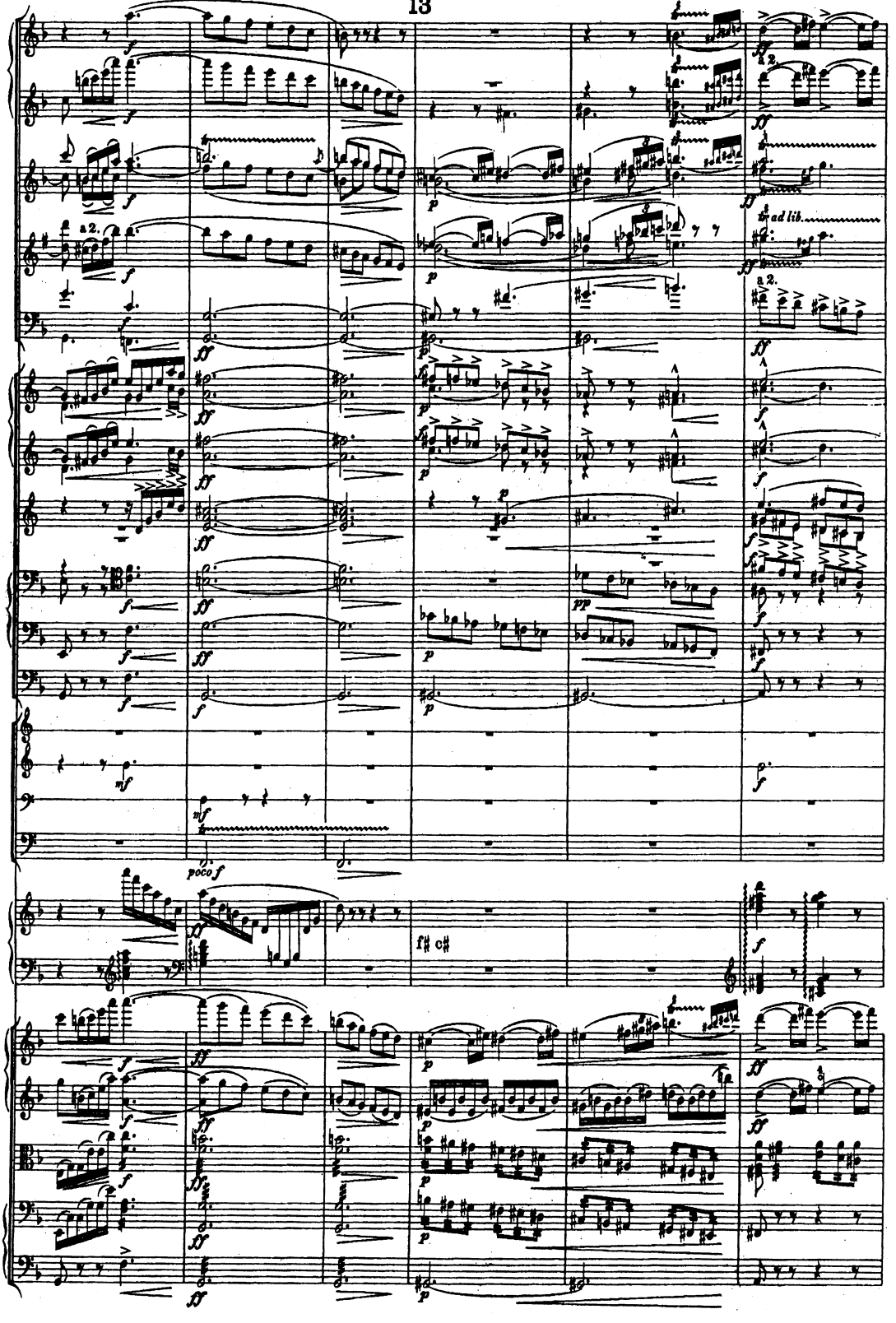
11

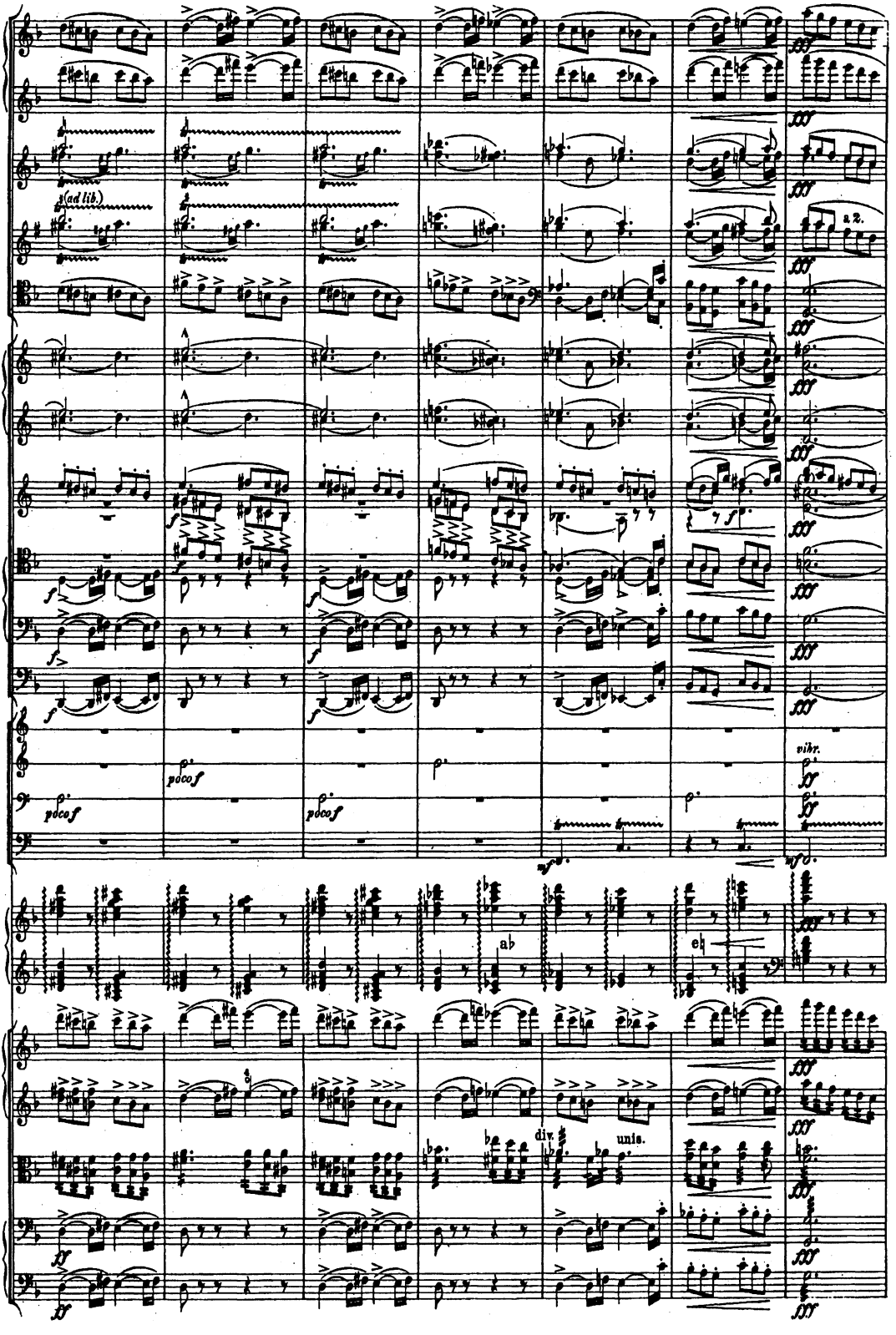



a 2.
poco f
Piatti
arco
pizz.

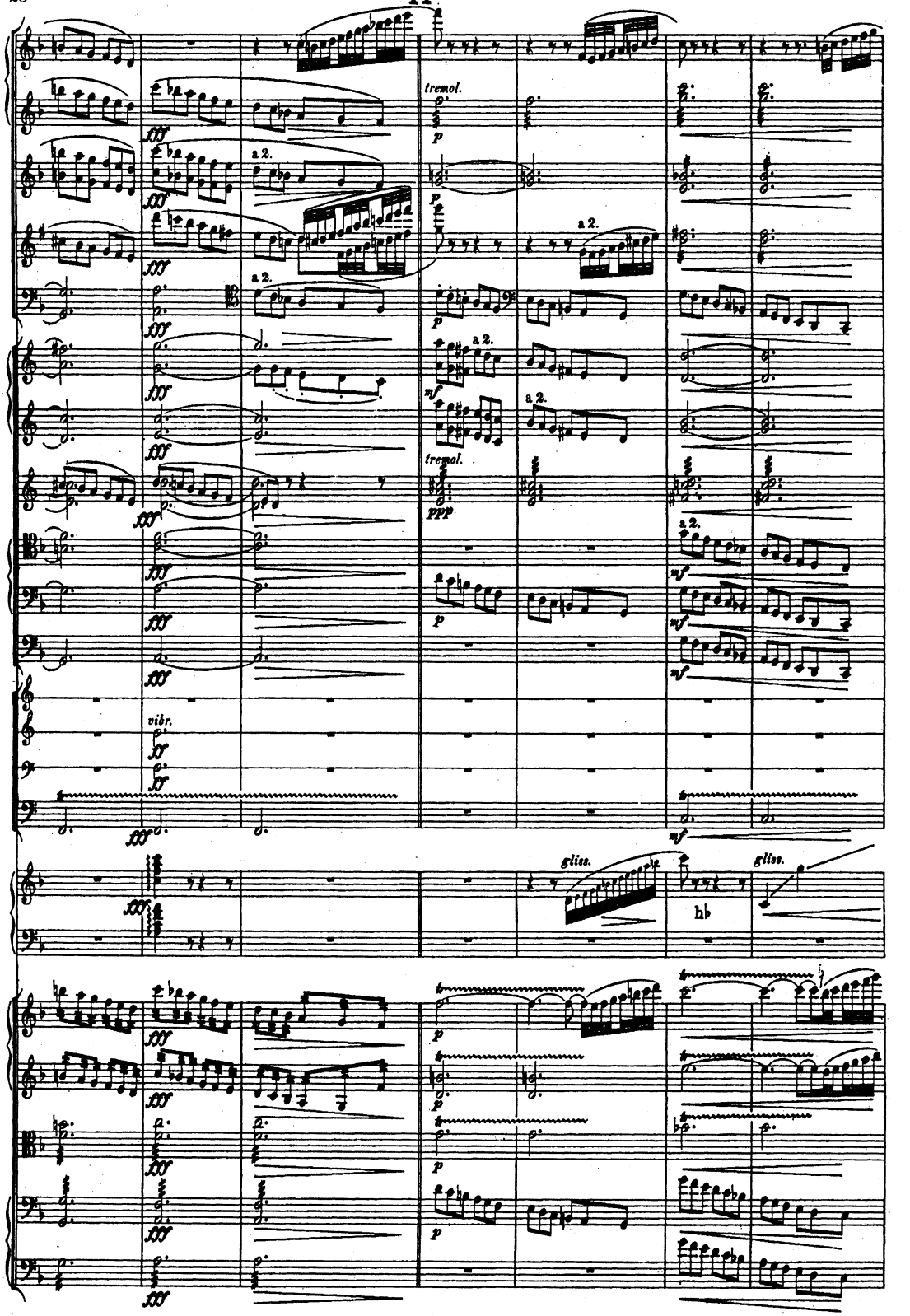

12
a 2.
a 2.
a 2.
dim.
molto
molto
molto
molto
molto
molto
p marc.
f♮ e♭
e♮ h♮

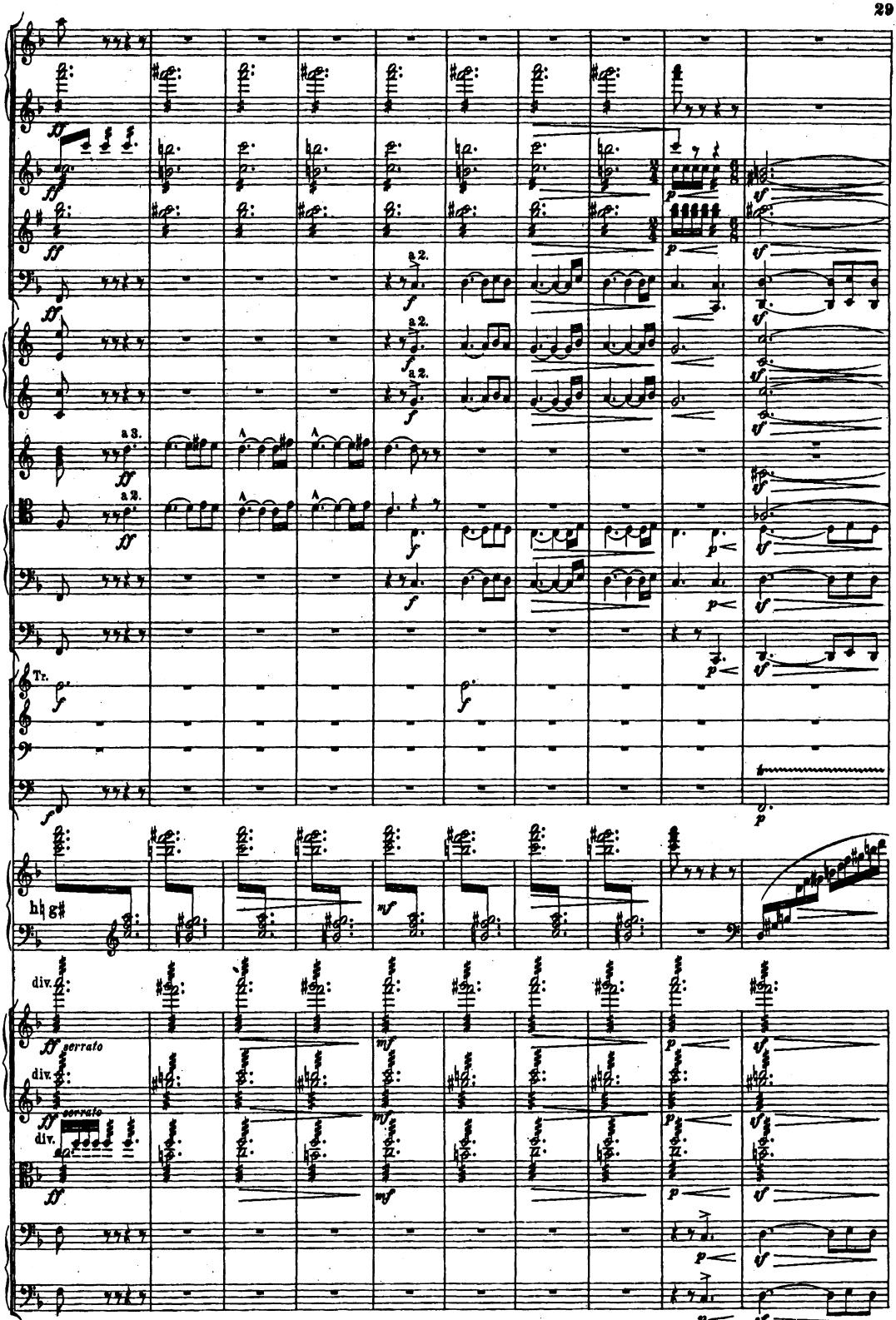
13



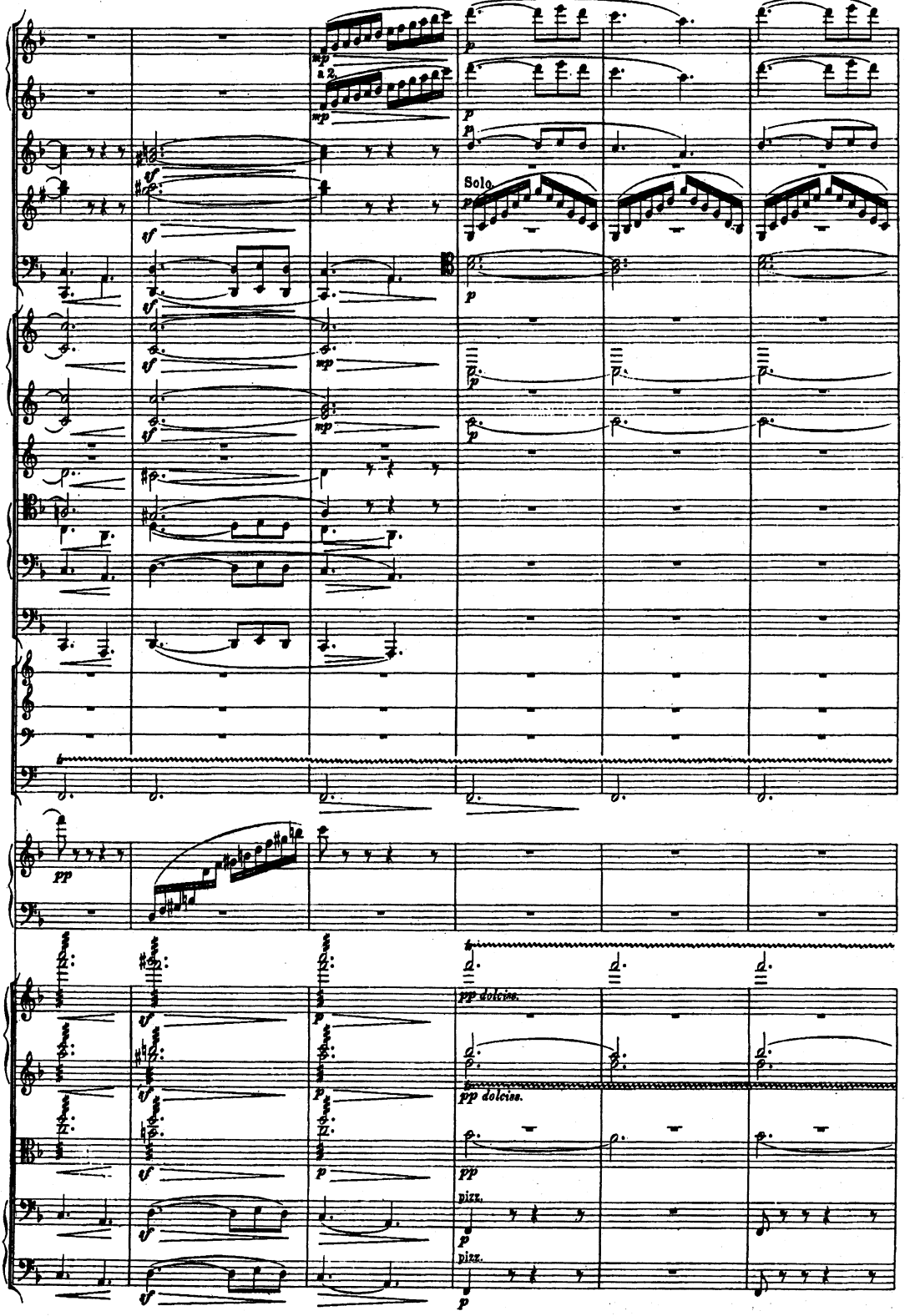

(ad lib.)
a 2.
poco f
vibr.
ab
eb
div.
unis.

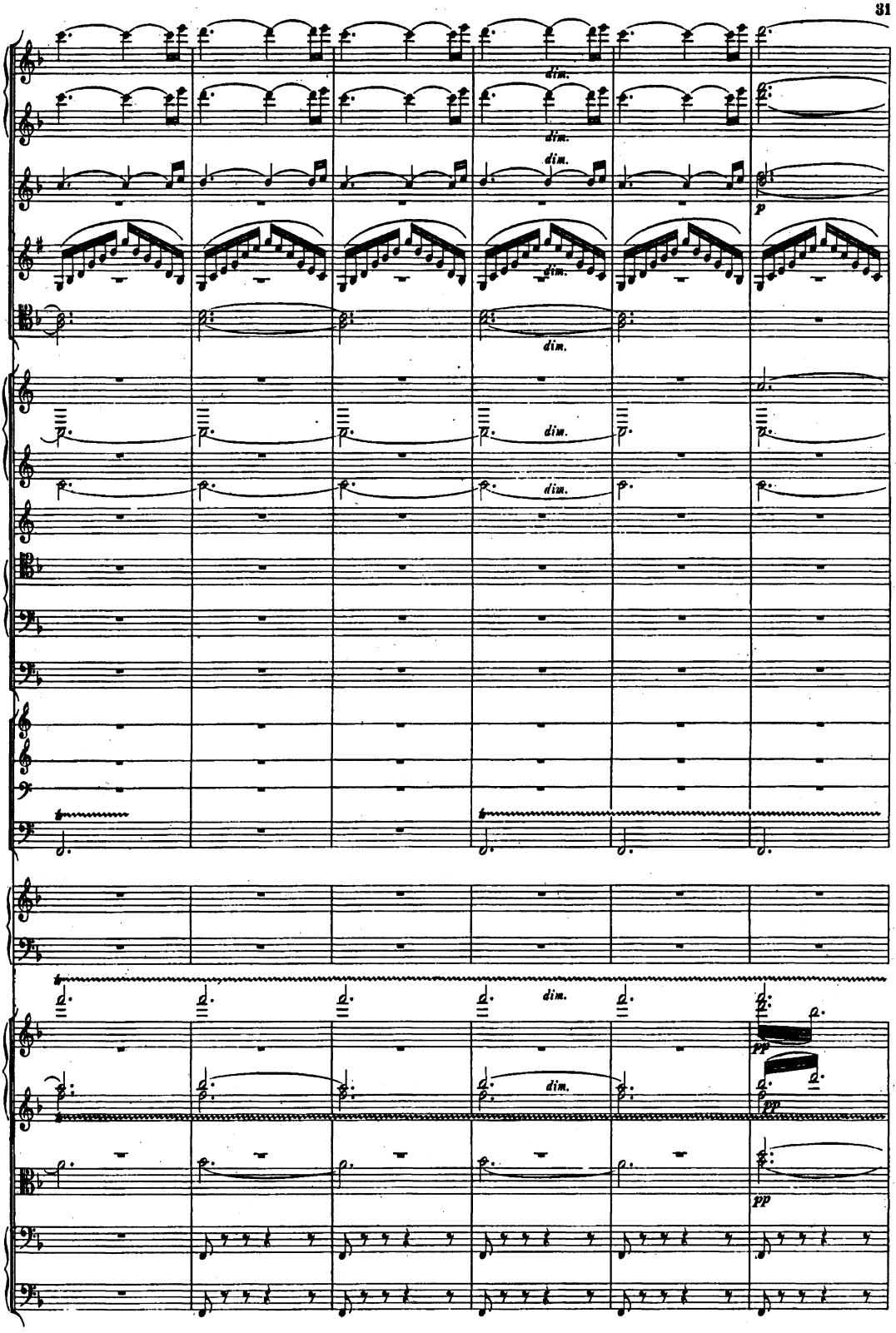
14



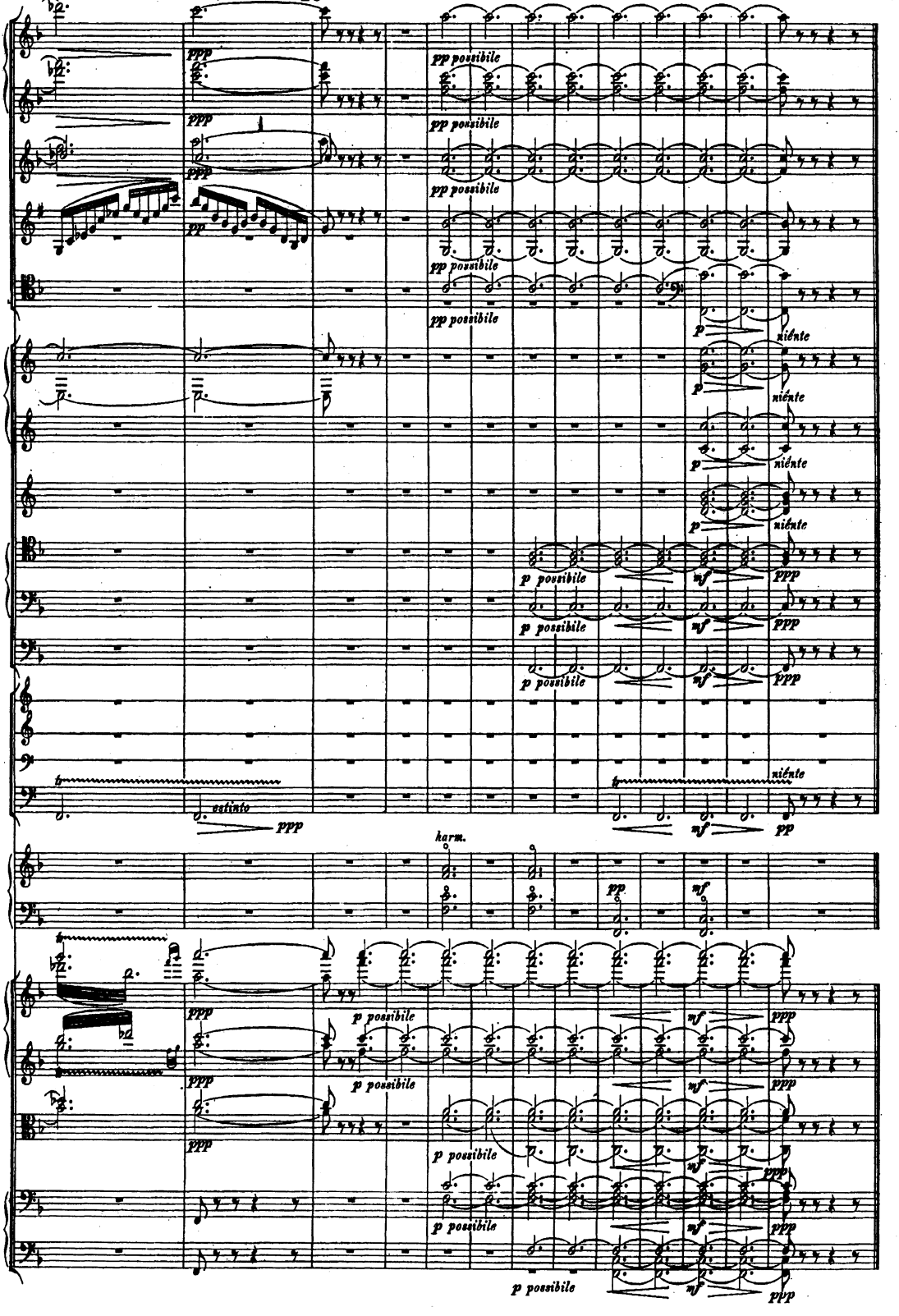

a 2.
a 3.
Tr.
h♮ g♯
div.
serrato

15



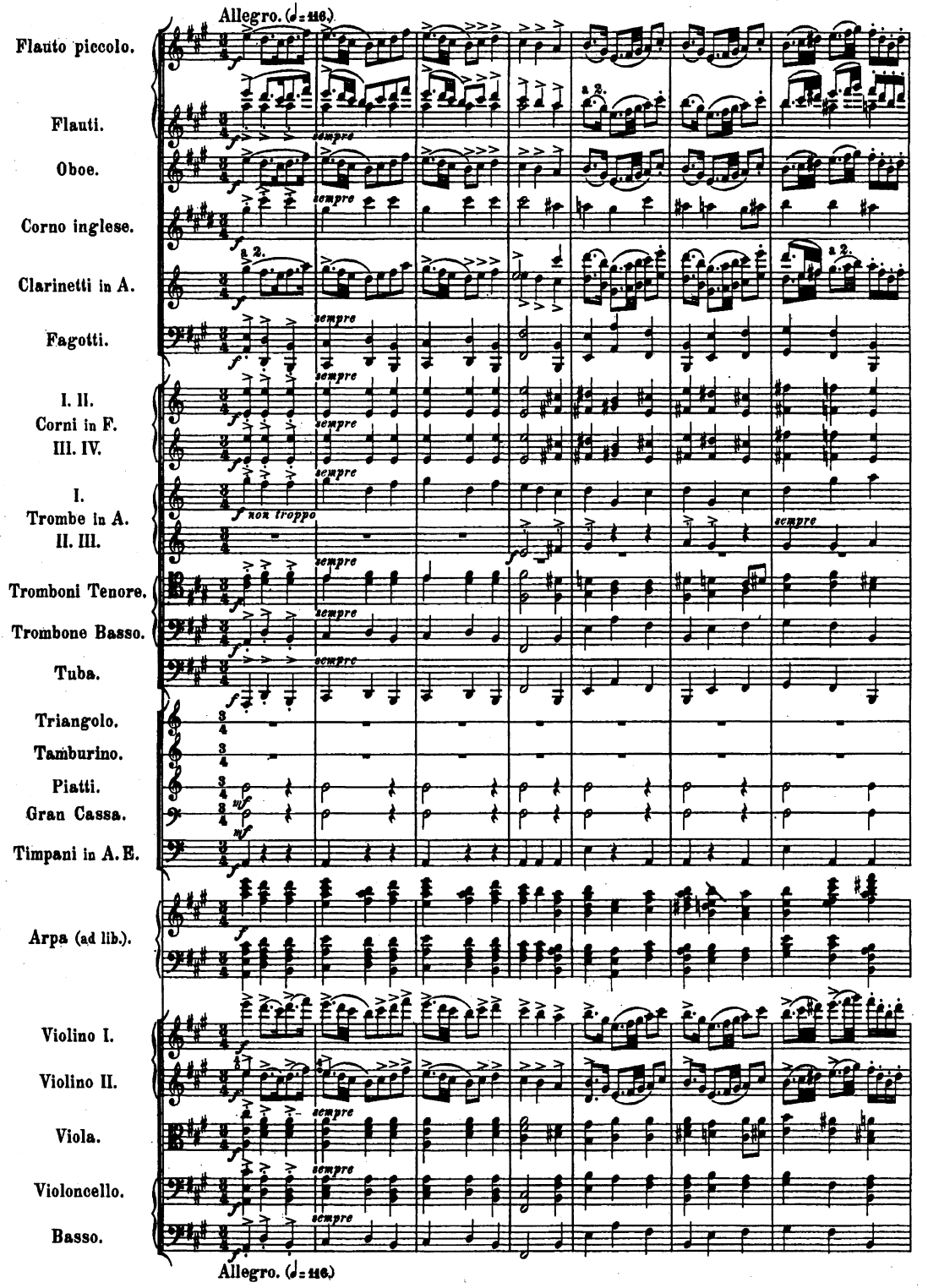

dim.
dim.
dim.
p
dim.
dim.
dim.
dim.
dim.
dim.
pp
pp
pp

16

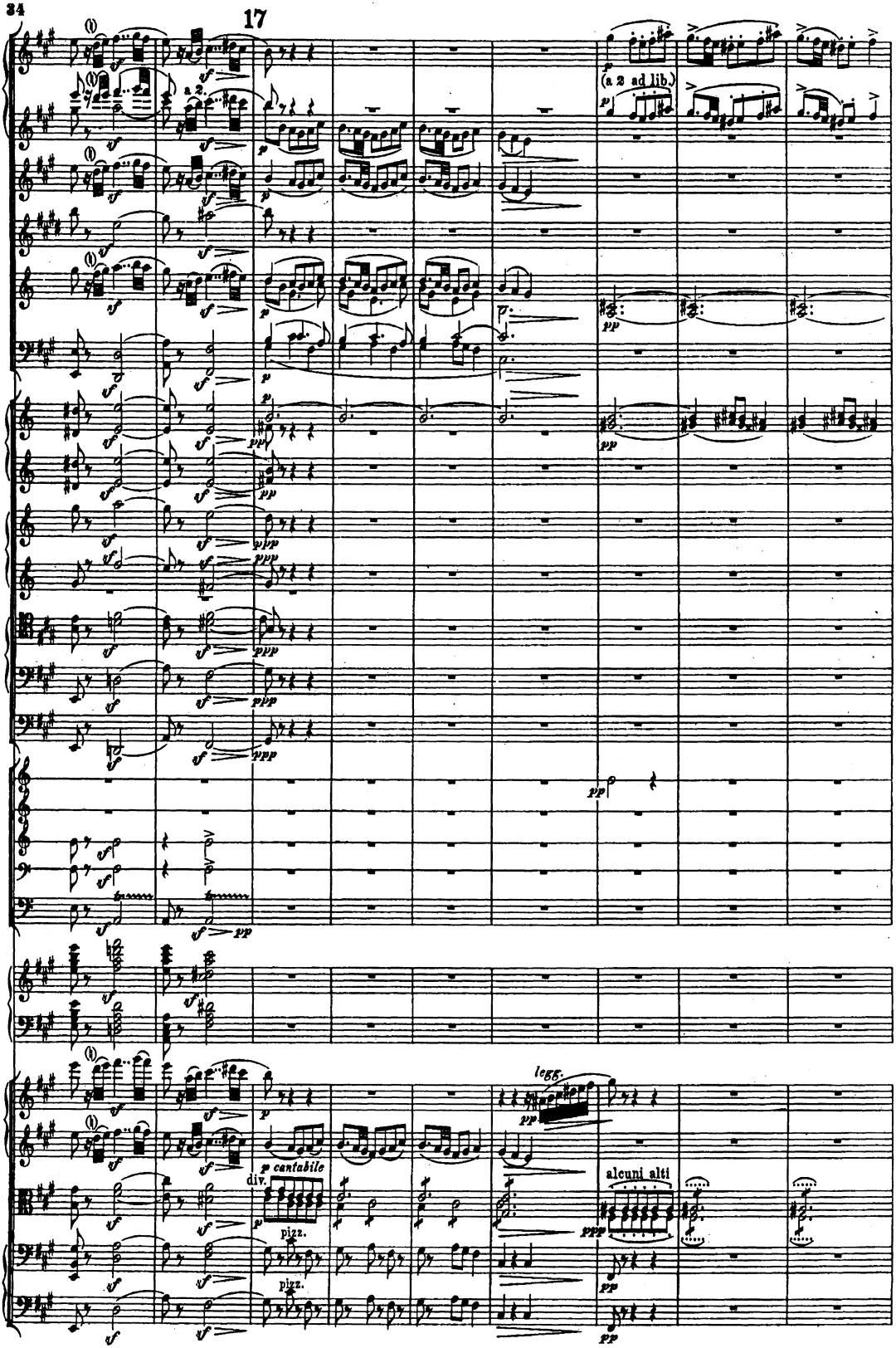


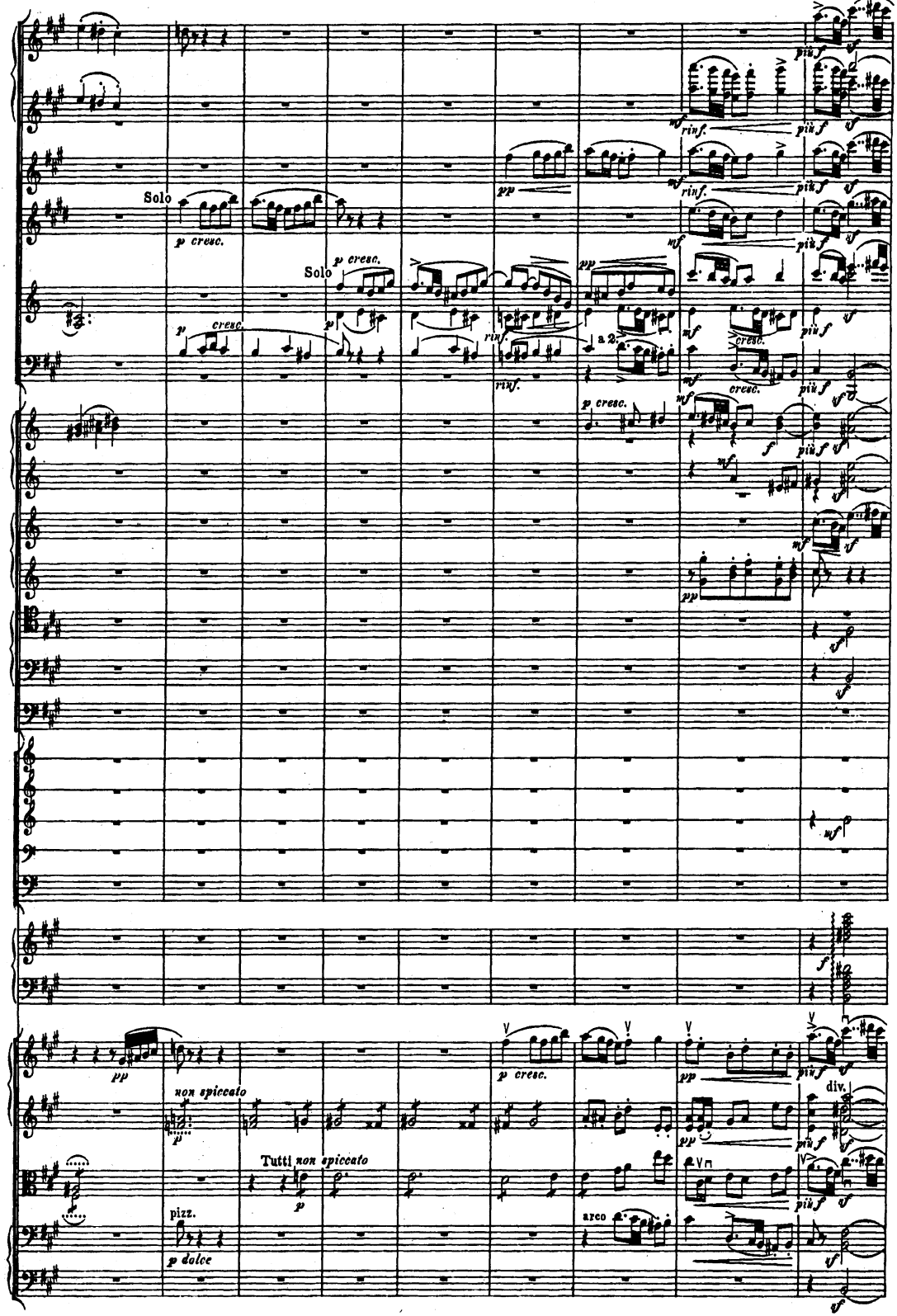
II.

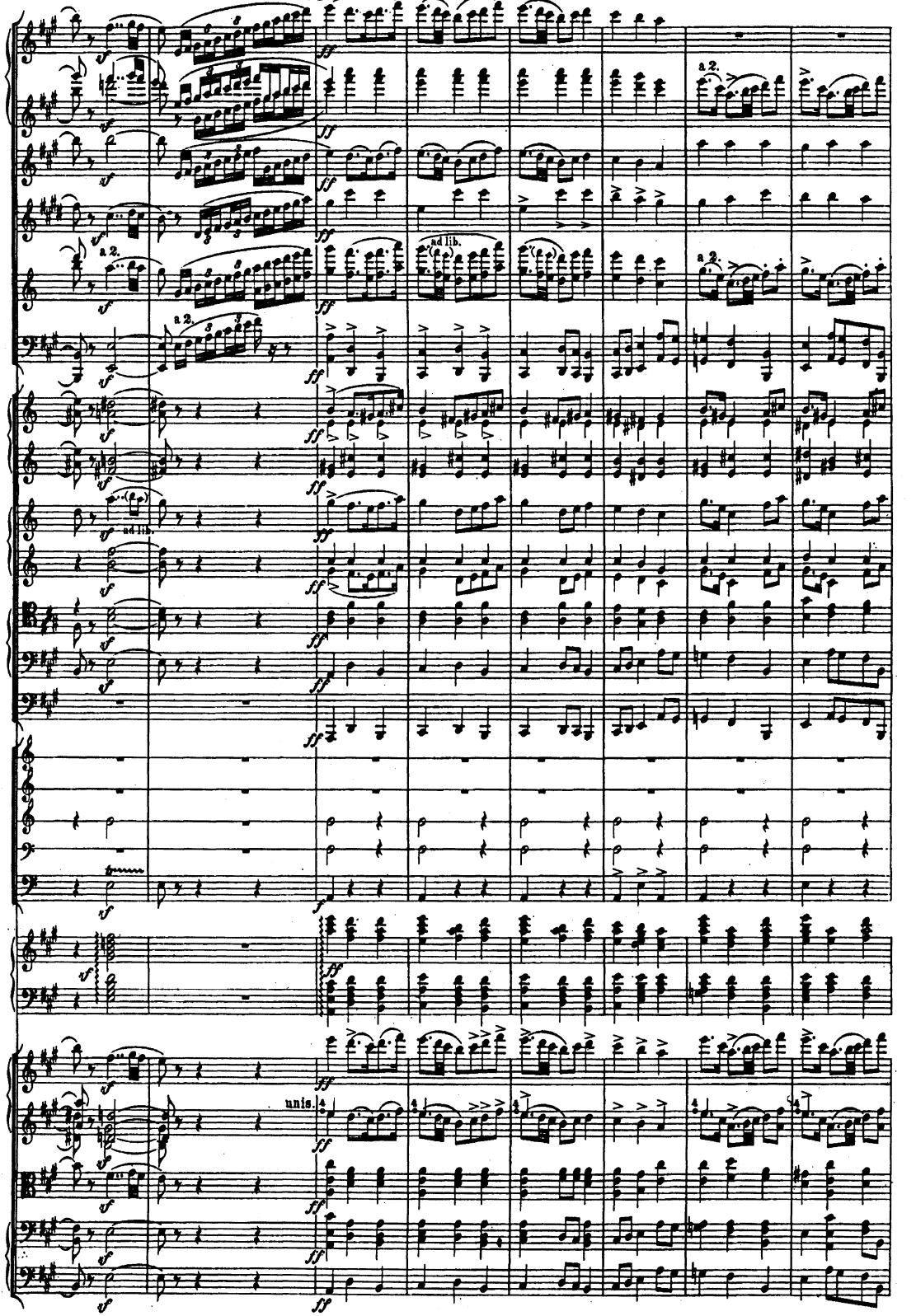
Chants et danses de matelots. | Matrosen-Lieder und Tänze.
Sailors' Songs and Danses. | Matrozen zangen en dansen.

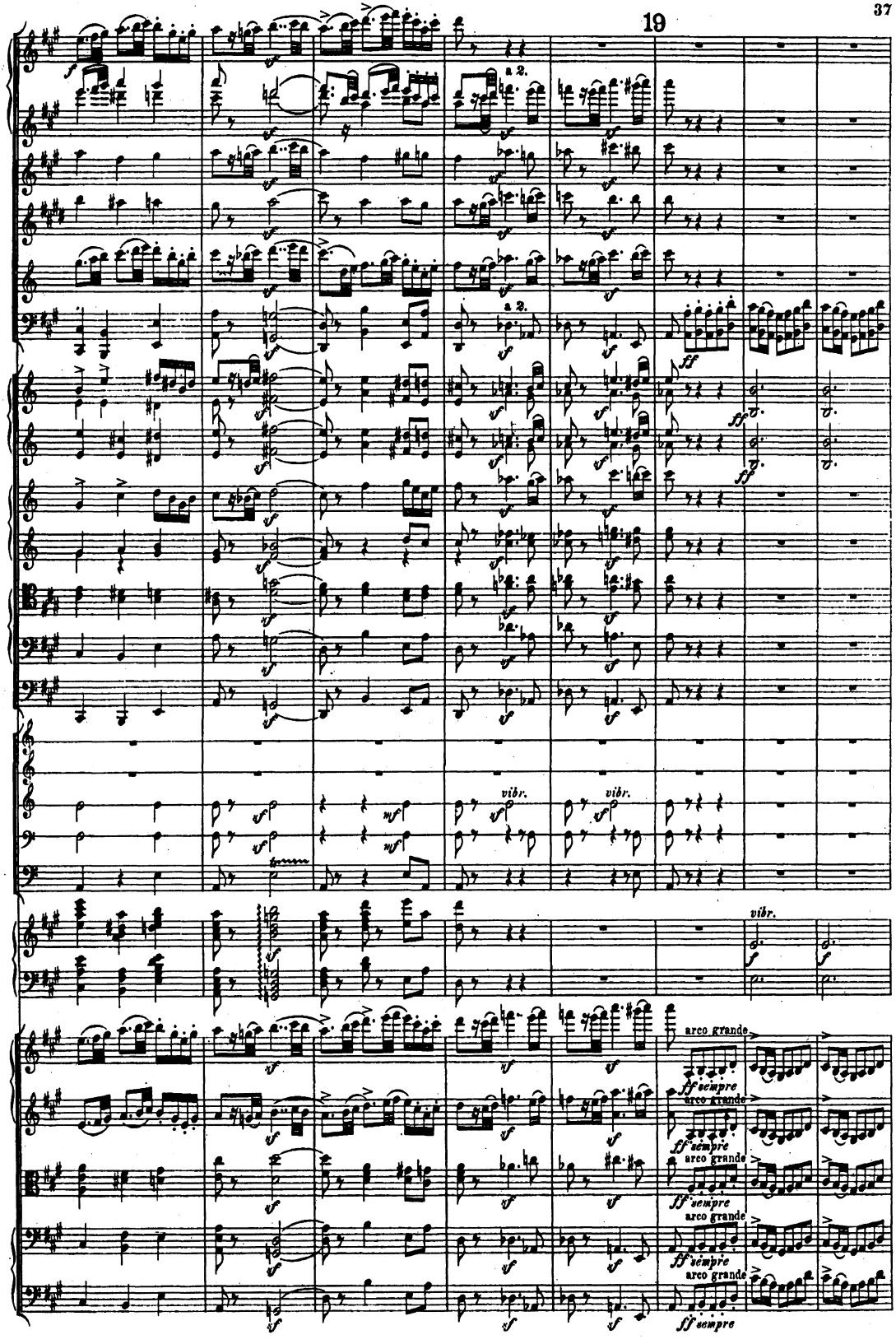


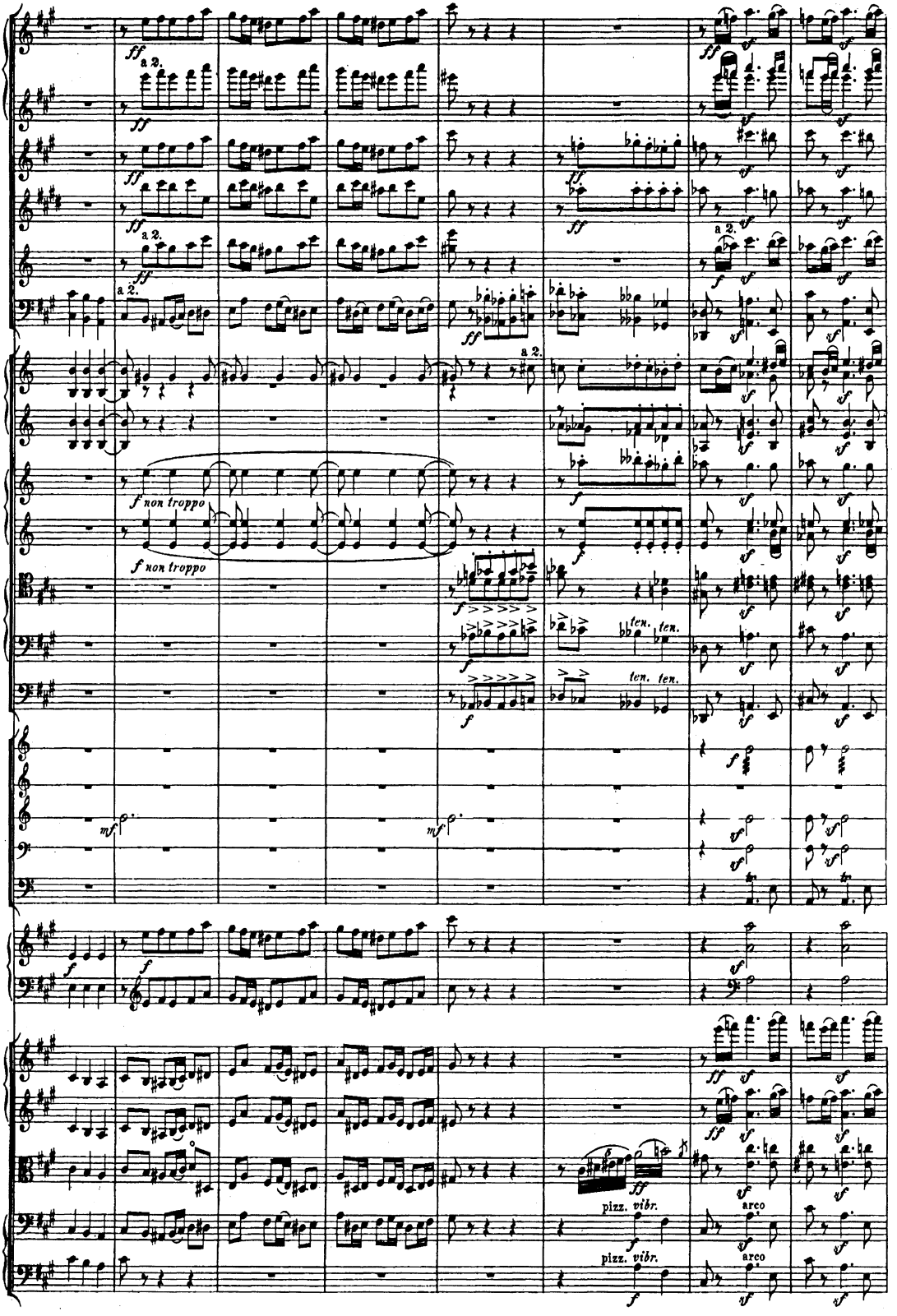
17

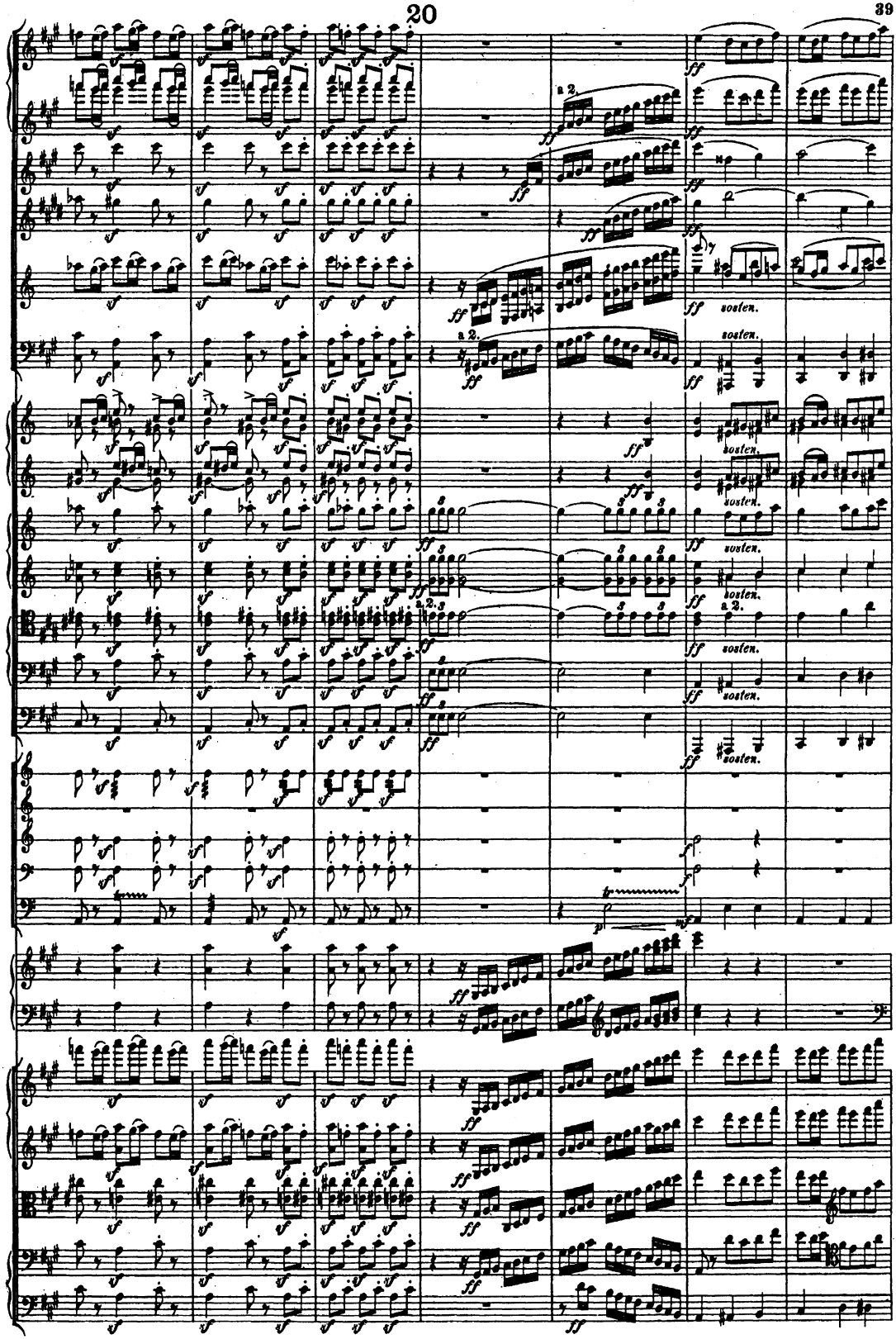


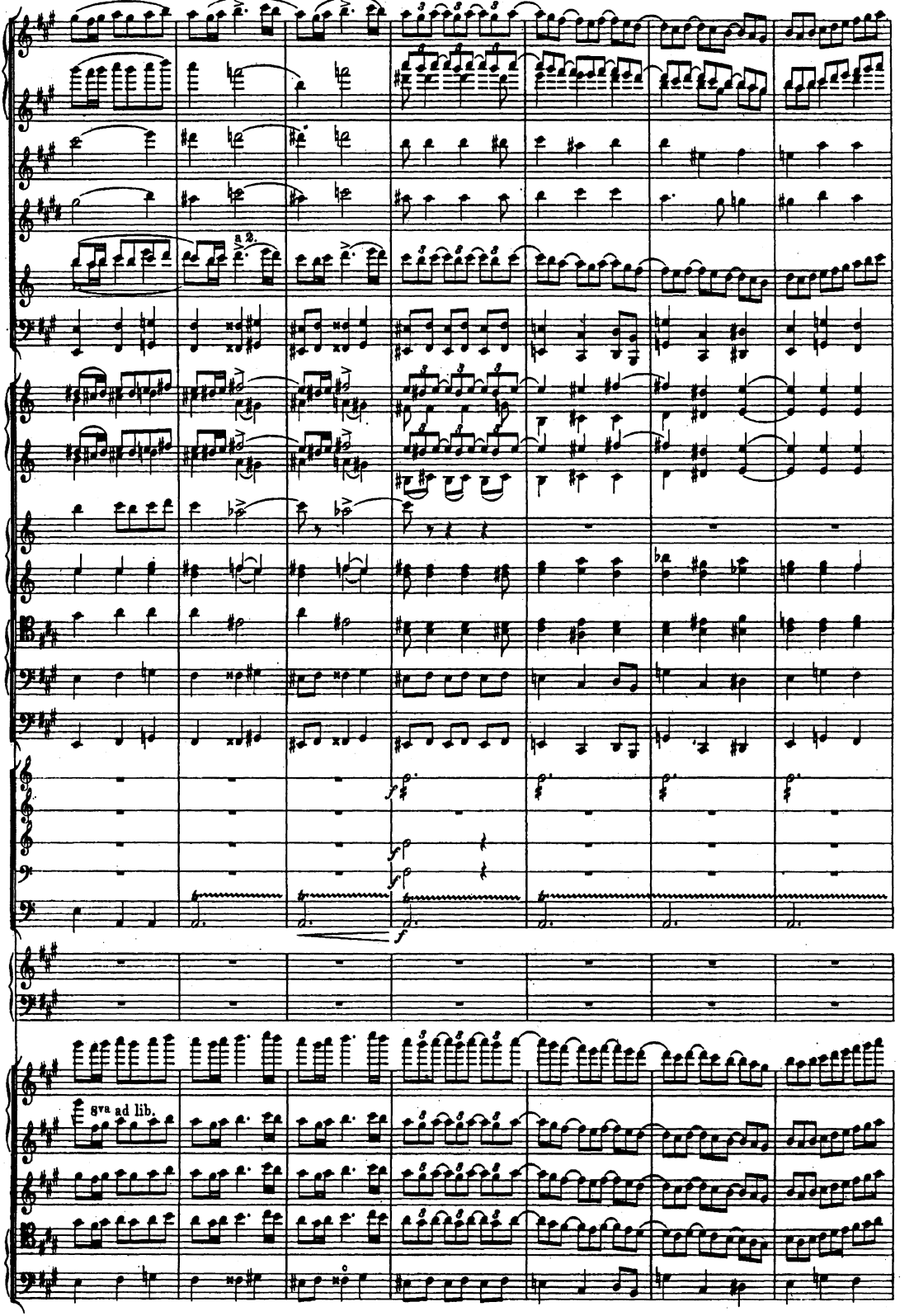

Solo
p cresc.
Solo
p cresc.
a 2.
rinf.
cresc.
più f
non spiccato
Tutti non spiccato
pizz.
p dolce
arco
div.


a 2.
ad lib.
unis.

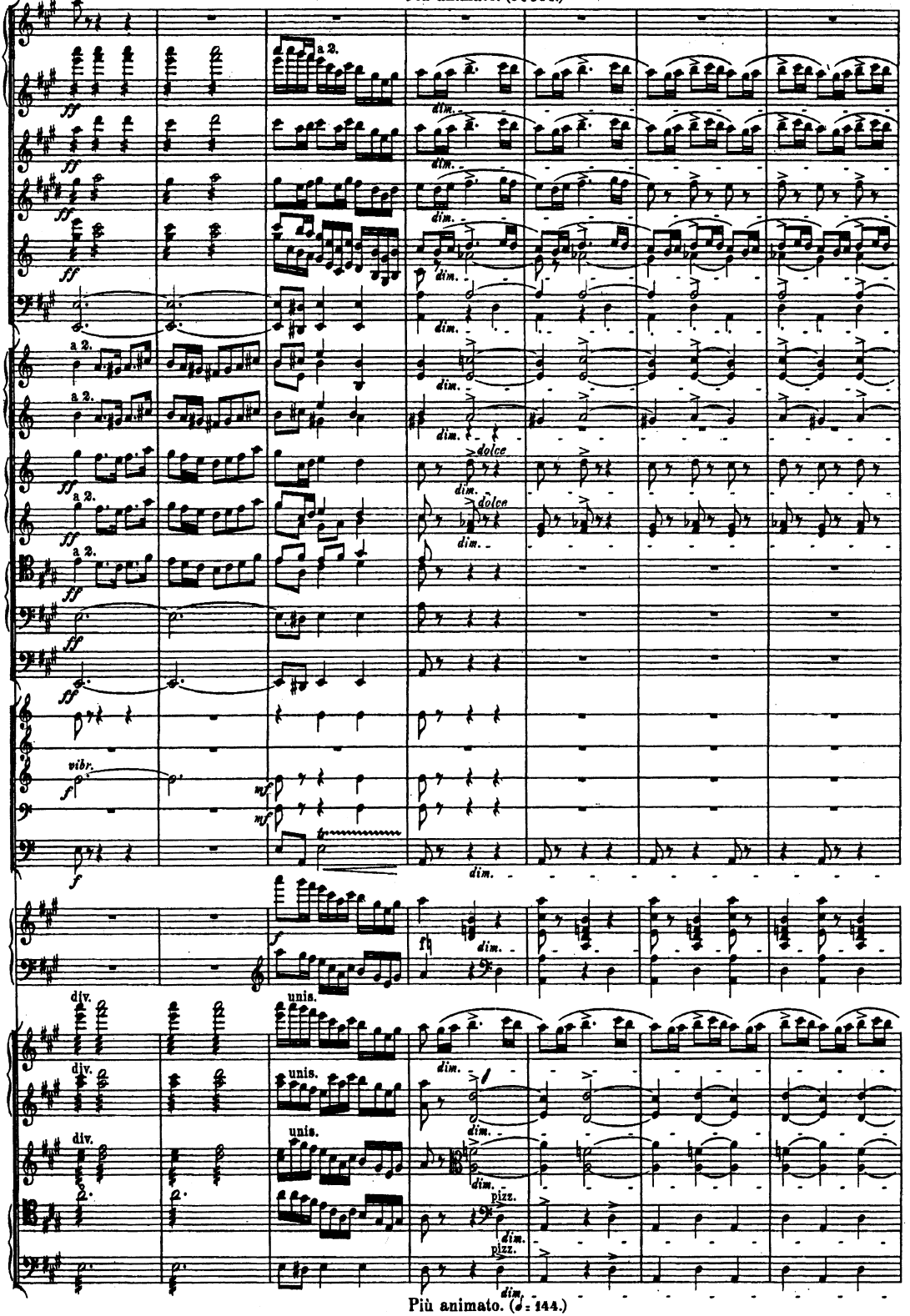

a 2.
a 2.
vibr.
vibr.
vibr.
arco grande
ff sempre
arco grande
ff sempre
arco grande
ff sempre
arco grande
ff sempre


ff
a 2.
f non troppo
mf
ten.
pizz. vibr.
arco

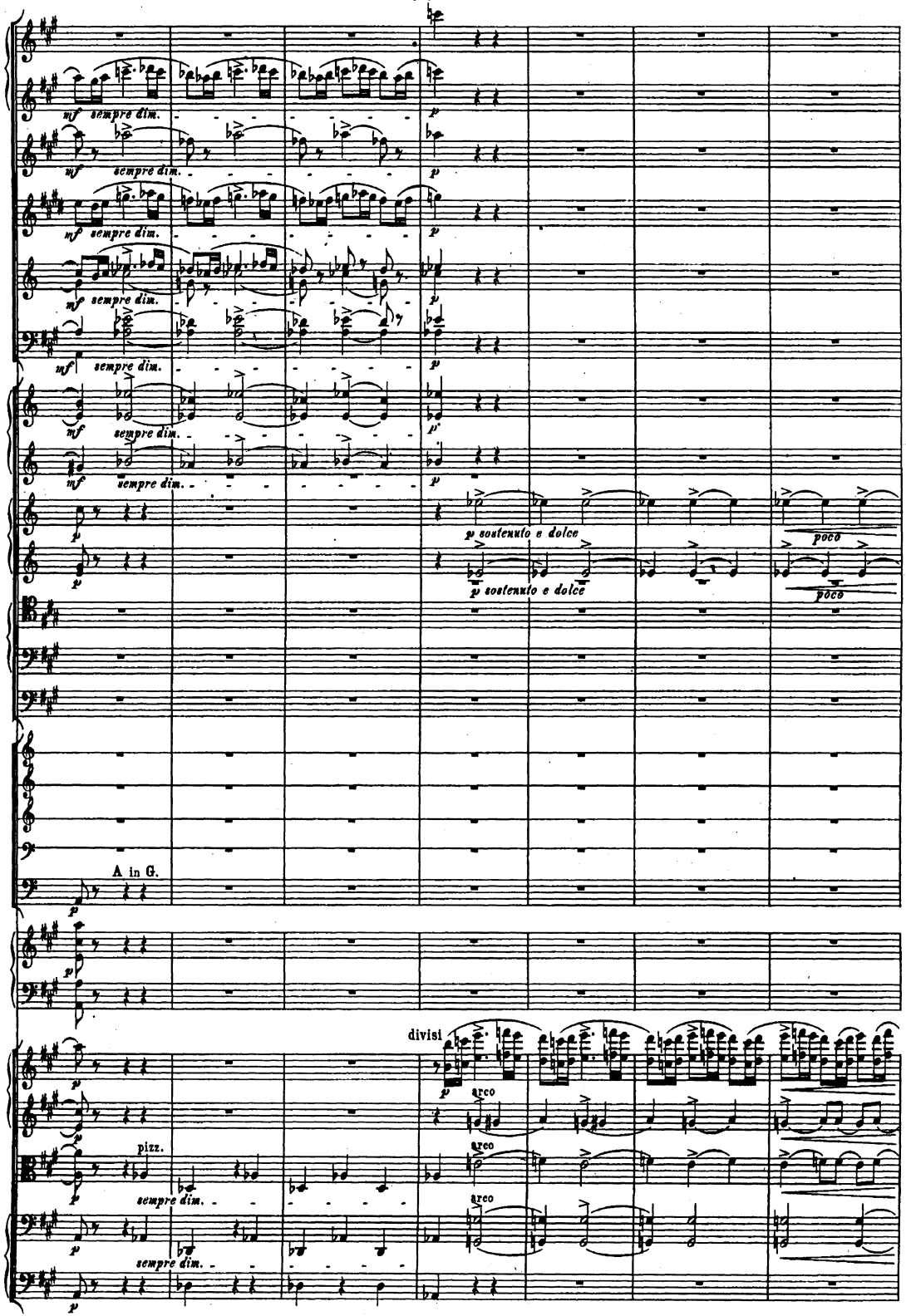

a 2.
sosten.


a 2.
f
f
f
f
8va ad lib.

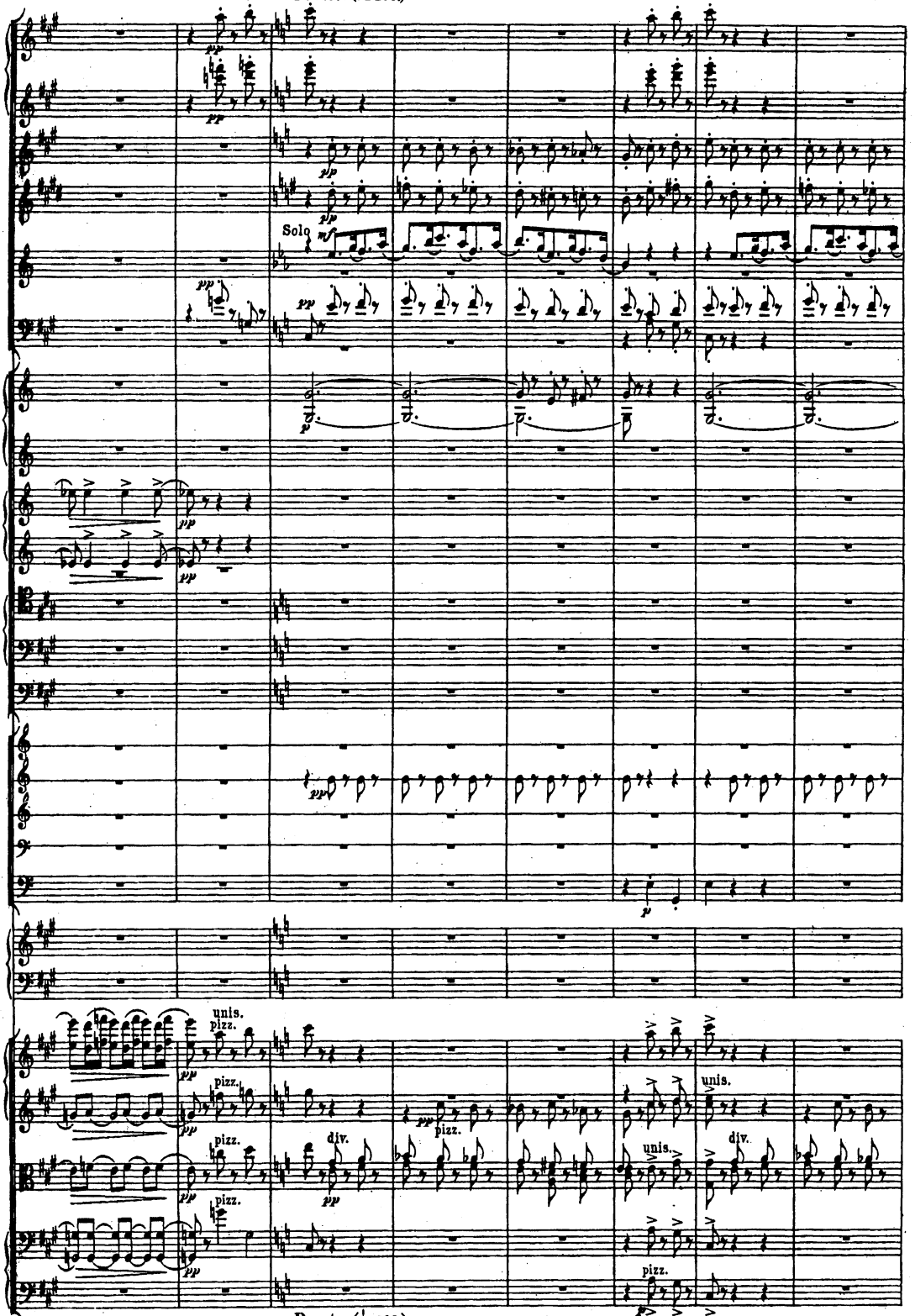
Più animato. (♩= 144.)



Più animato. (♩= 144.)

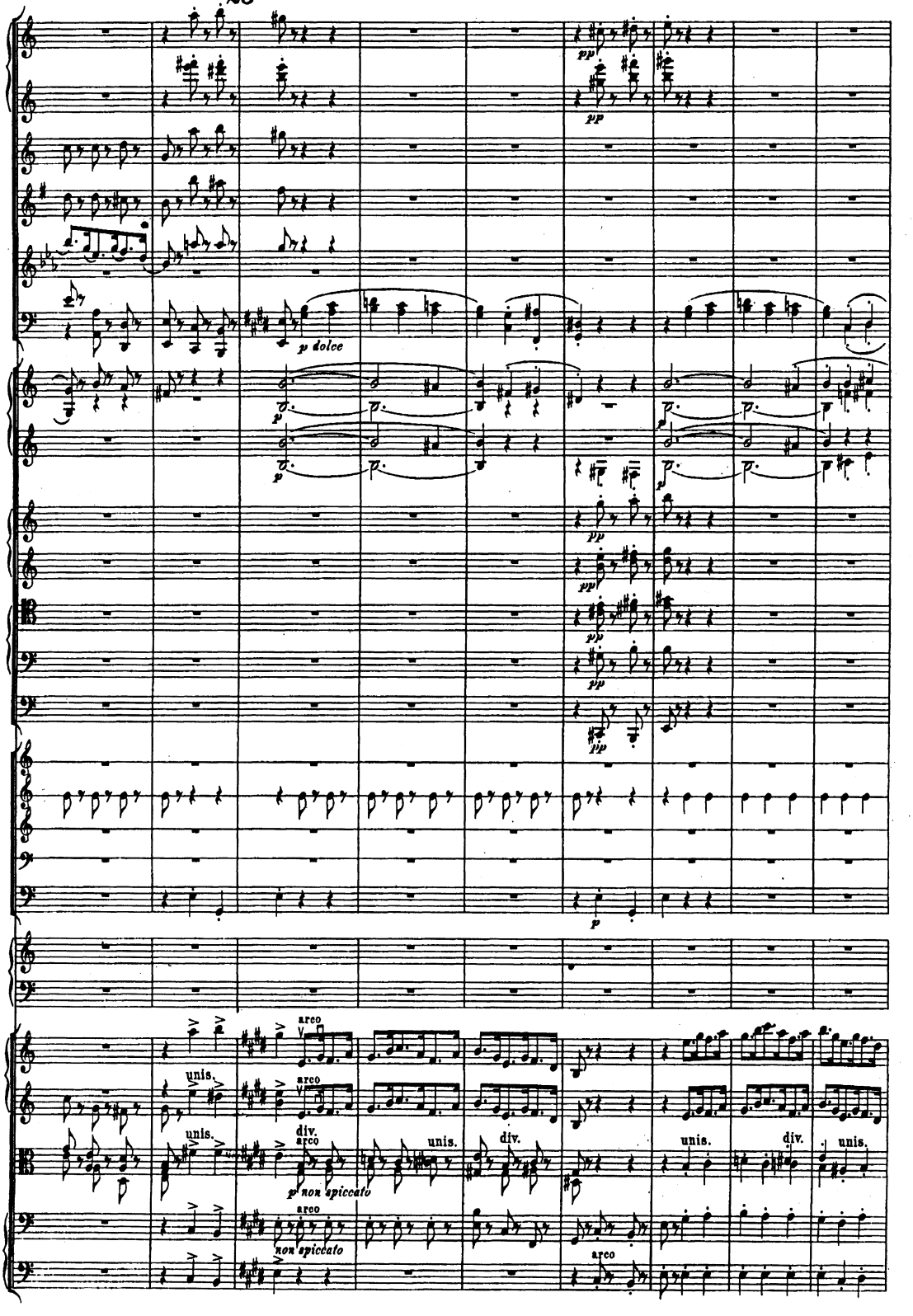

mf sempre dim.
p
p sostenuto e dolce
poco
A in G.
divisi
arco
pizz.

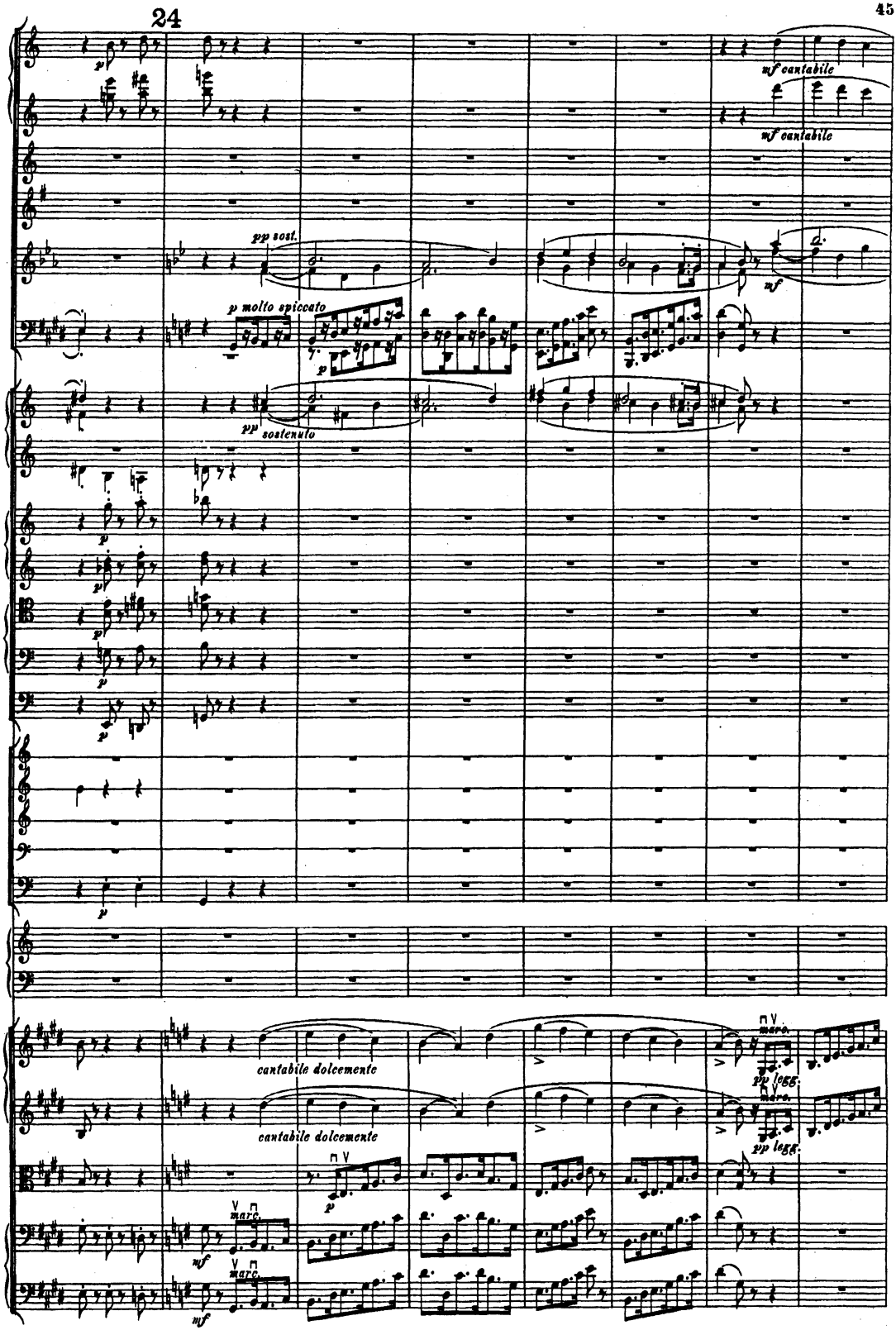
Presto. (♩= 168.)

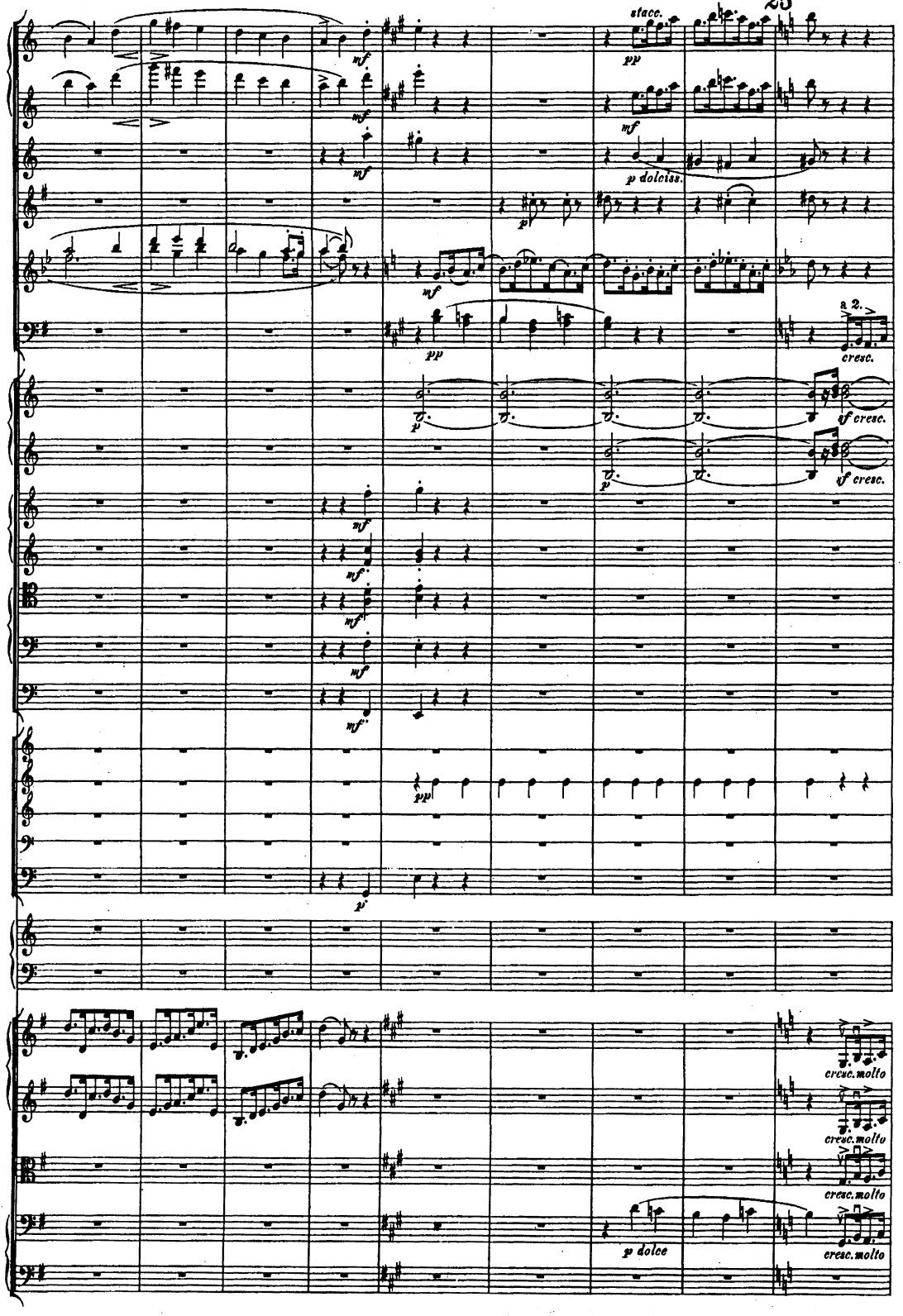


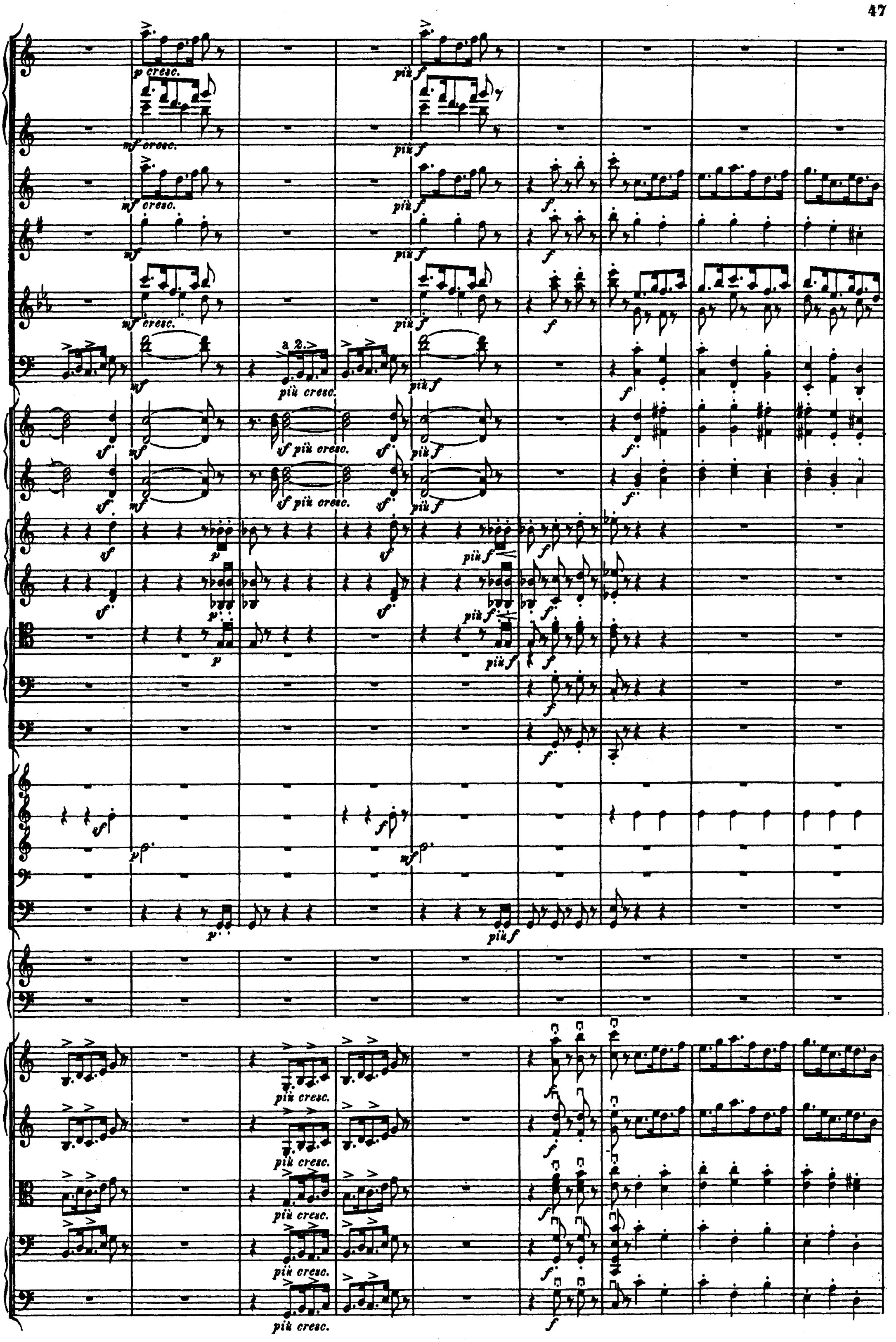
Presto. (♩= 168.)

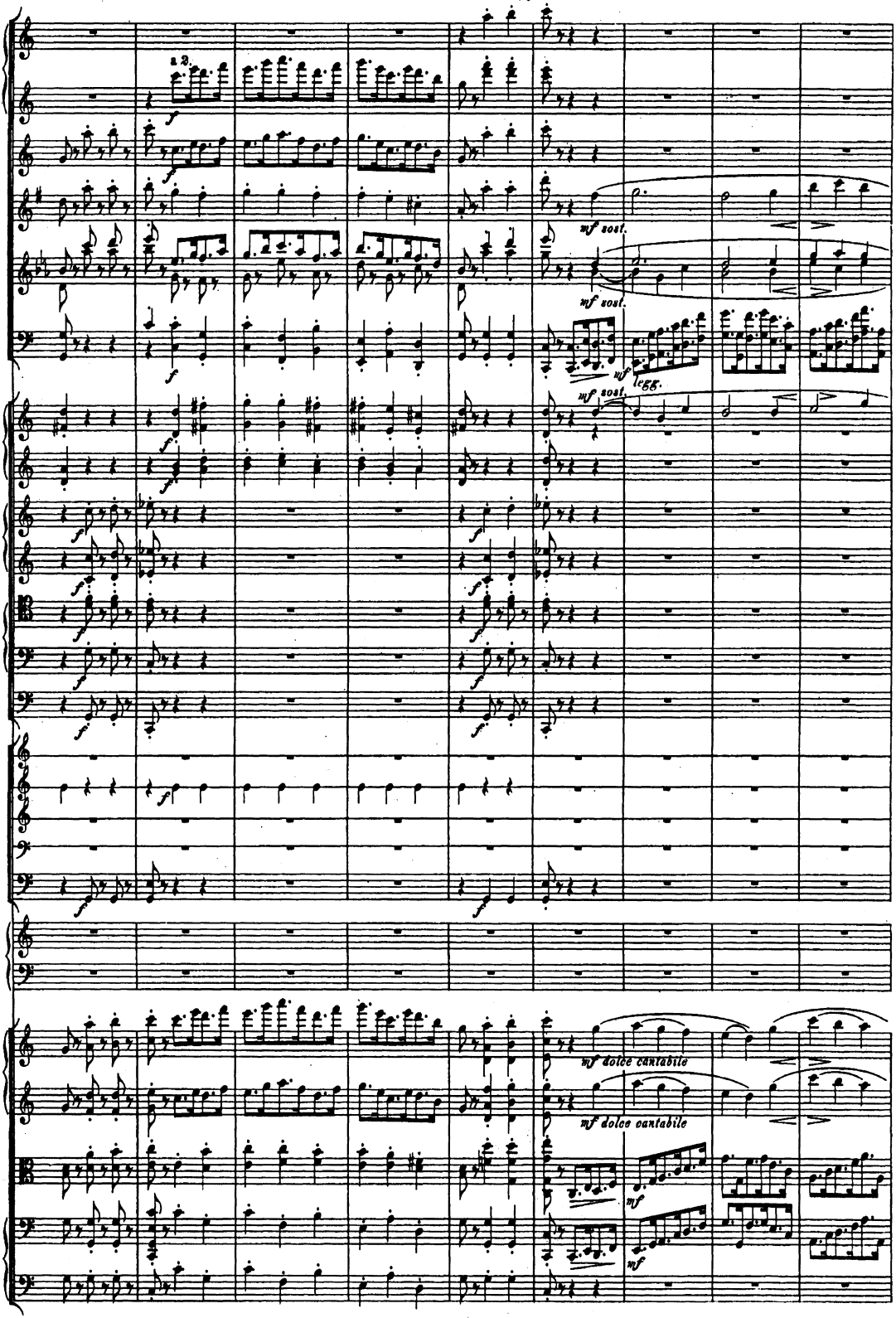
23

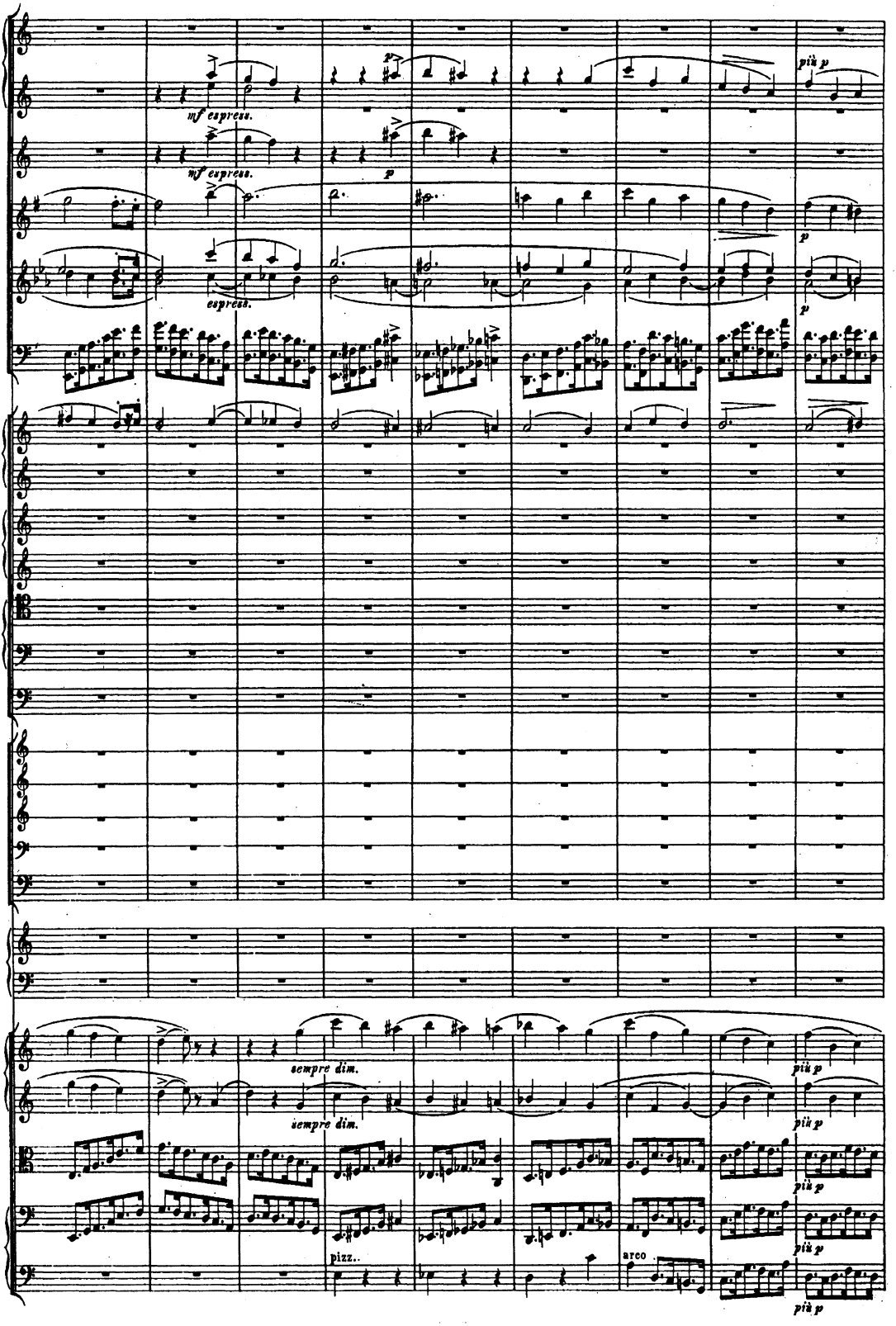

pp
pp
p dolce
p
p
pp
pp
pp
pp
pp
p
arco
unis.
arco
unis.
div.
arco
p non spiccato
unis.
div.
unis.
div.
unis.
arco
non spiccato
arco


mf cantabile
mf cantabile
pp sost.
mf
p molto spiccato
p
pp sostenuto
cantabile dolcemente
cantabile dolcemente
pp legg.
pp legg.
mf
mf

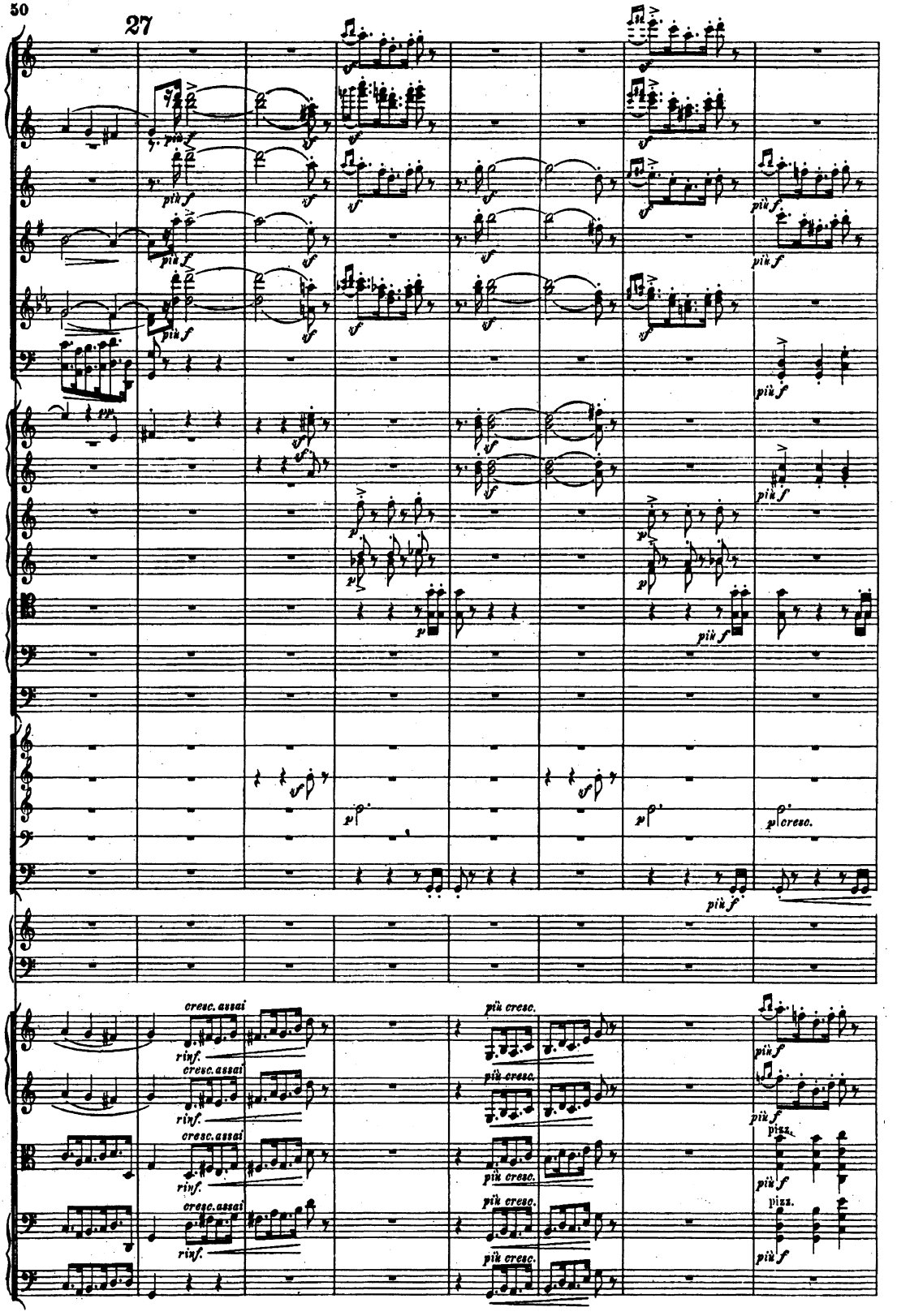

25
stacc.
pp
mf
p dolciss.
p
a 2.
cresc.
sf cresc.
cresc. molto
p dolce

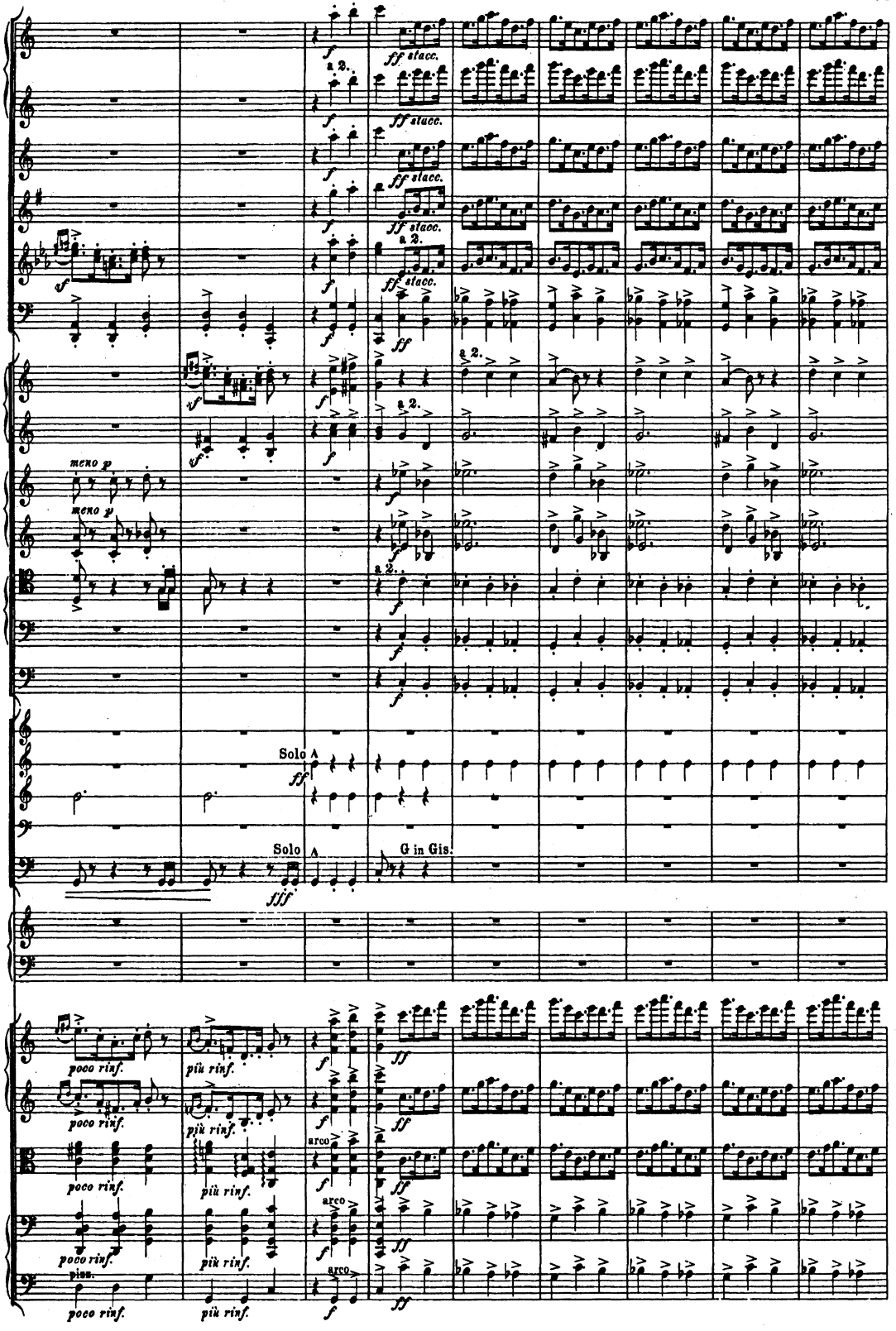

p cresc.
mf cresc.
mf
più f
a 2.
più cresc.
sf più cresc.
sf
p
f


mf sost.
mf sost.
mf sost.
mf
leg.
mf dolce cantabile
mf dolce cantabile
mf
mf


mf espress.
mf espress.
p
più p
espress.
più p
più p
sempre dim.
sempre dim.
più p
più p
più p
pizz..
arco
più p

27




a 2.
ff stacc.
meno p
Solo
fff
G in Gis.
poco rinf.
più rinf.
arco
pizz.

28

stacc. dim. poco a poco

stacc. dim. poco a poco

stacc. dim. poco a poco

stacc. dim. poco a poco

stacc. dim. poco a poco

a 2.

stacc. dim. poco a poco

stacc. dim. poco a poco

stacc. dim. poco a poco

sco

f

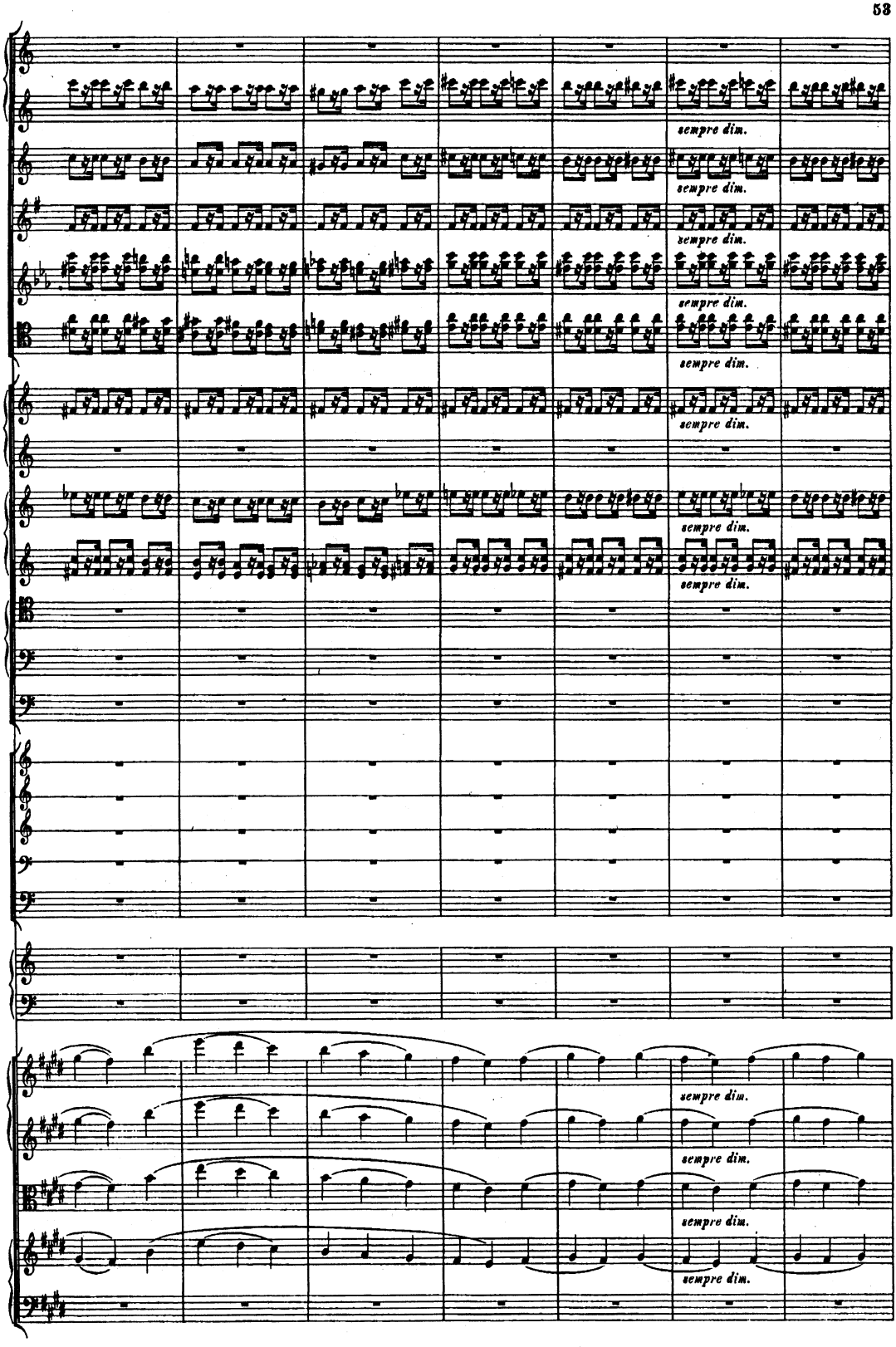
f

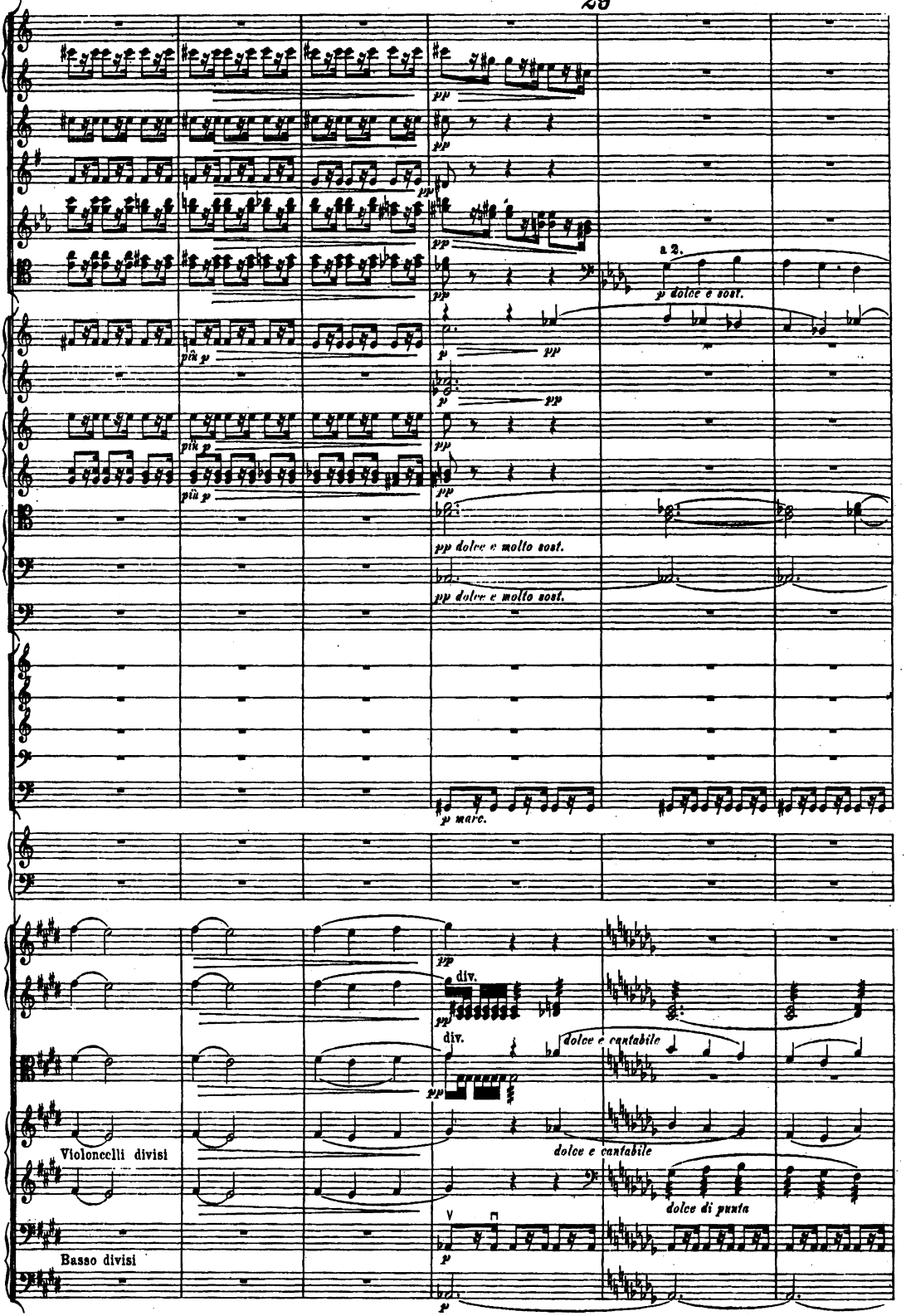
cantabile dim. poco a poco

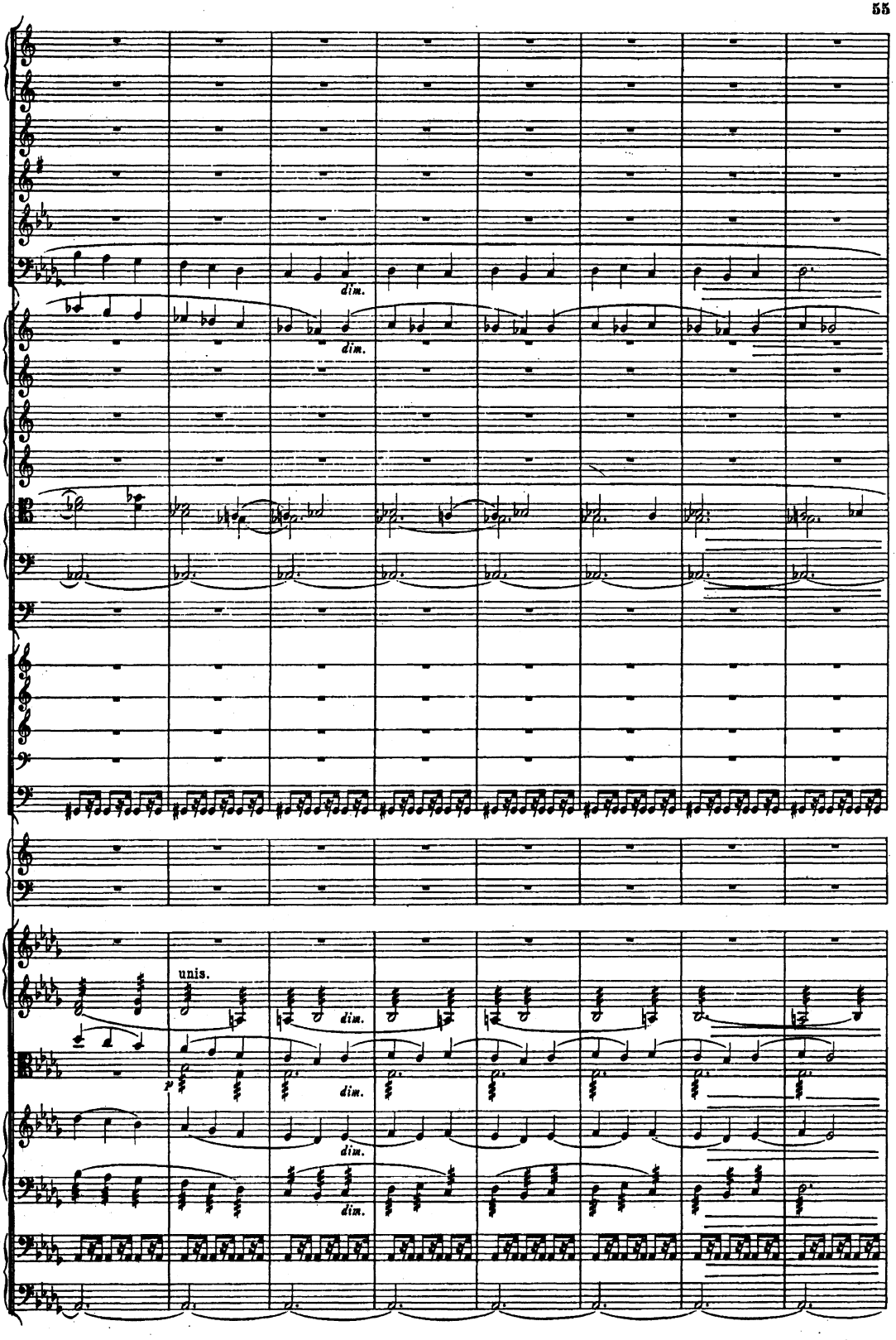
cantabile dim. poco a poco

cantabile dim. poco a poco

cantabile dim. poco a poco


sempre dim.
sempre dim.
sempre dim.
sempre dim.
sempre dim.
sempre dim.
sempre dim.
sempre dim.
sempre dim.
sempre dim.


pp
a 2.
p dolce e sost.
più p
pp dolce e molto sost.
p marc.
div.
dolce e cantabile
Violoncelli divisi
Basso divisi
dolce di punta


dim.
dim.
unis.
p
dim.
dim.
dim.
dim.

30

Molto presto. (♩= 176.)

a 2.

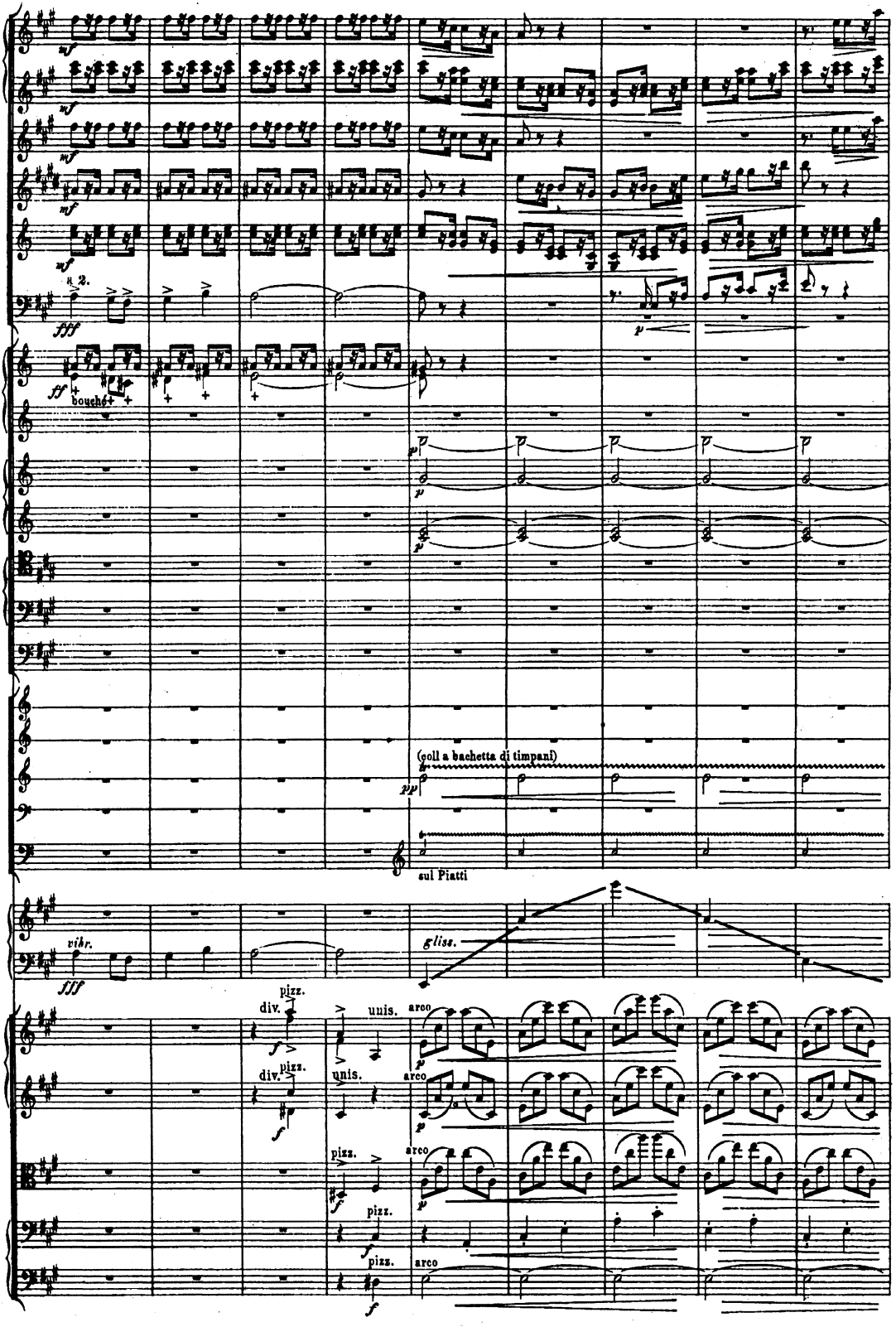
a 2.

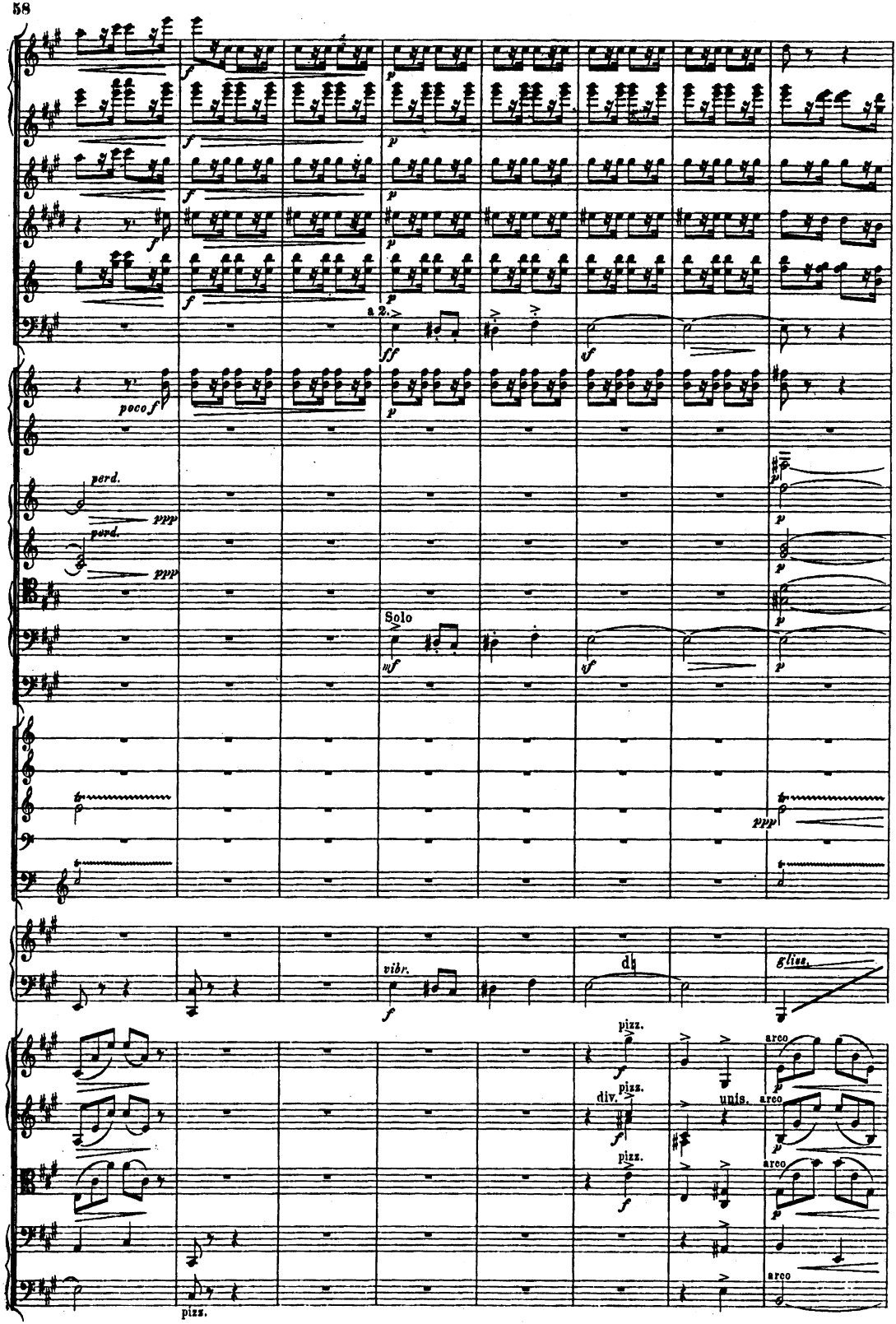
Gis in A.

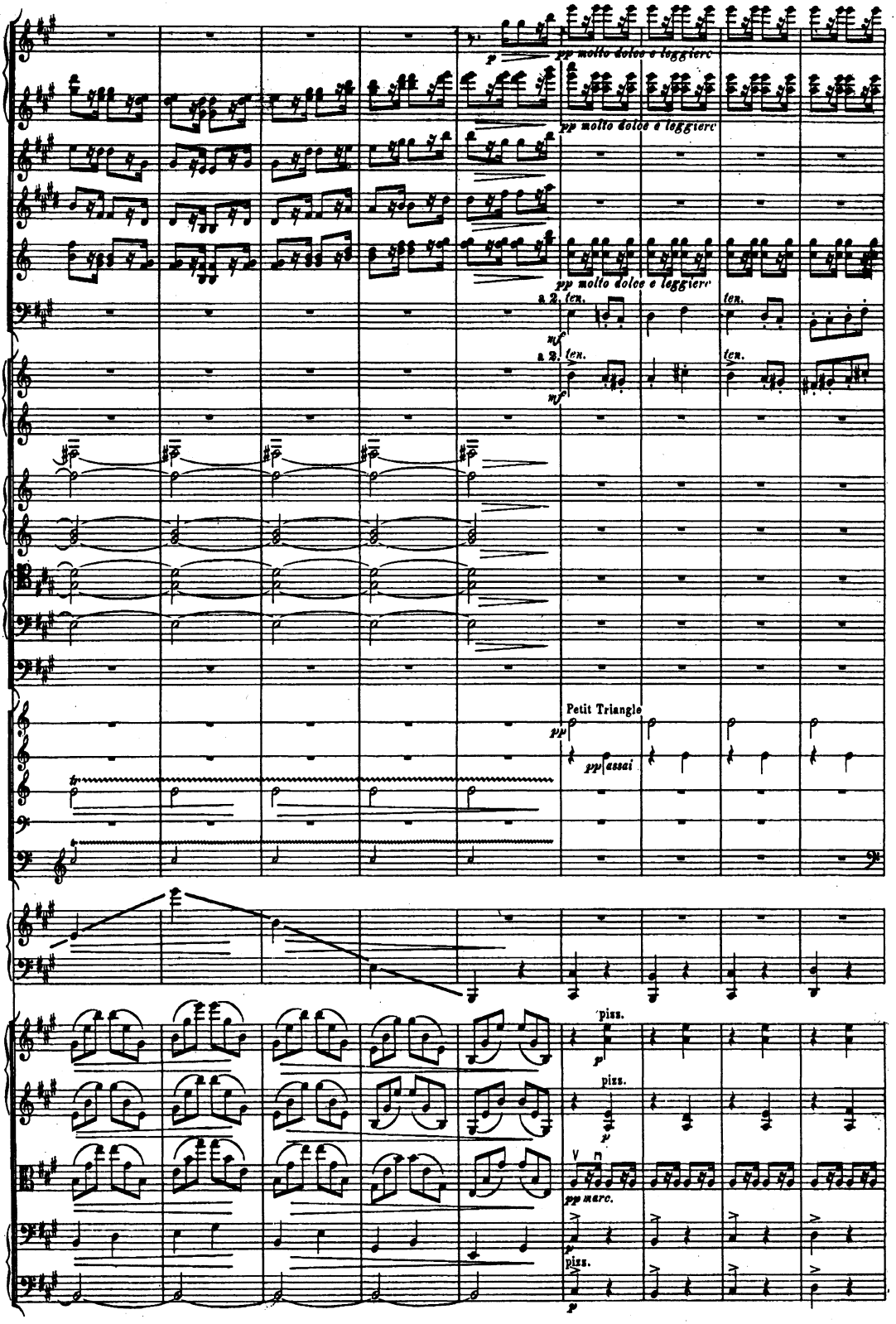
divisi

dolce sempre

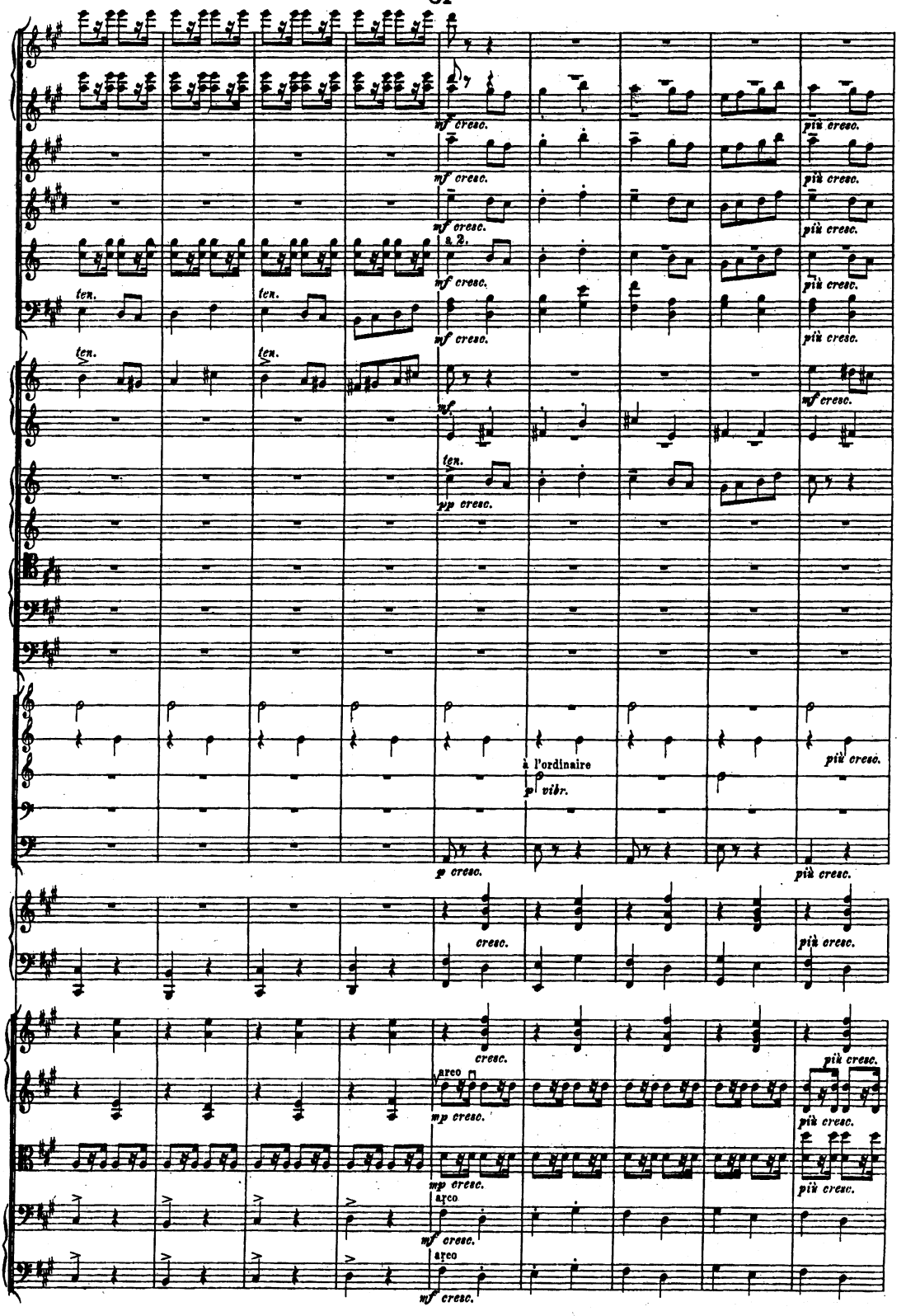
Molto presto. (♩= 176.)

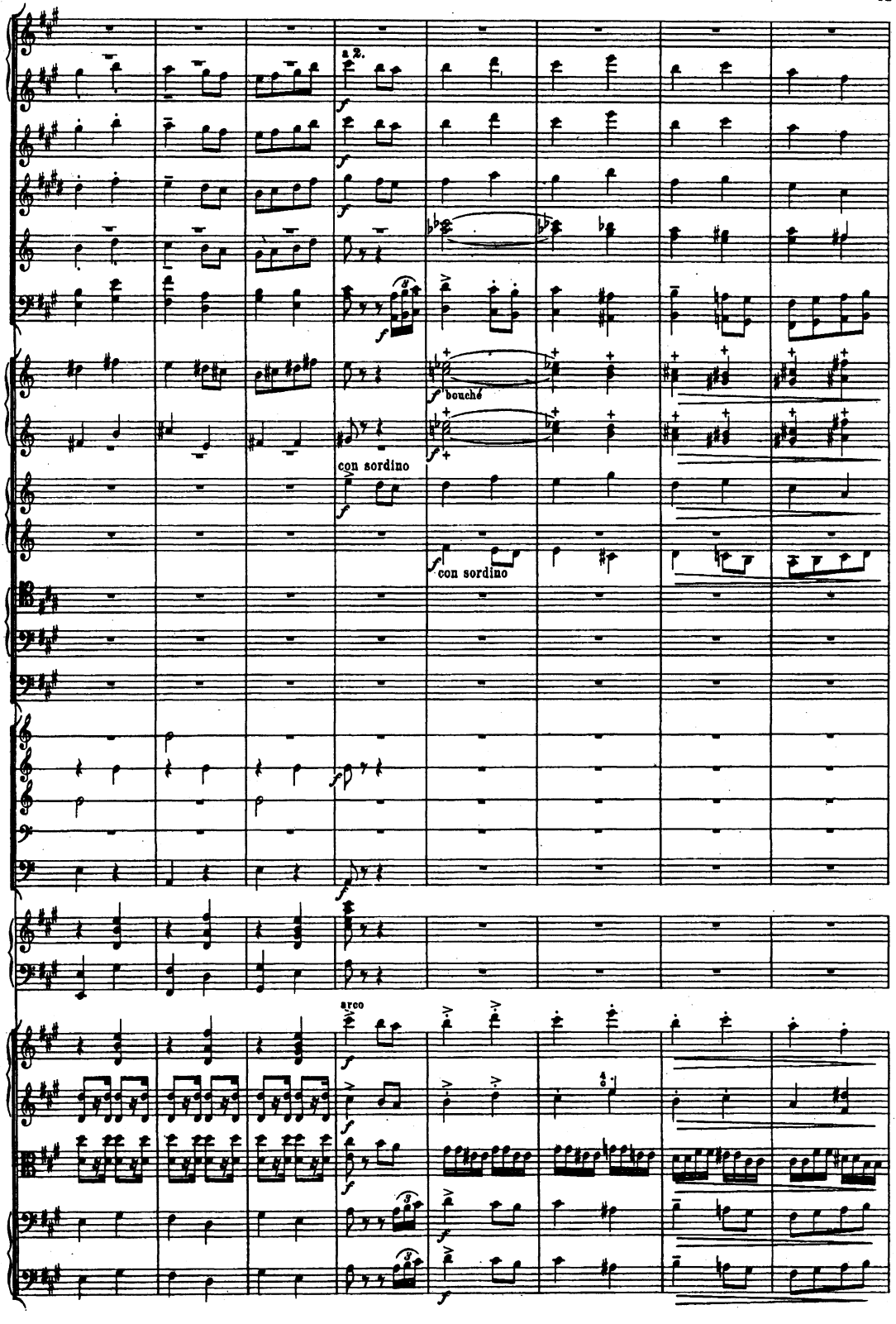

mf
fff
ff
bouché
(roll a bachetta di timpani)
pp
sul Piatti
vibr.
fff
gliss.
pizz.
div.
unis.
arco
f
p

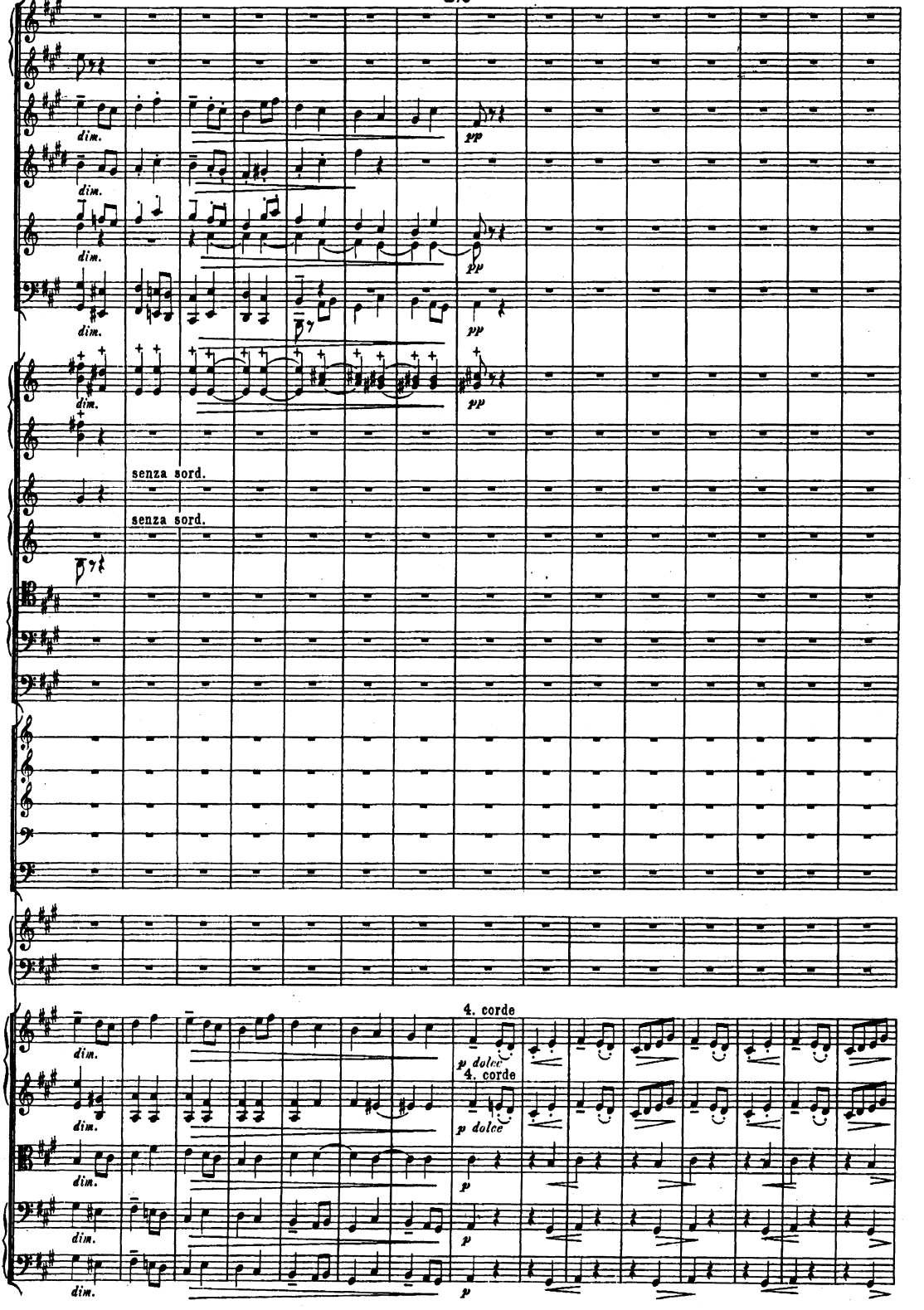

a 2.
poco f
perd.
ppp
perd.
ppp
Solo
mf
vibr.
f
div.
pizz.
unis.
arco
pizz.

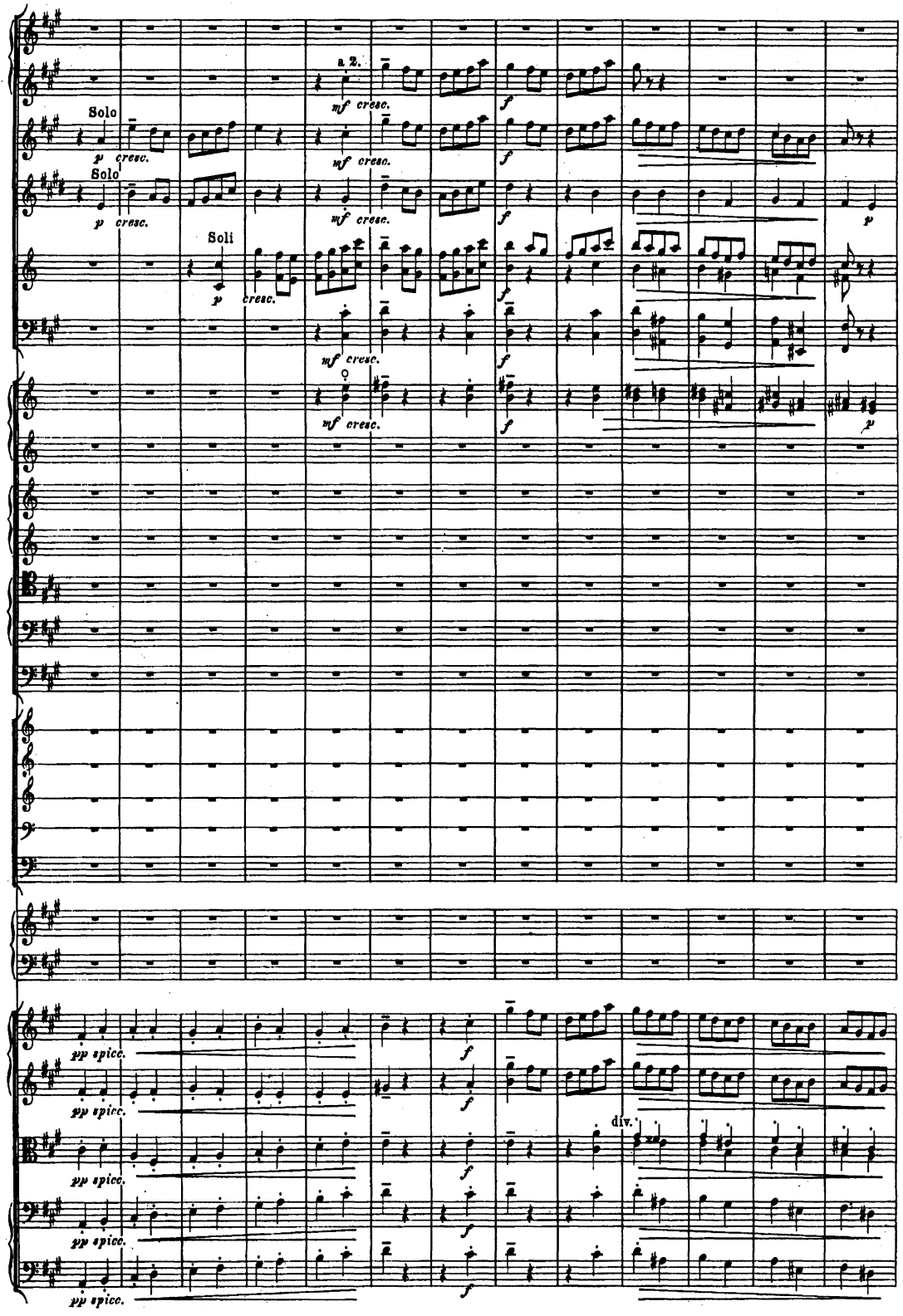

pp molto dolce e leggiero
pp molto dolce e leggiero
pp molto dolce e leggiero
a 2. ten.
mf
a 2. ten.
mf
ten.
ten.
Petit Triangle
pp
pp assai
piss.
p
piss.
p
pp marc.
p
piss.
p

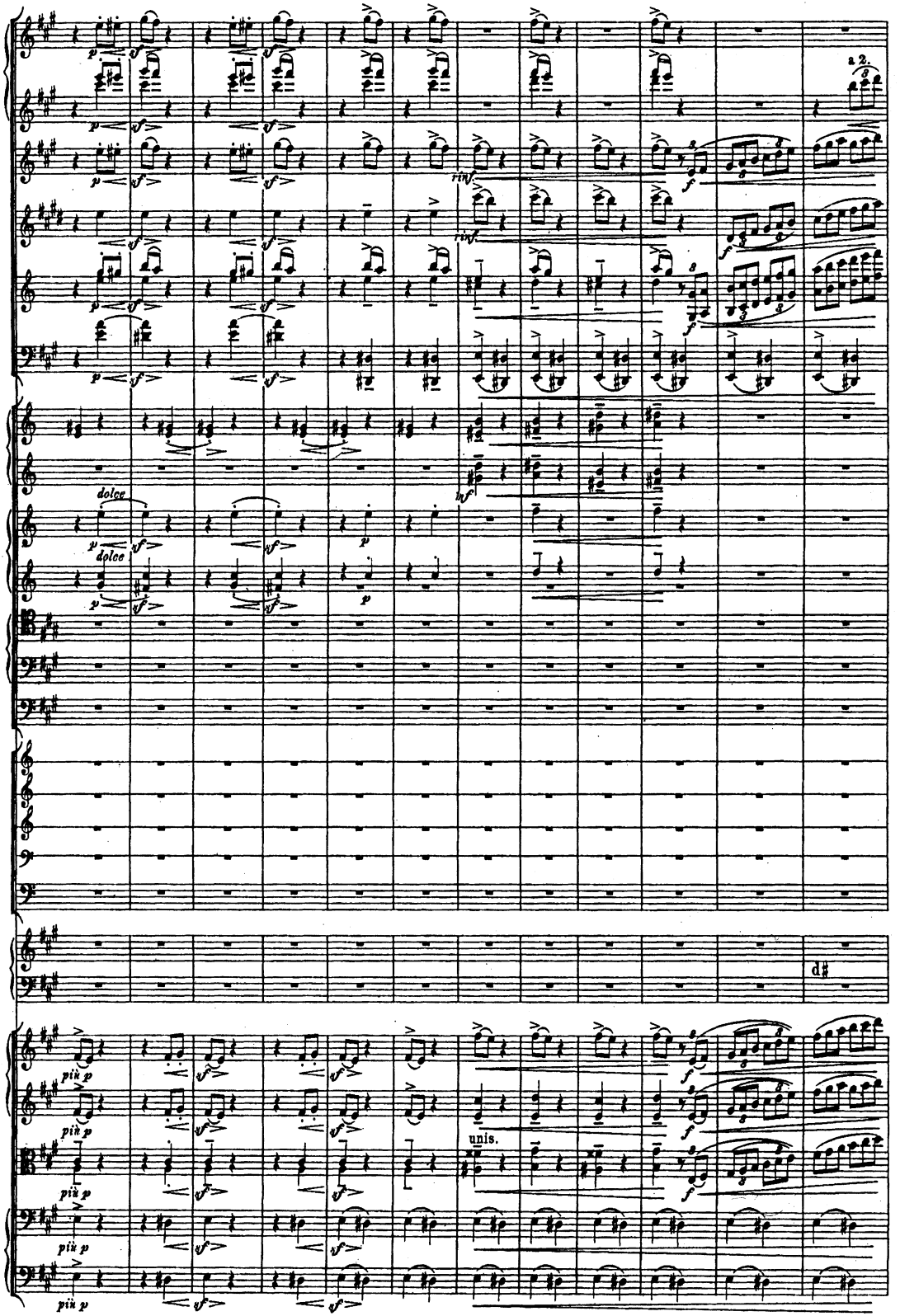
31

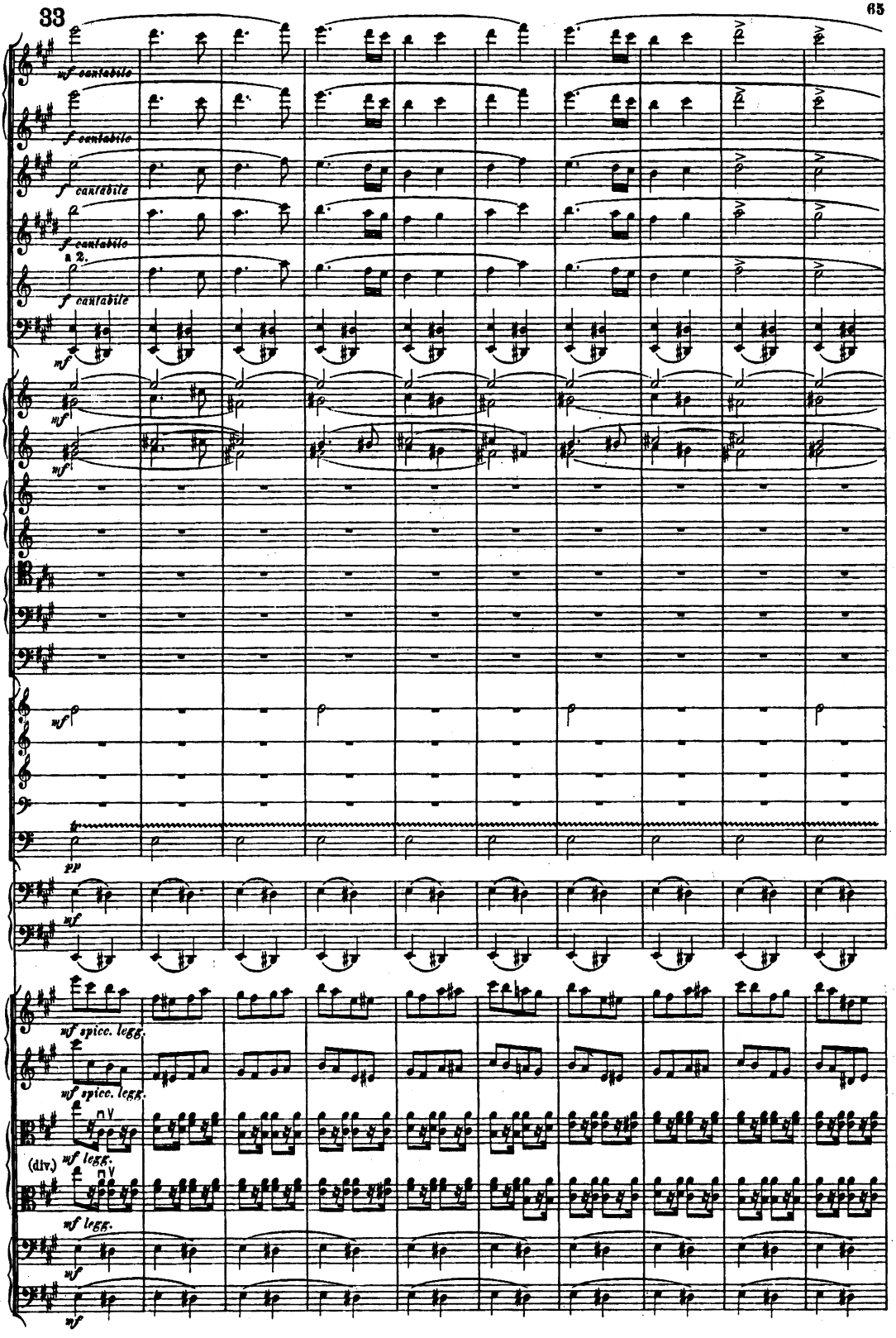

mf cresc.
più cresc.
a 2.
ten.
mf
pp cresc.
à l'ordinaire
p vibr.
p cresc.
cresc.
arco
mp cresc.
mf cresc.

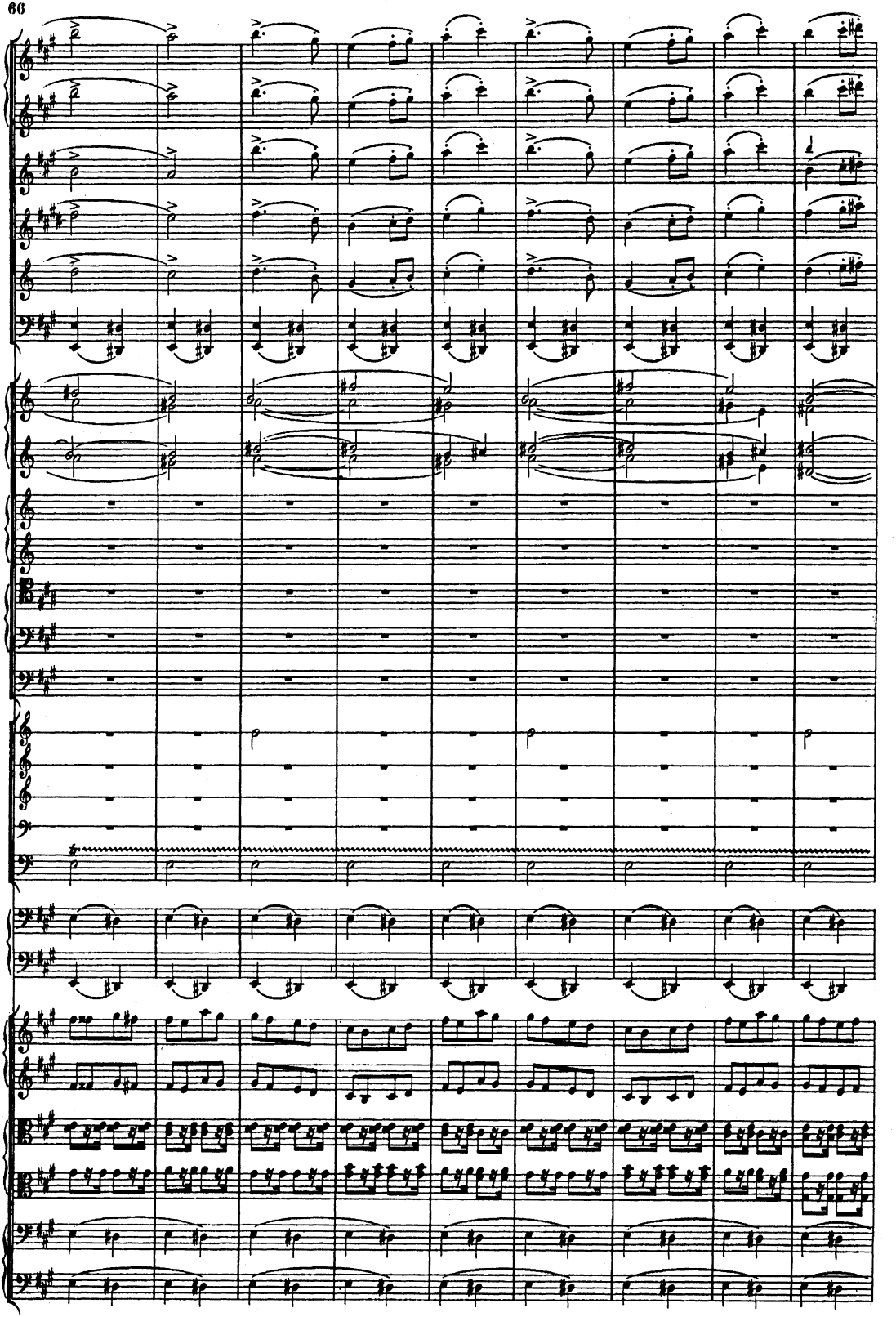

a 2.
f
bouché
con sordino
con sordino
arco

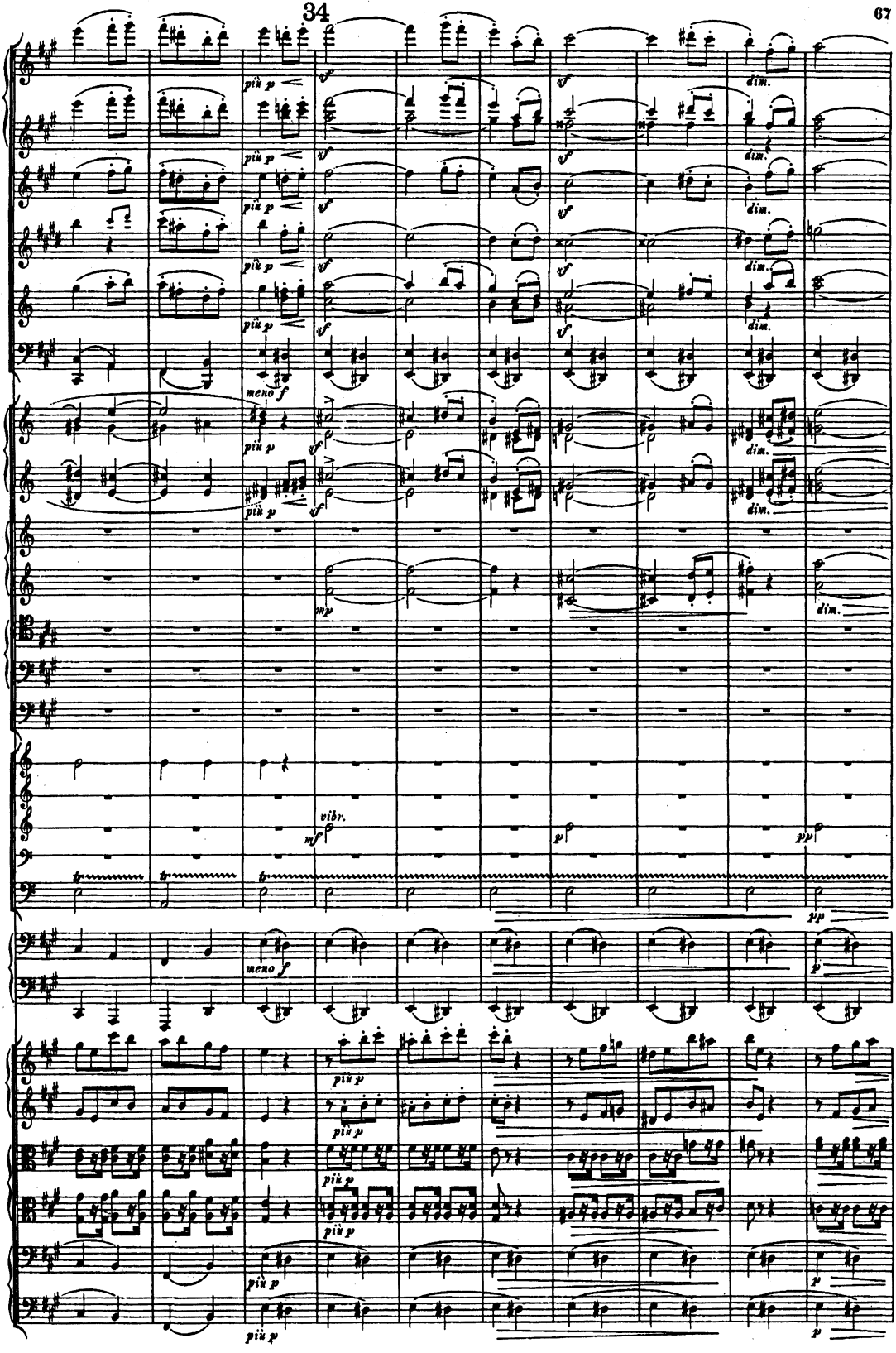

dim.
pp
senza sord.
4. corde
p dolce
p

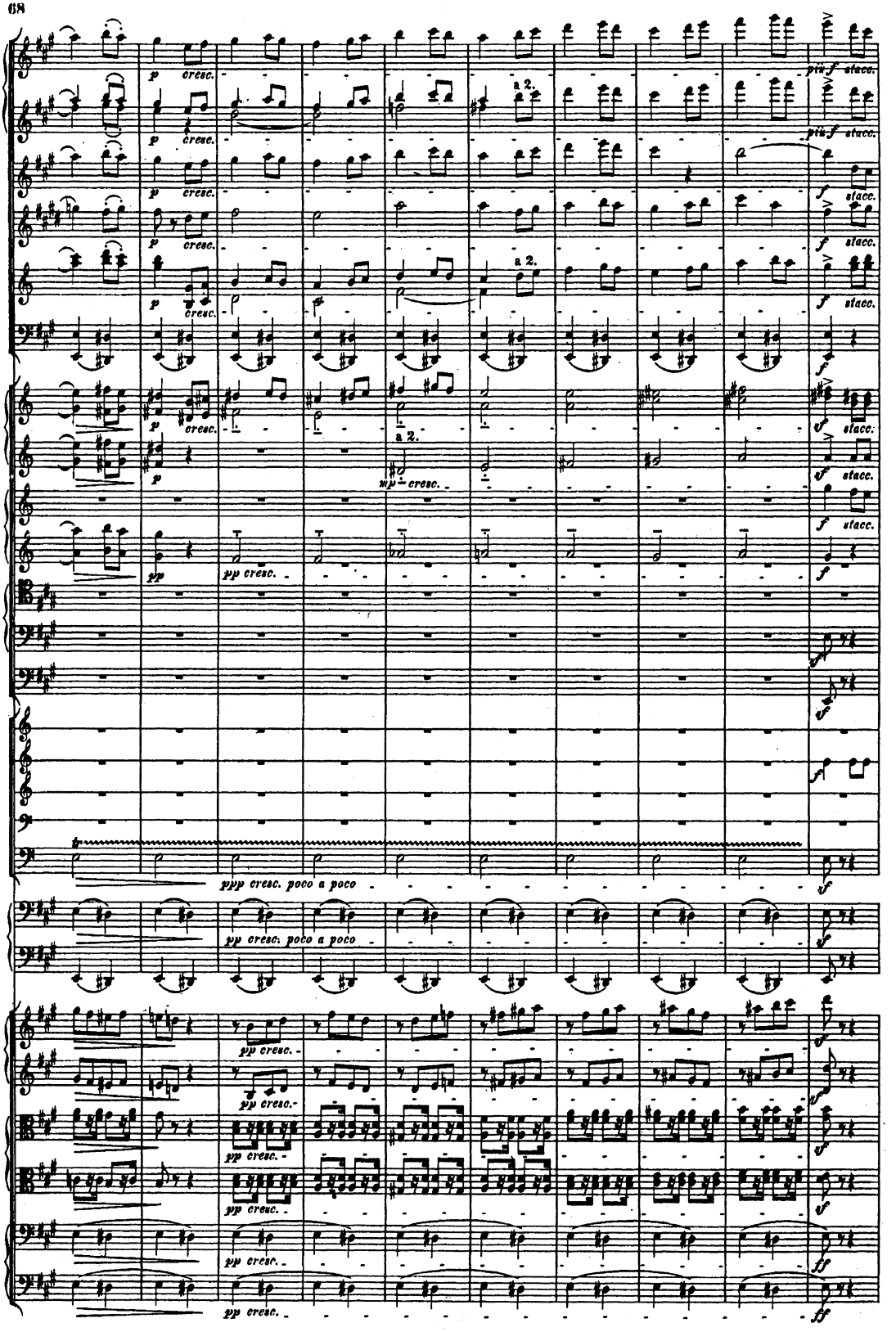

Solo
p cresc.
Solo
p cresc.
Soli
p cresc.
a 2.
mf cresc.
mf cresc.
mf cresc.
mf cresc.
f
f
f
f
p
pp spicc.
pp spicc.
pp spicc.
pp spicc.
f
f
f
f
div.

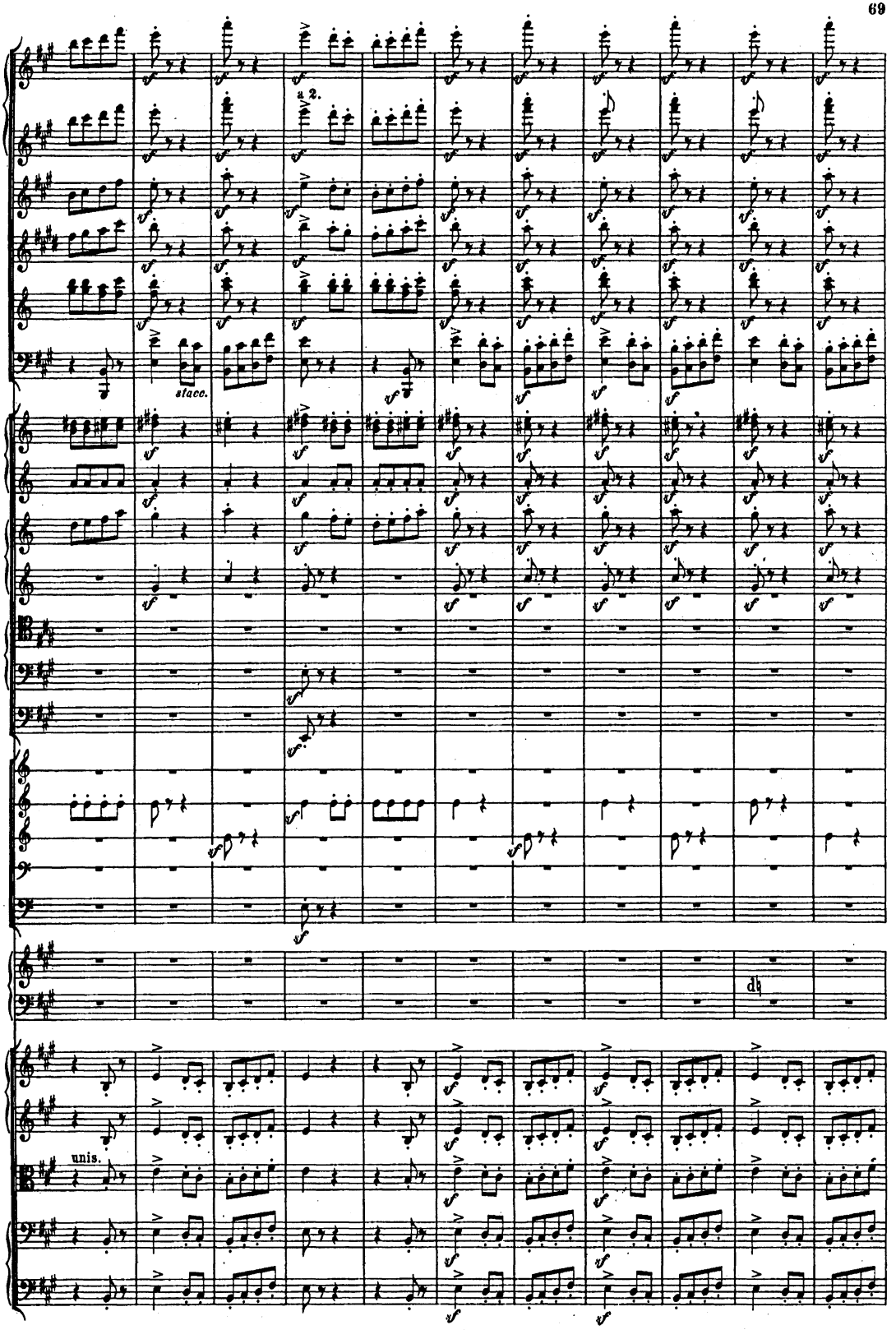

dolce
dolce
unis.
più p
più p
più p
più p
più p


mf cantabile
f cantabile
f cantabile
a 2.
f cantabile
mf
mf
mf
mf
pp
mf
mf spicc. legg.
mf spicc. legg.
(div.)
mf legg.
mf legg.
mf
mf

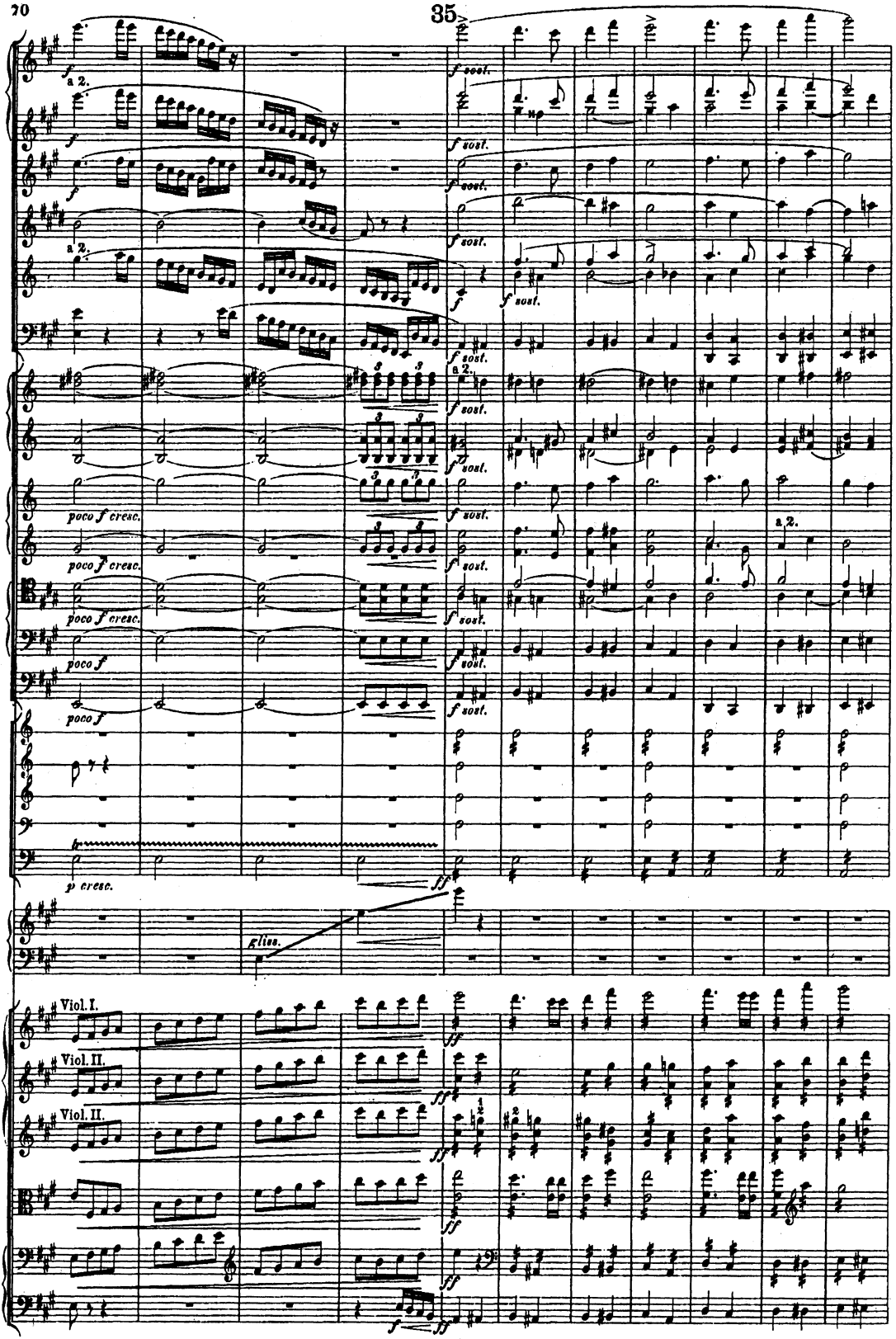


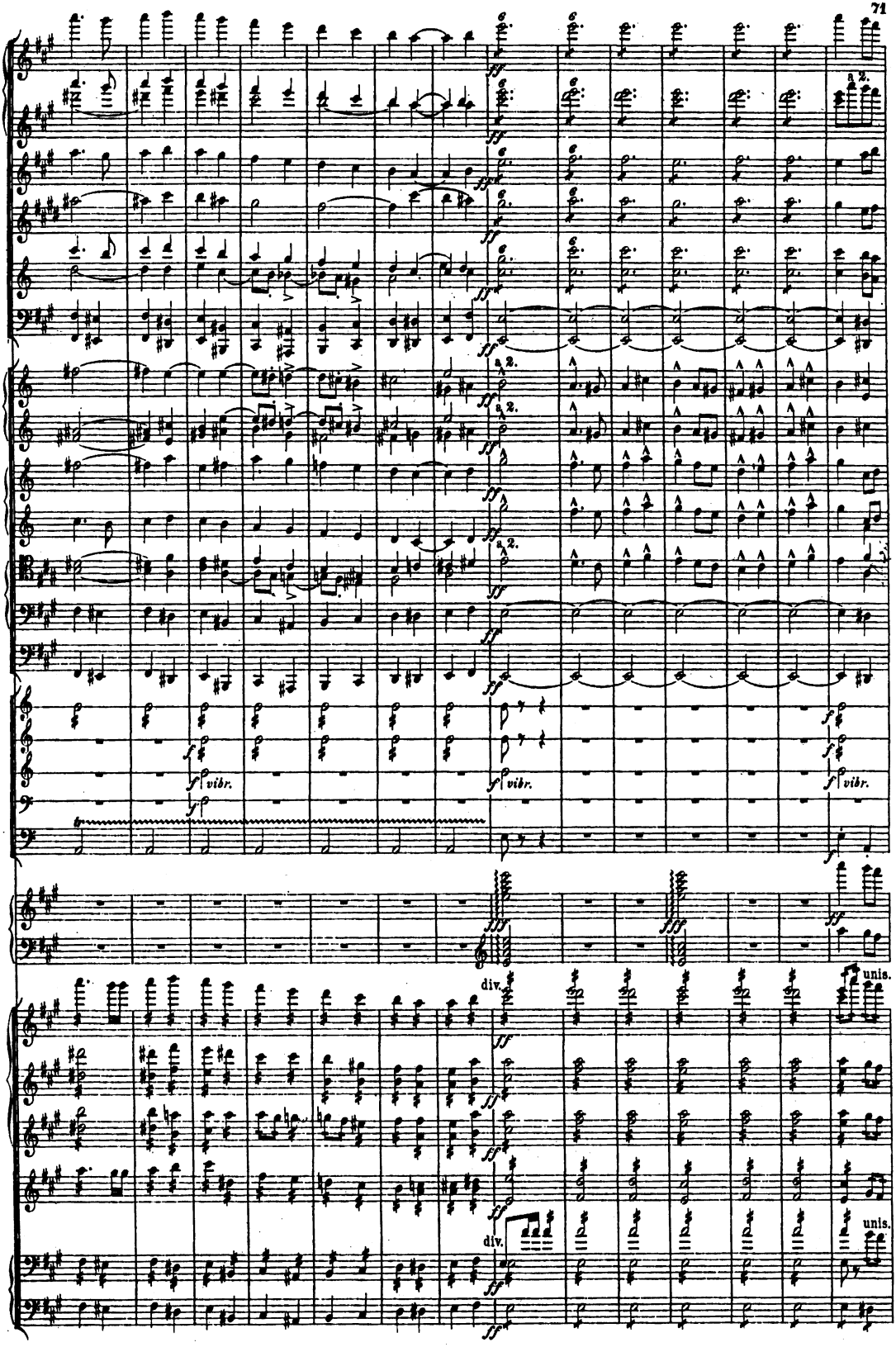

più p
sf
dim.
meno f
più p
mp
vibr.
mf
p
pp
più p


p cresc.
a 2.
più f stacc.
f stacc.
mp cresc.
pp cresc.
ppp cresc. poco a poco
pp cresc. poco a poco
ff


a 2.
stacc.
div.
unis.

35


a 2.
f sost.
poco f cresc.
poco f
p cresc.
ff
glies.
Viol. I.
Viol. II.
Viol. II.


a 2.
vibr.
div.
unis.

36

Animato.

a 2.

ff

ff

ff

ff

fff sost.

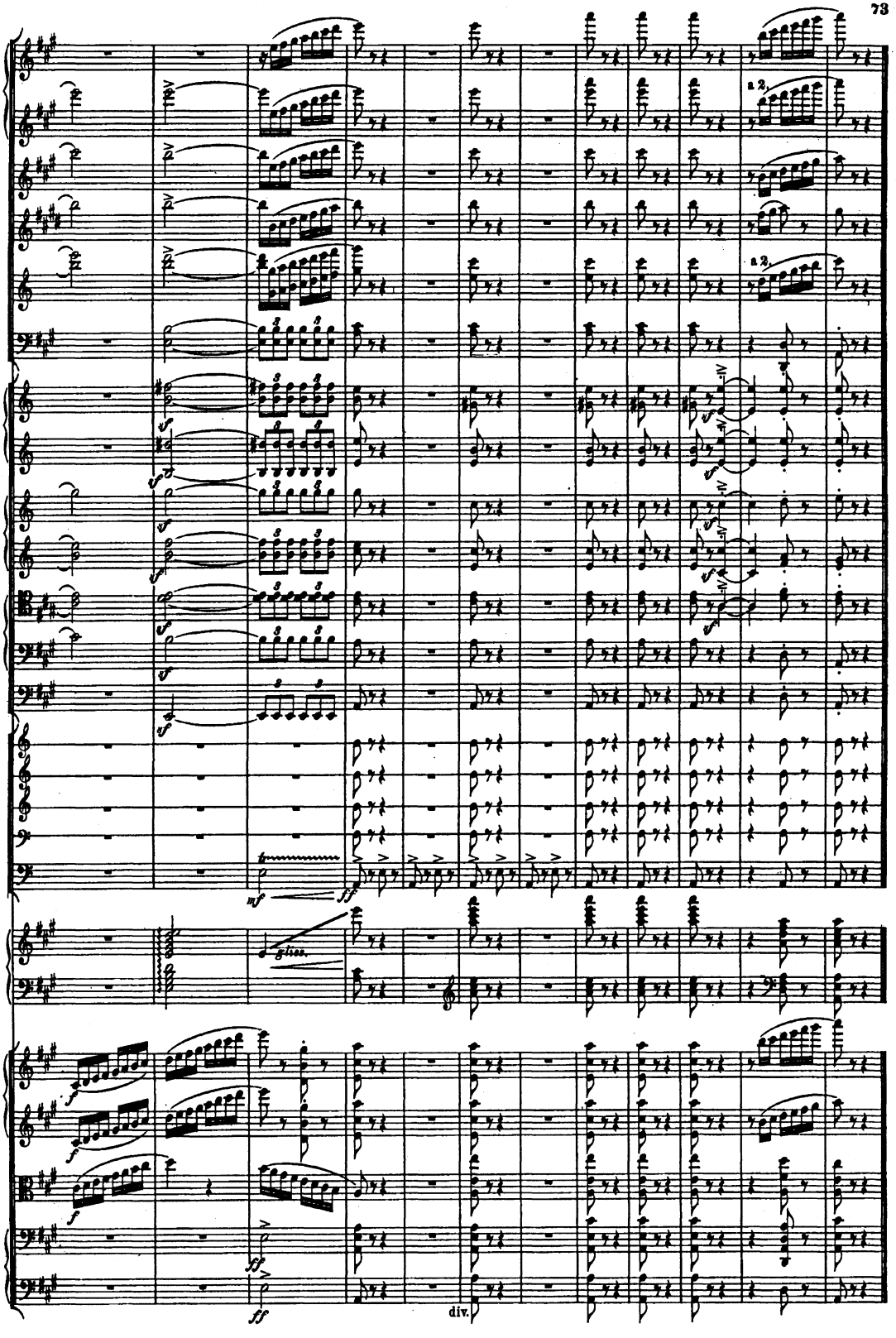
fff sost.

fff sost.

fff sost.

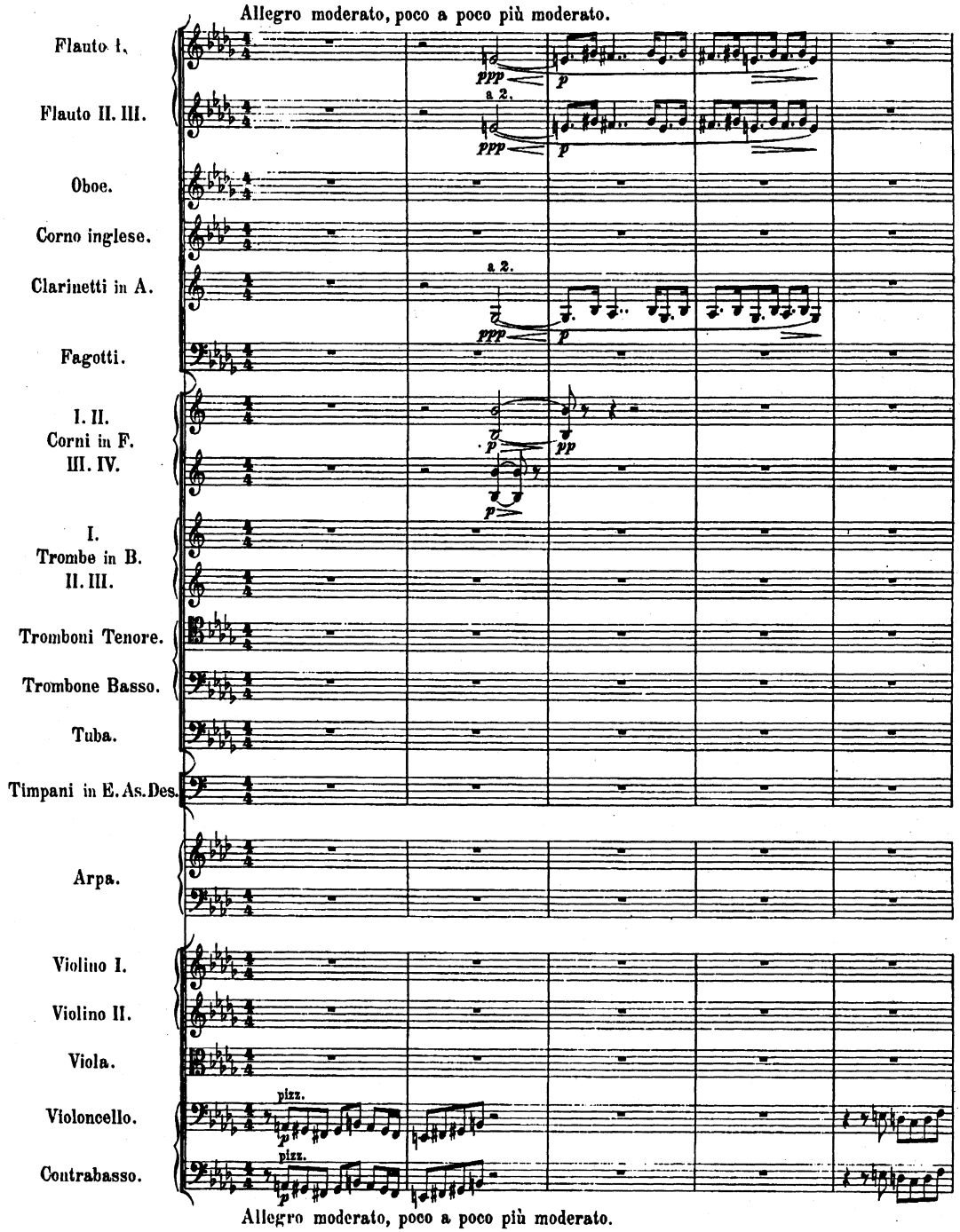
unis.

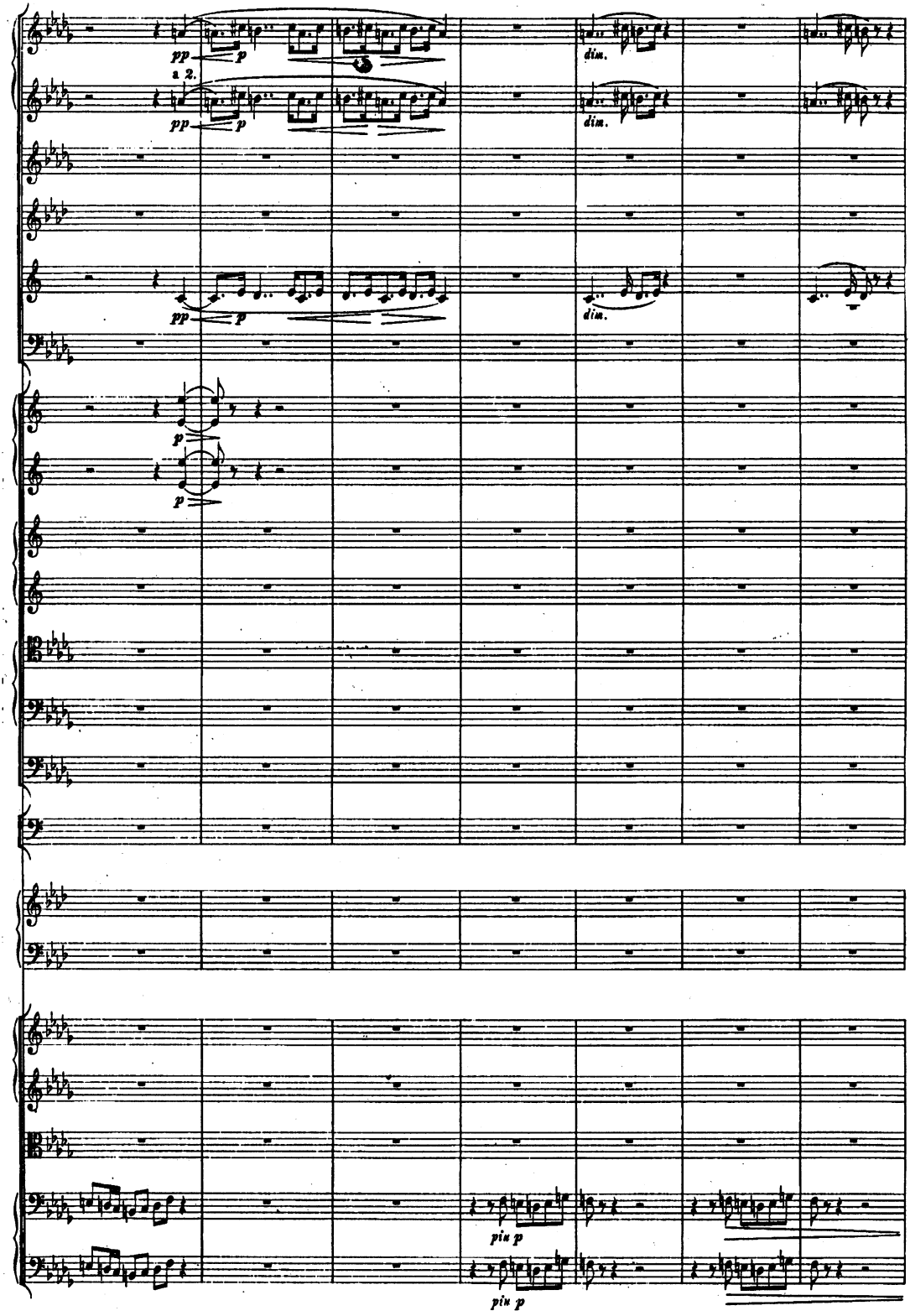
Animato.


a 2.
a 2.
mf
ff
gliss.
f
f
f
ff
ff
div.

III.

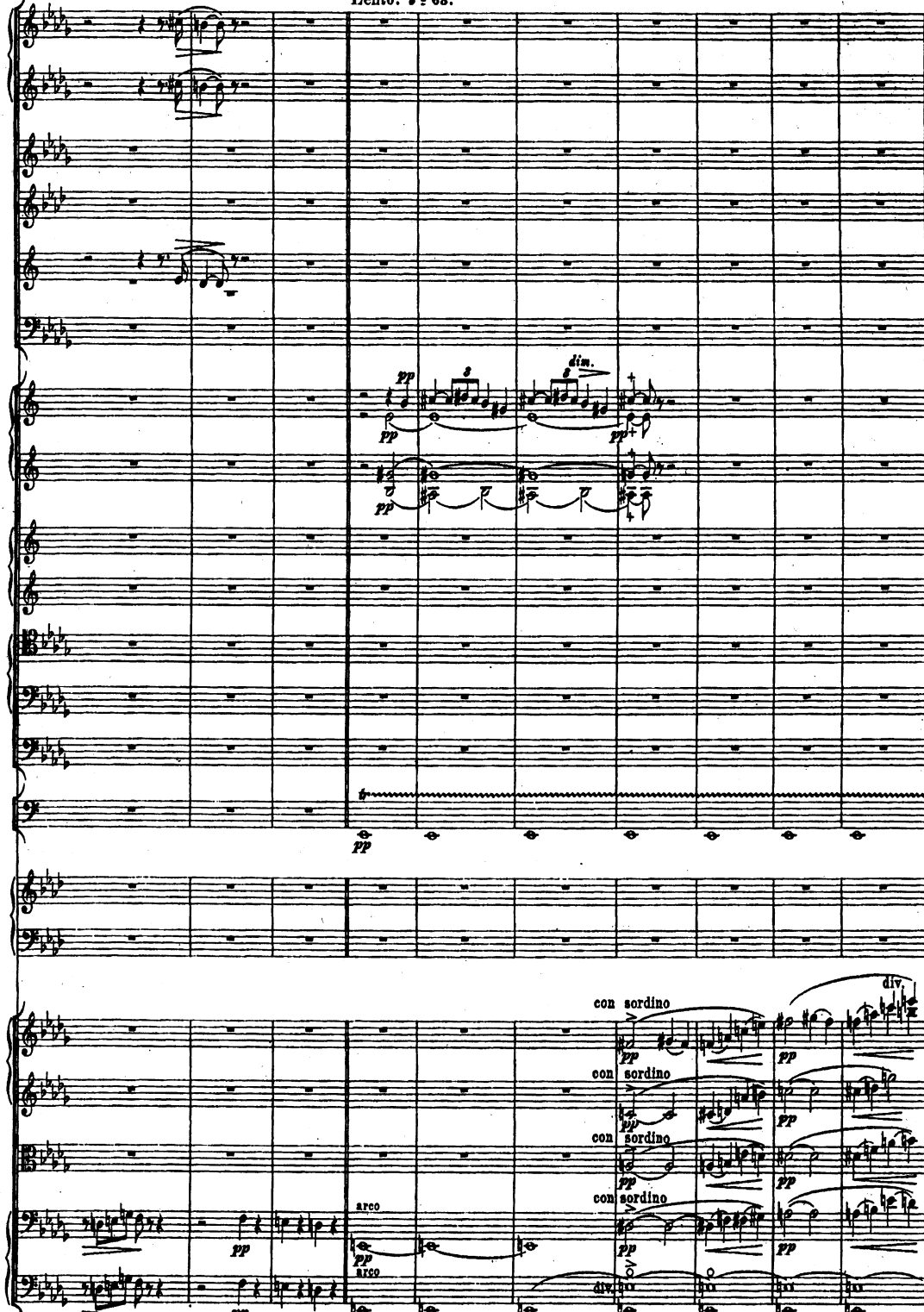
Crépuscule. | Dämmerung.
Twilight. | Schemering.



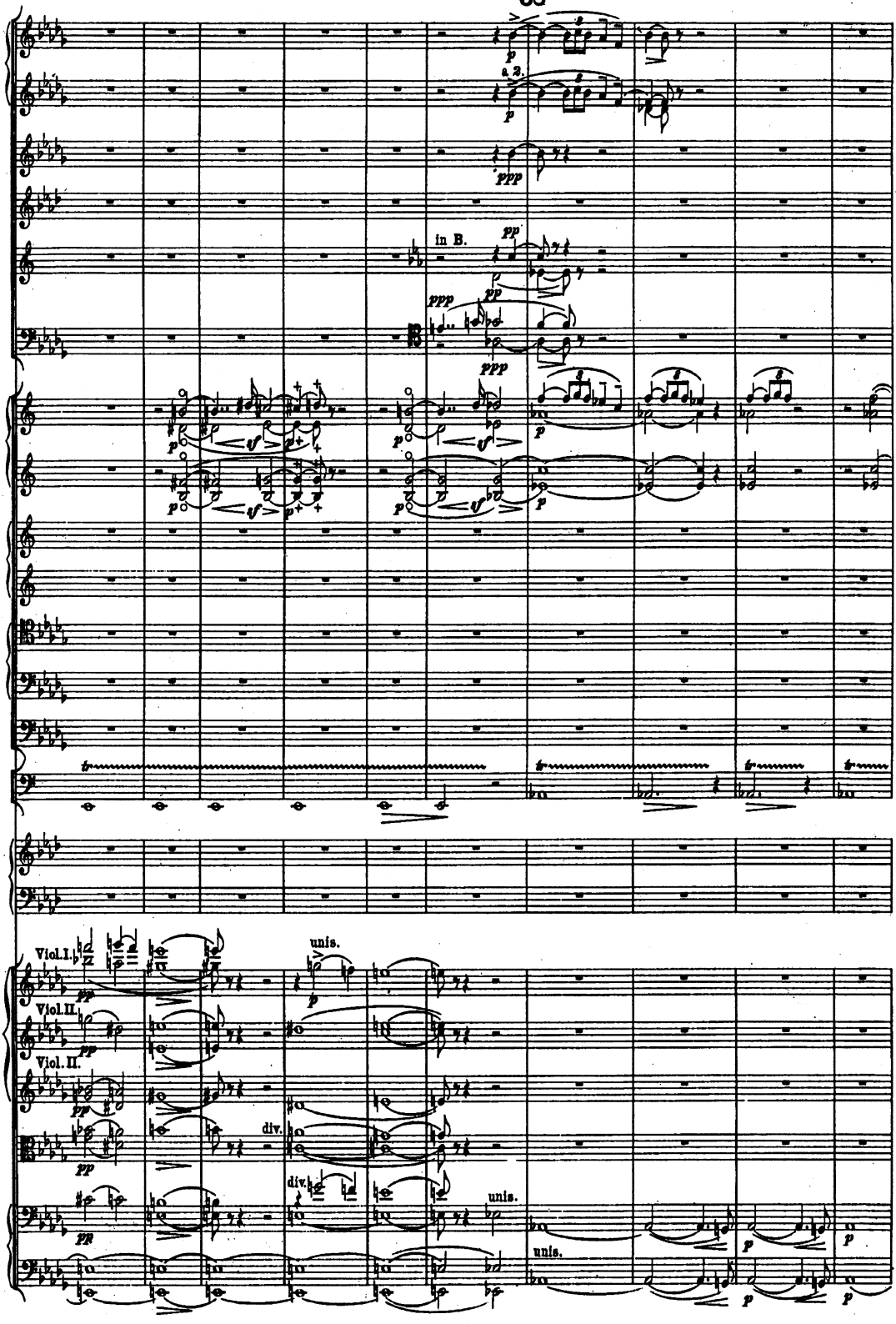

pp
p
a 2.
dim.
piu p

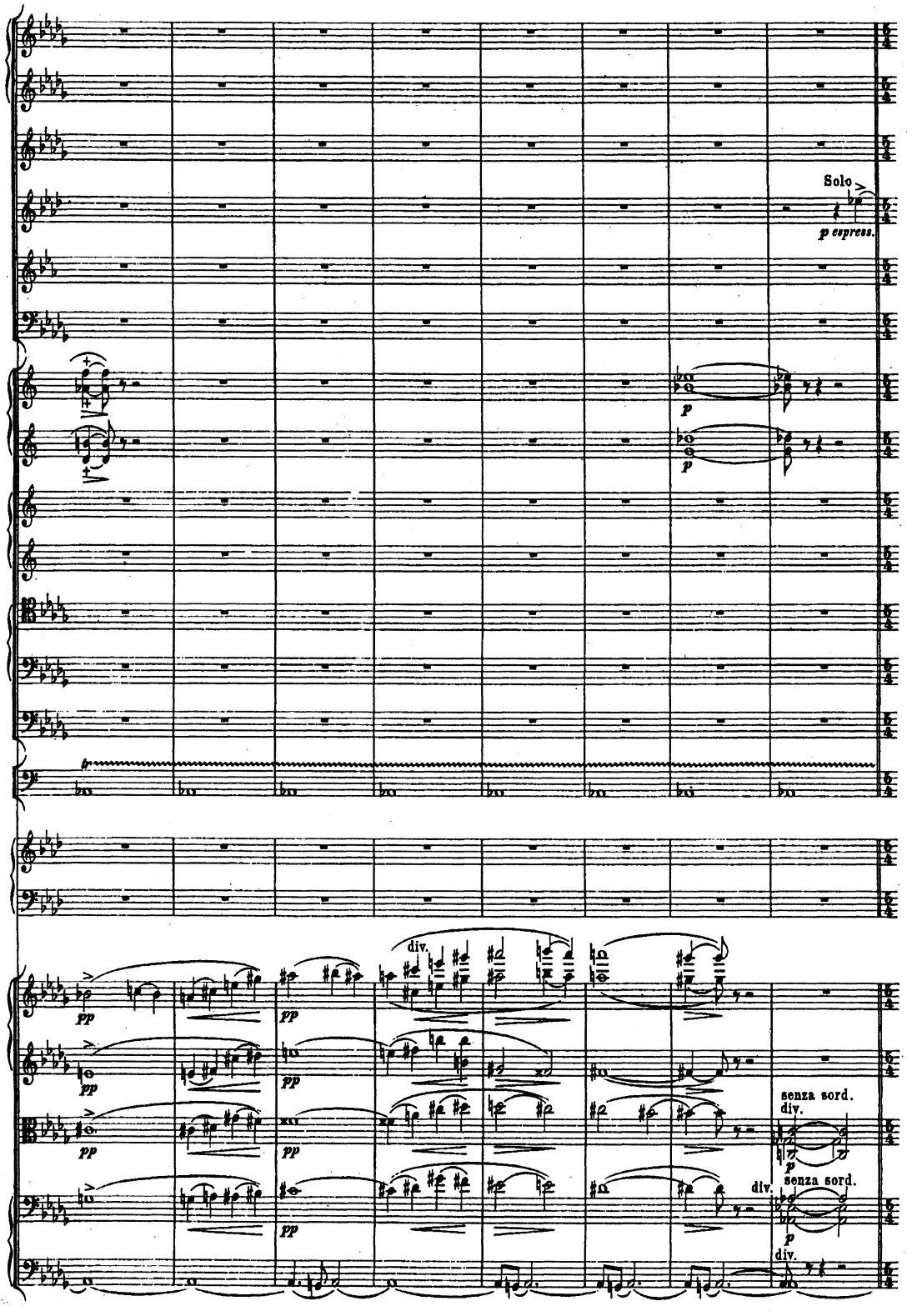
37

Lento. ♩ = 68.



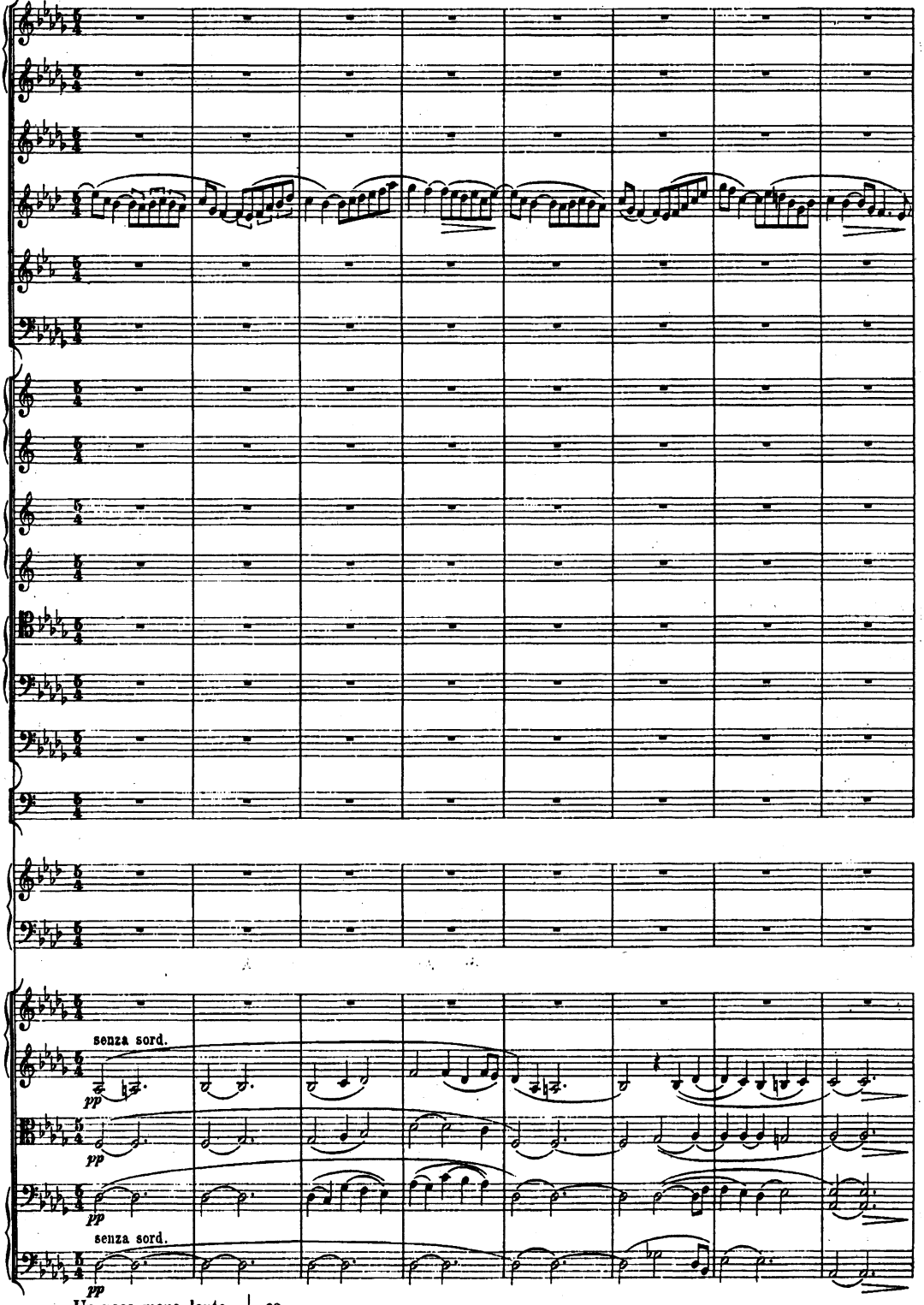
Lento. ♩ = 63.


a 3.
in B.
Viol. I.
Viol. II.
Viol. II.
unis.
div.
div.
unis.
unis.

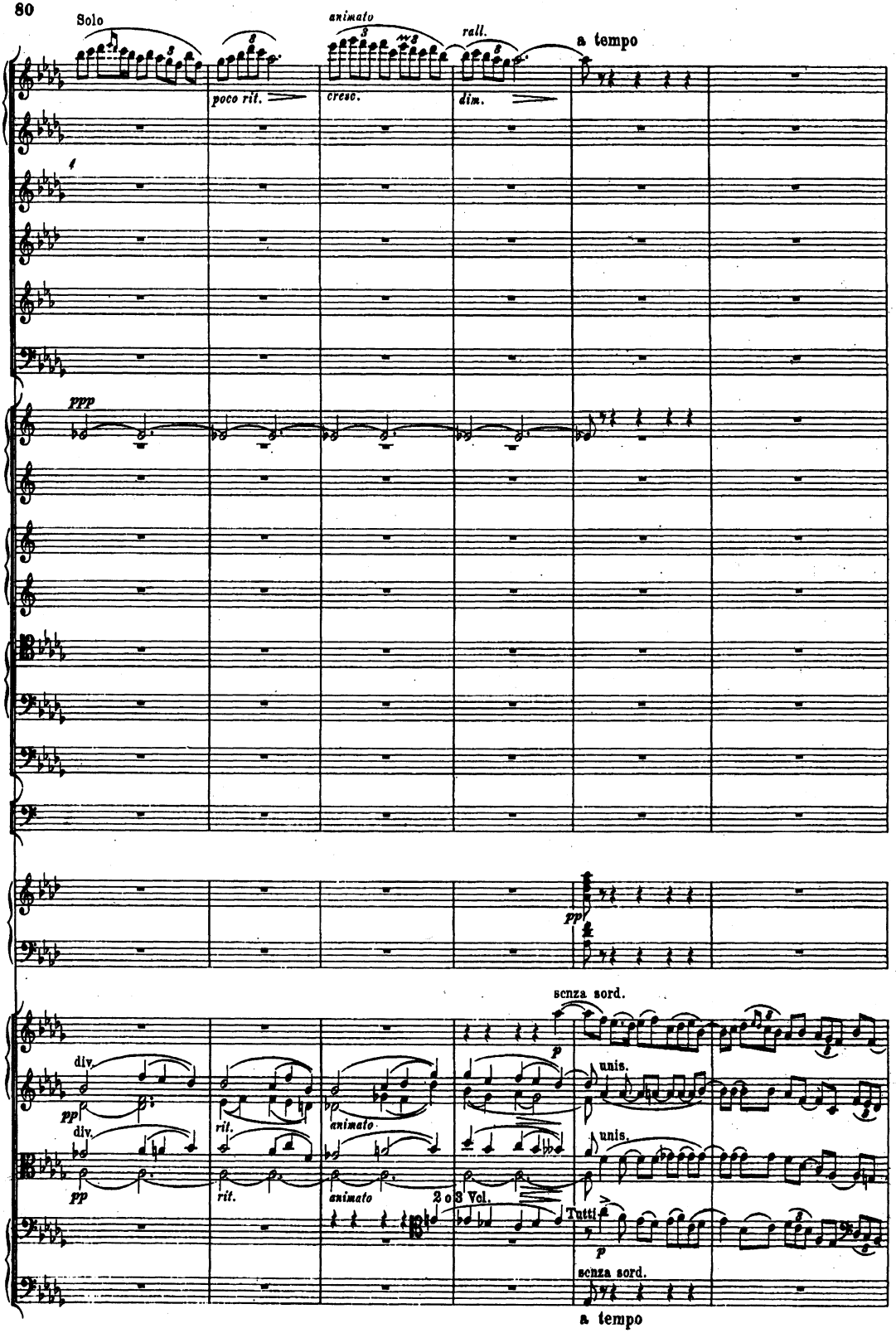

Solo
p espress.
p
p
pp
pp
pp
pp
pp
div.
senza sord.
div.
p
senza sord.
div.
p
div.

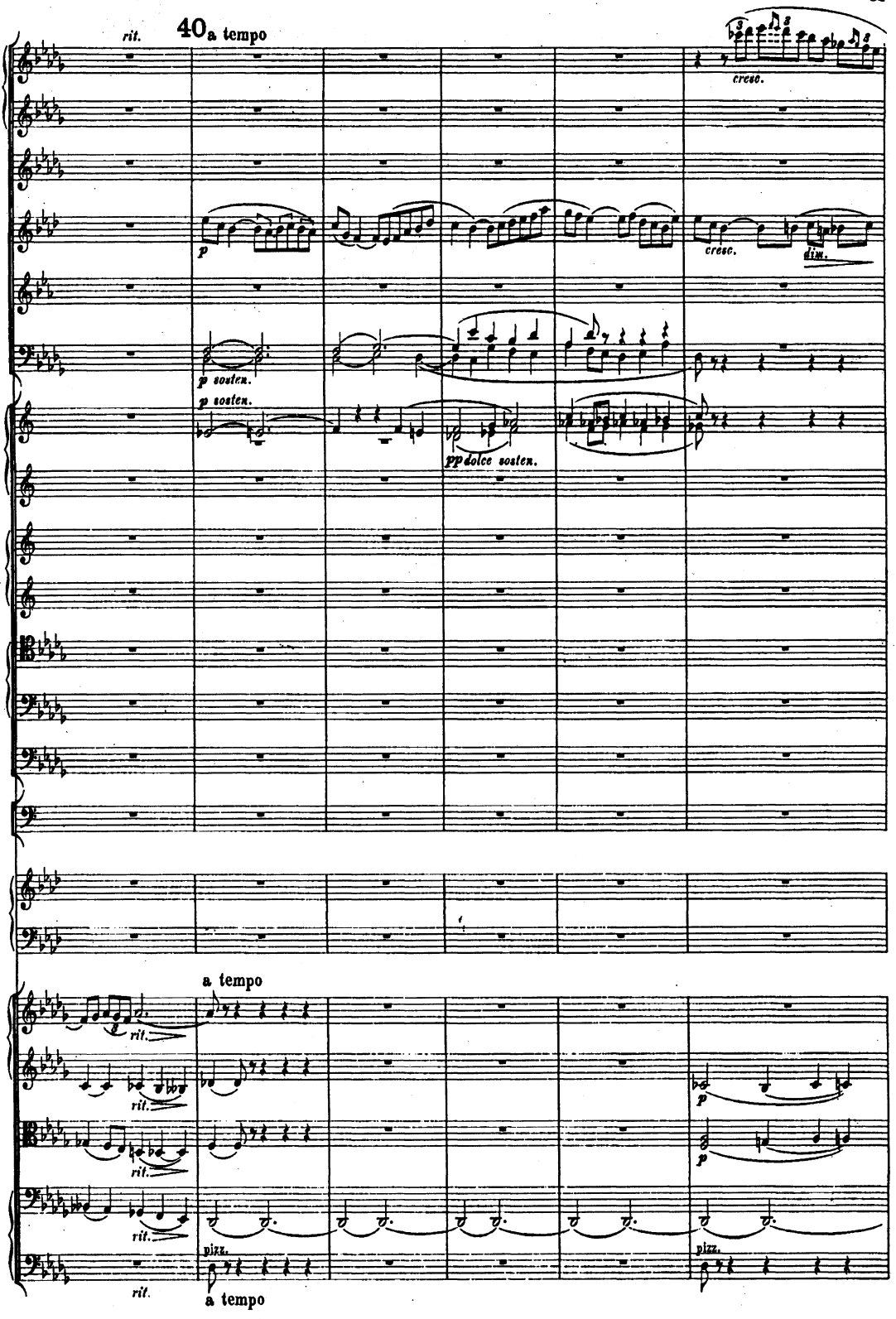
39

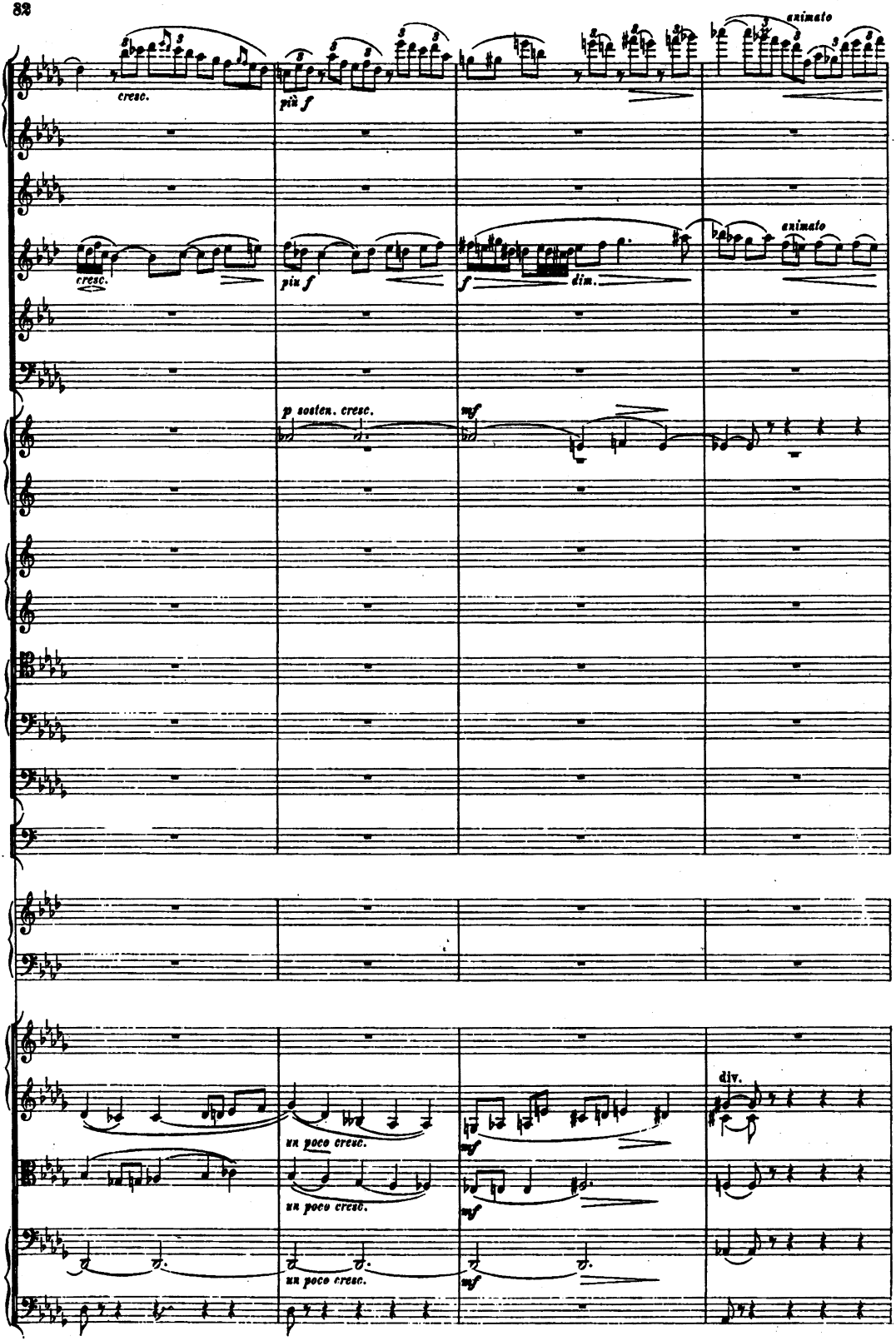
Un poco meno lento. ♩. 69.

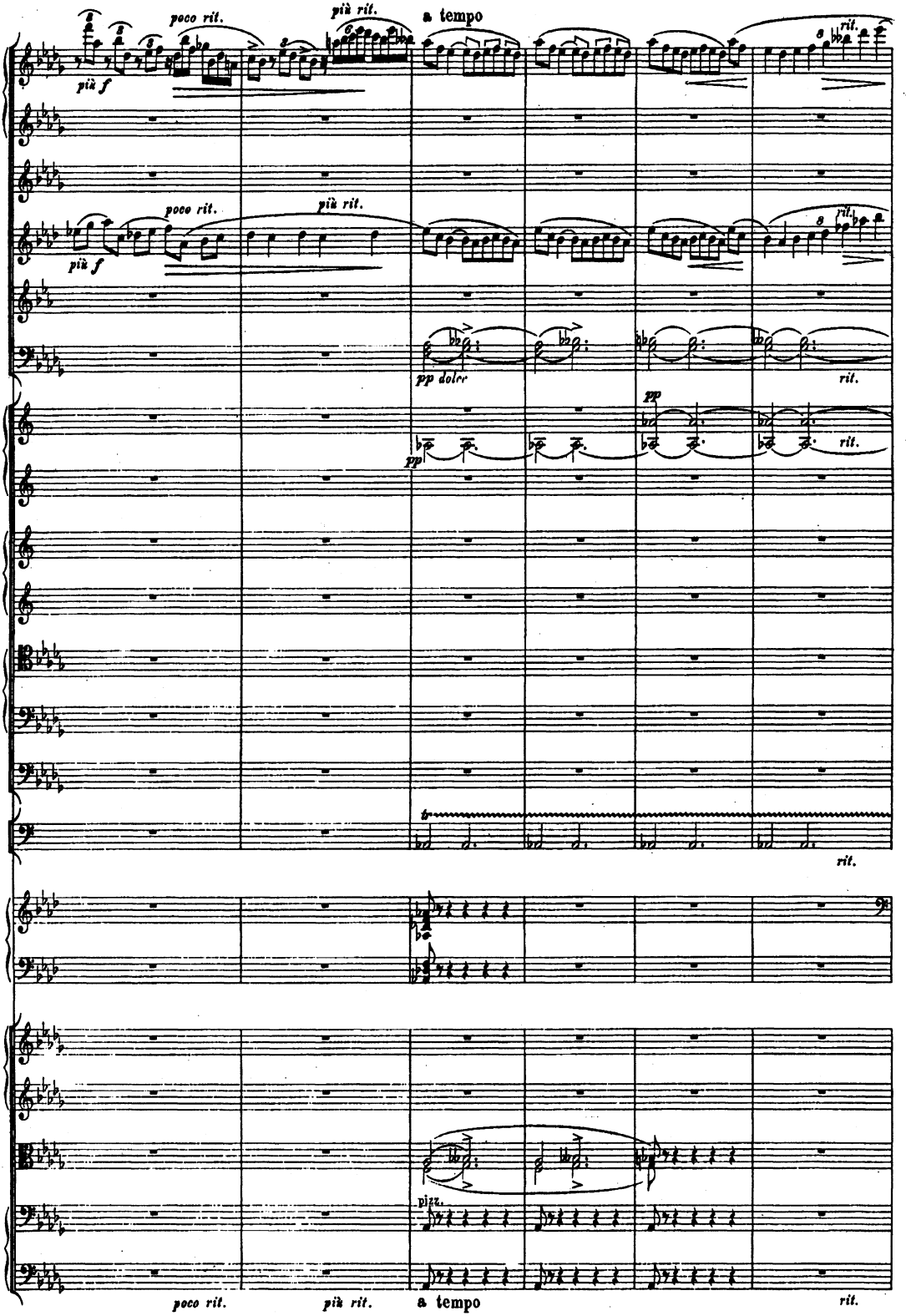


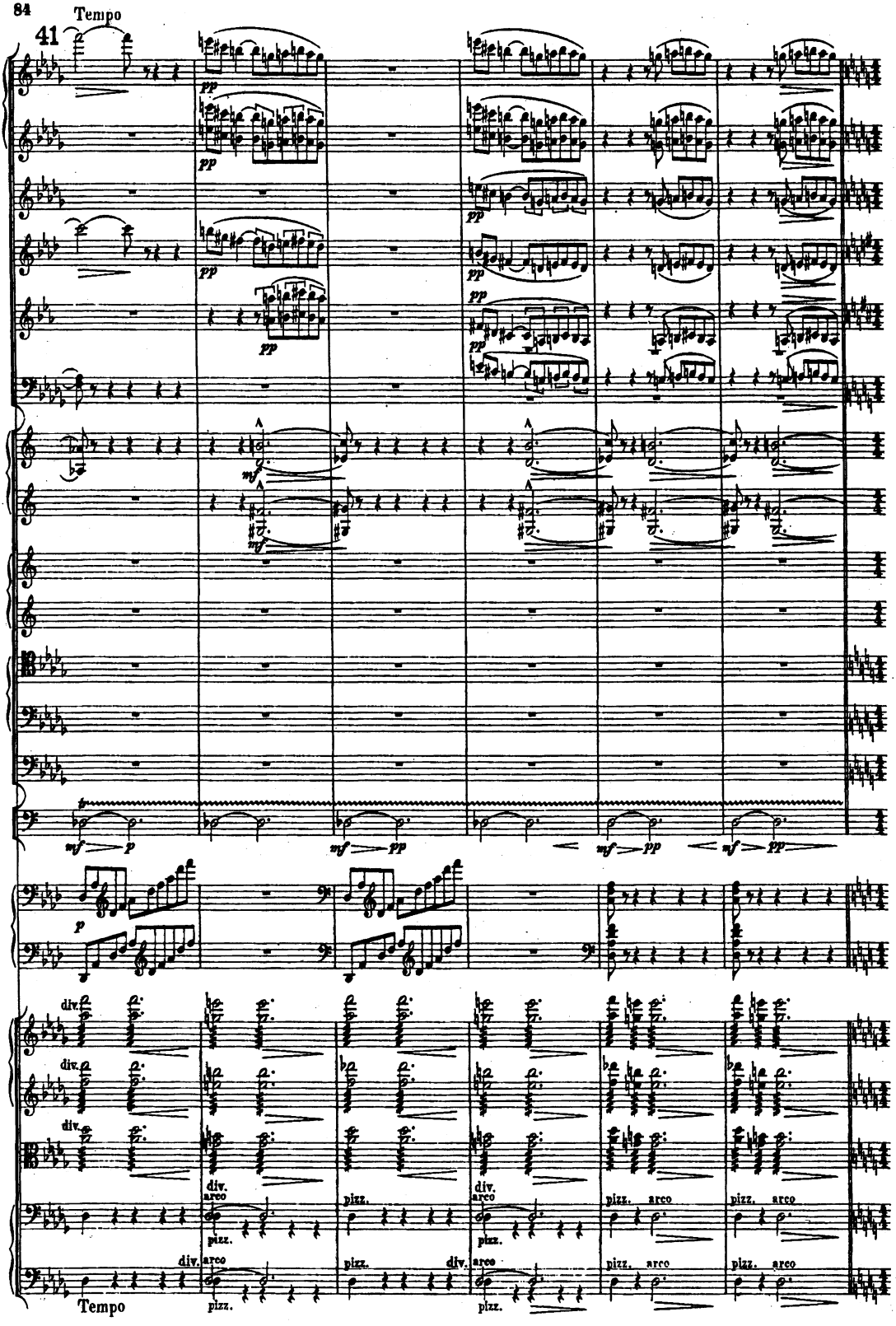
Un poco meno lento. ♩. 69.

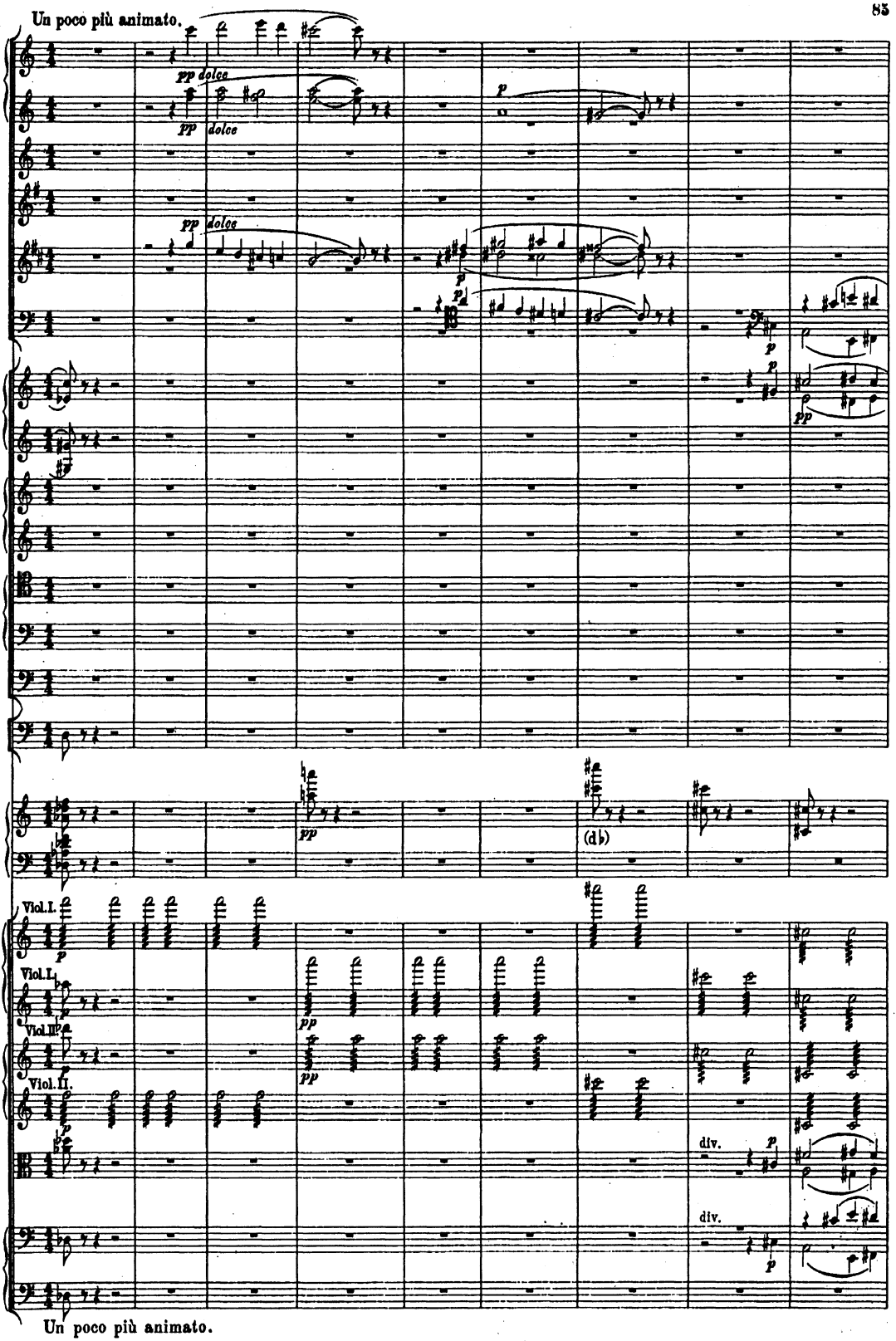

Solo
animato
rall.
a tempo
poco rit.
cresc.
dim.
ppp
pp
scnza sord.
unis.
div.
rit.
animato
2 o 3 Vol.
Tutti
a tempo


rit.
40 a tempo
cresc.
p
cresc.
dim.
p sosten.
p sosten.
pp dolce sosten.
a tempo
rit.
rit.
rit.
rit.
rit.
p
p
pizz.
pizz.
a tempo

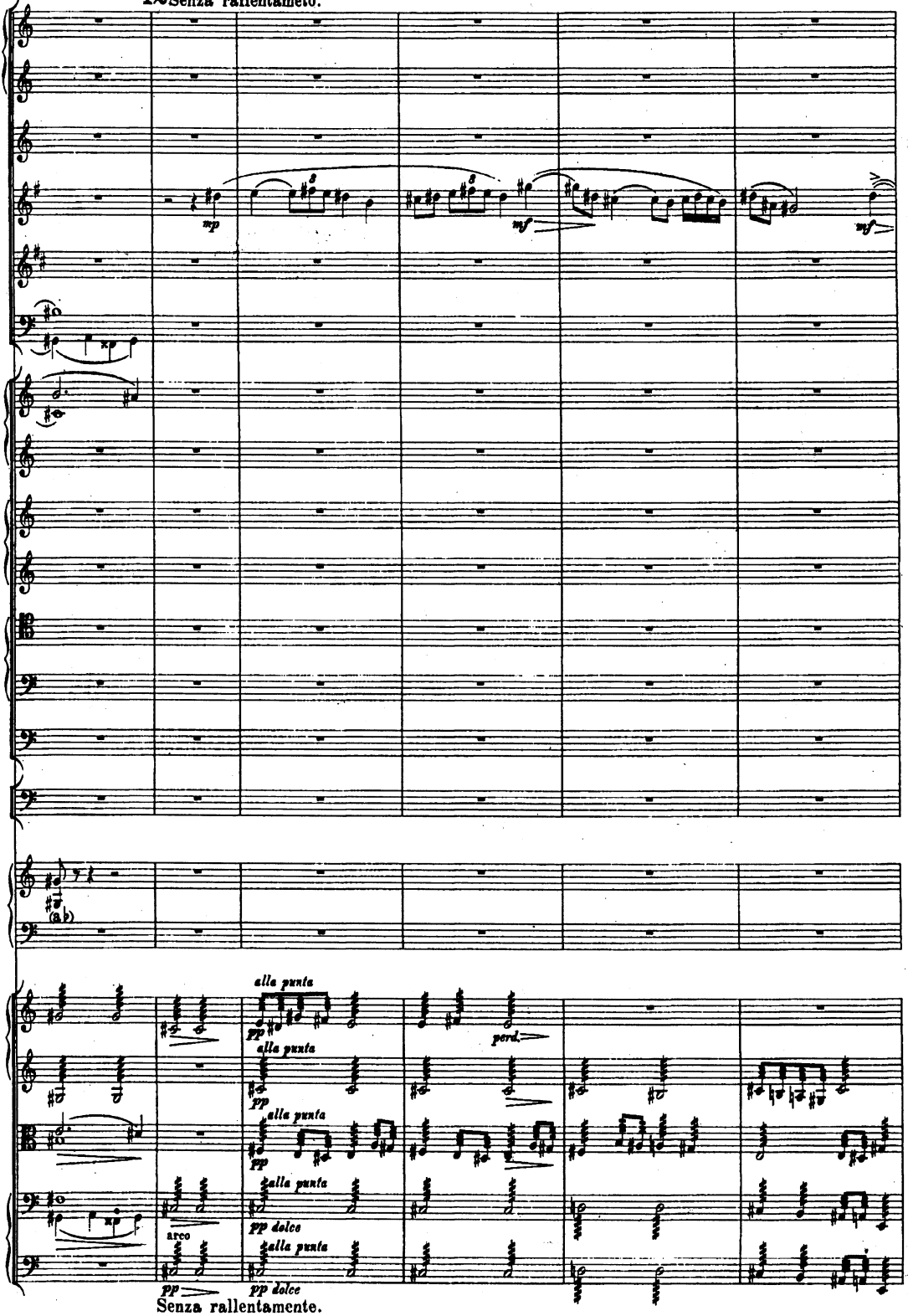

animato
cresc.
più f
animato
cresc.
più f
f
dim.
p sosten. cresc.
mf
un poco cresc.
un poco cresc.
un poco cresc.
mf
mf
mf
div.

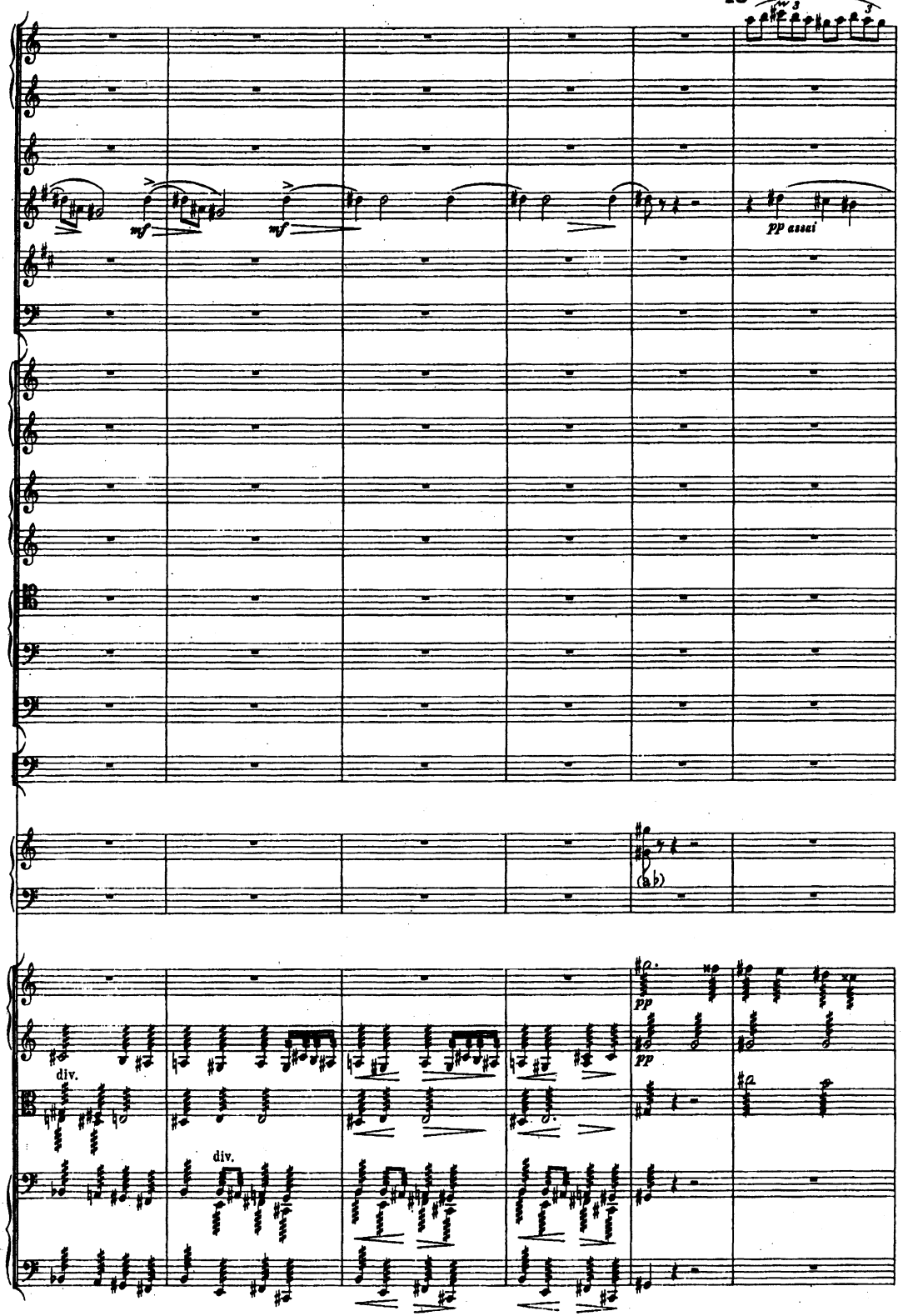

più f
poco rit.
più rit.
a tempo
rit.
più f
poco rit.
più rit.
rit.
pp dolce
rit.
pp
pp
rit.
tr
rit.
pizz.
poco rit.
più rit.
a tempo
rit.


Tempo
41
pp
mf
mf → p
mf → pp
mf → pp
mf → pp
p
div.
arco
pizz.
Tempo

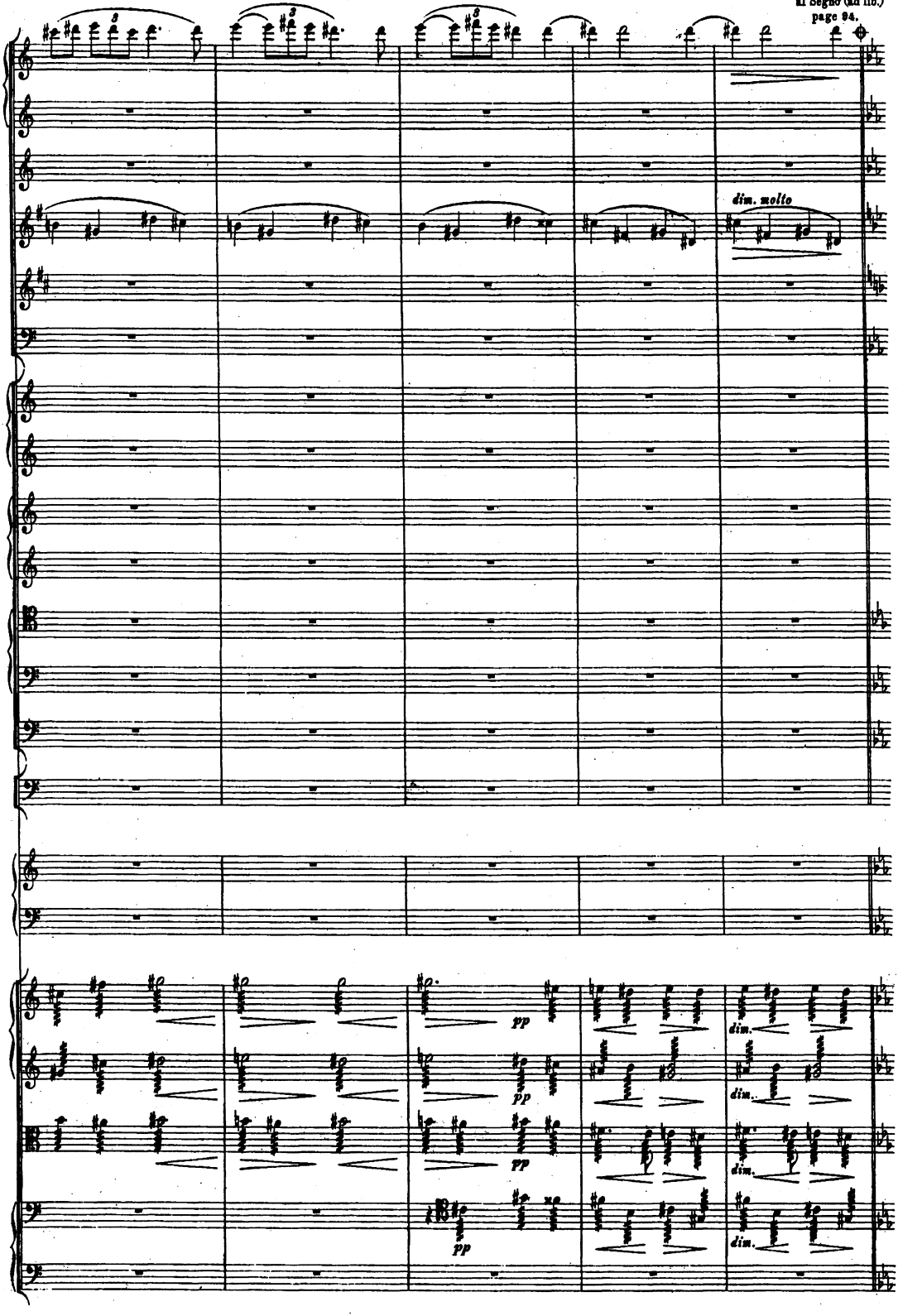

Un poco più animato.
pp dolce
pp dolce
p
pp dolce
p
p
p
pp
pp
(db)
Viol. I.
p
Viol. I.
Viol. II.
Viol. II.
pp
pp
div.
p
div.
p
Un poco più animato.

42 Senza rallentameto.




mf
mf
pp assai
(ab)
pp
pp
div.
div.

al Segno (ad lib.)
page 94.



44 Un poco più animato.

p

p

p cantabile

p cantabile

p

p

p

mp

p

ben marc.

Viol. I.

cantabile

Viol. II.

Viol. II.

p

div.

p

pizz.

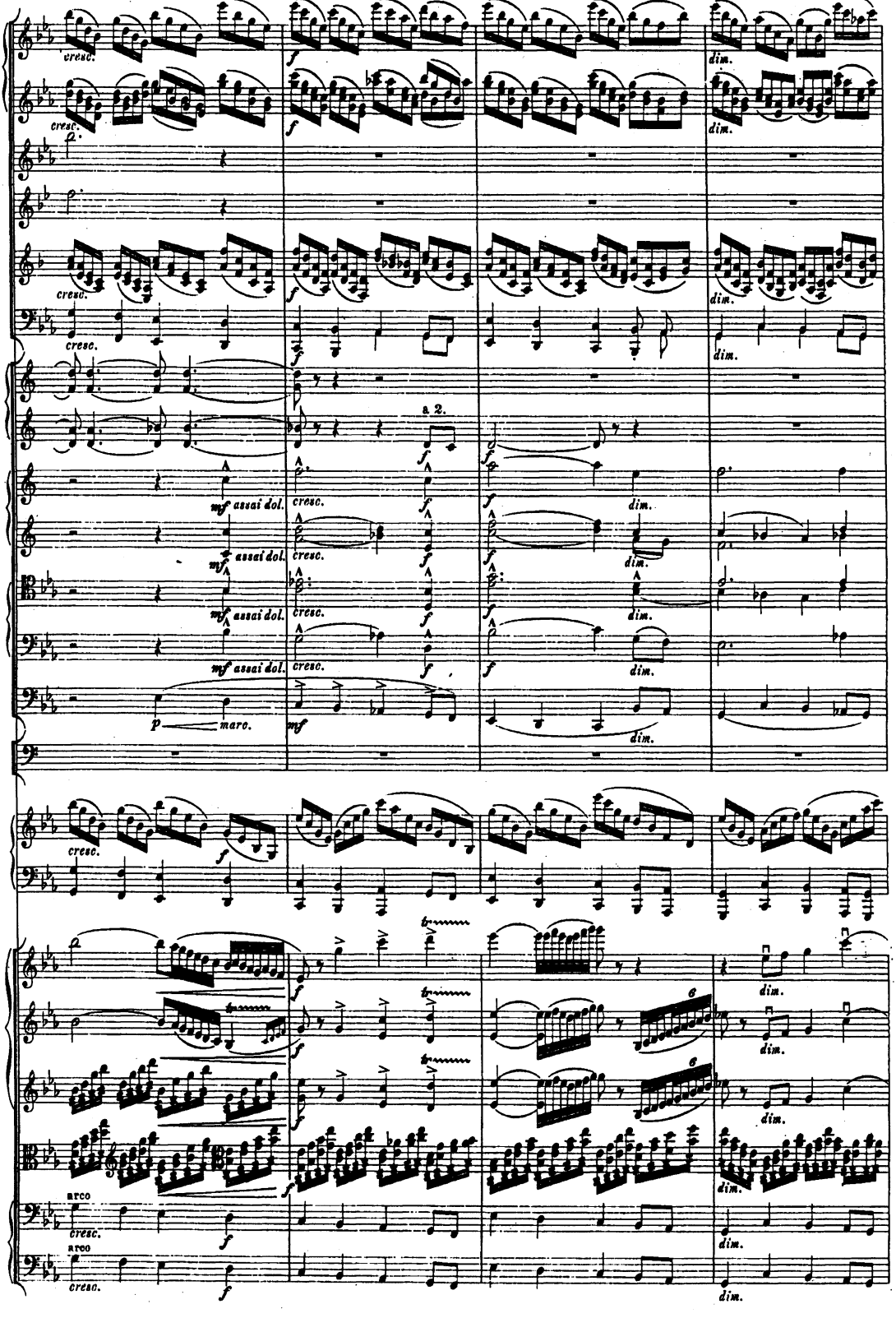
p marcato

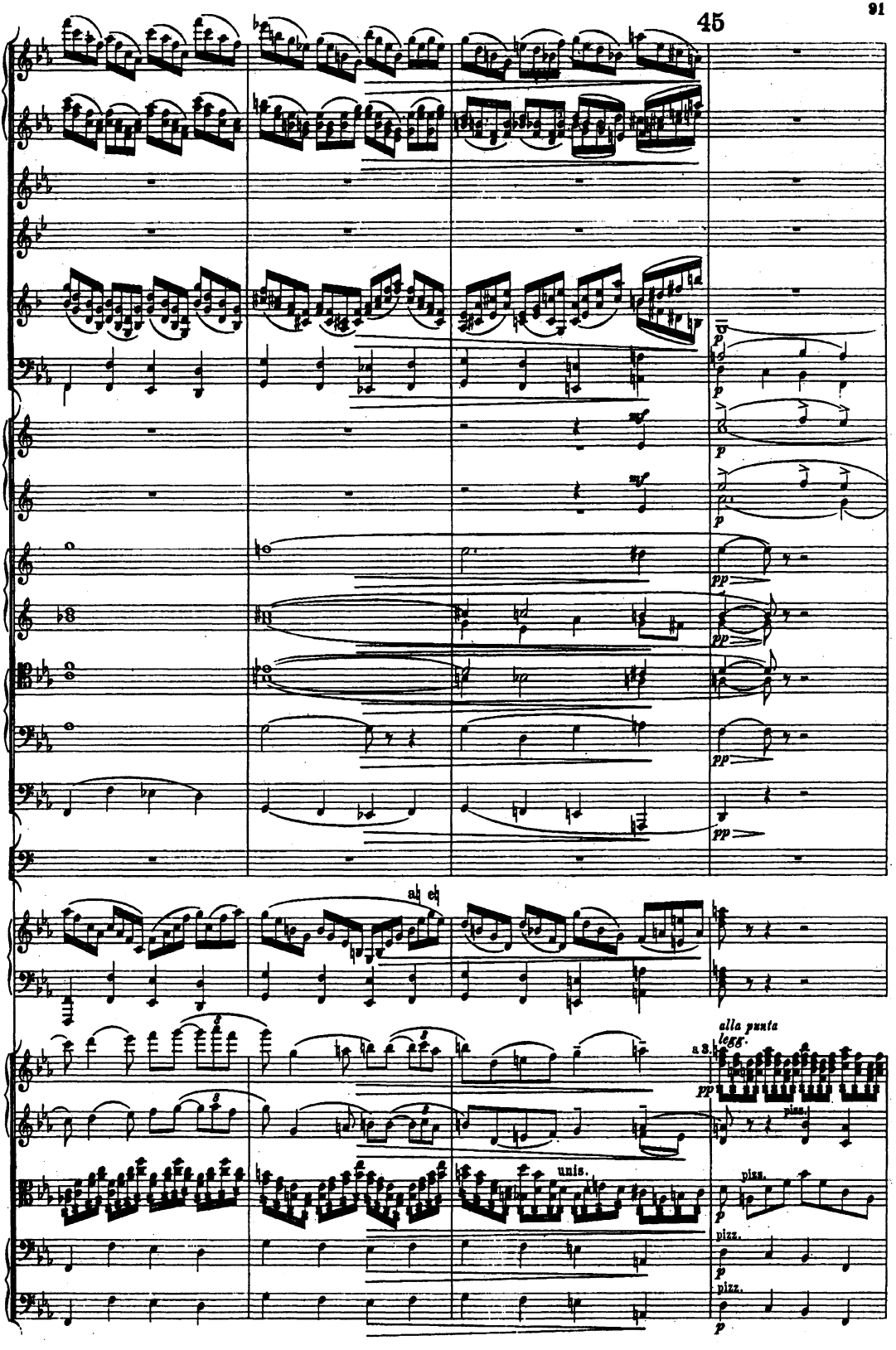
Tutti

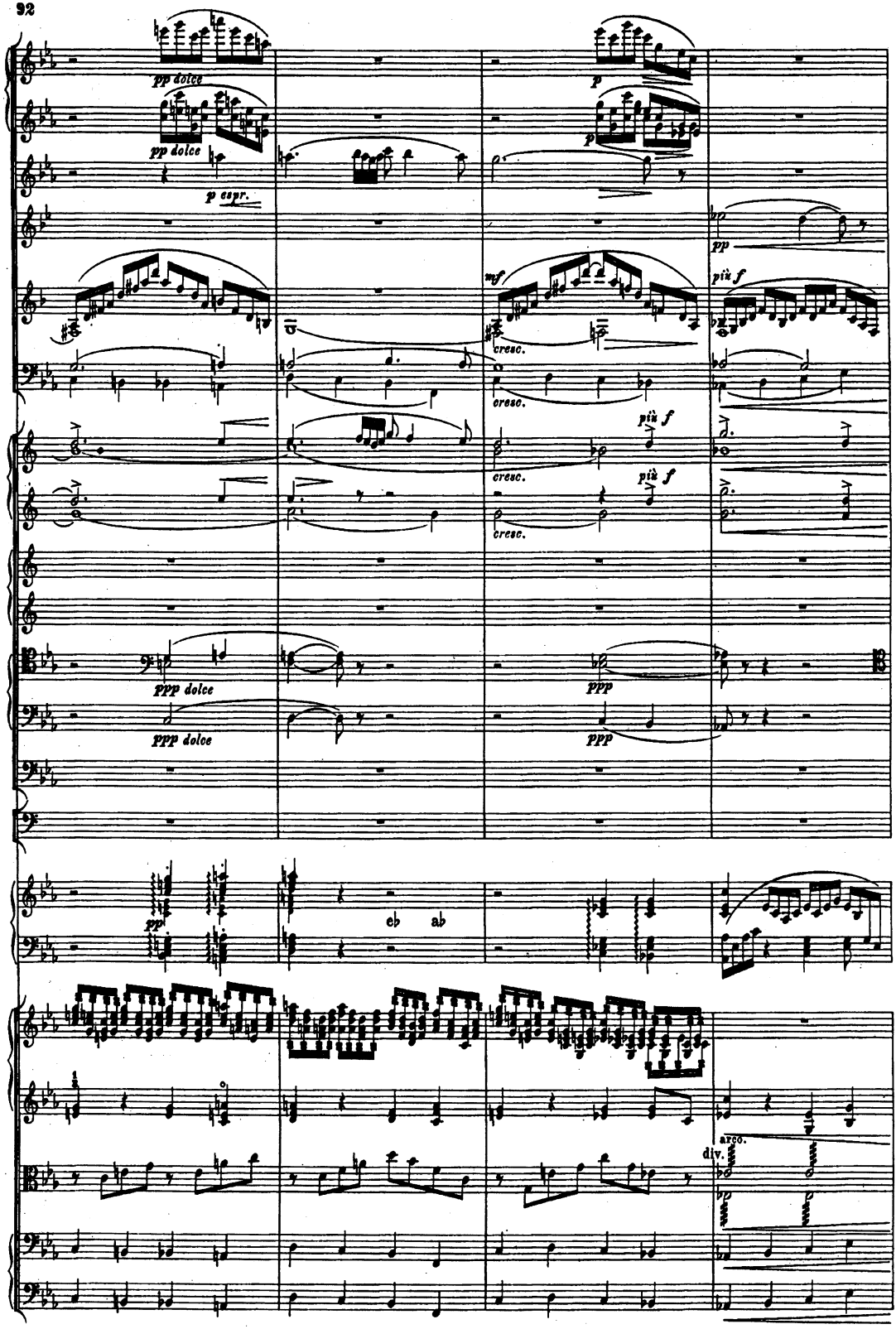
pizz.

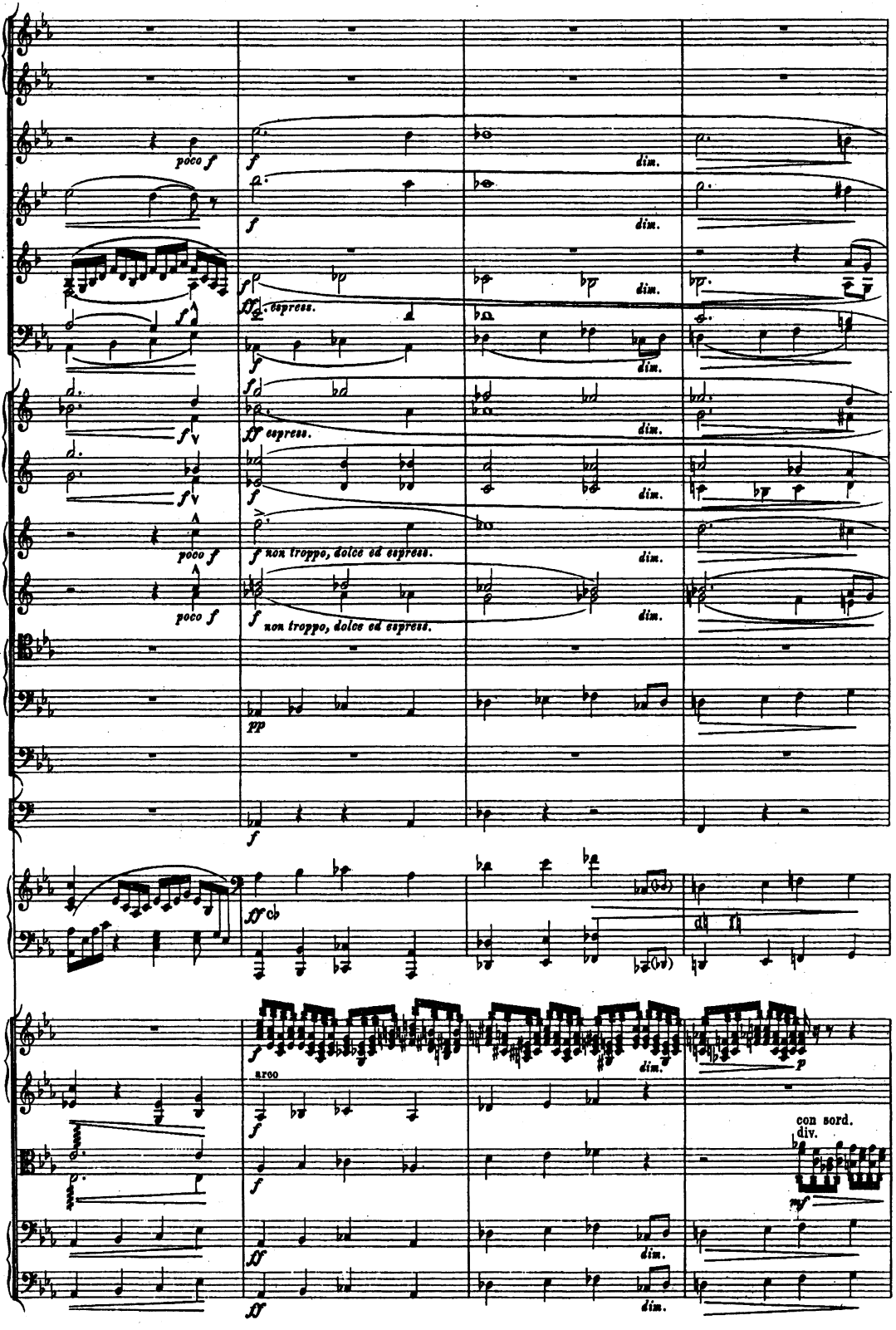
p marcato

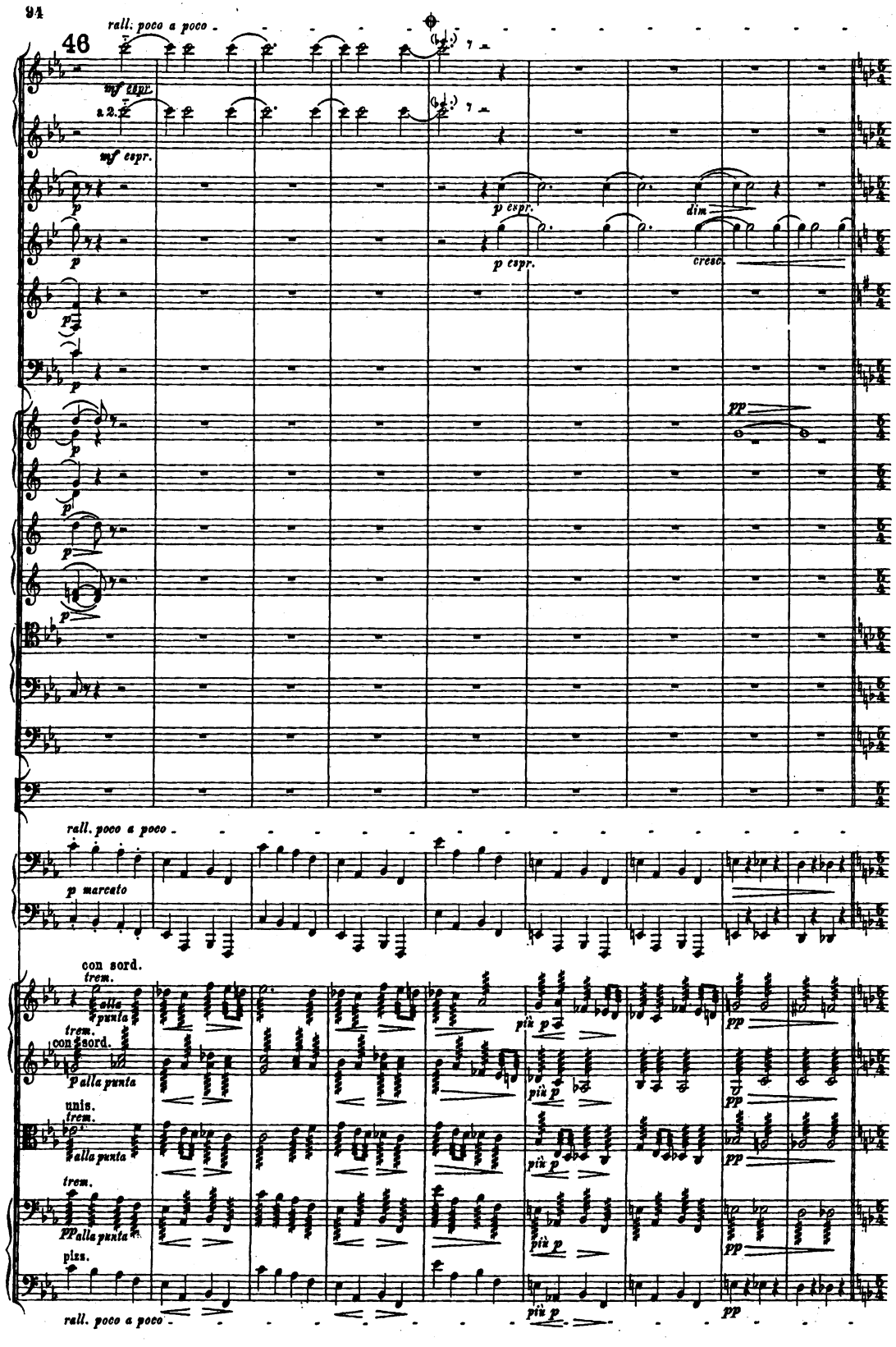
Un poco più animato.


cresc.
f
dim.
2.
a 2.
mf assai dol.
p
marc.
mf
arco


45
mf
p
pp
a♮ e♮
alla punta
legg.
a 3.
pizz.
unis.


pp dolce
pp dolce
p espr.
p
p
pp
più f
mf
cresc.
cresc.
più f
più f
cresc.
ppp dolce
ppp dolce
ppp
ppp
pp
eb
ab
arco.
div.


poco f
f
dim.
ff espress.
poco f
f non troppo, dolce ed espress.
pp
ff
arco
con sord.
div.
mf
p


rall. poco a poco
46
mf espr.
a 2.
mf espr.
p
p espr.
p espr.
dim
cresc.
pp
rall. poco a poco
p marcato
con sord.
trem.
alla punta
più p
pp
trem.
con sord.
p alla punta
più p
pp
unis.
trem.
alla punta
più p
pp
trem.
pp alla punta
più p
pp
pizz.
più p
pp
rall. poco a poco

47.

Tempo I. ♩ = 69.

p

cresc.

pp

pp

pp

ppp

div.

ppp

4 Corde 2 Vol. con sord.

ppp

alcuni altri Vcl. con sord.

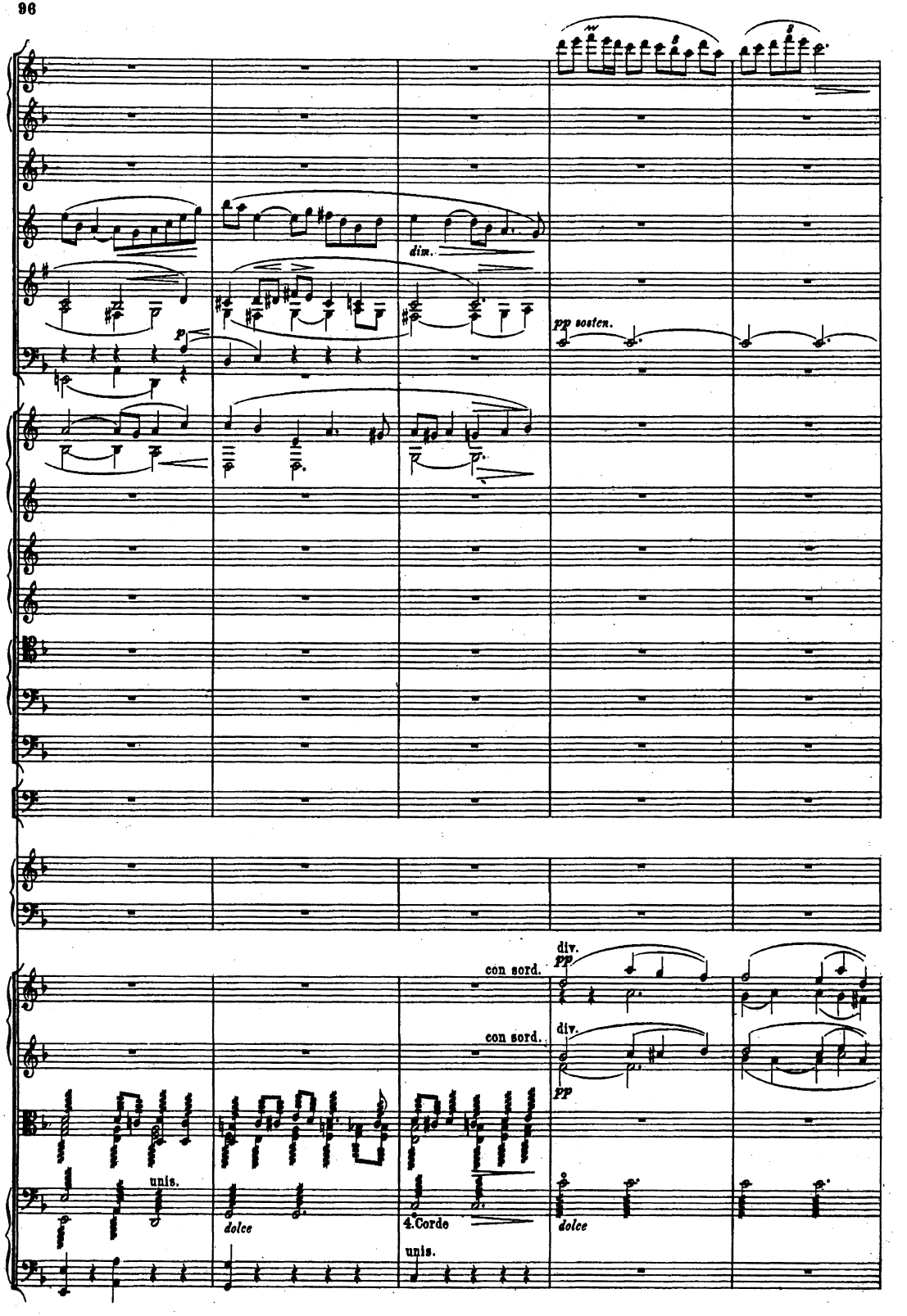
pp

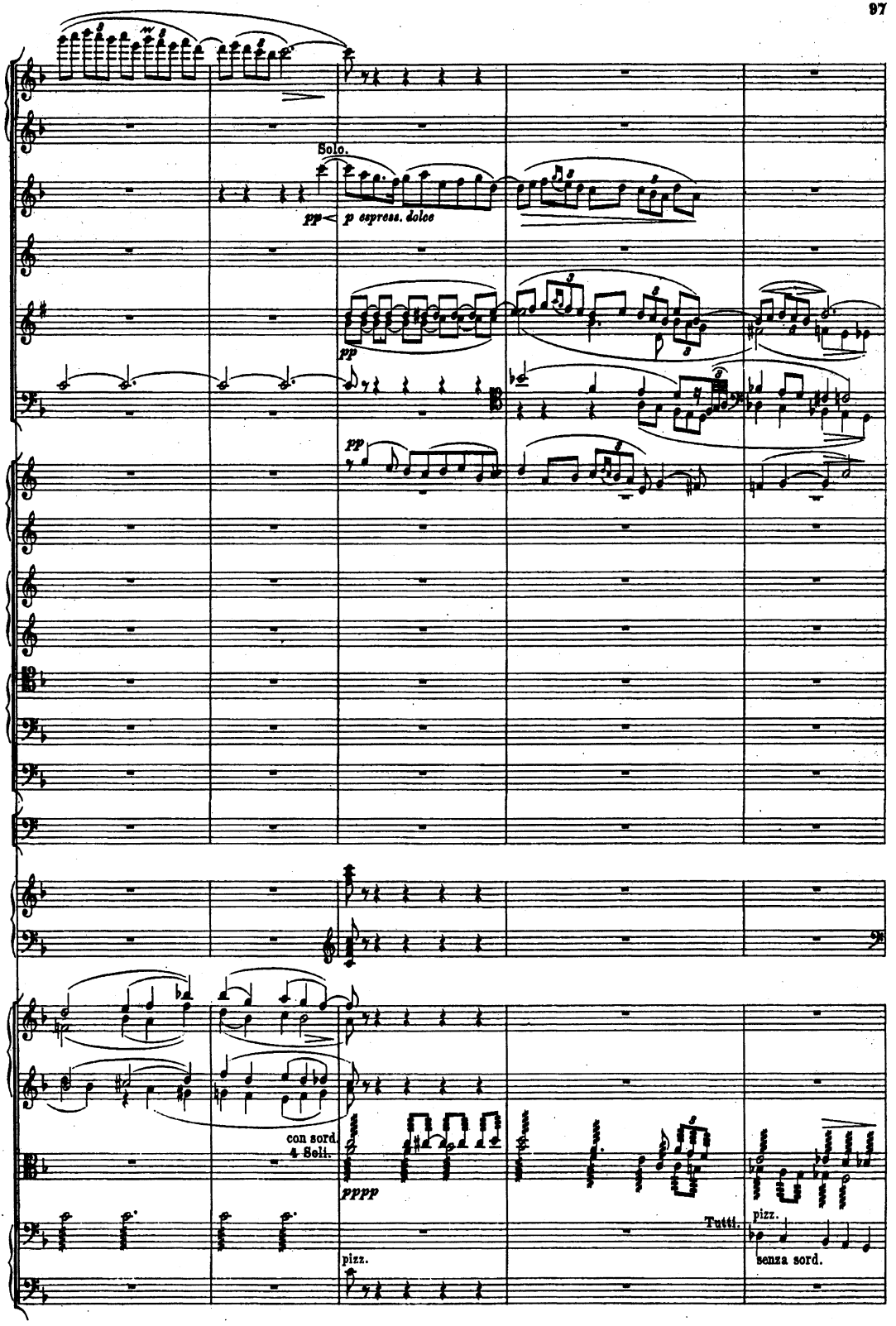
div. pizz.

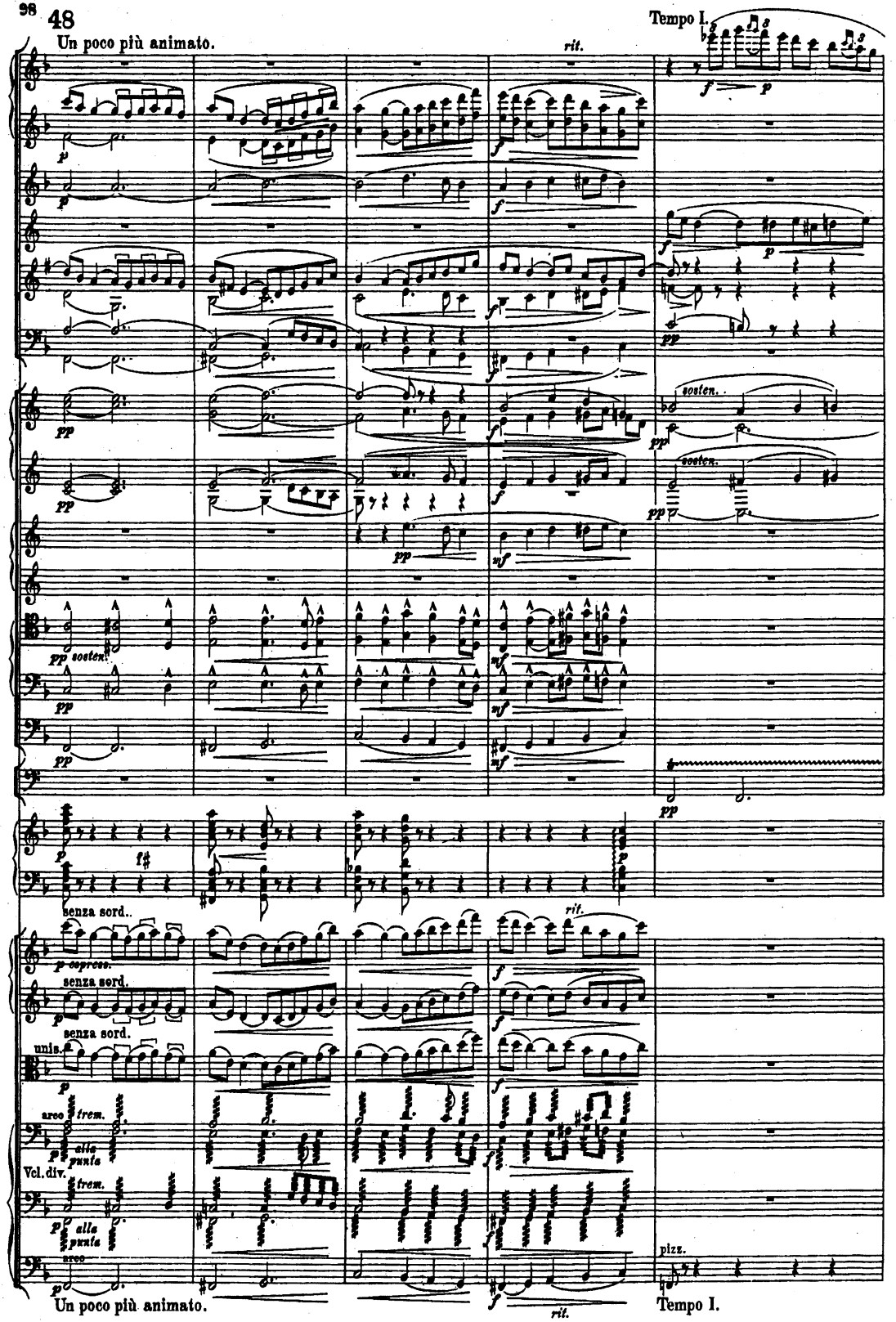
ppp

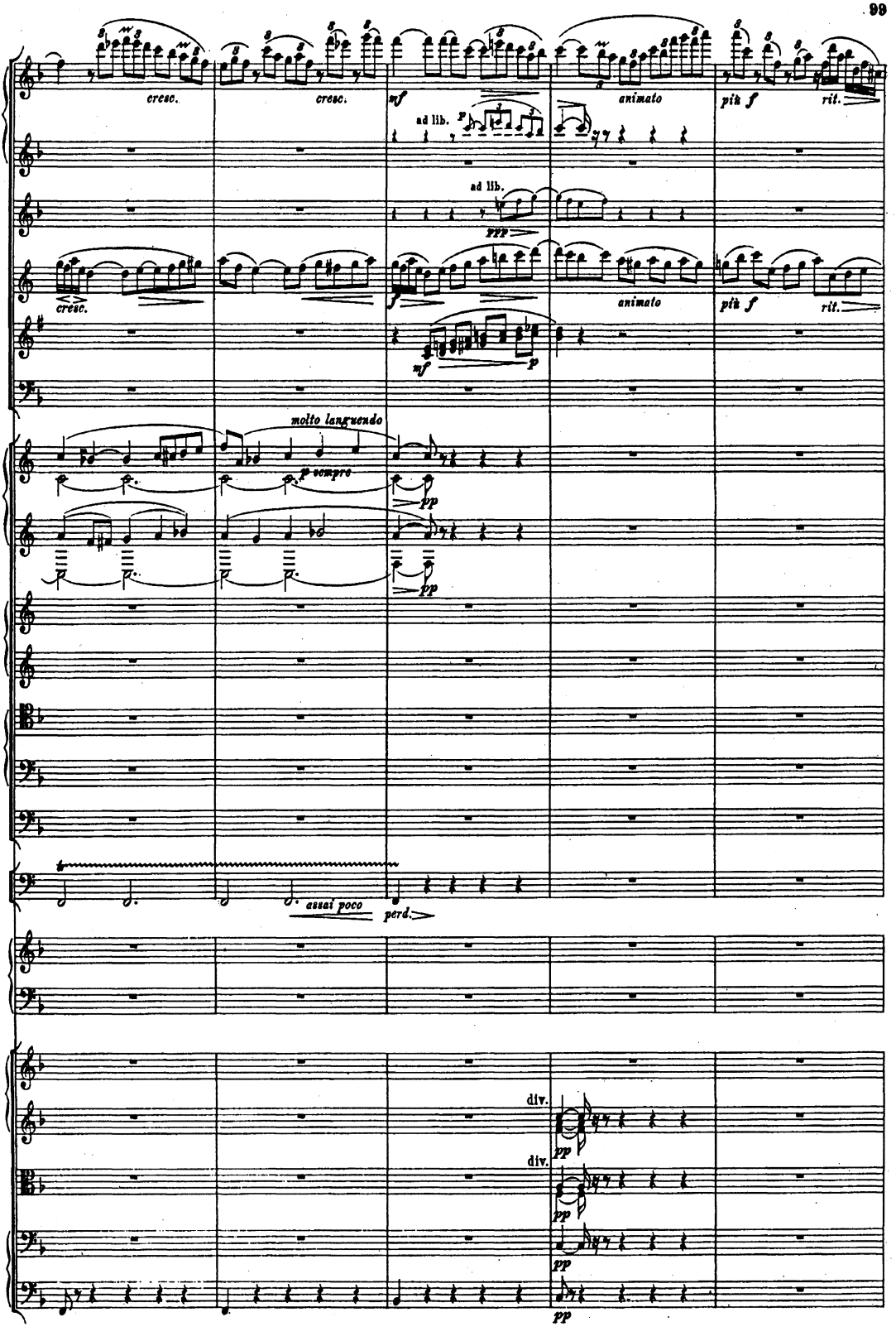
pp

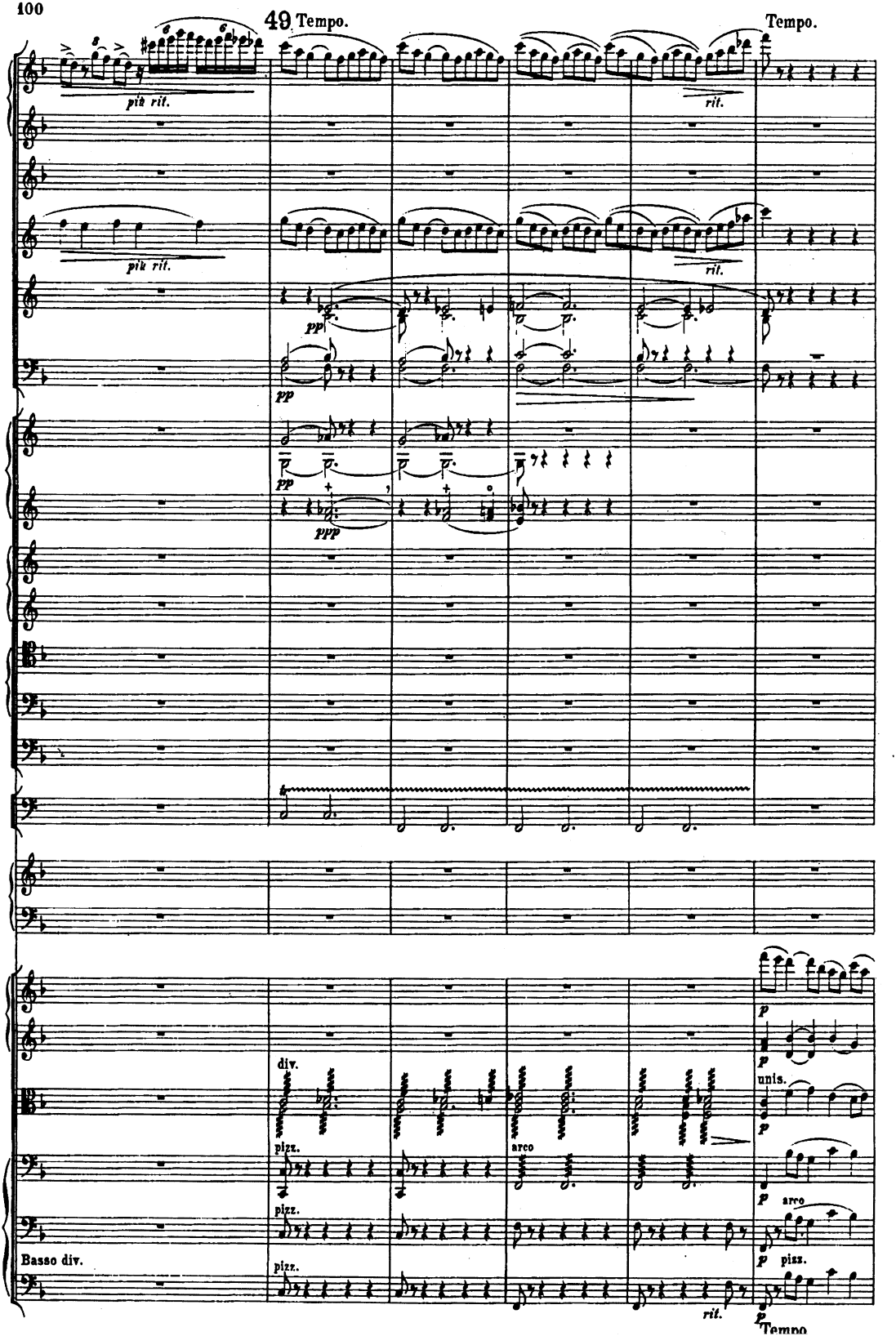
Tempo I. ♩ = 69.

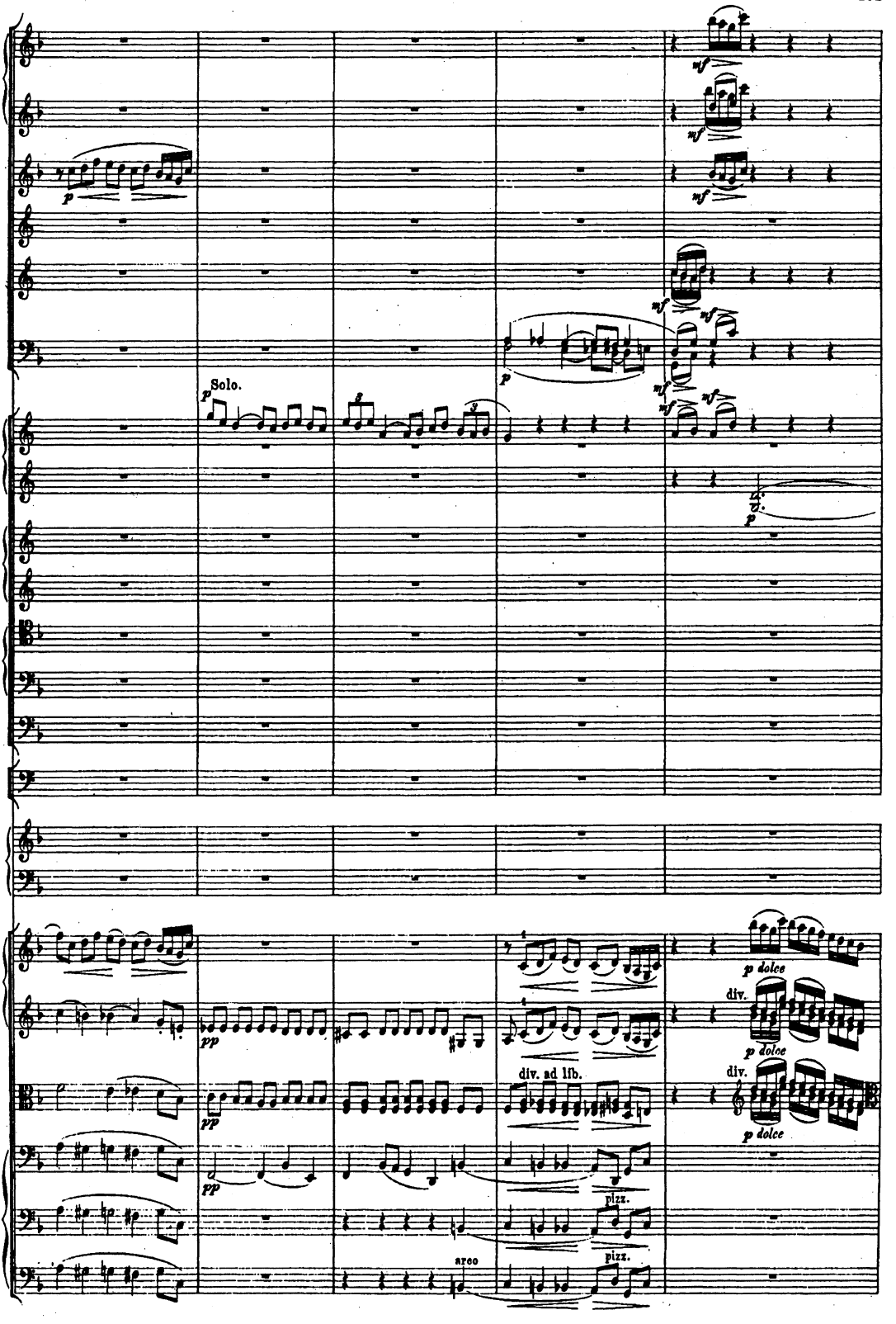

dim.
p
pp sosten.
con sord.
con sord.
div.
pp
div.
pp
unis.
dolce
4.Corde
unis.
dolce

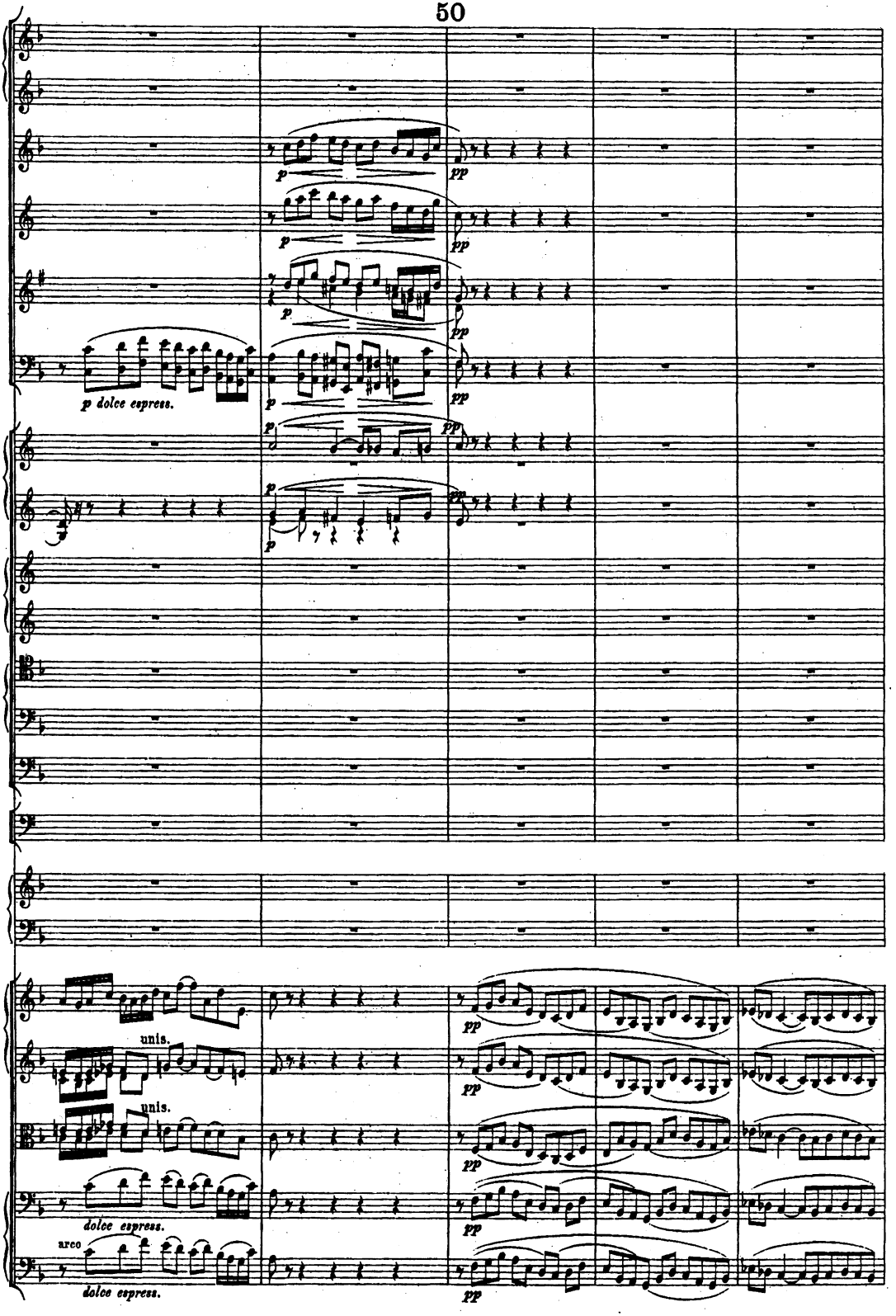

Solo.
pp
p espress. dolce
pp
pp
con sord.
4 Soli.
pppp
pizz.
Tutti.
pizz.
senza sord.

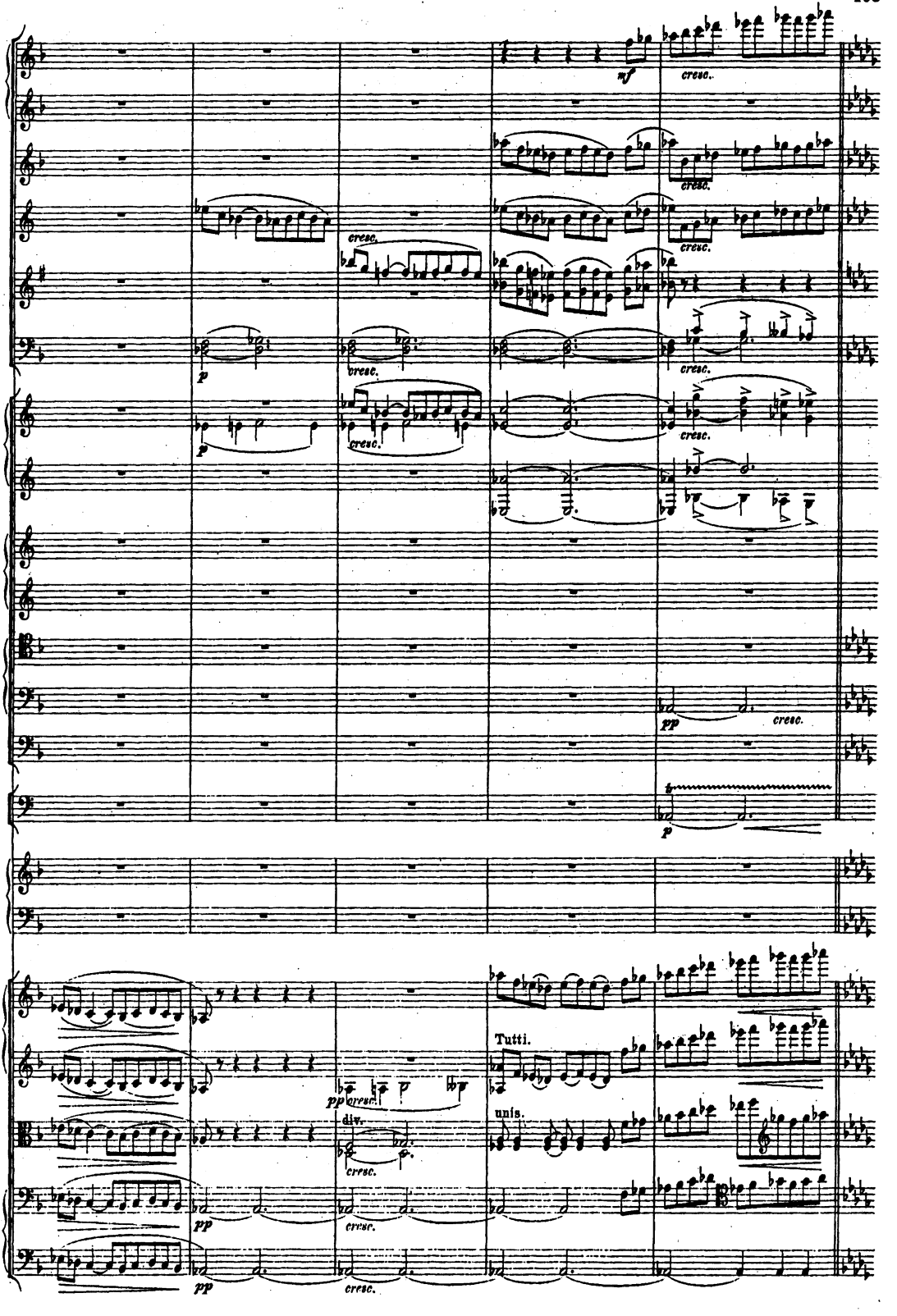

48
Un poco più animato.
rit.
Tempo I.
sosten.
pp sosten.
senza sord.
p espress.
unis.
arco
trem.
alla punta
Vcl. div.
pizz.
Un poco più animato.
rit.
Tempo I.

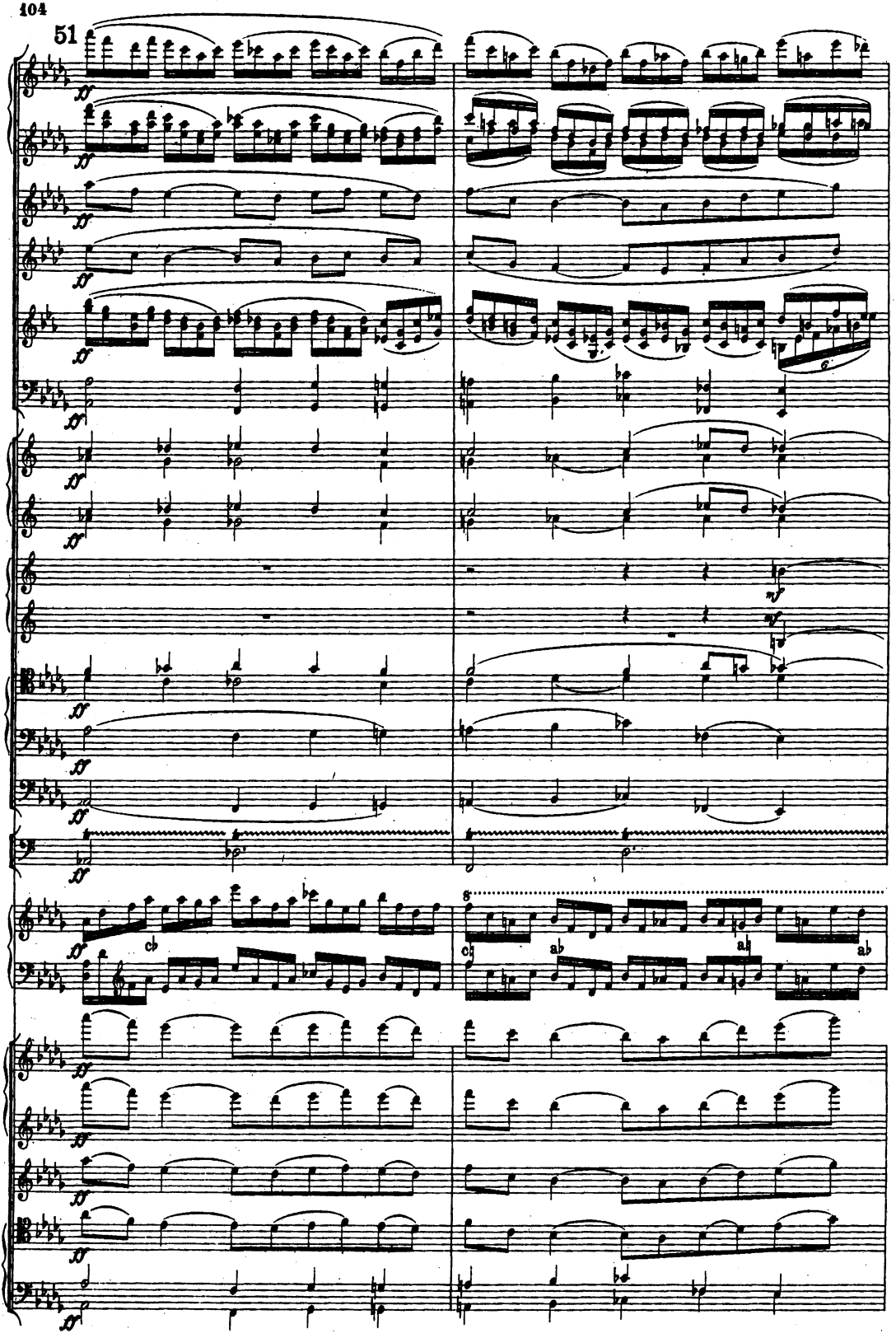

cresc.
cresc.
mf
ad lib.
animato
più f
rit.
ad lib.
ppp
cresc.
animato
più f
rit.
mf
p
molto languendo
p sempre
pp
pp
assai poco
perd.
div.
pp
div.
pp
pp
pp

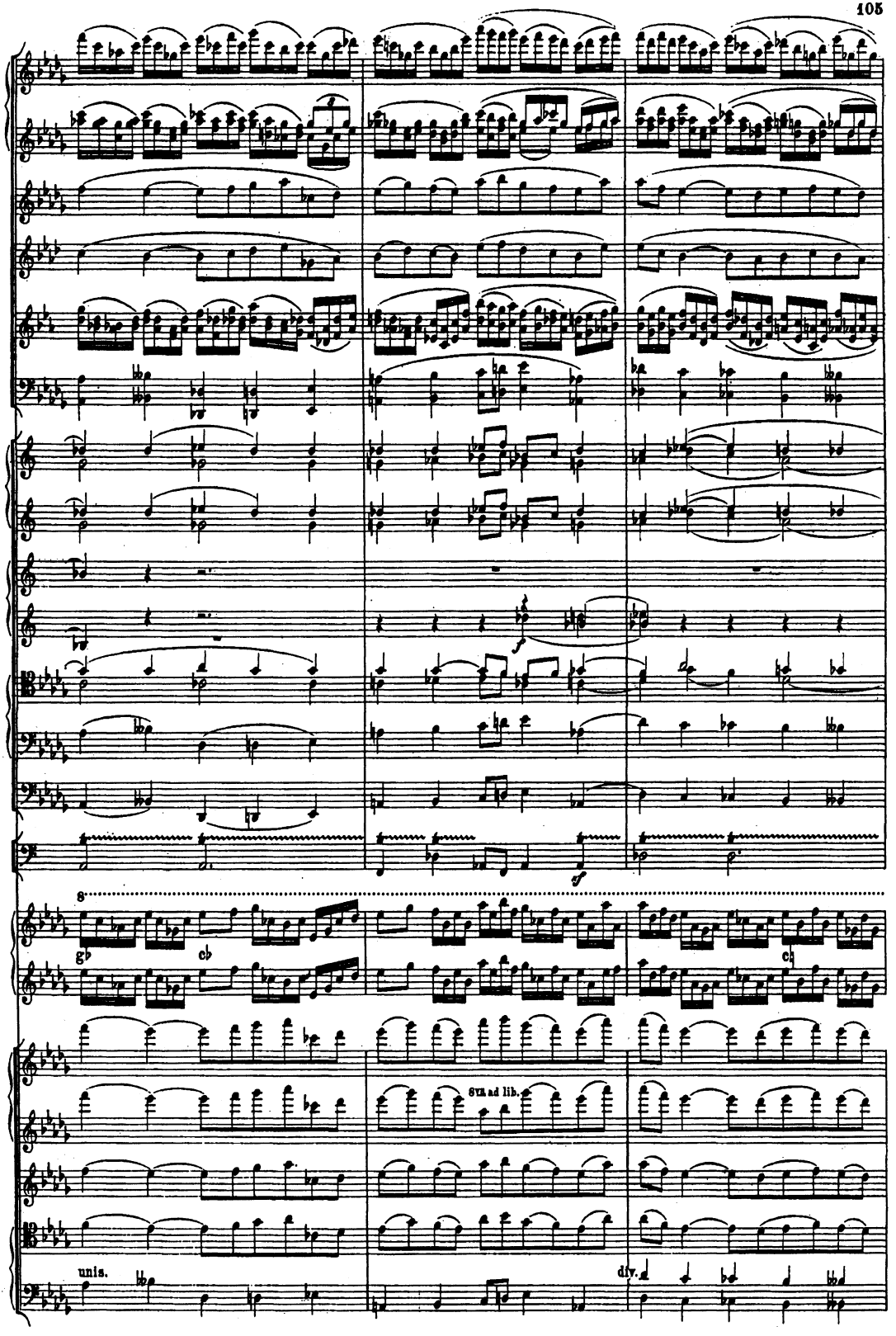

49 Tempo.
Tempo.
più rit.
più rit.
rit.
rit.
pp
pp
pp
ppp
div.
pizz.
pizz.
pizz.
Basso div.
arco
unis.
arco
pizz.
rit.
Tempo

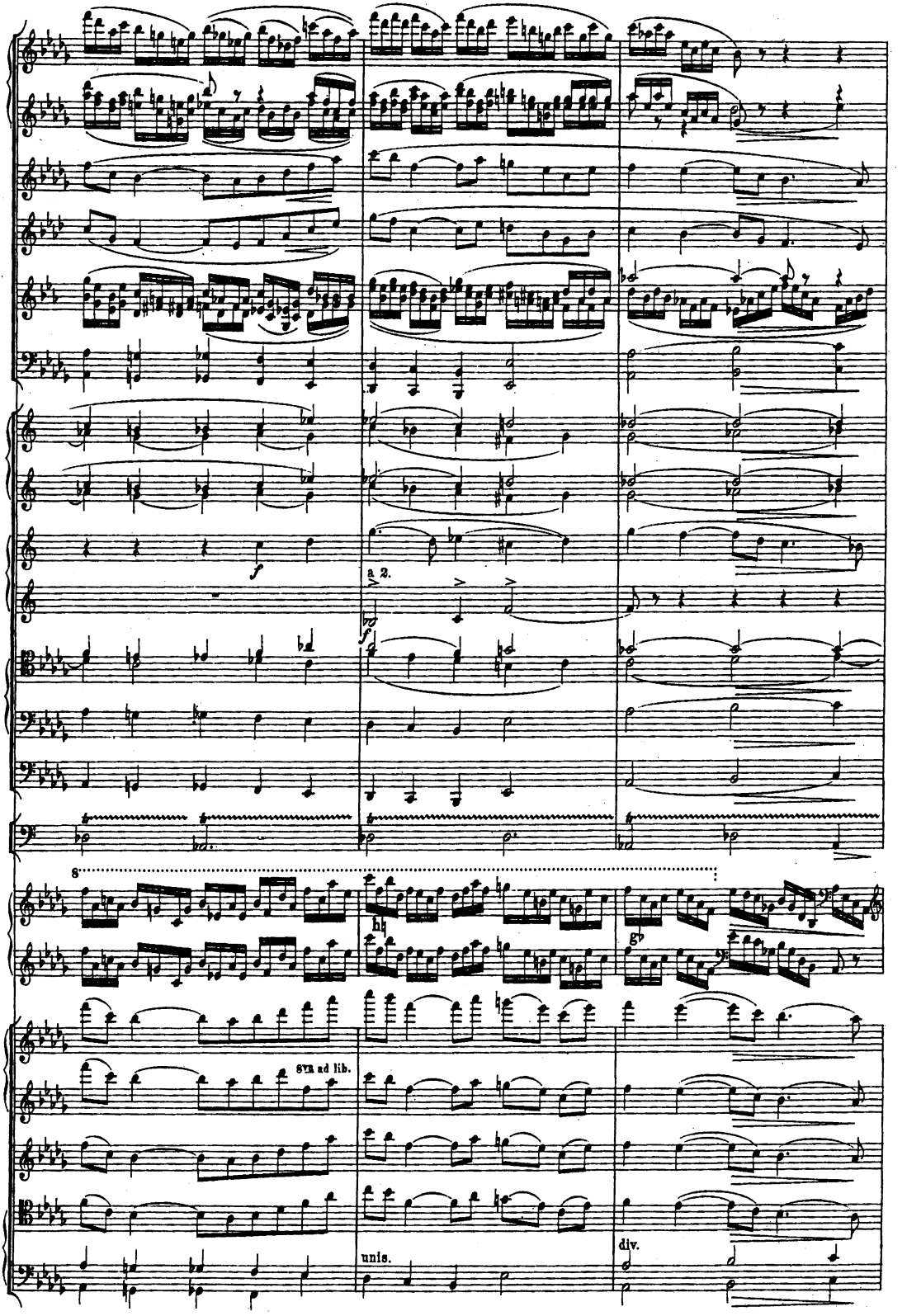

Solo.
div. ad lib.
pizz.
arco

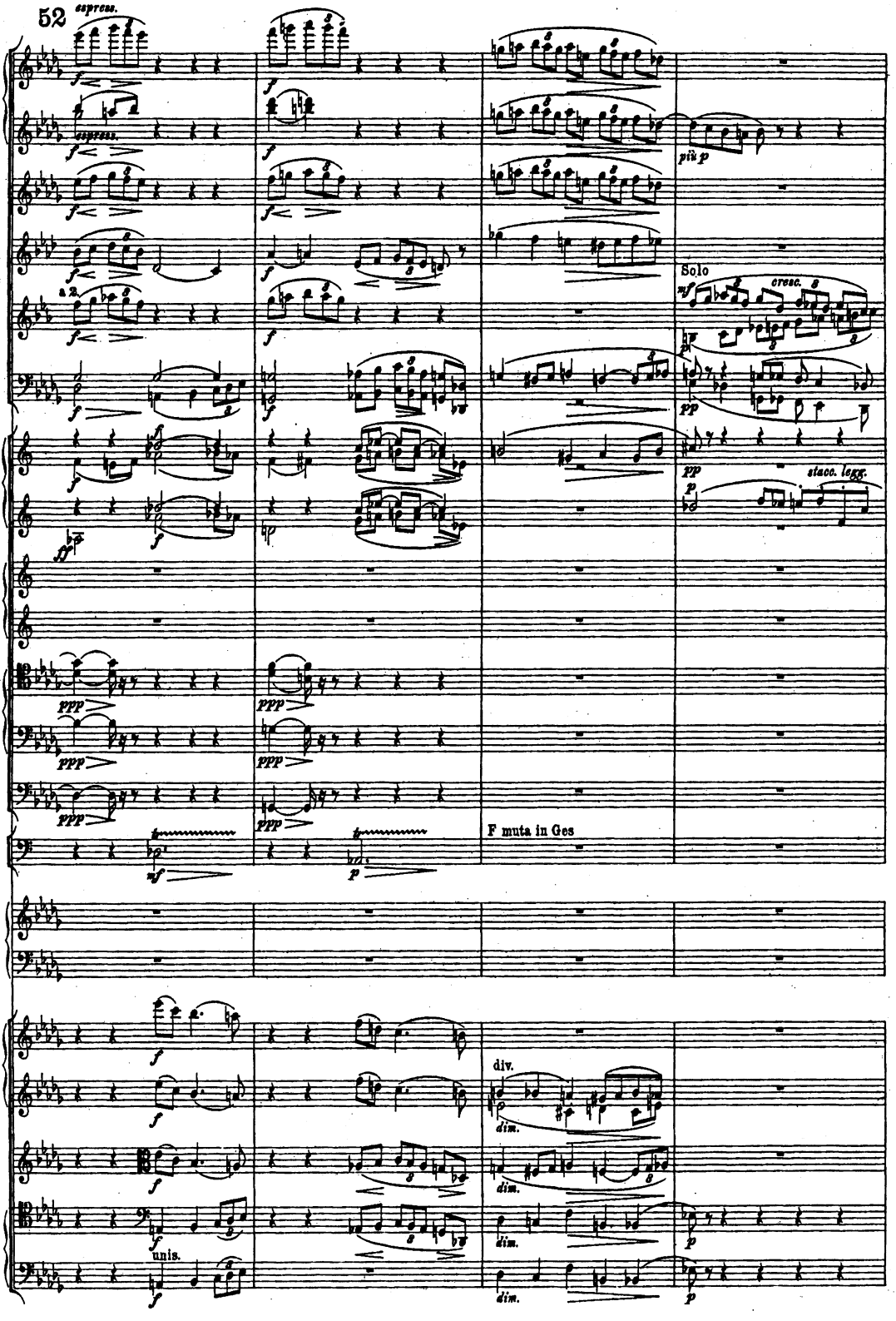

p
pp
p dolce espress.
unis.
unis.
dolce espress.
arco
dolce espress.

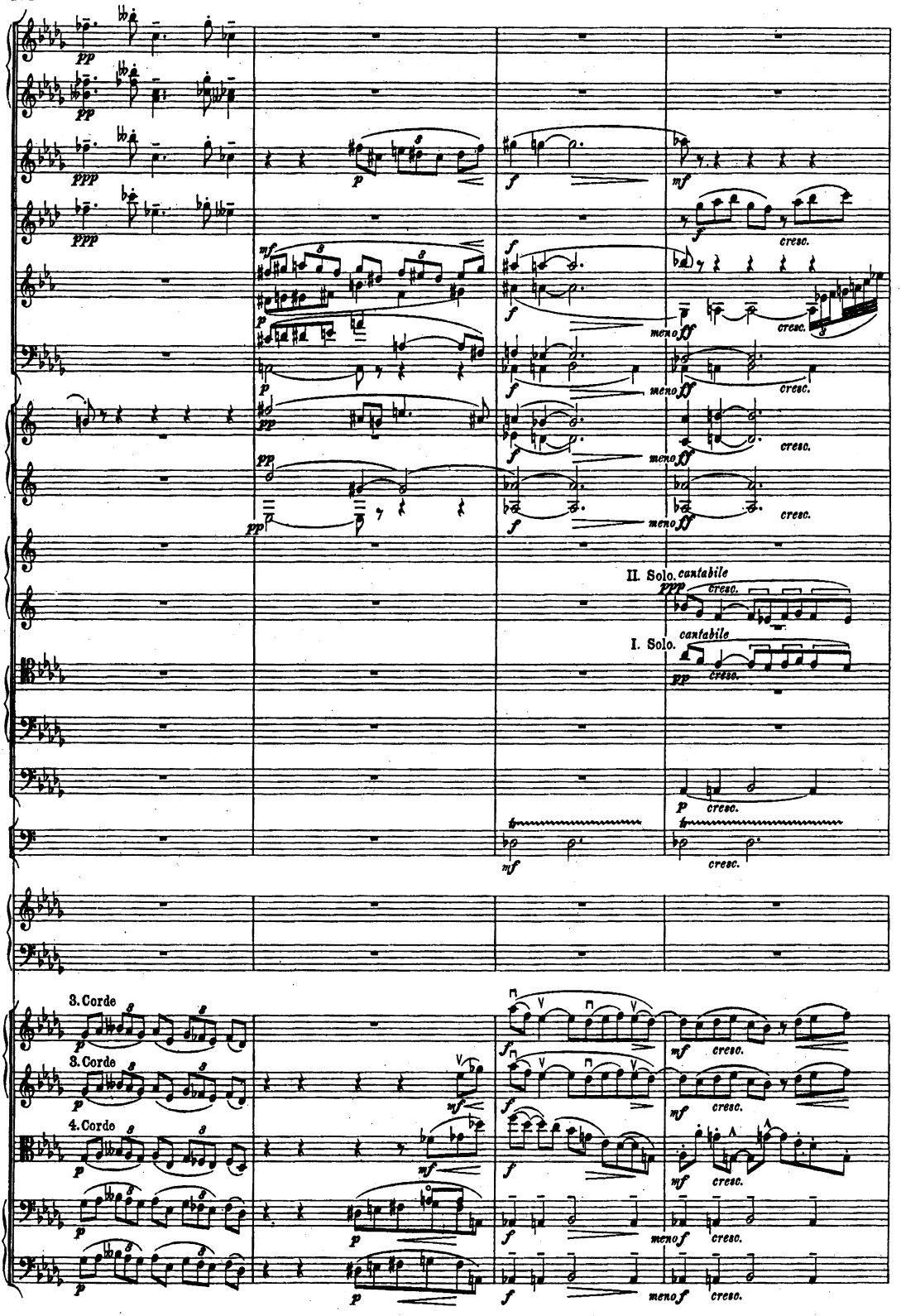

cresc.
Tutti.
unis.
div.

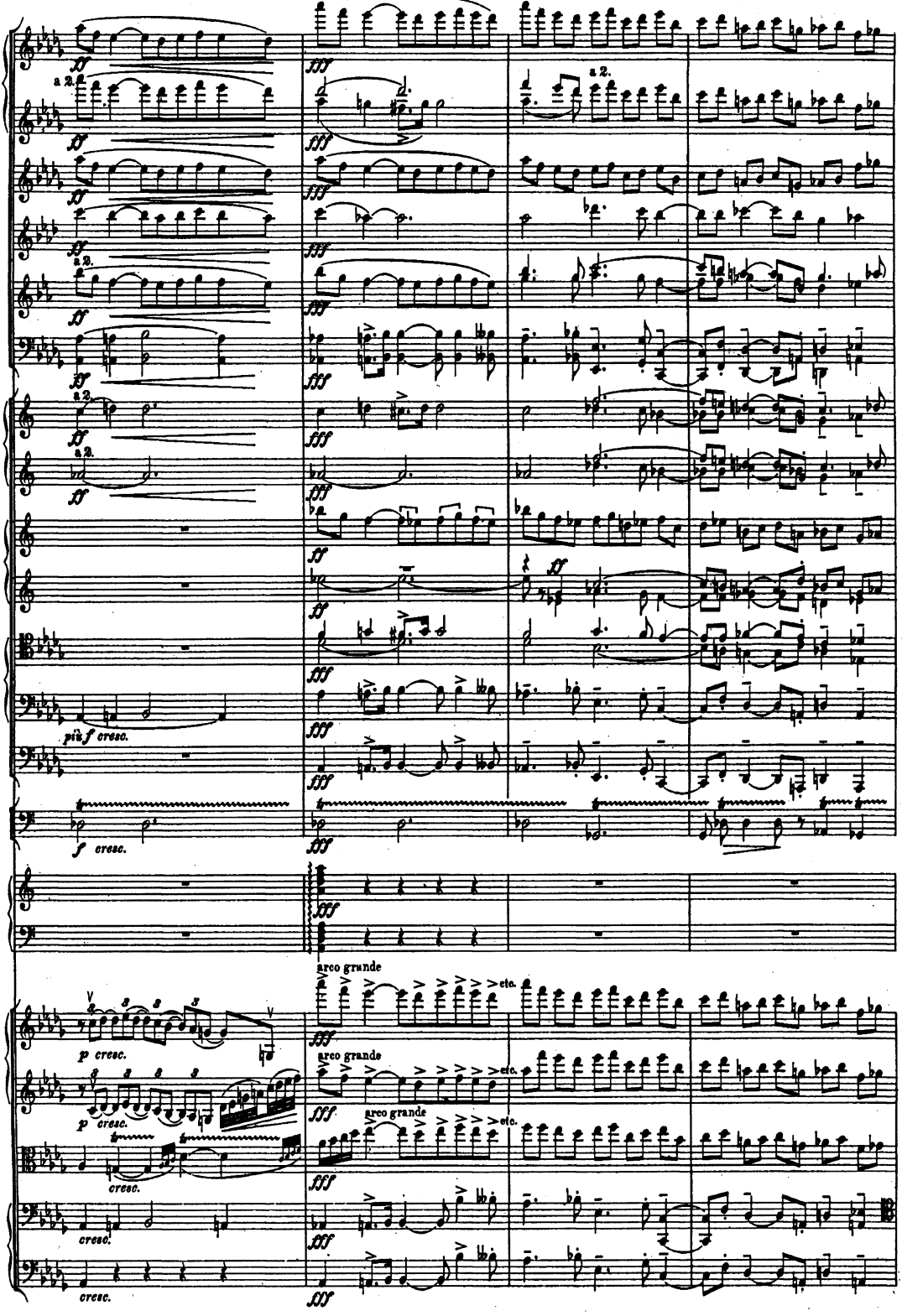

51
ff
mf
8
cb
ab

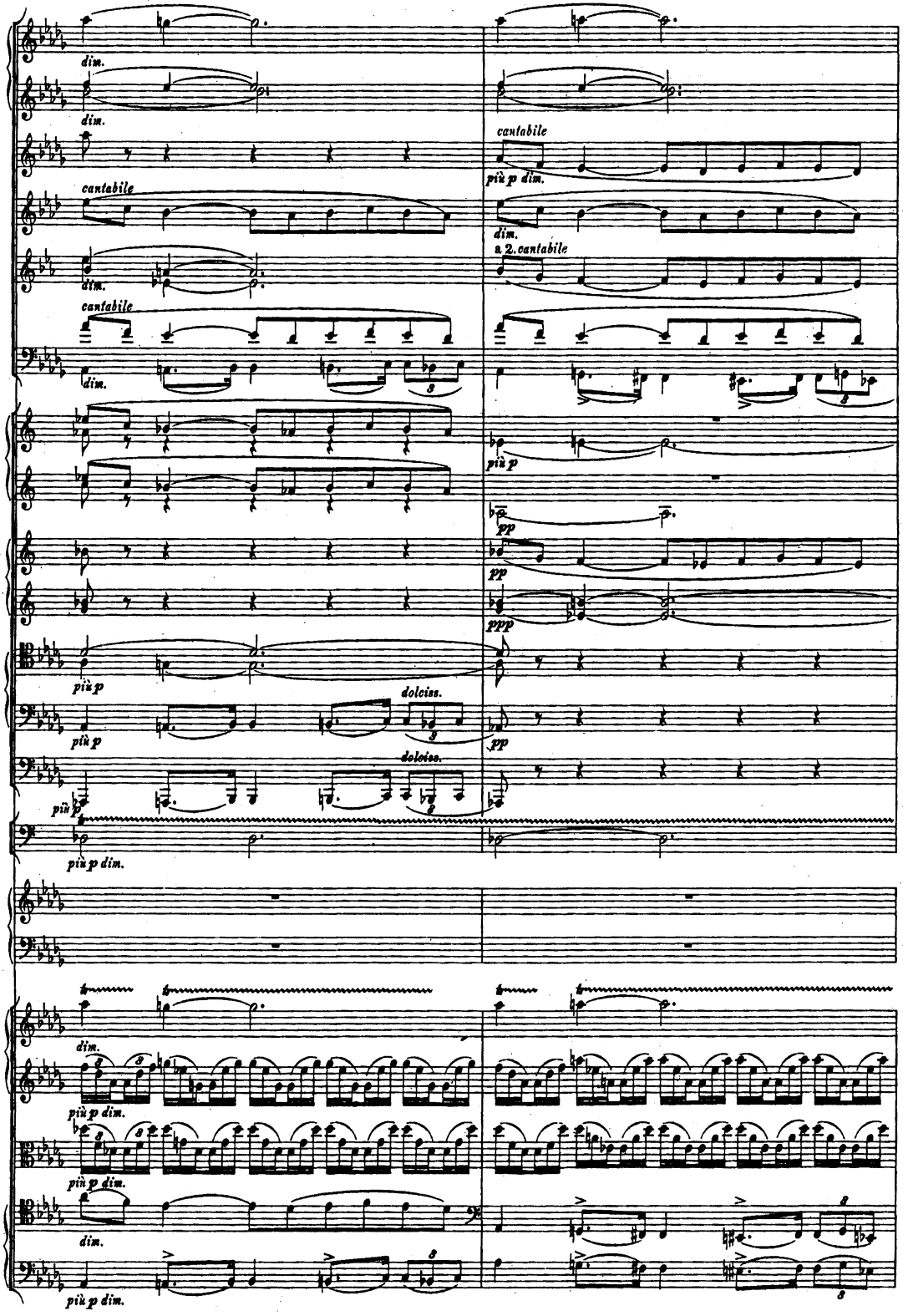

8
gb
cb
cl
8va ad lib.
unis.
div.


f
a 2.
f
8
bb
gb
8va ad lib.
unis.
div.

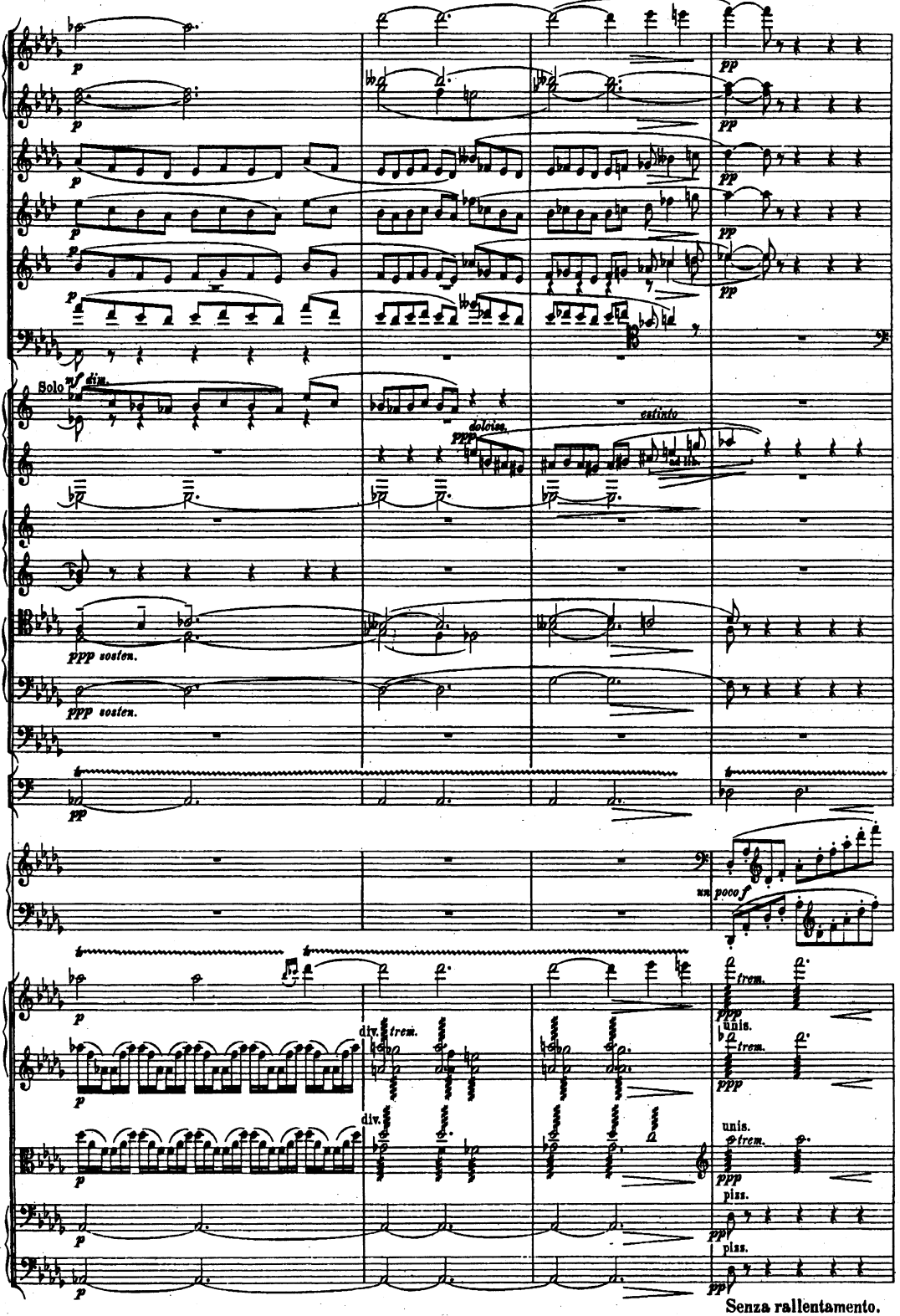

52
espress.
espress.
a 2.
Solo
cresc.
più p
stacc. legg.
F muta in Ges
div.
unis.
dim.

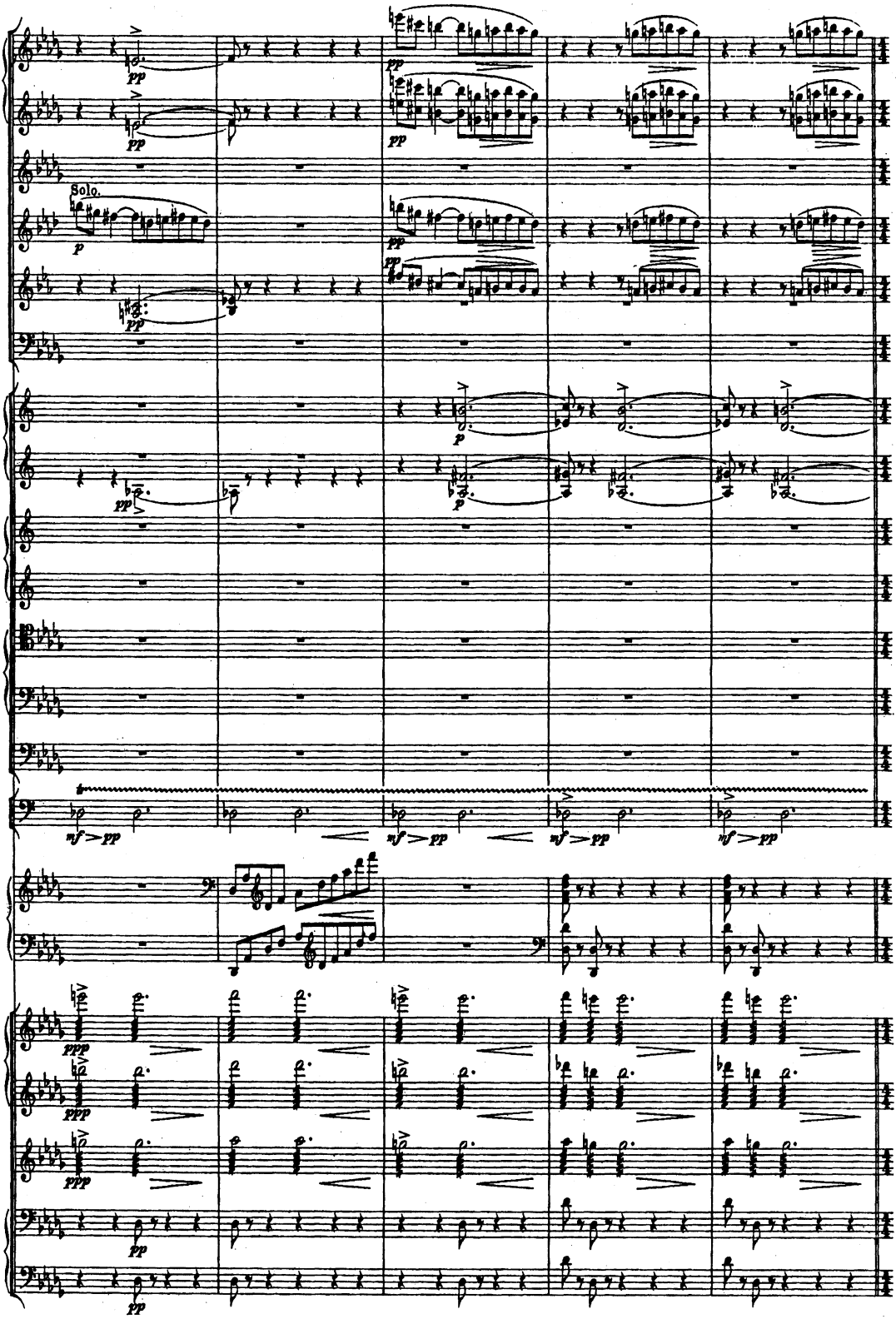

II. Solo. cantabile
I. Solo. cantabile
3. Corde
3. Corde
4. Corde


a 2.
fff
ff
più f cresc.
f cresc.
arco grande
etc.
p cresc.
cresc.


dim.
dim.
cantabile
dim.
cantabile
dim.
più p
più p
dolciss.
più p
dolciss.
più p dim.
più p dim.
più p dim.
più p dim.
più p dim.
cantabile
più p dim.
dim.
a 2. cantabile
più p
pp
pp
ppp
pp

Senza rallentamento.



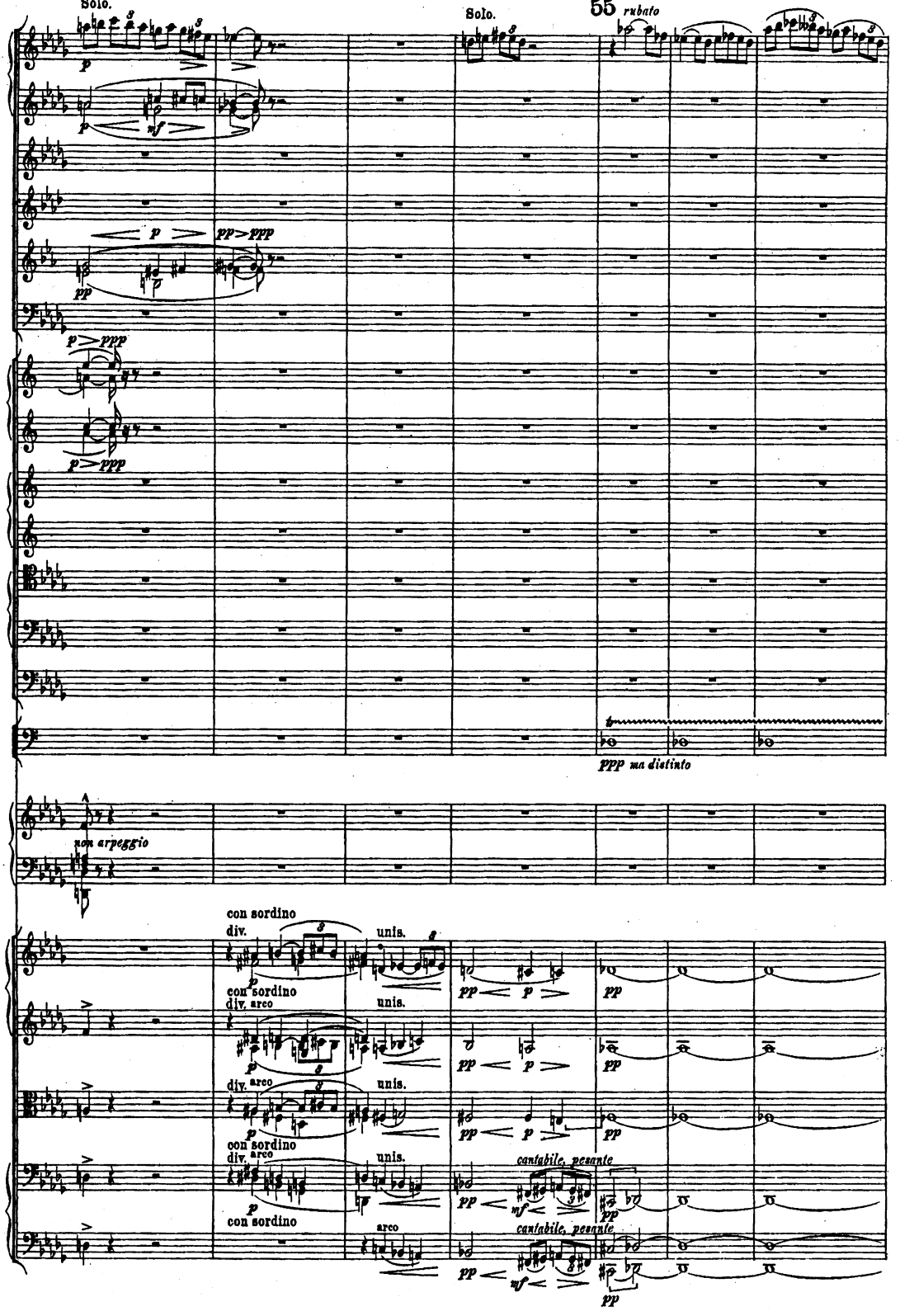

Solo.

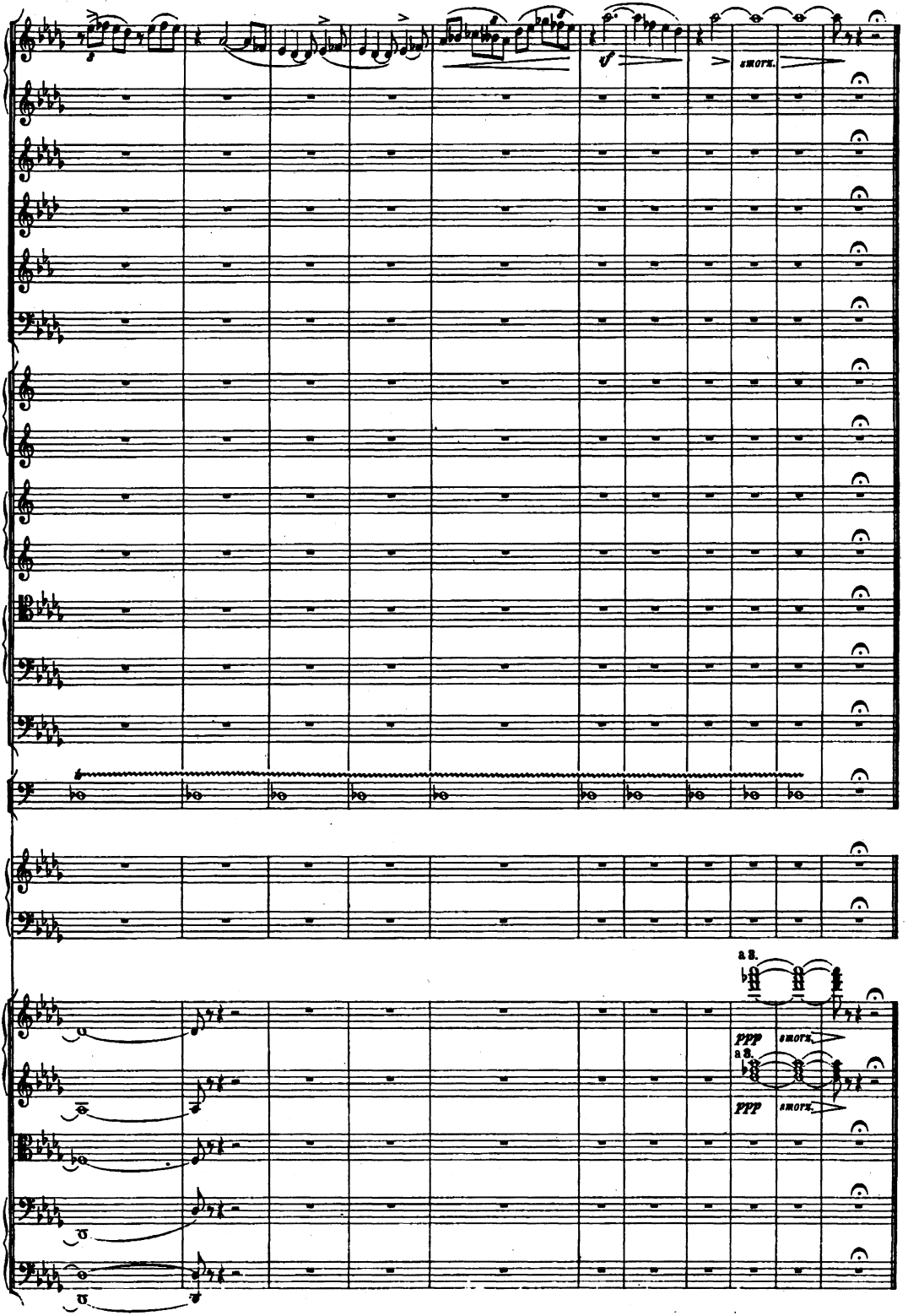
Sempre senza rallentamento.

a 2. ad lib.

mp dolce cantabile, pesante

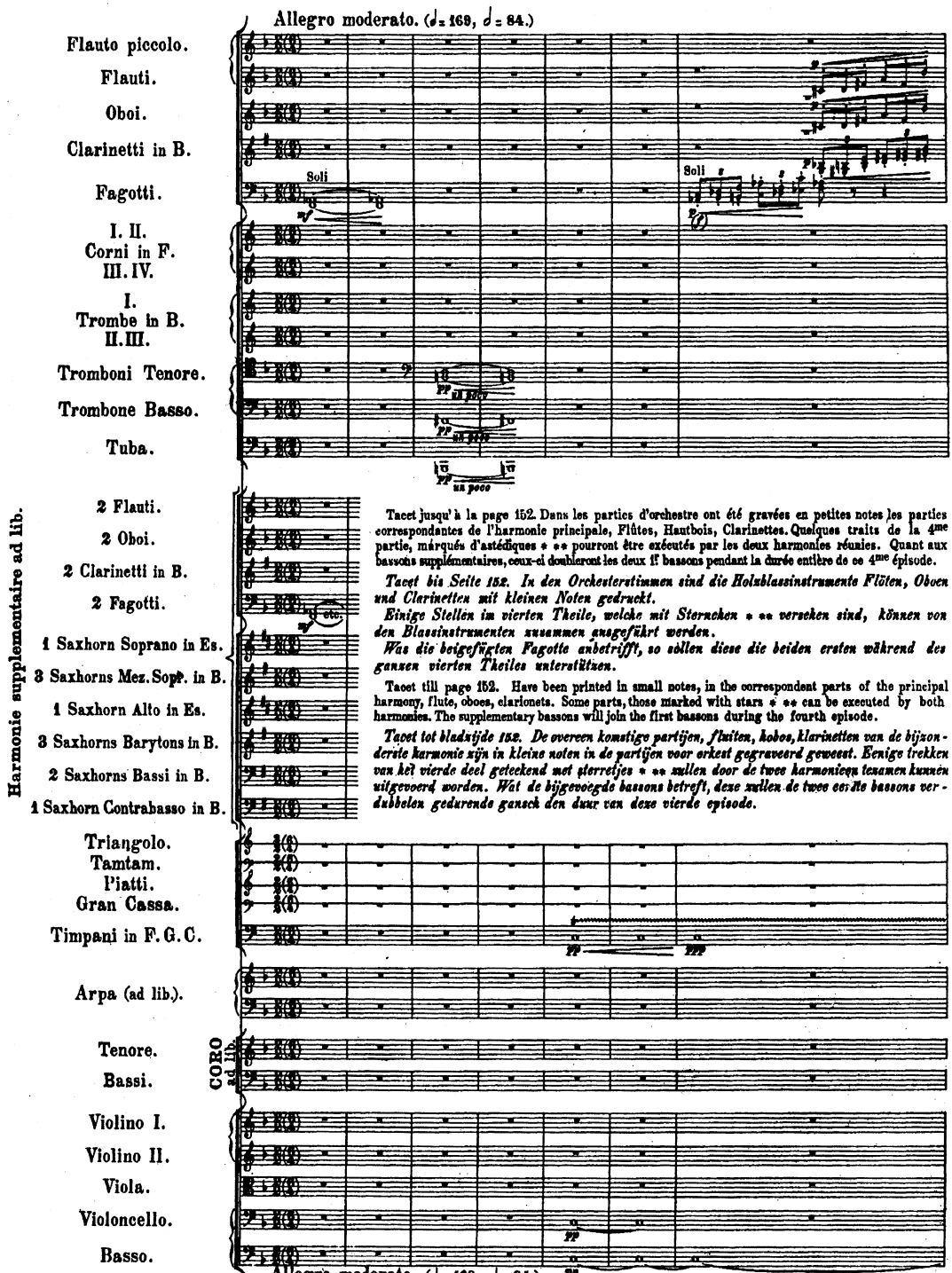
Sempre senza rallentamento.


Solo.
Solo.
55
rubato
ppp ma distinto
non arpeggio
con sordino
div.
unis.
con sordino
div. arco
unis.
div. arco
unis.
con sordino
div. arco
unis.
cantabile, pesante
con sordino
arco
cantabile, pesante


smorz.
a 3.
ppp
smorz.
a 3.
ppp
smorz.

IV.

La Tempête. | Sturm.
Tempest. | Storm.



Tacet jusqu'à la page 152. Dans les parties d'orchestre ont été gravées en petites notes les parties correspondantes de l'harmonie principale, Flûtes, Hautbois, Clarinettes. Quelques traits de la 4me partie, márqués d'astériques * ** pourront être exécutés par les deux harmonies réunies. Quant aux bassons supplémentaires, ceux-ci doubleront les deux 1f bassons pendant la durée entière de ce 4me épisode.

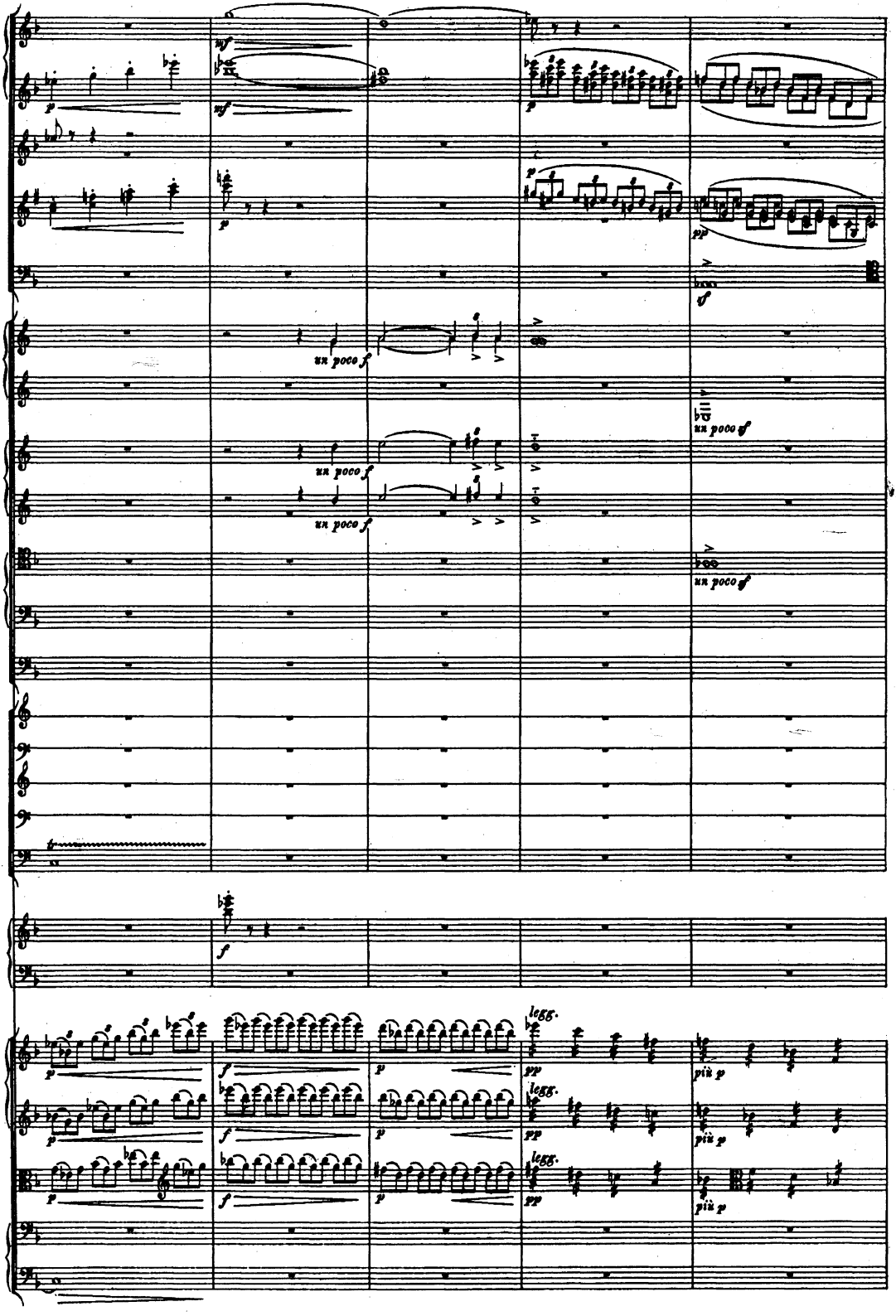
Tacet bis Seite 152. In den Orchesterstimmen sind die Holzblassinstrumente Flöten, Oboen und Clarinetten mit kleinen Noten gedruckt.

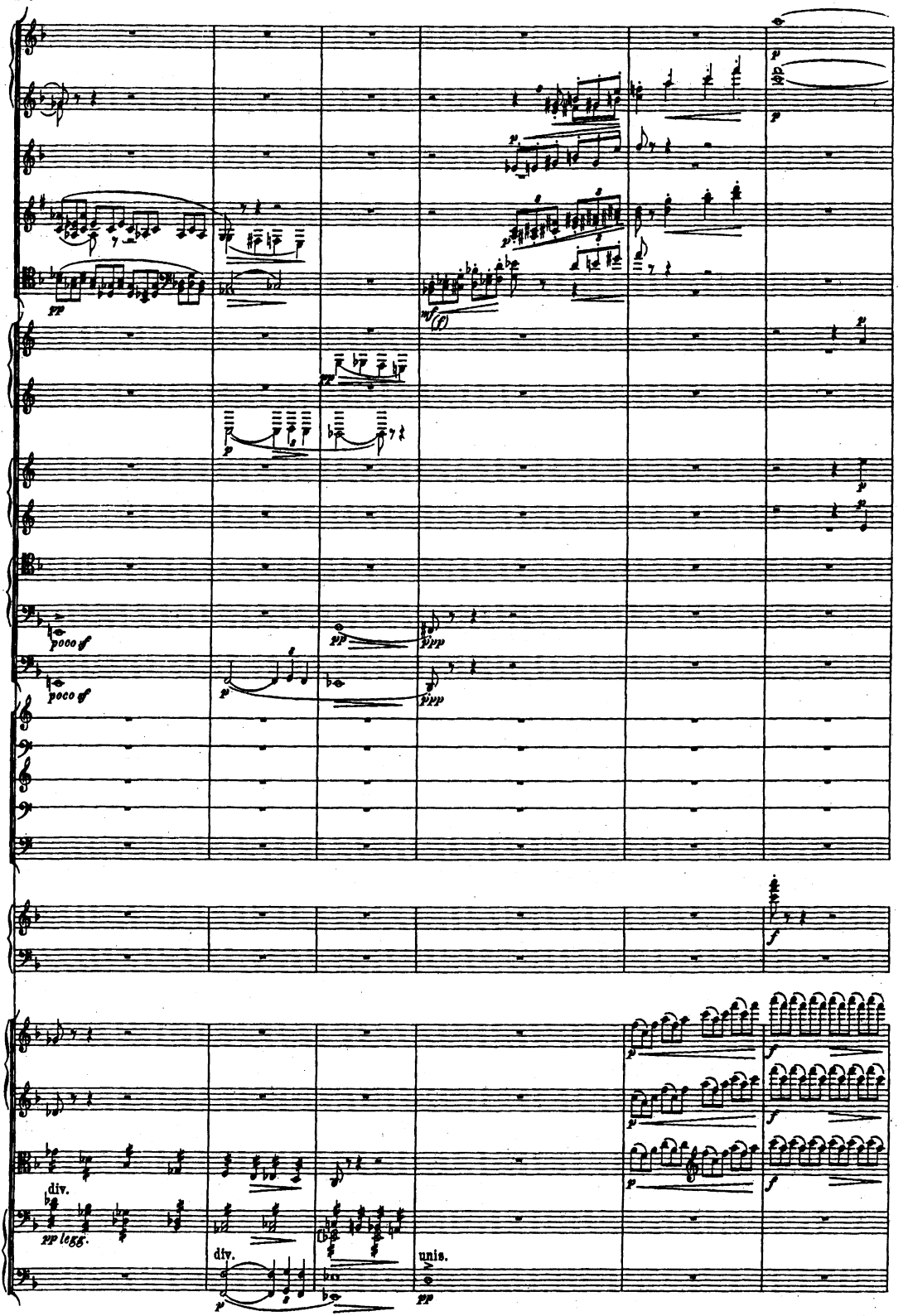
*Einige Stellen im vierten Theile, welche mit Sternchen * ** versehen sind, können von den Blassinstrumenten zusammen ausgeführt werden.*

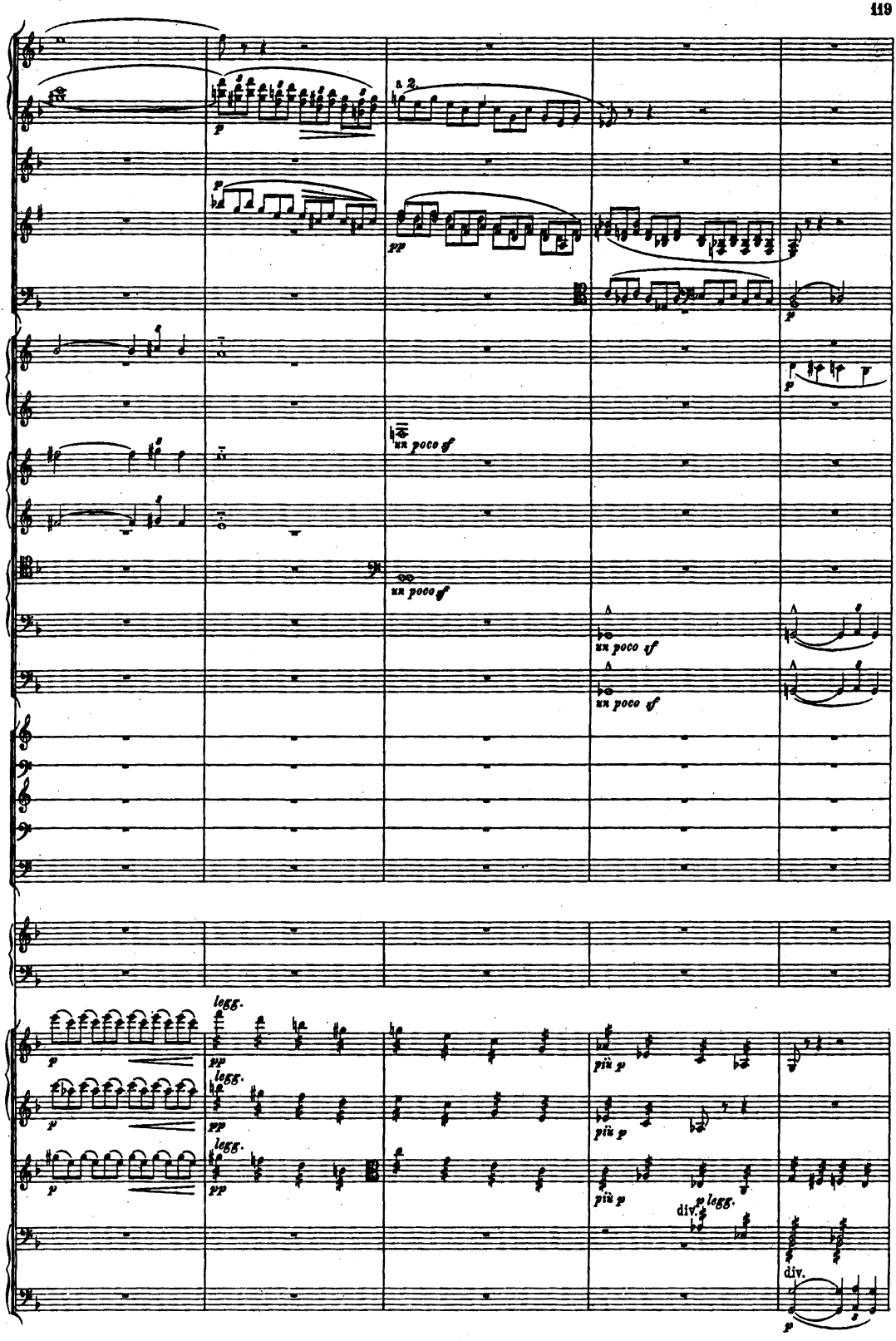
Was die beigefügten Fagotte anbetrifft, so sollen diese die beiden ersten während des ganzen vierten Theiles unterstützen.

Tacet till page 152. Have been printed in small notes, in the correspondent parts of the principal harmony, flute, oboes, clarionets. Some parts, those marked with stars * ** can be executed by both harmonies. The supplementary bassons will join the first bassons during the fourth episode.

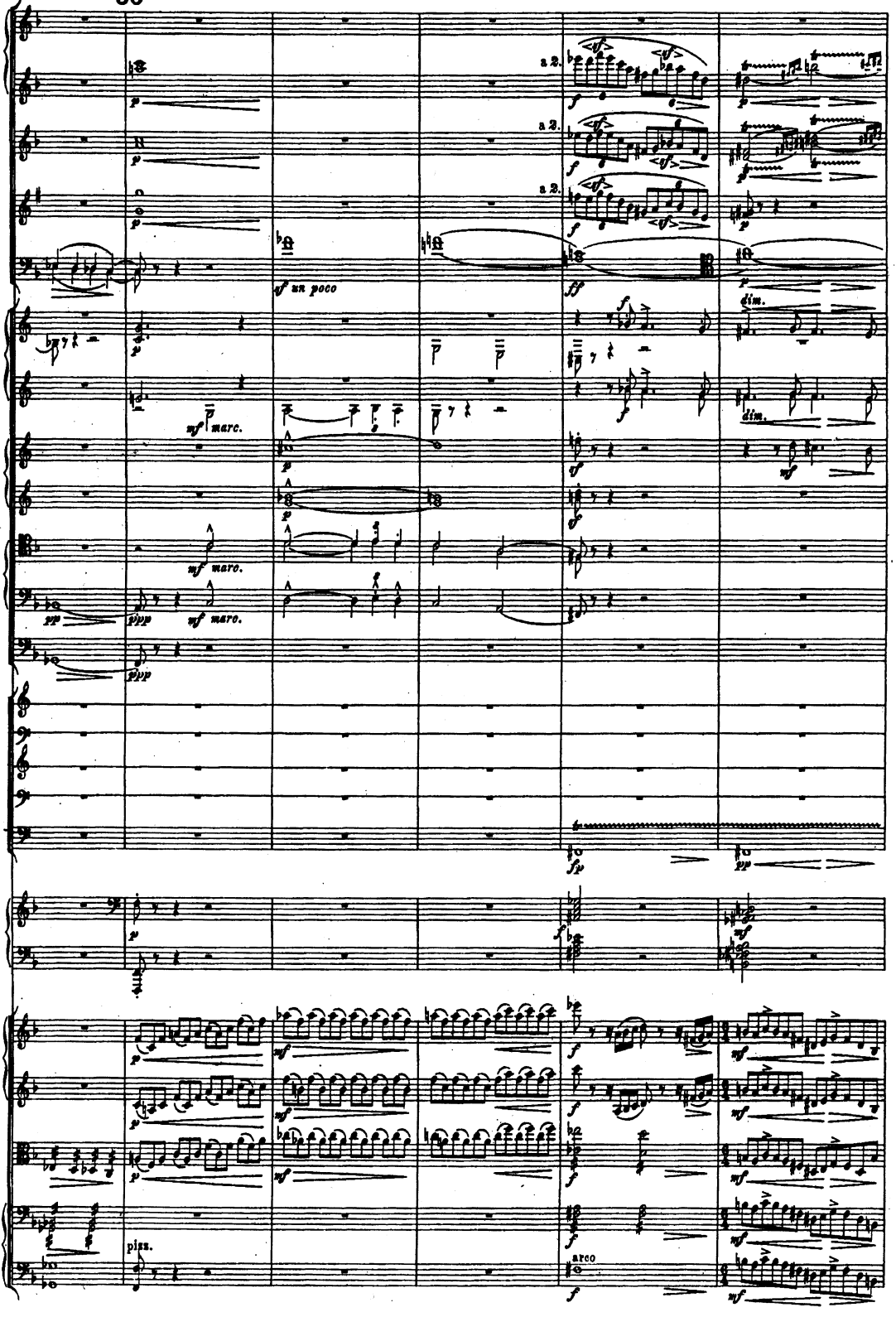
*Tacet tot bladzijde 152. De overeen komstige partijen, fluiten, hoboe, klarinetten van de bijzonderste harmonie zijn in kleine noten in de partijen voor orkest gegraveerd geweest. Eenige trekken van het vierde deel geteekend met sterretjes * ** zullen door de twee harmonieen tezamen kunnen uitgevoerd worden. Wat de bijgevoegde bassons betreft, deze zullen de twee eerste bassons verdubbelen gedurende ganseh den duur van deze vierde episode.*

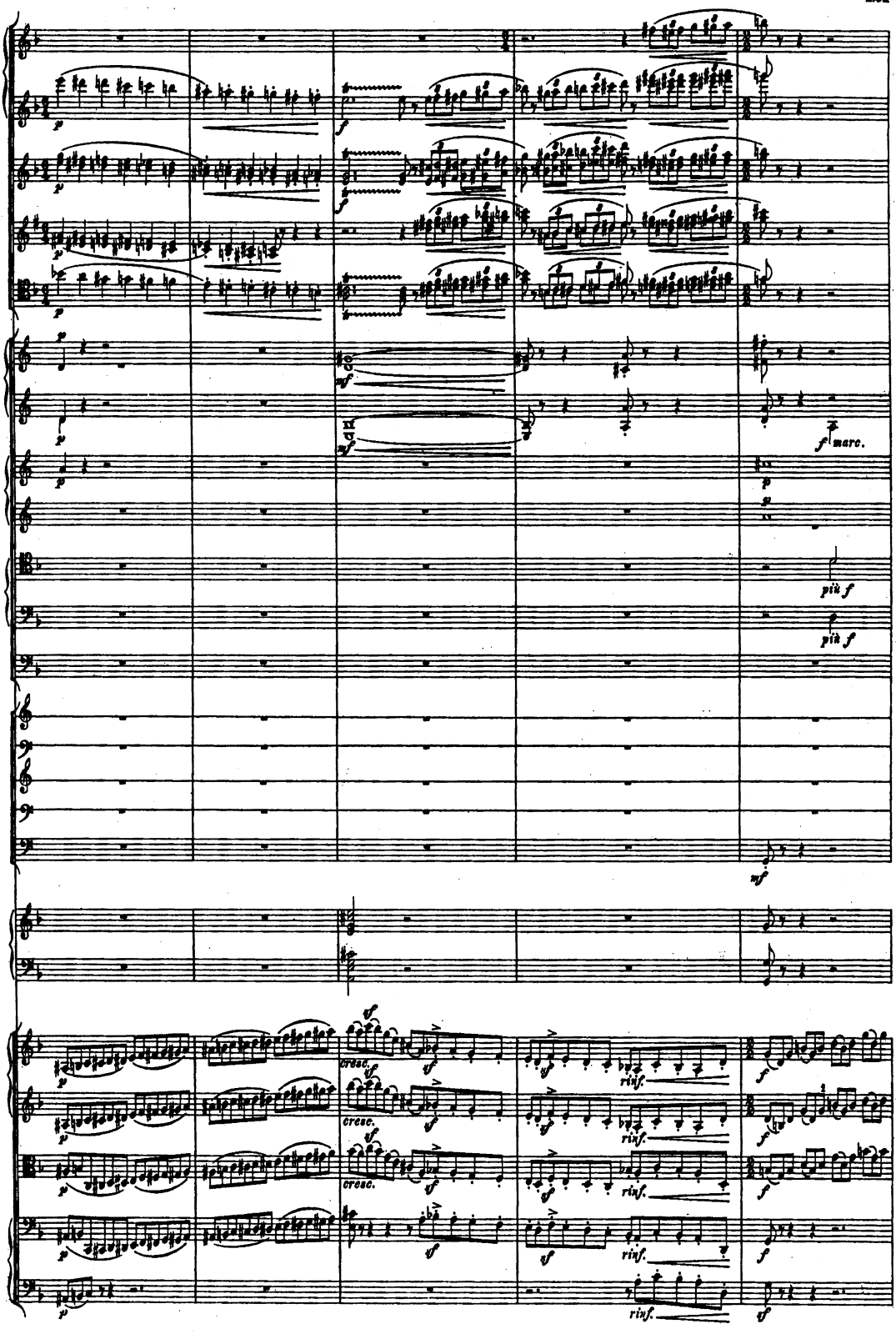

mf
mf
p
p
f
p
pp
ff
un poco f
un poco f
un poco f
un poco ff
un poco ff
f
p
f
p
p
legg.
pp
più p
legg.
pp
più p
legg.
pp
più p

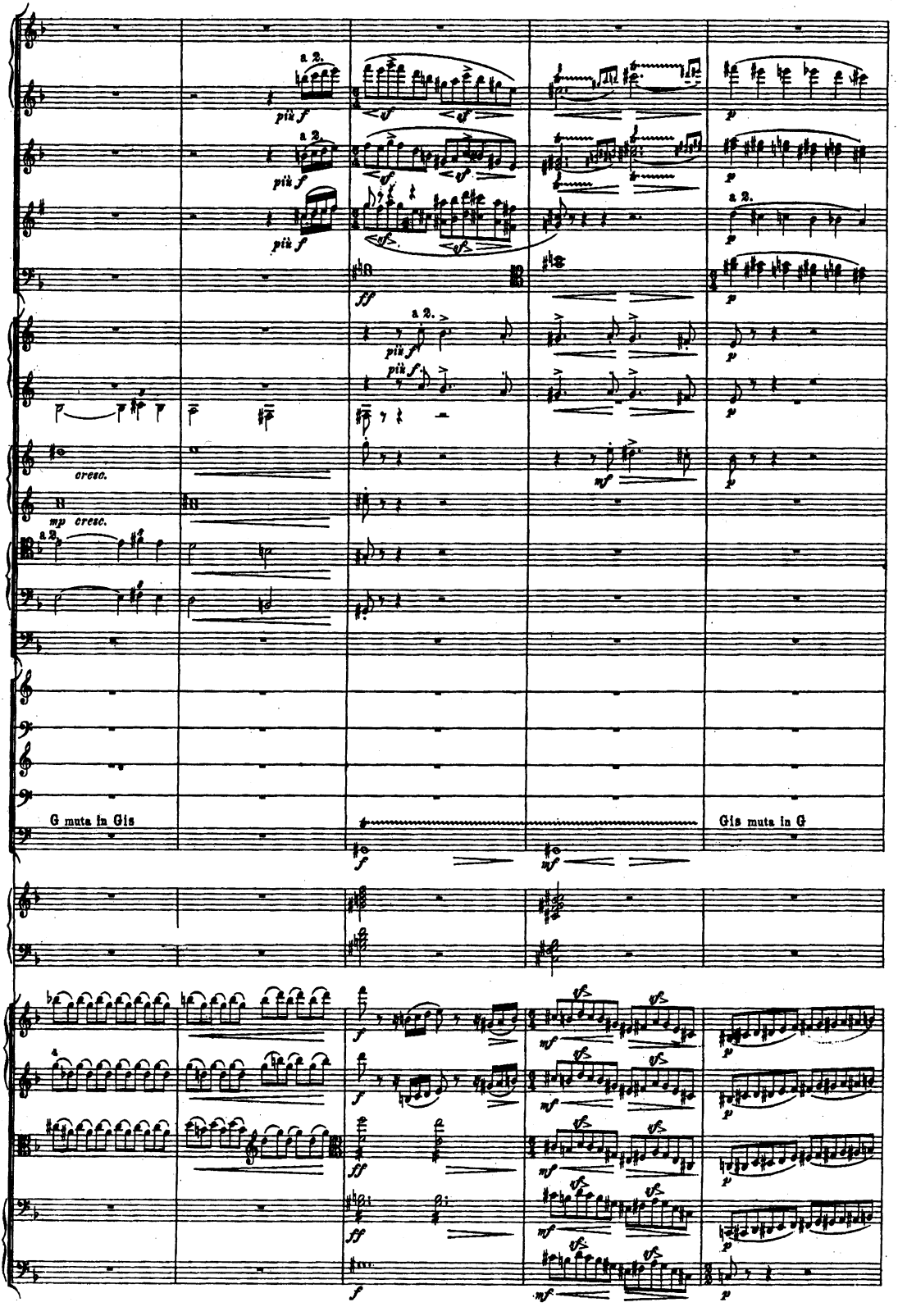

poco sf
poco sf
div.
pp legg.
div.
unis.


a 2.
un poco sf
un poco sf
un poco sf
un poco sf
legg.
legg.
legg.
più p
più p
più p
div.
p legg.
div.

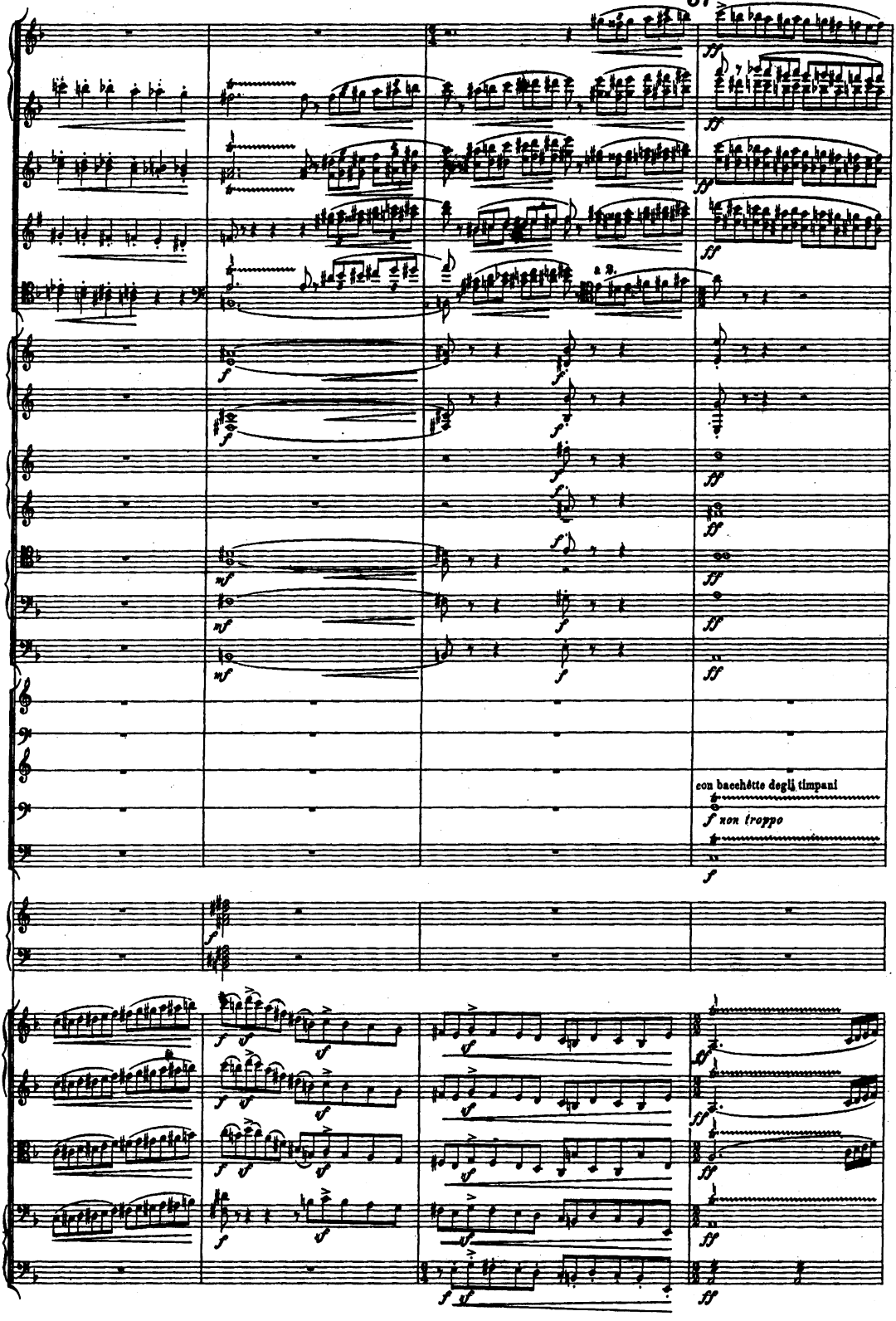
56

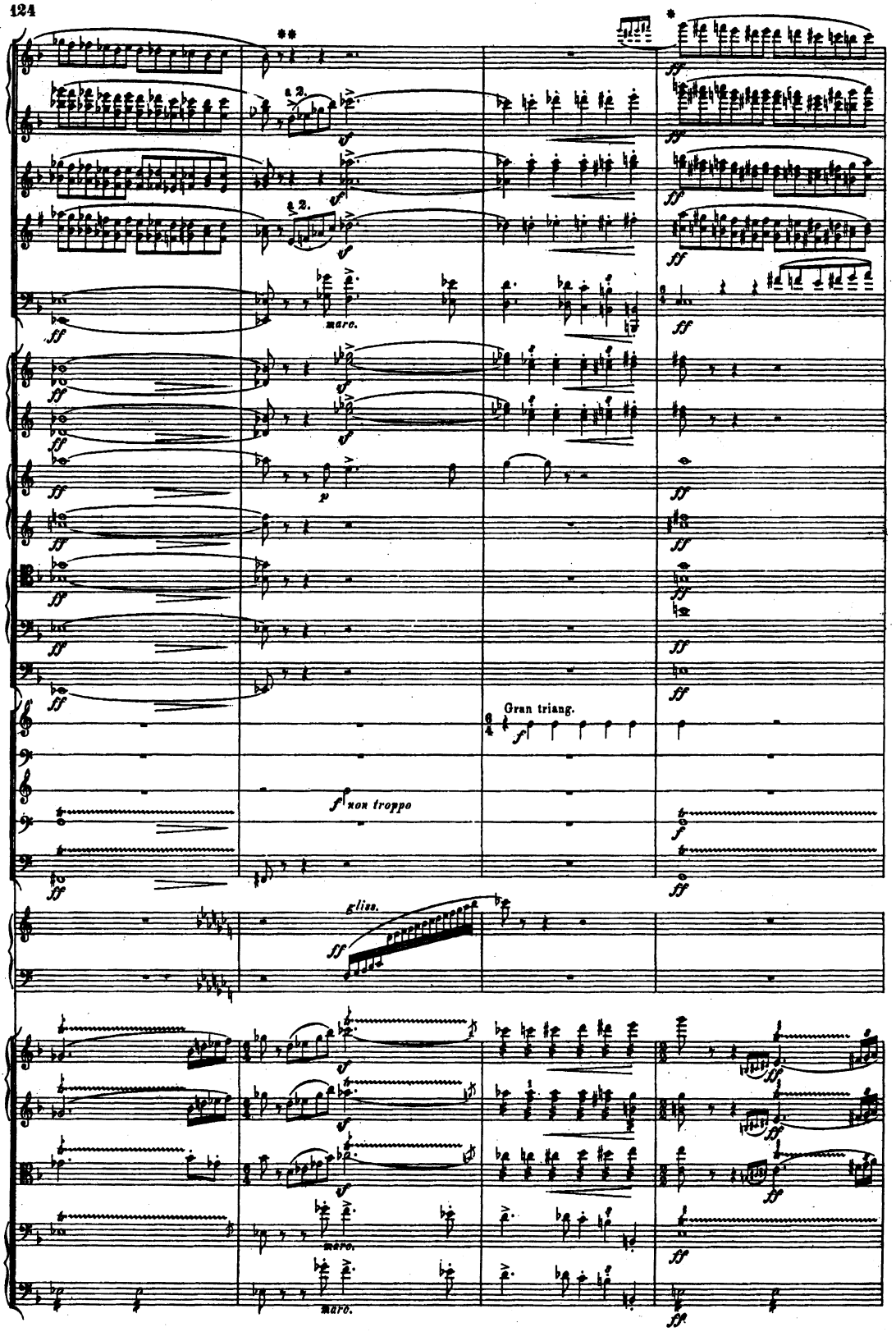

a 2.
a 2.
a 2.
sf un poco
dim.
dim.
mf marc.
mf marc.
ppp
ppp
mf marc.
pizz.
arco

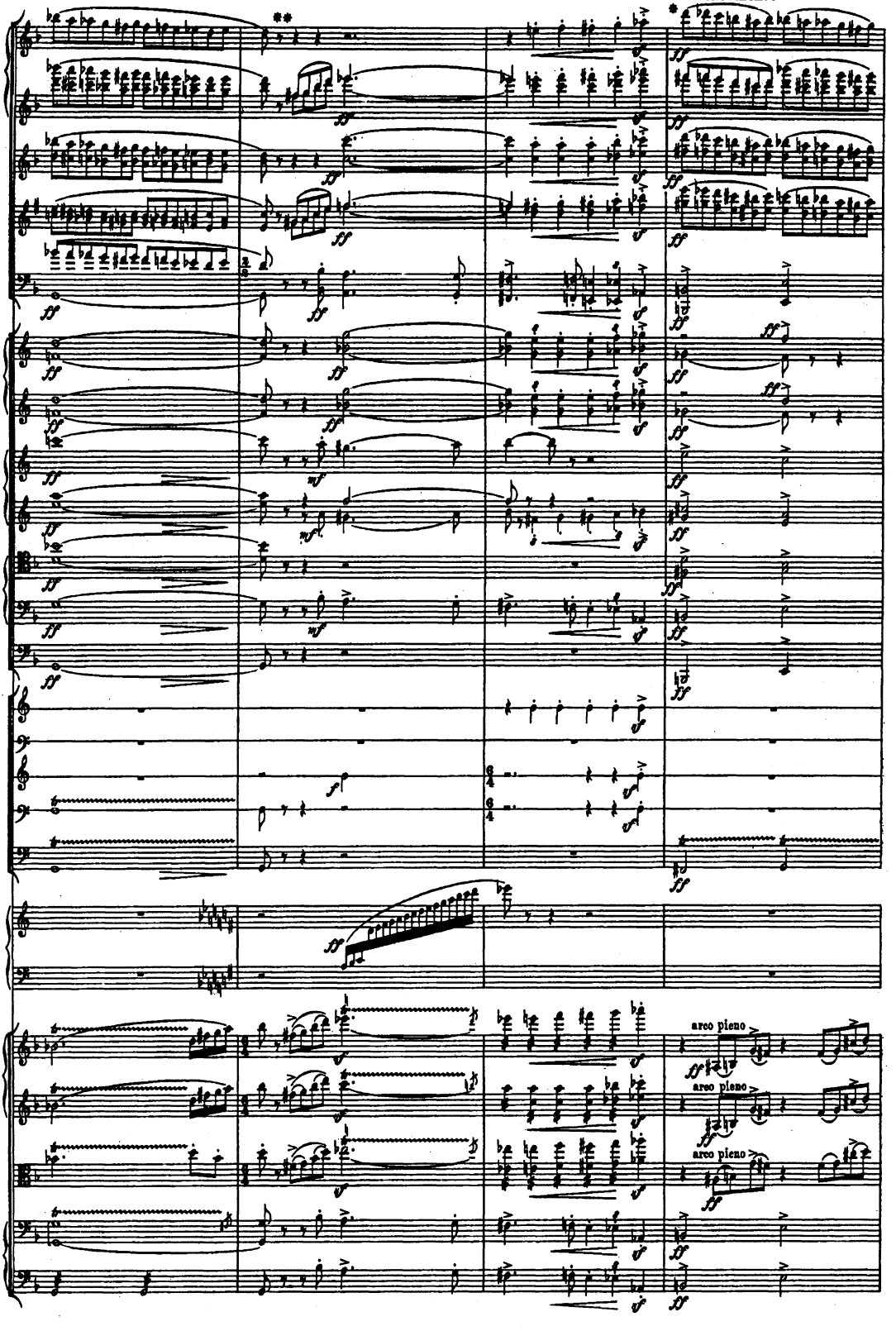

marc.
più f
più f
cresc.
rinf.

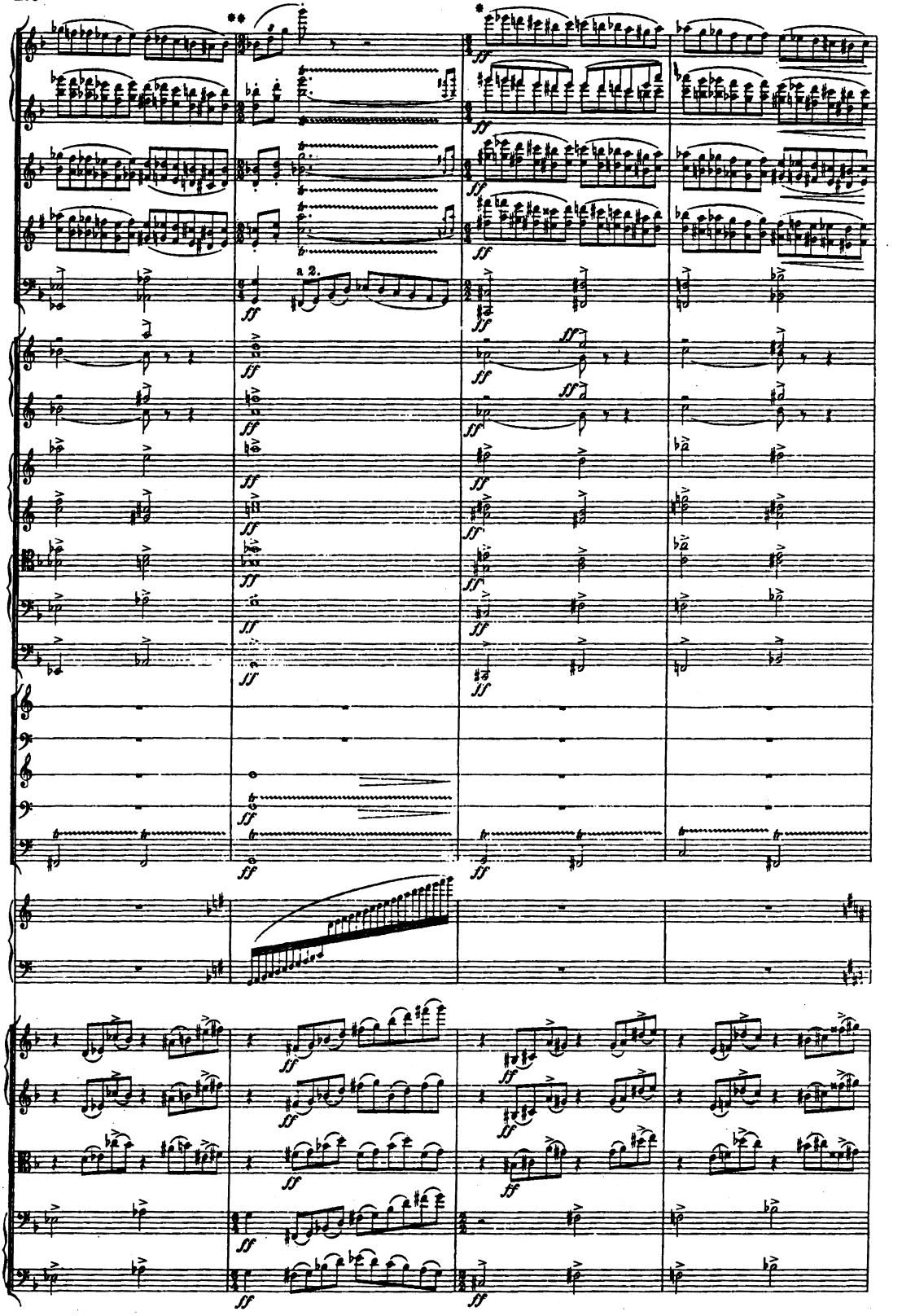

a 2.
più f
cresc.
mp cresc.
G muta in Gis
Gis muta in G

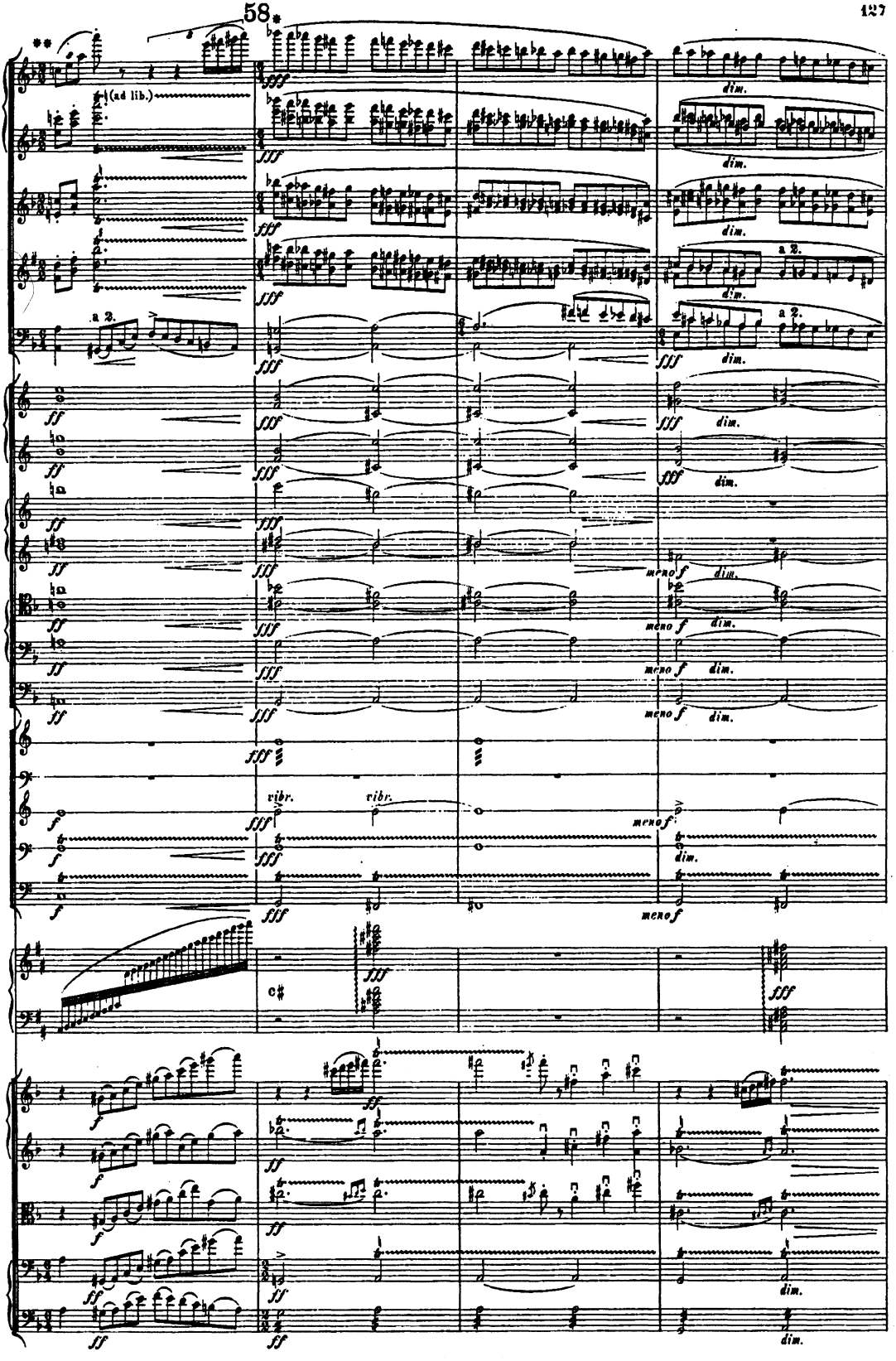
57*

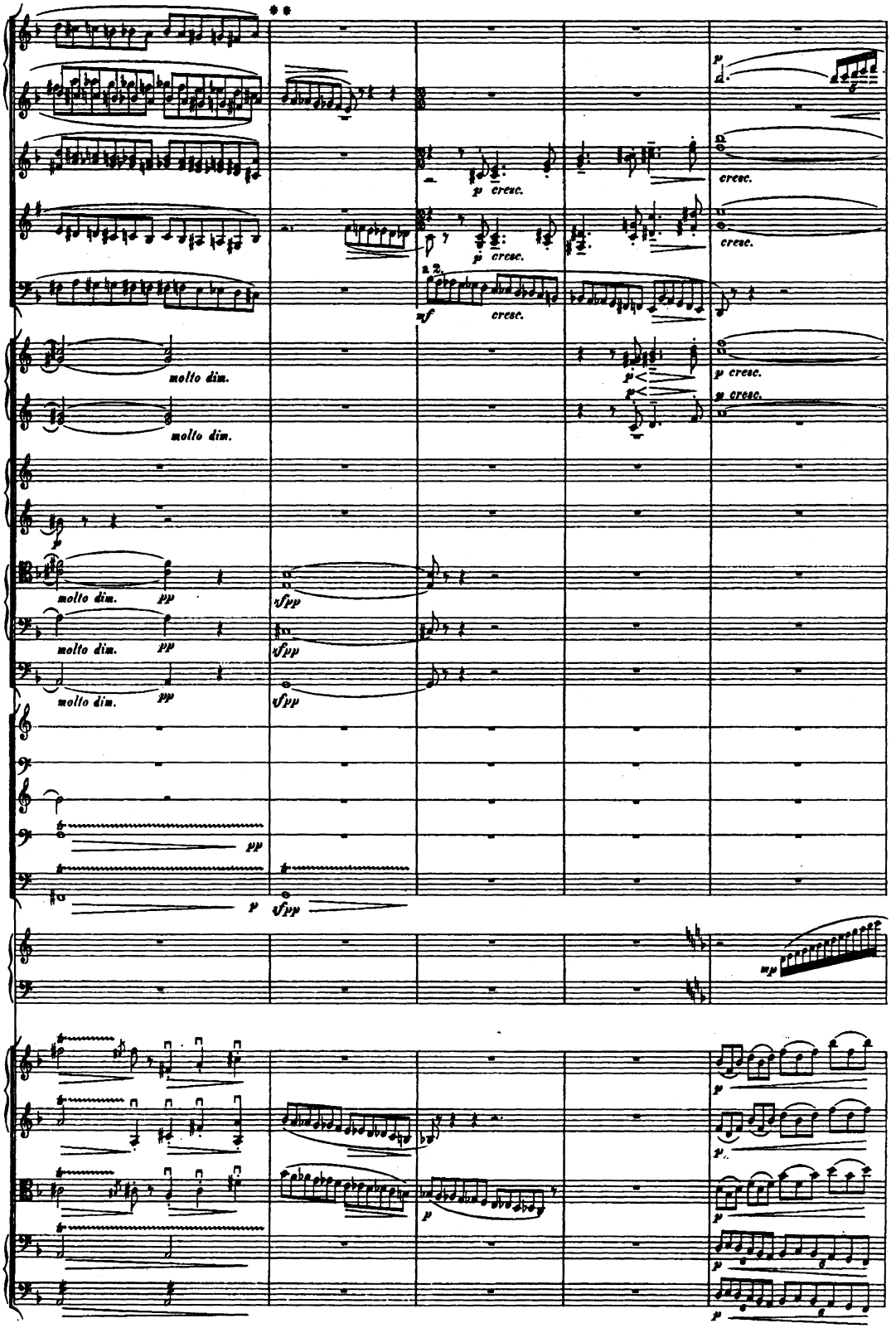


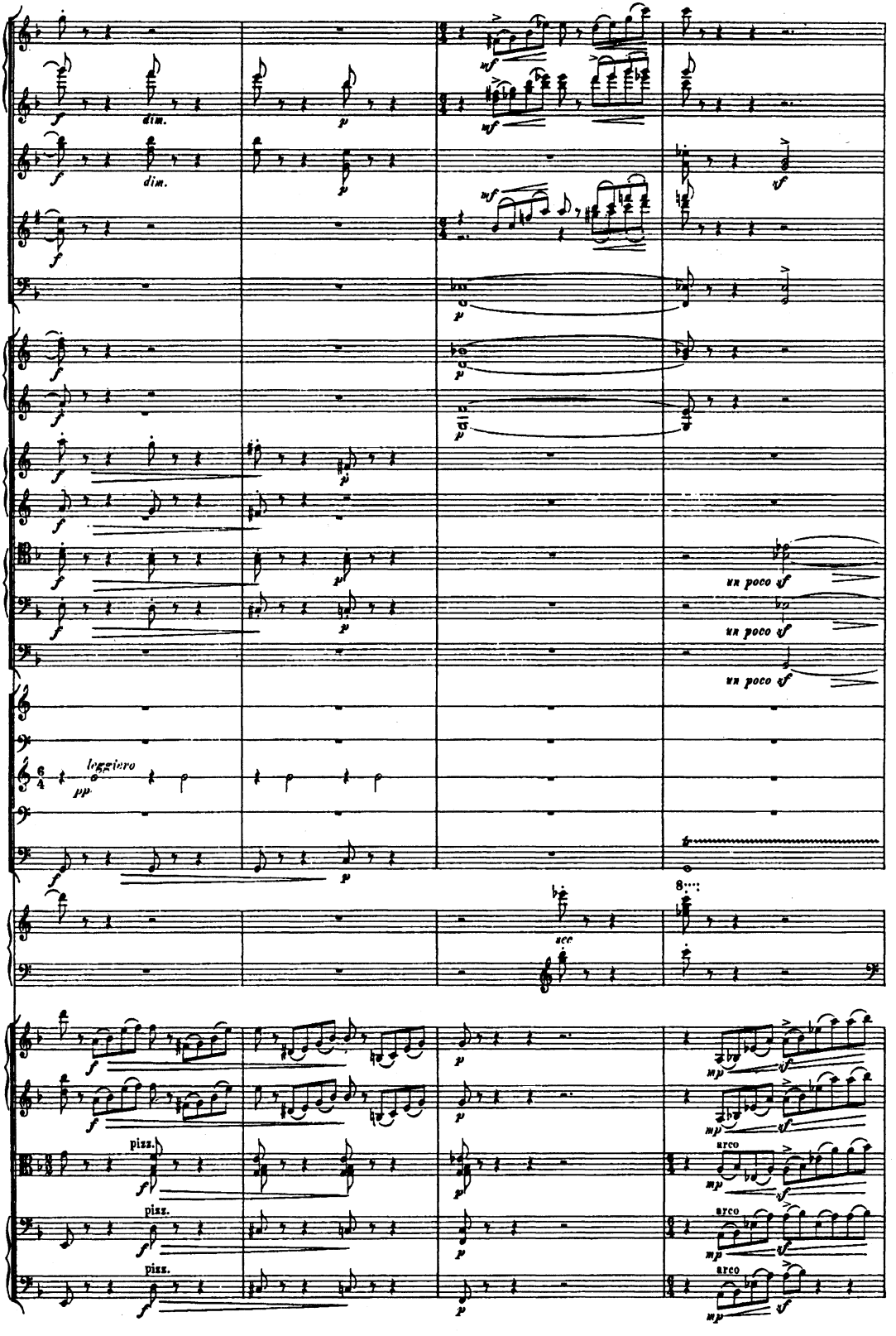

**
*
a 2.
a 2.
marc.
marc.
Gran triang.
f non troppo
gliss.
marc.
marc.

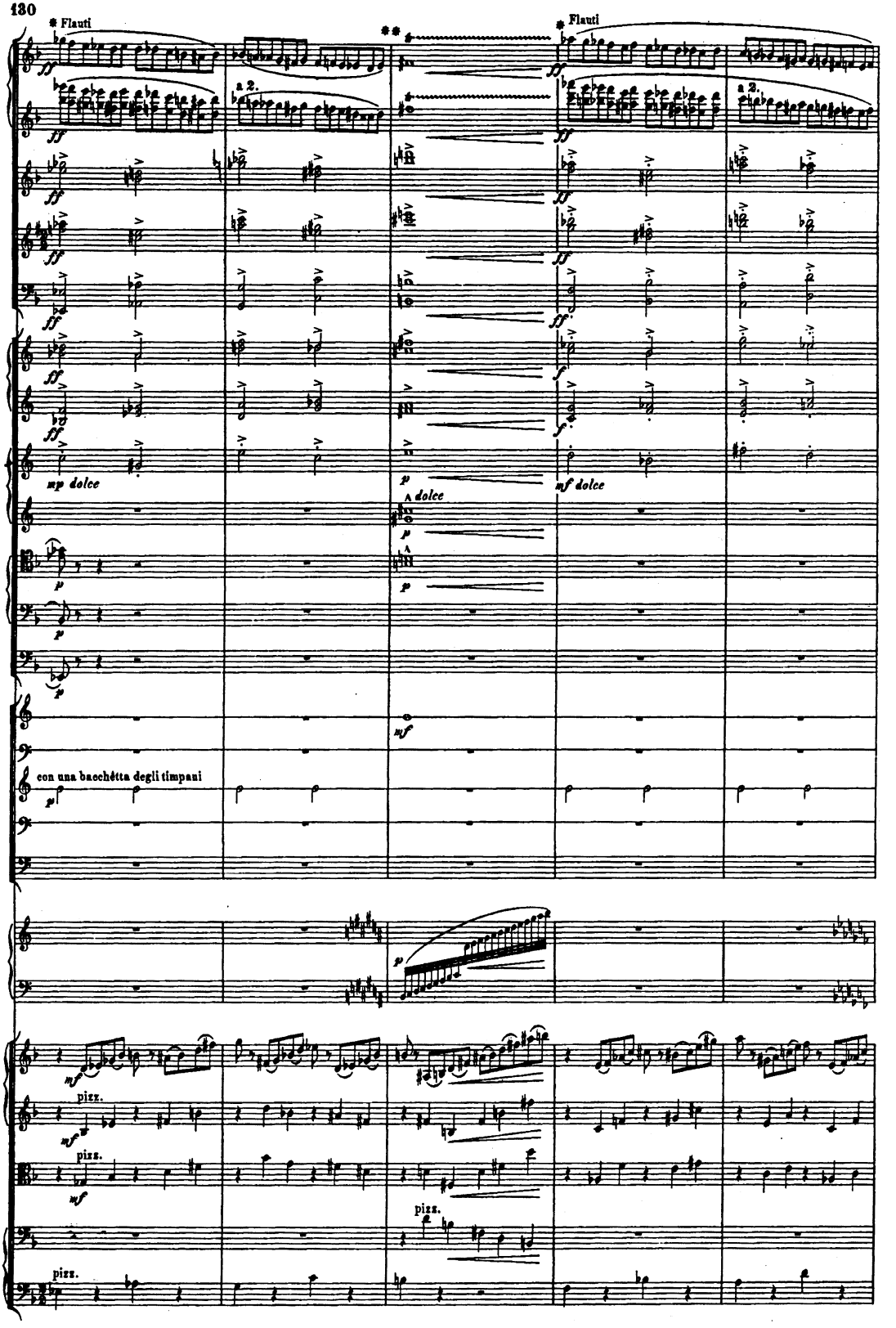

arco pieno
arco pieno
arco pieno


**
*
a 2.
ff

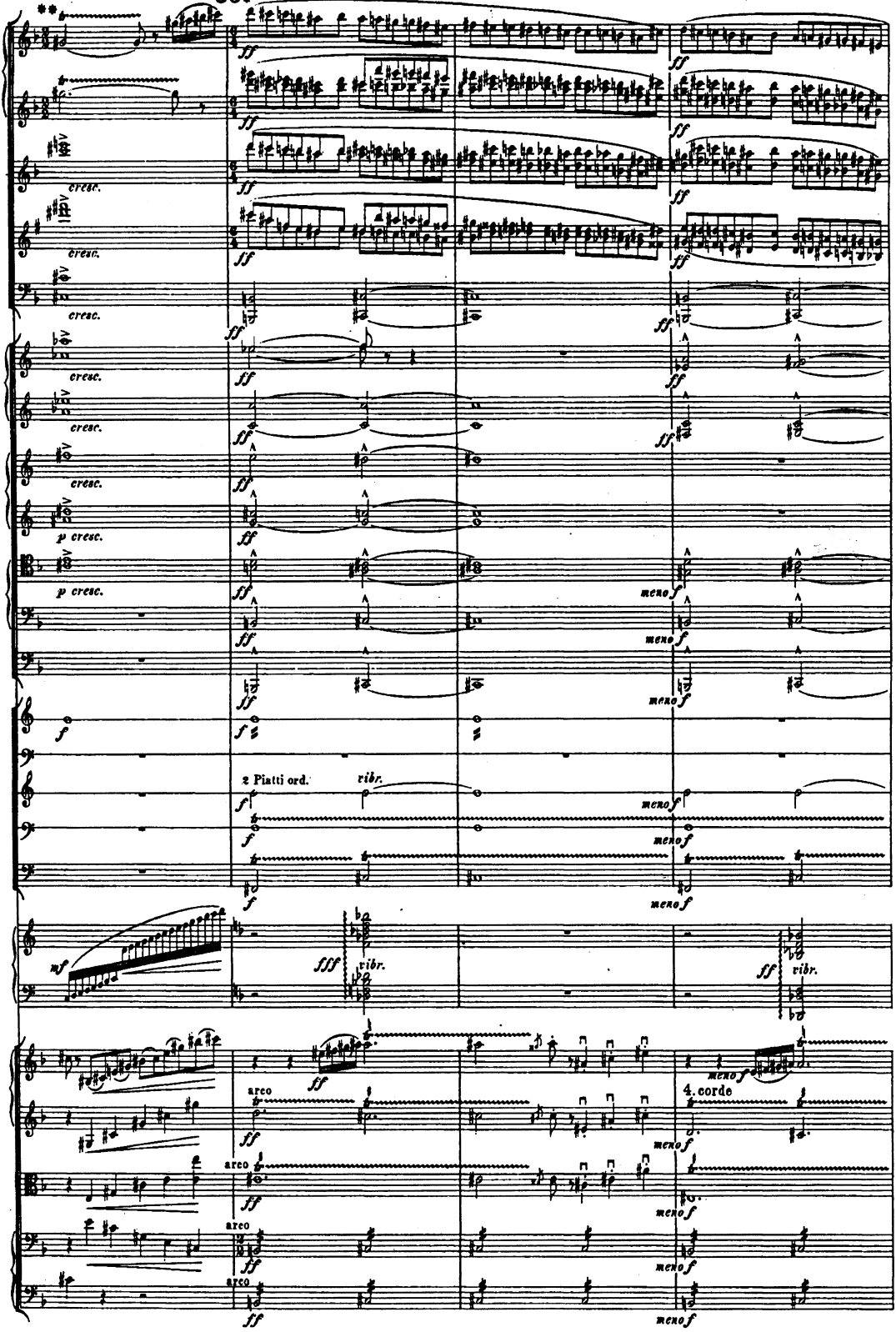

58
(ad lib.)
a 2.
dim.
meno f
vibr.
c♯

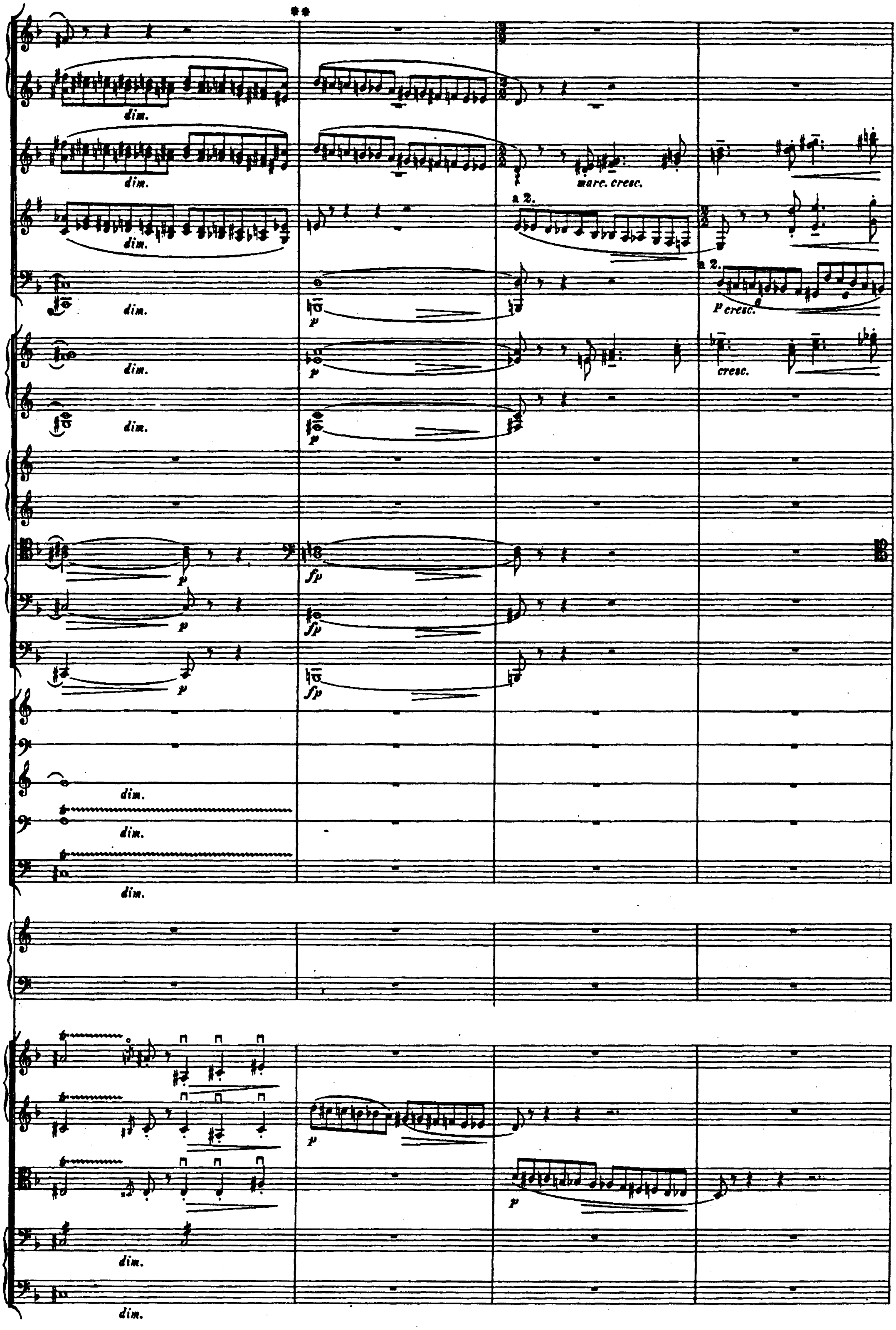

p cresc.
cresc.
a 2.
mf
molto dim.
p cresc.
pp
sfpp
mp


dim.
dim.
un poco sf
un poco sf
un poco sf
leggiero
pp
8va
pizz.
pizz.
pizz.
arco
arco
arco

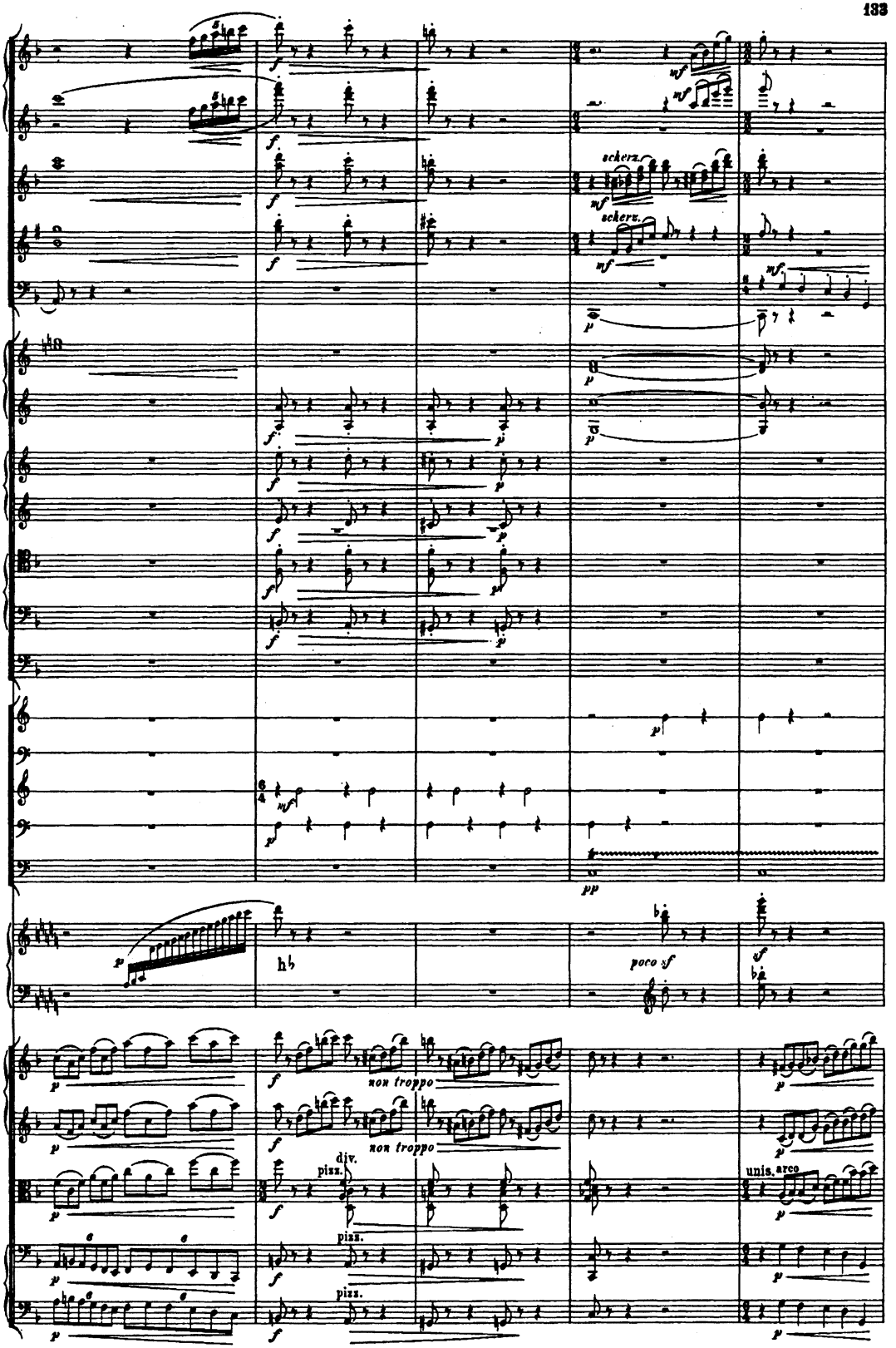

* Flauti
a 2.
* Flauti
a 2.
mp dolce
dolce
mf dolce
con una bacchetta degli timpani
pizz.
pizz.
pizz.
pizz.

59 Fl. Ob. Clar.

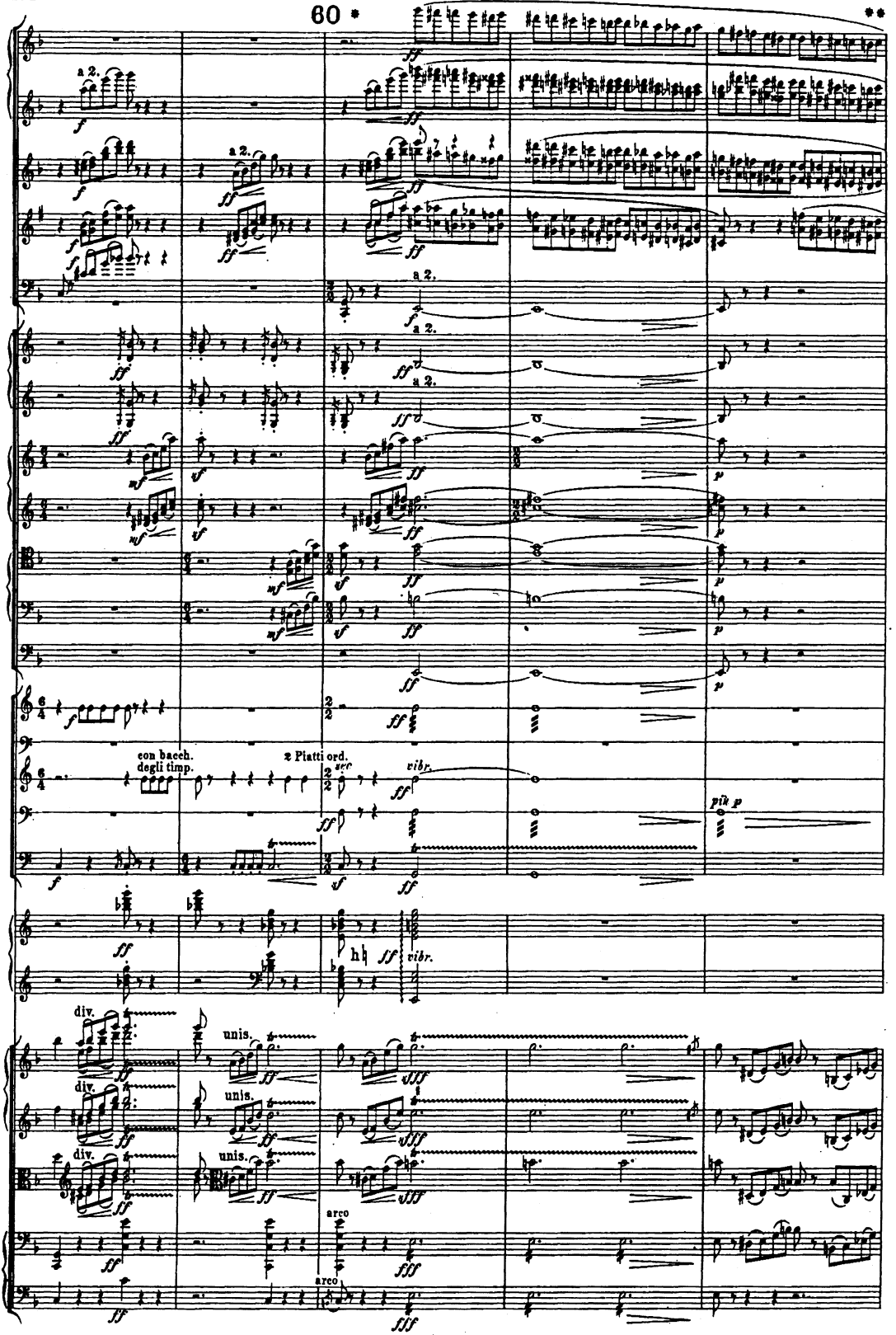


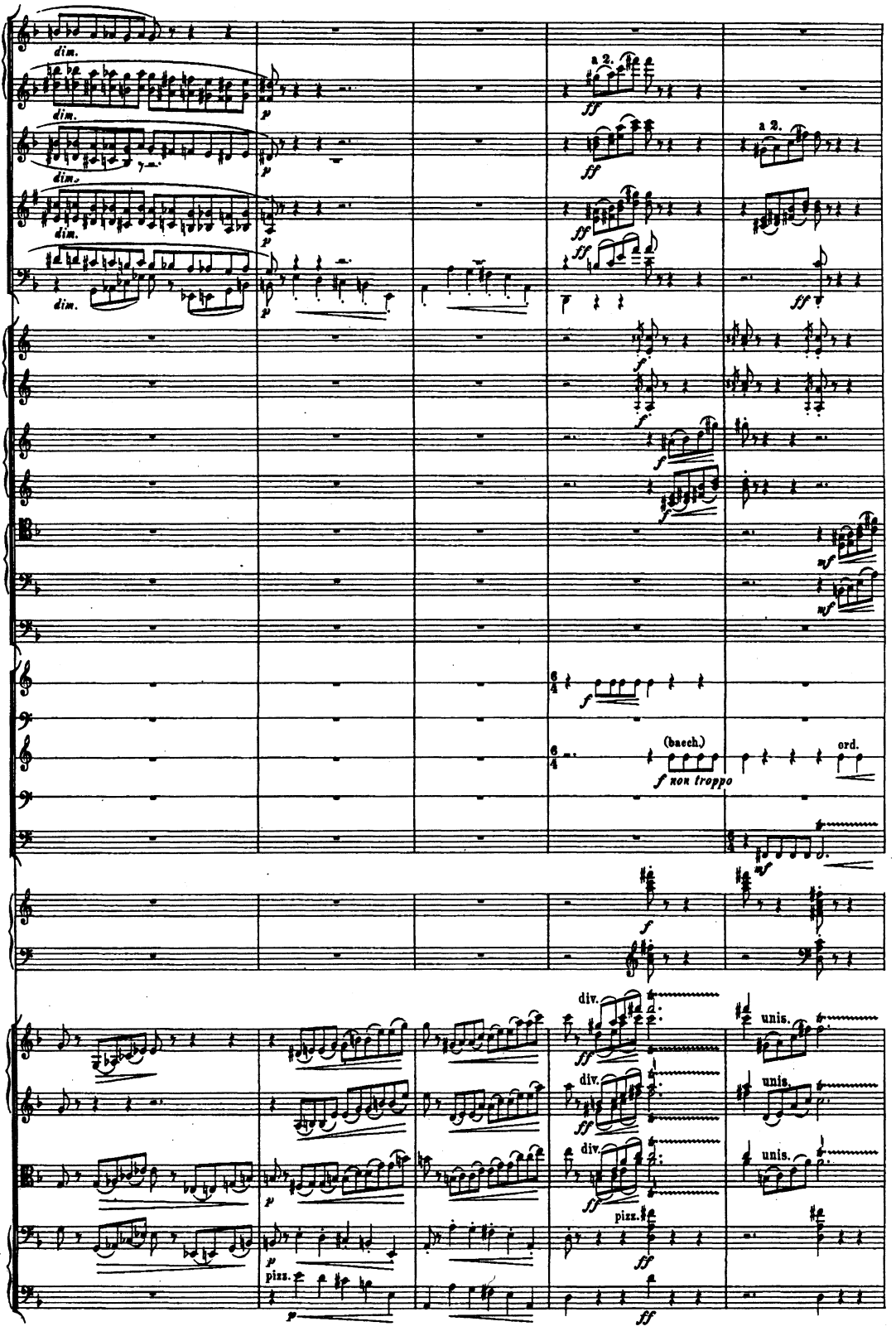


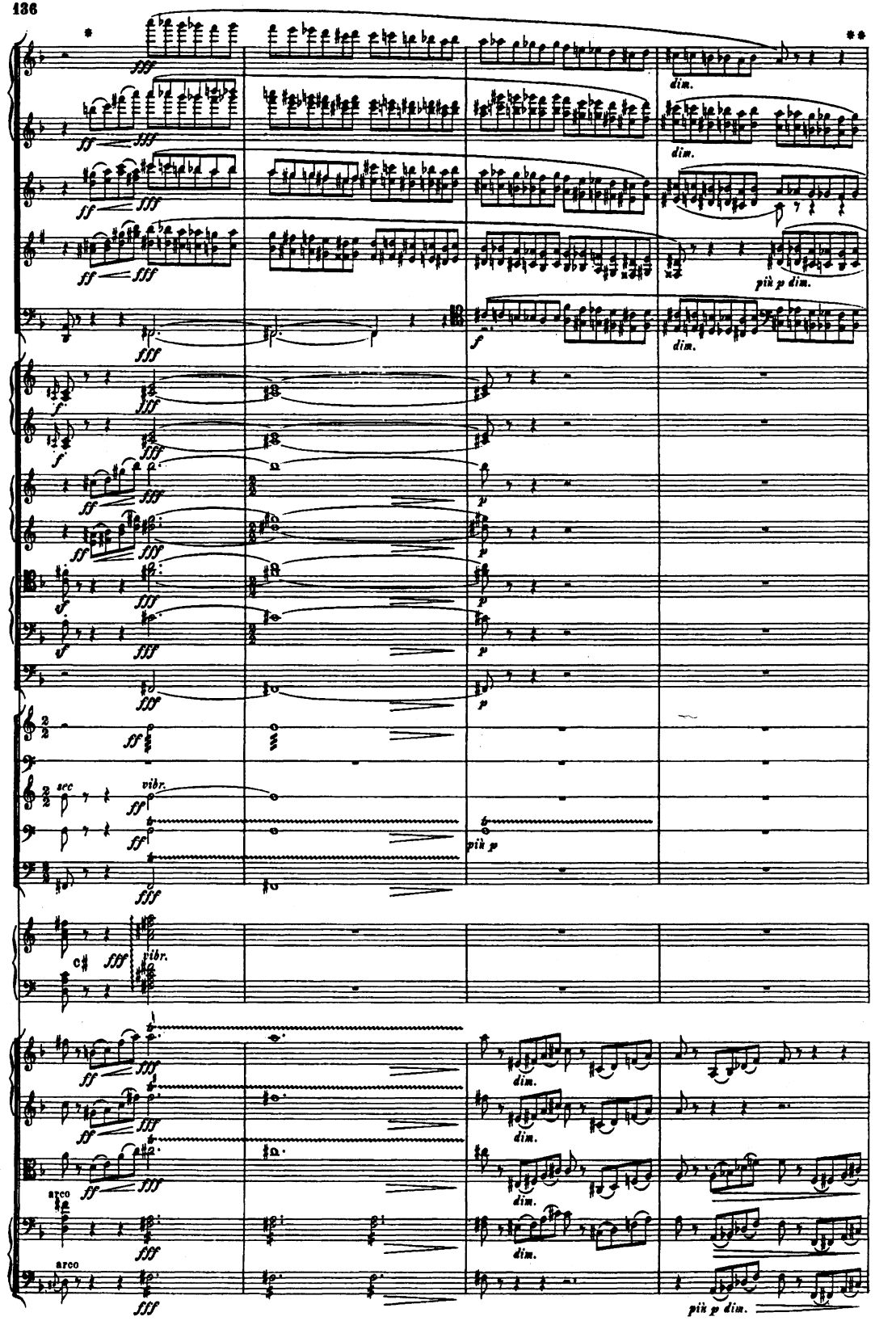
**
dim.
marc. cresc.
a 2.
p cresc.
cresc.
p
fp

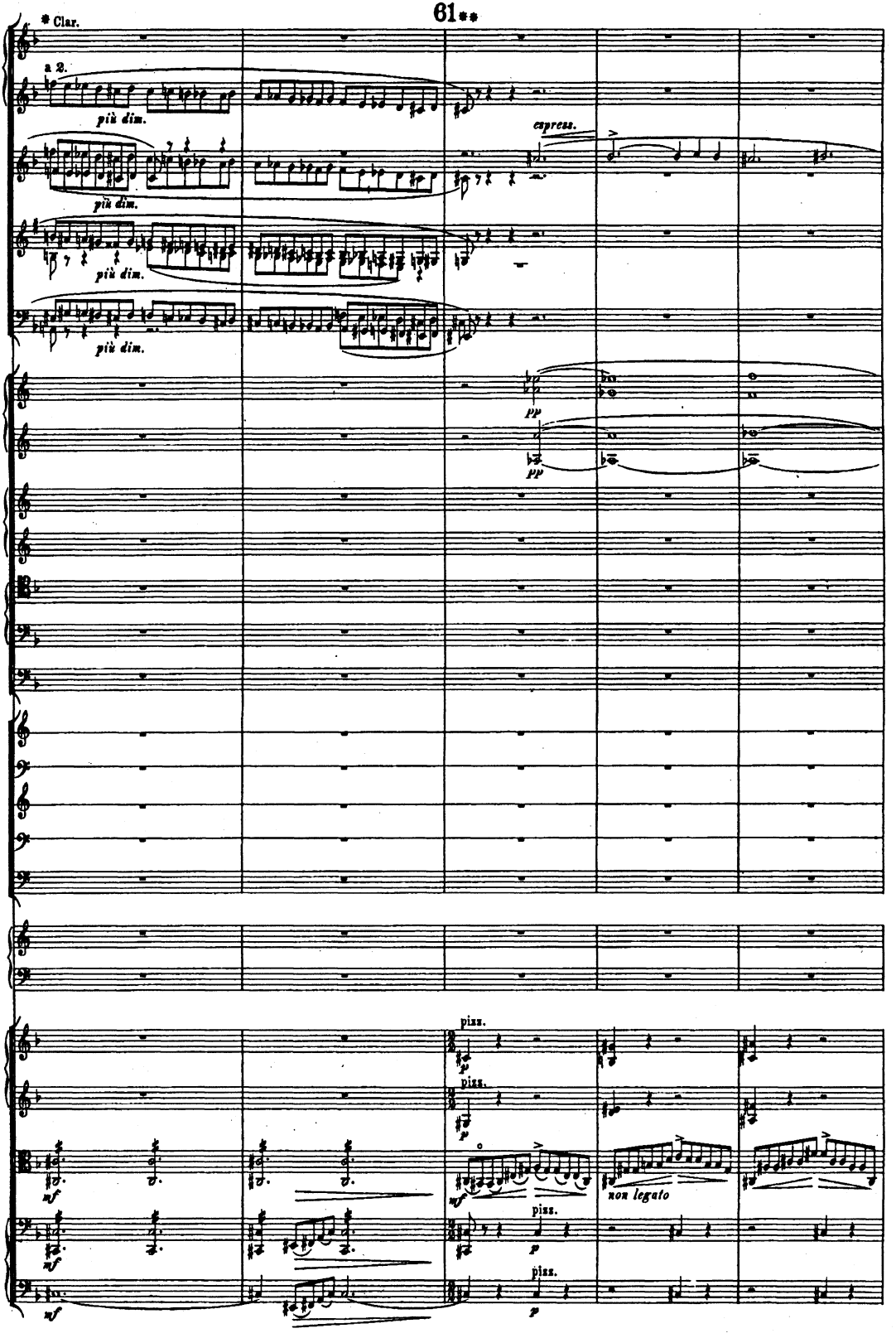

scherz.
scherz.
poco sf
non troppo
non troppo
div.
pizz.
pizz.
pizz.
unis. arco

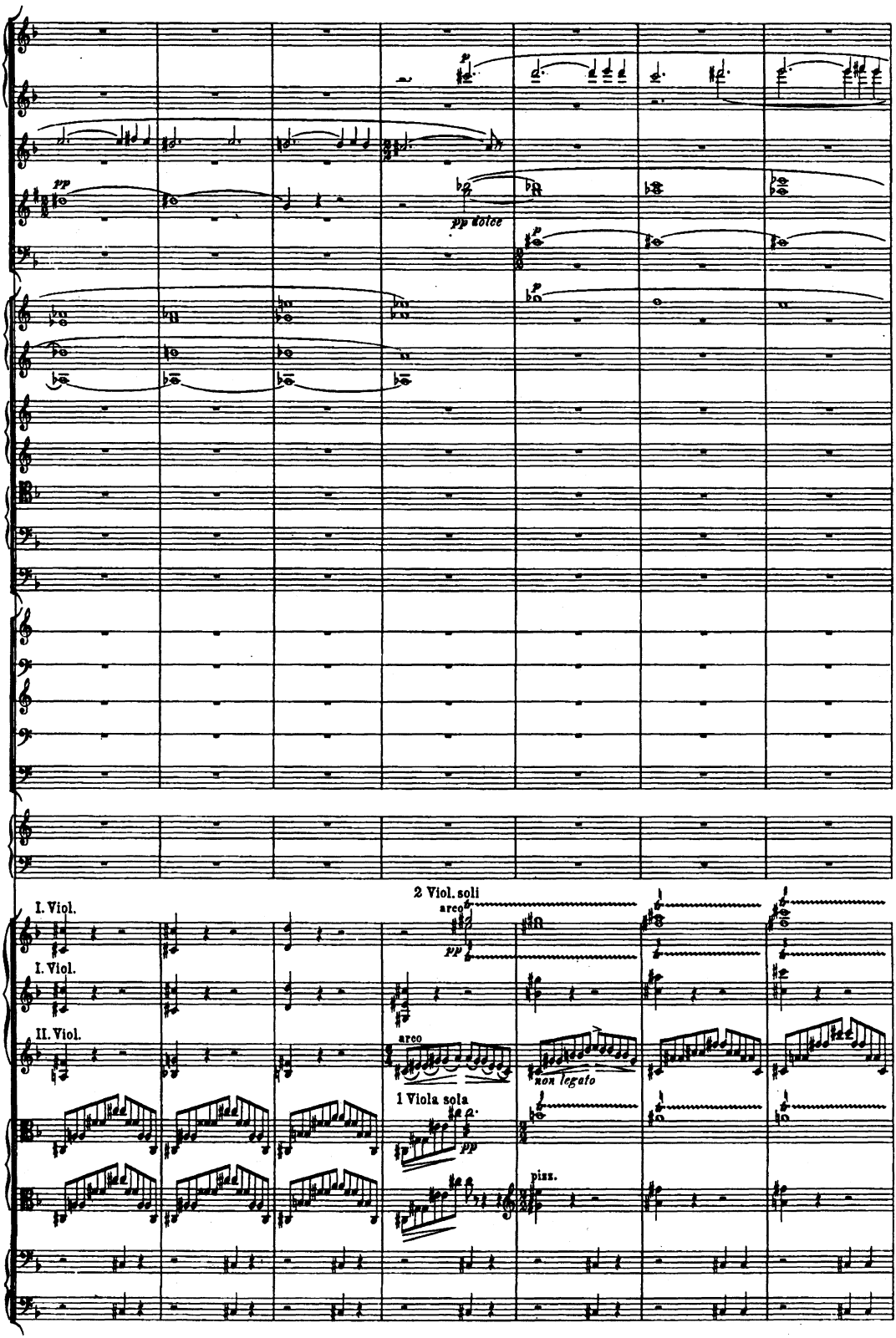
60 * **

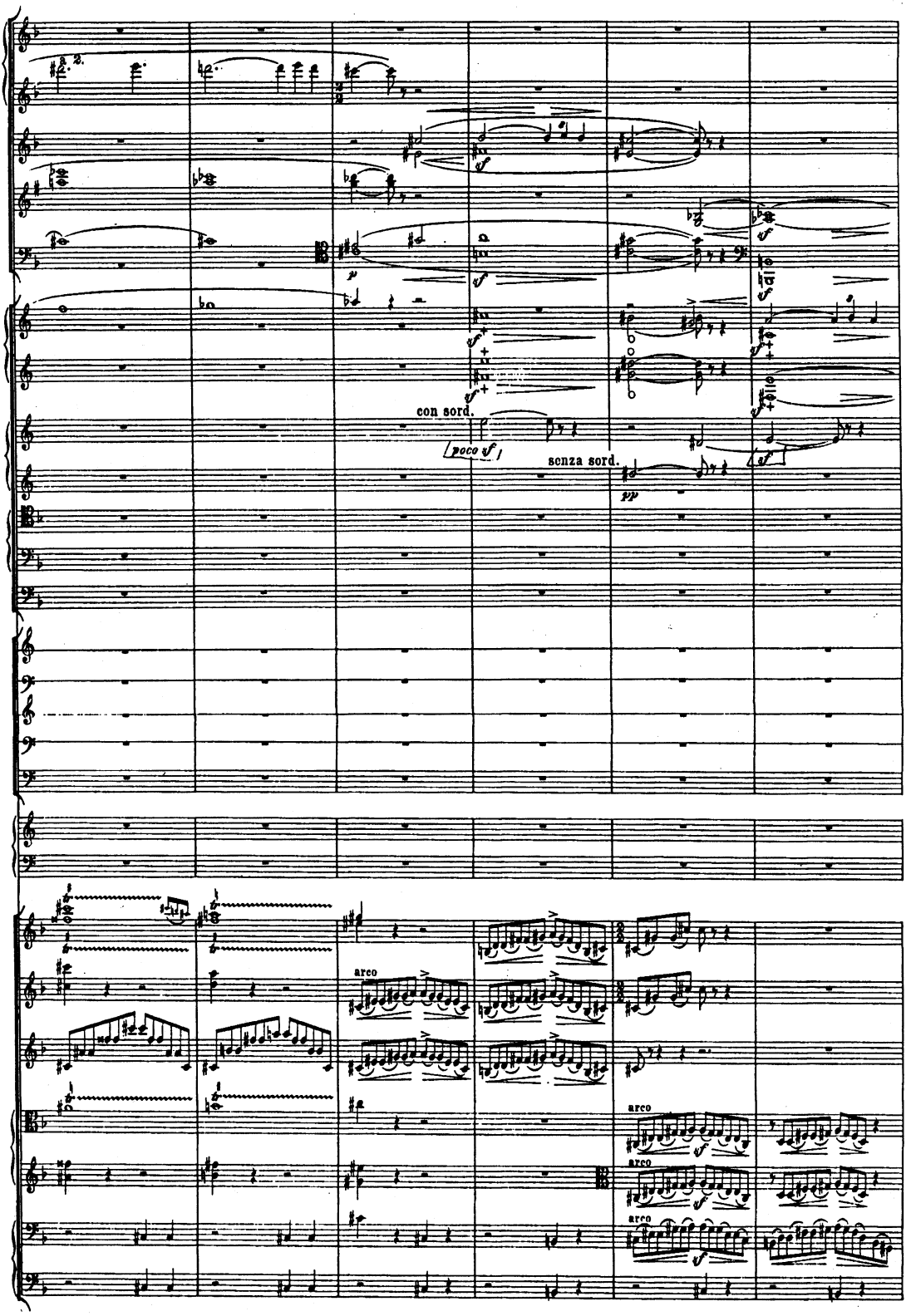

a 2.
con bacch. degli timp.
Piatti ord.
sec
vibr.
più p
div.
unis.
arco

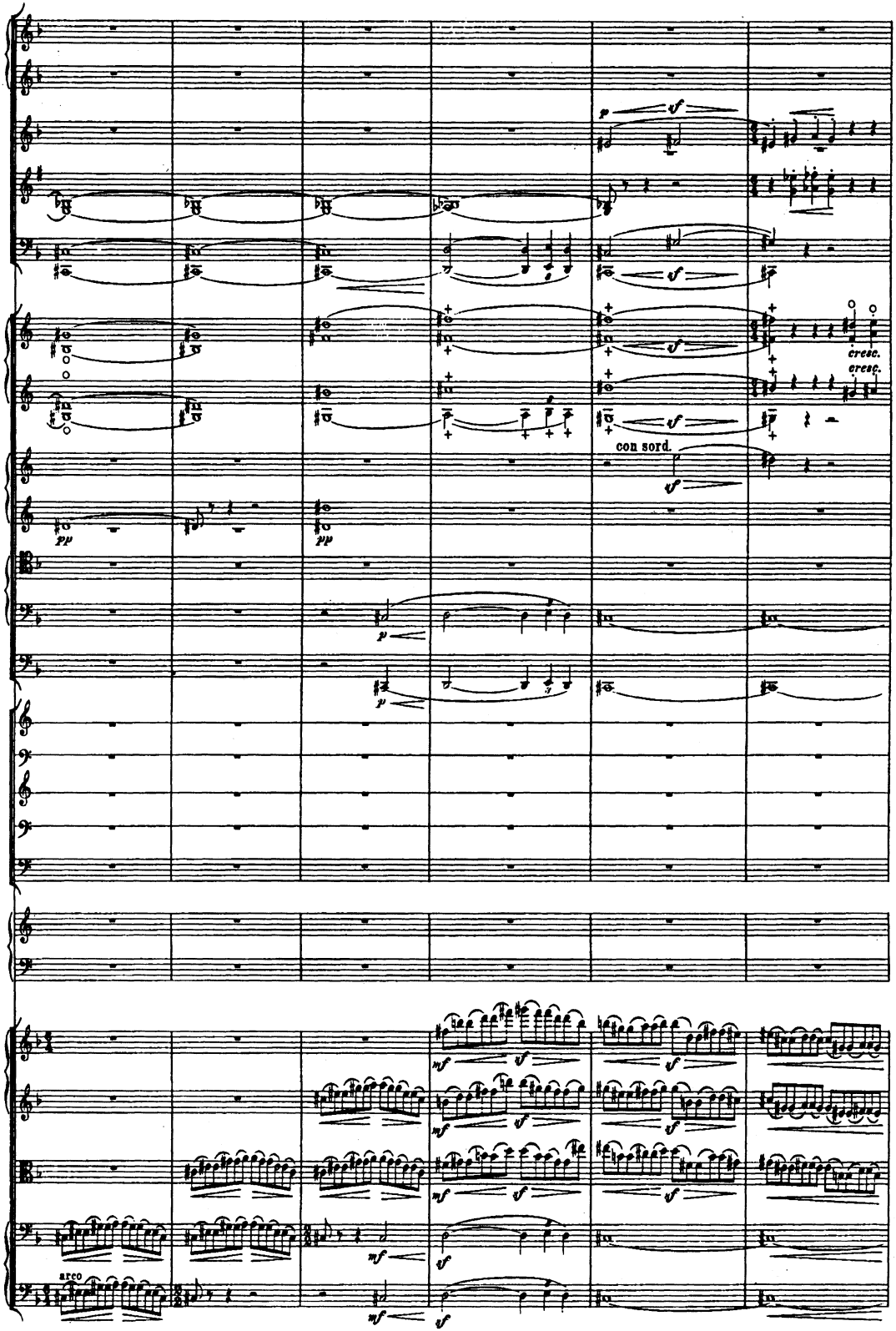

dim.
dim.
dim.
dim.
dim.
p
p
p
p
p
a 2.
ff
ff
ff
ff
a 2.
ff
f
f
f
mf
mf
6/4
f
(baech.)
f non troppo
ord.
mf
f
div.
ff
unis.
div.
ff
unis.
div.
ff
unis.
pizz.
ff
p
pizz.
p
ff

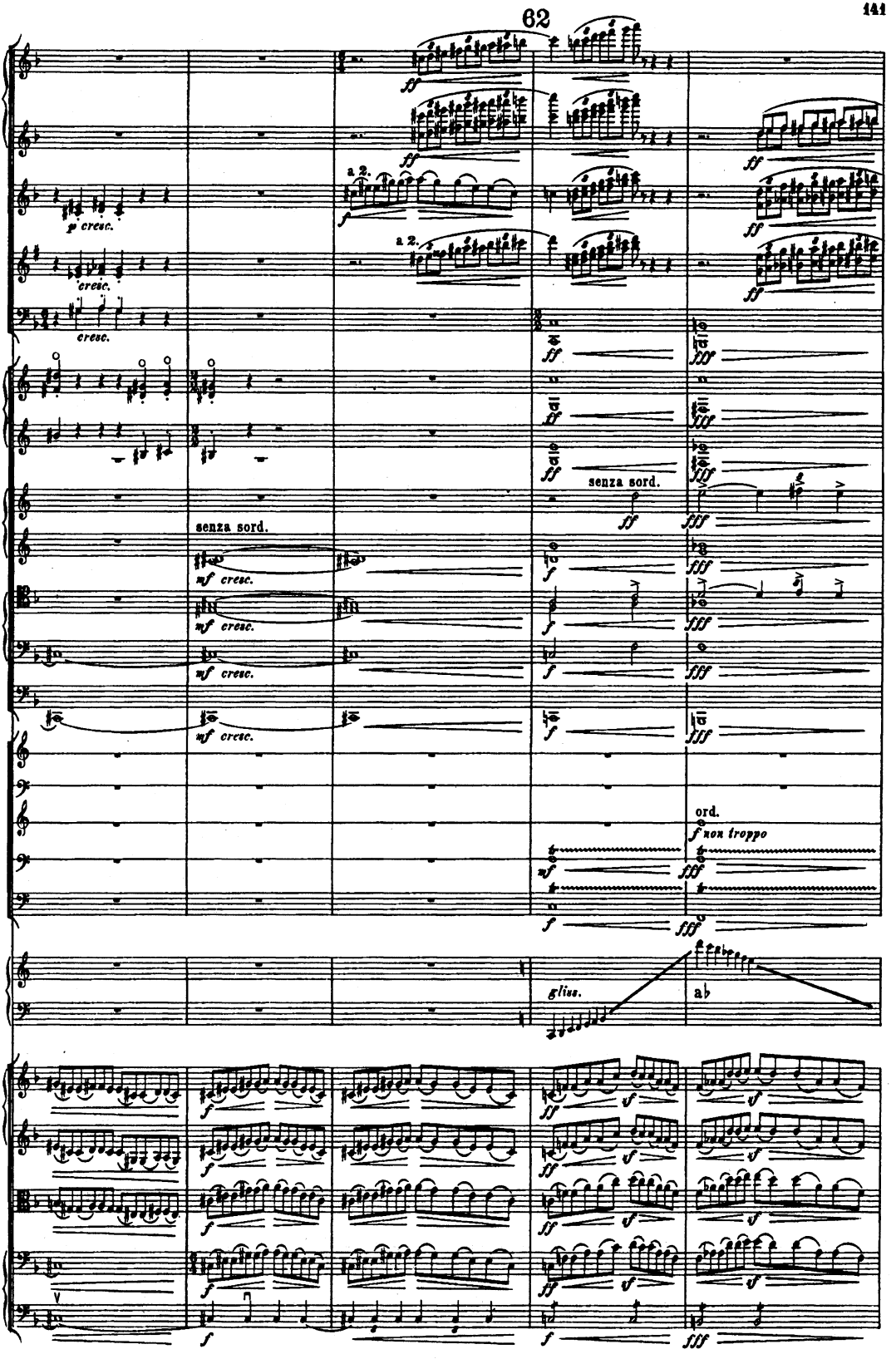

*
**
fff
ff
dim.
più p dim.
f
p
più p
scc
vibr.
arco

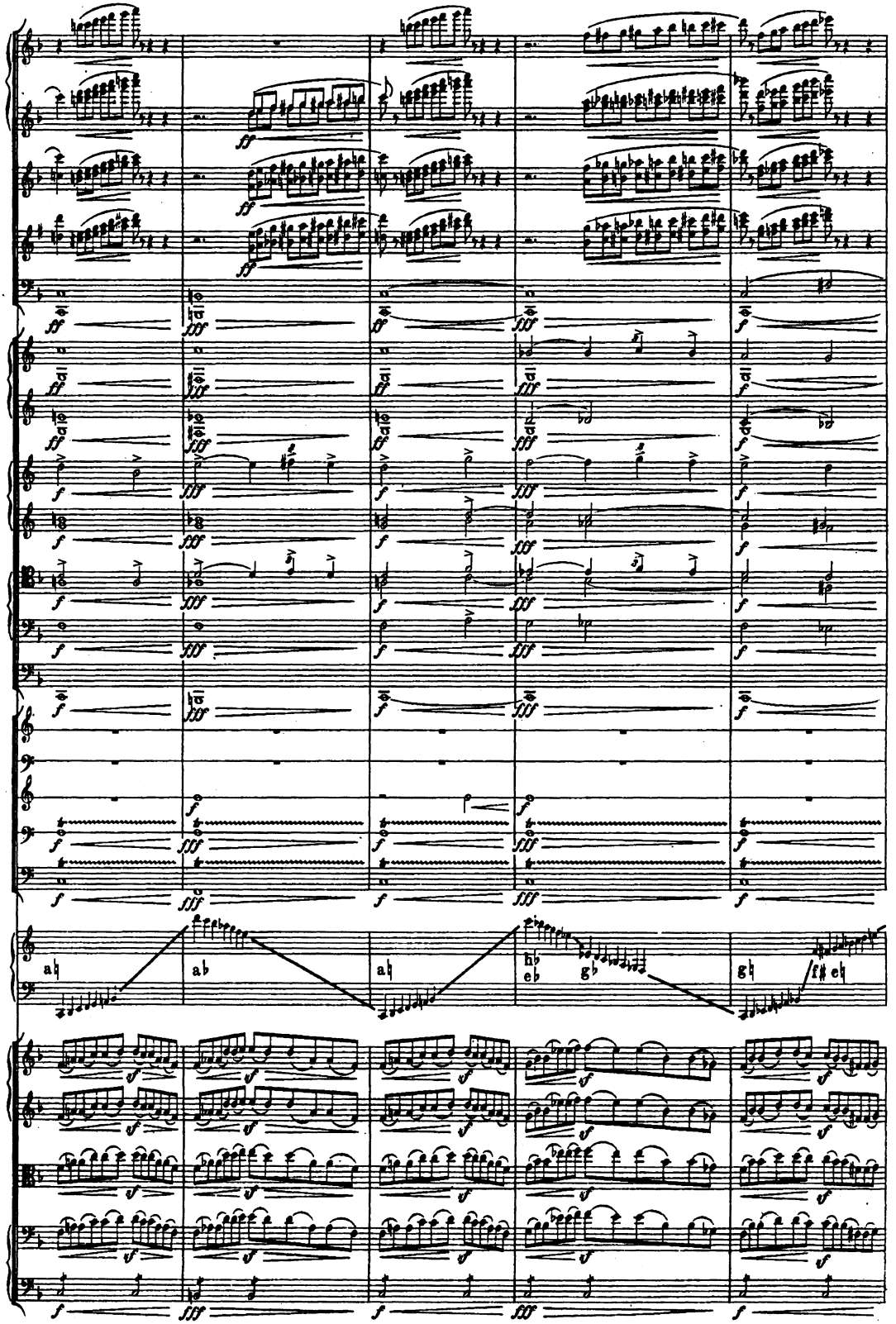

61**
* Clar.
a 2.
più dim.
più dim.
più dim.
più dim.
espress.
pp
pp
pizz.
p
pizz.
p
mf
mf
non legato
pizz.
p
mf
pizz.
p
mf

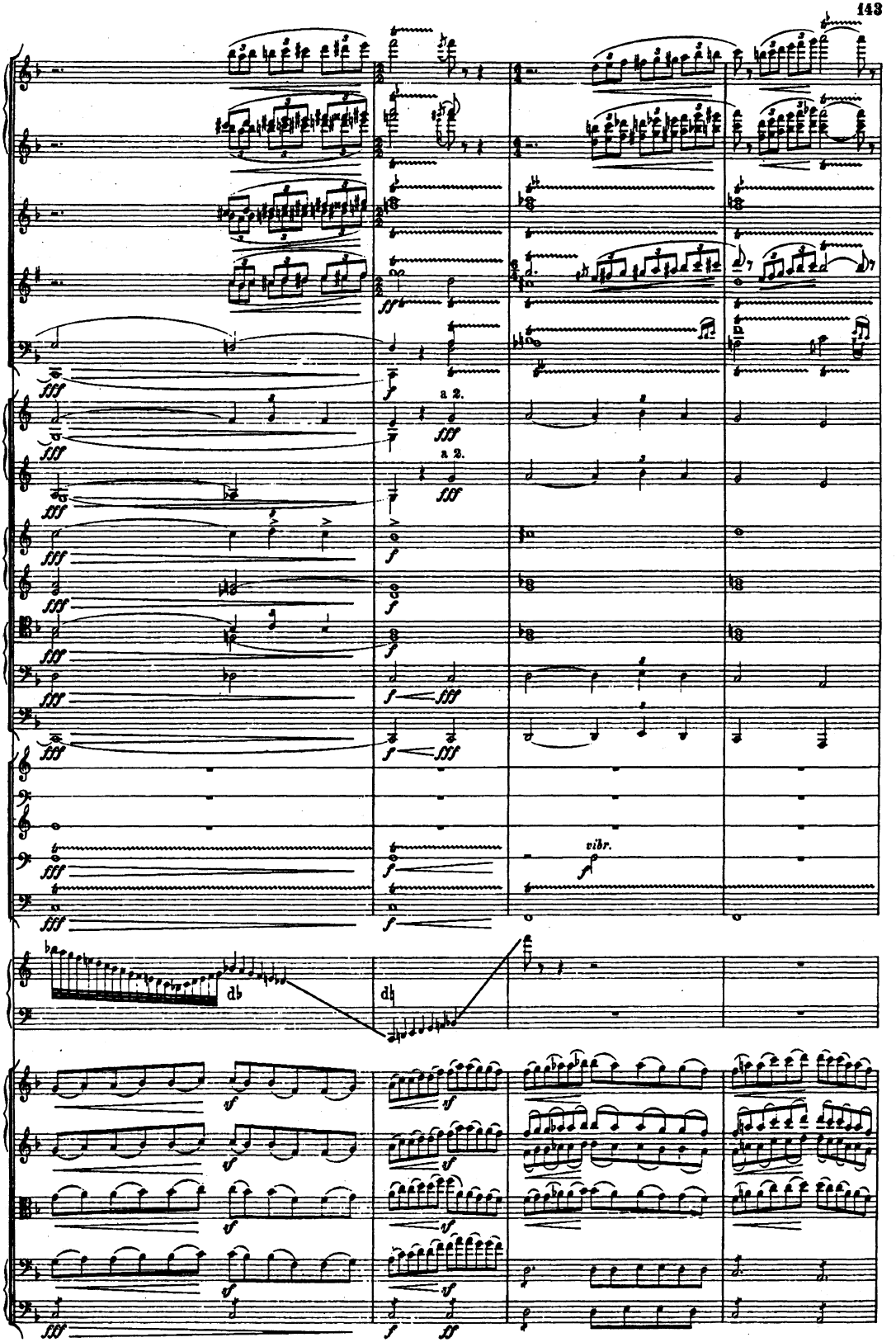

pp
p
pp dolce
p
p
I. Viol.
2 Viol. soli
arco
pp
I. Viol.
II. Viol.
arco
non legato
1 Viola sola
pp
pizz.

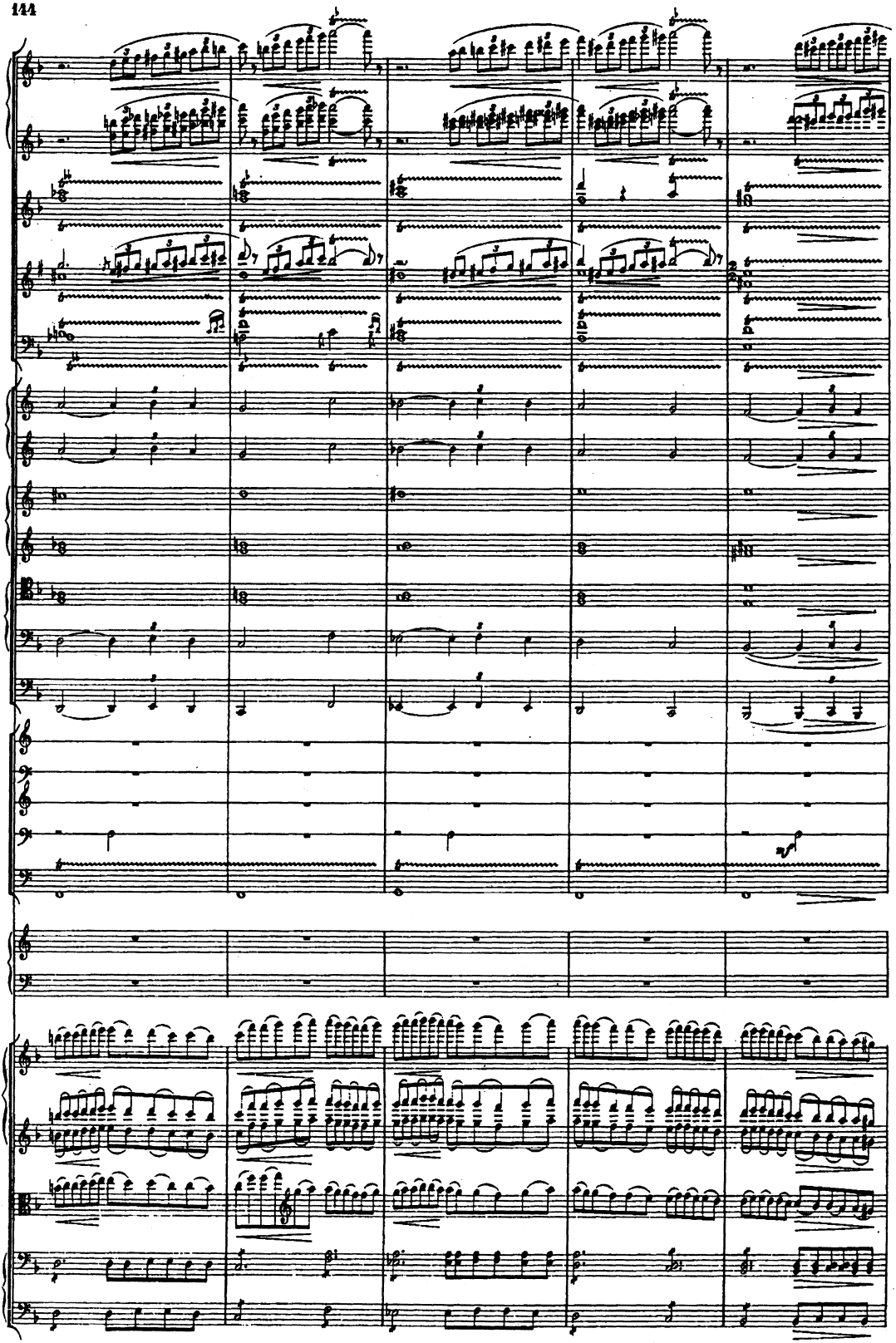

con sord.
poco sf
senza sord.
pp
arco
arco
arco
arco

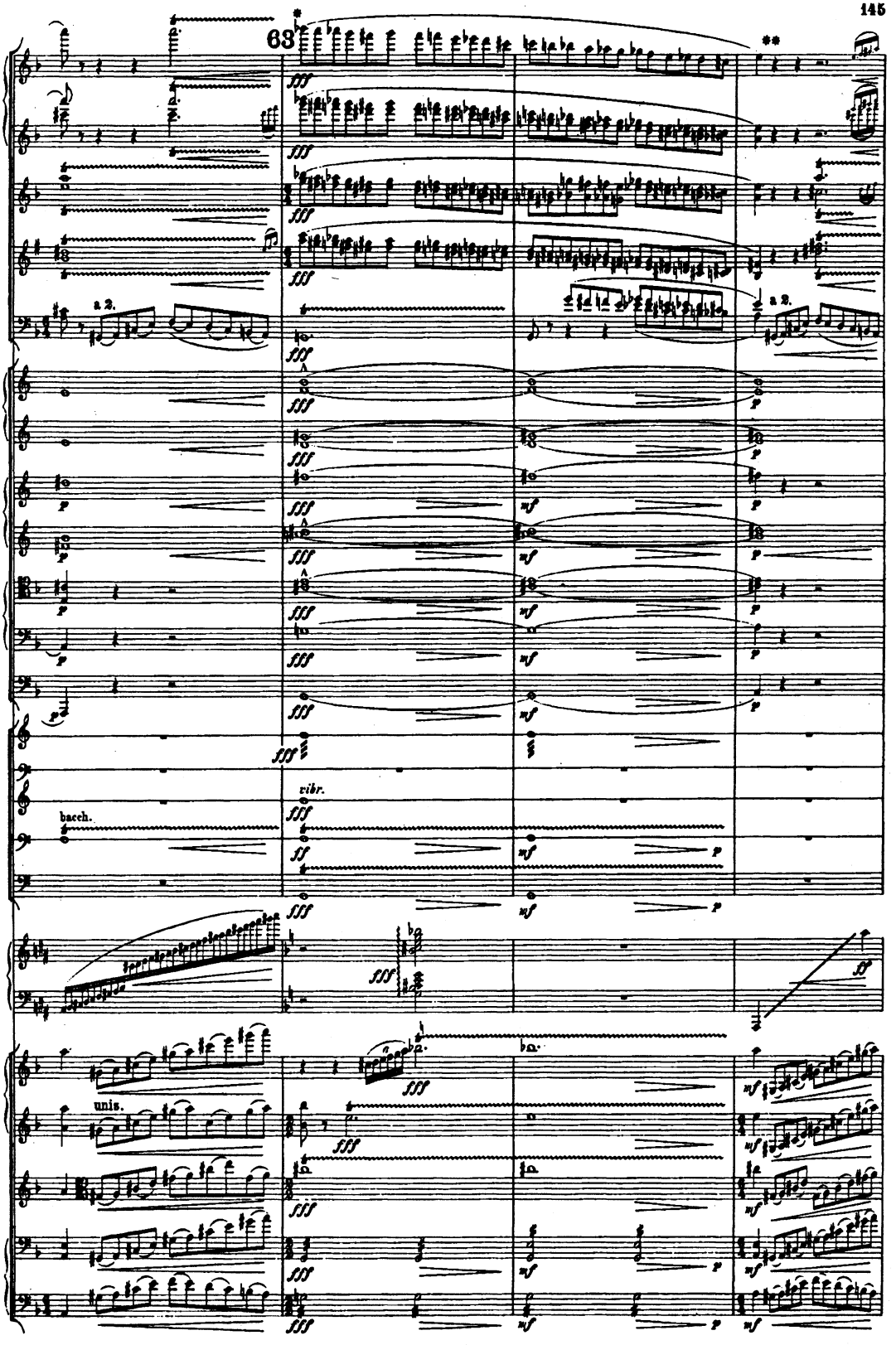

cresc.
cresc.
con sord.
arco

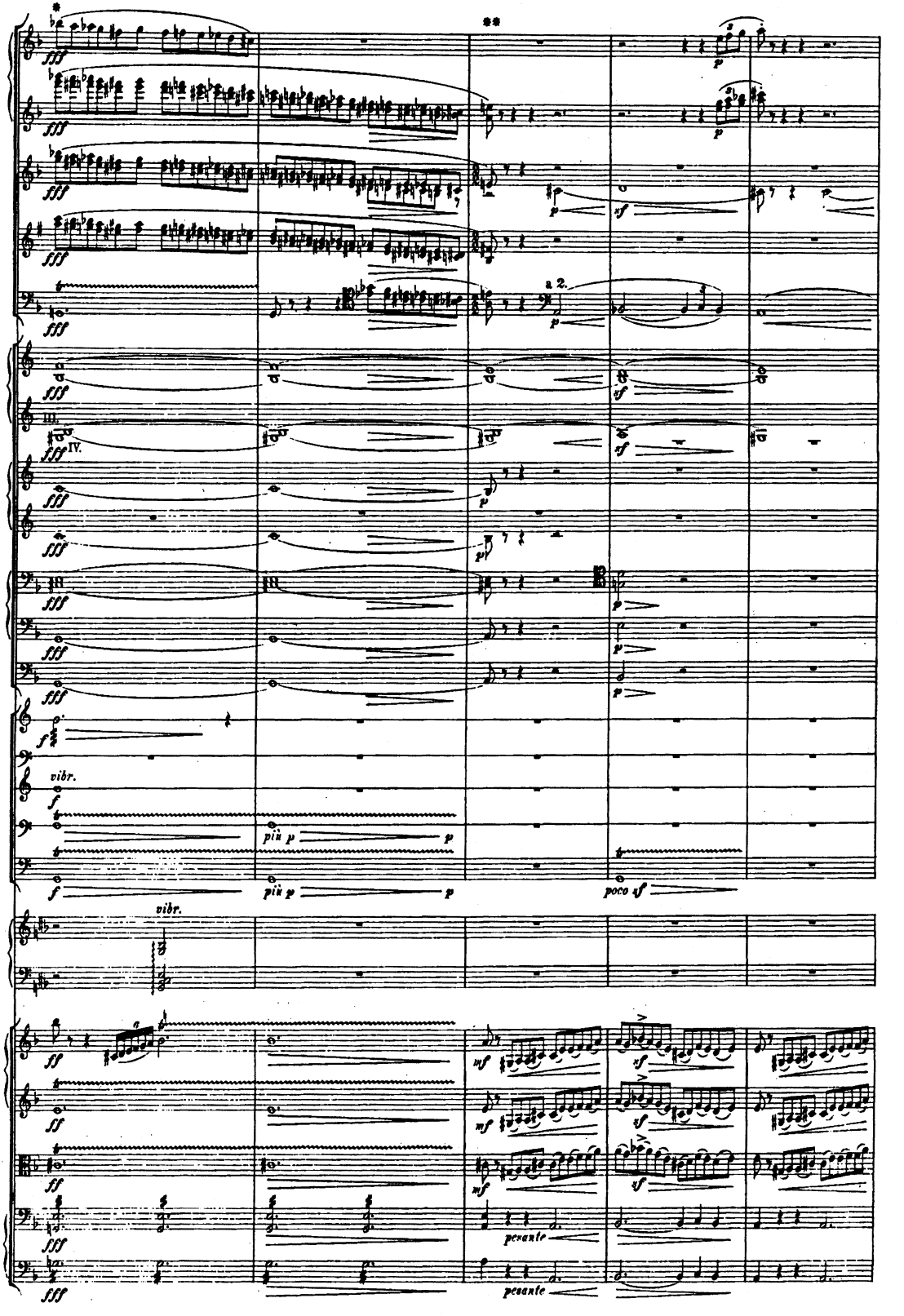

a 2.
p cresc.
cresc.
cresc.
a 2.
senza sord.
mf cresc.
mf cresc.
mf cresc.
mf cresc.
senza sord.
ord.
f non troppo
gliss.
ab

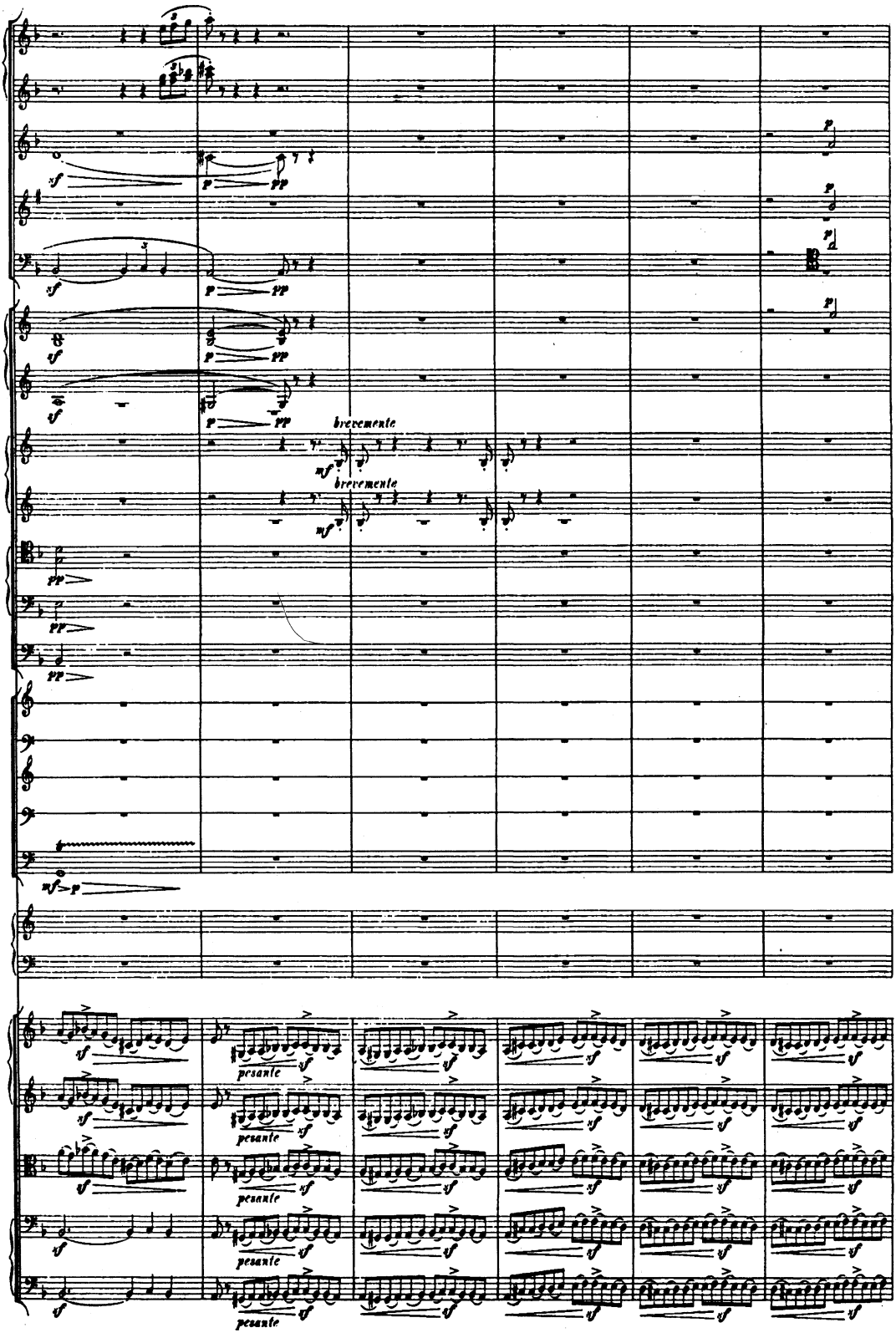


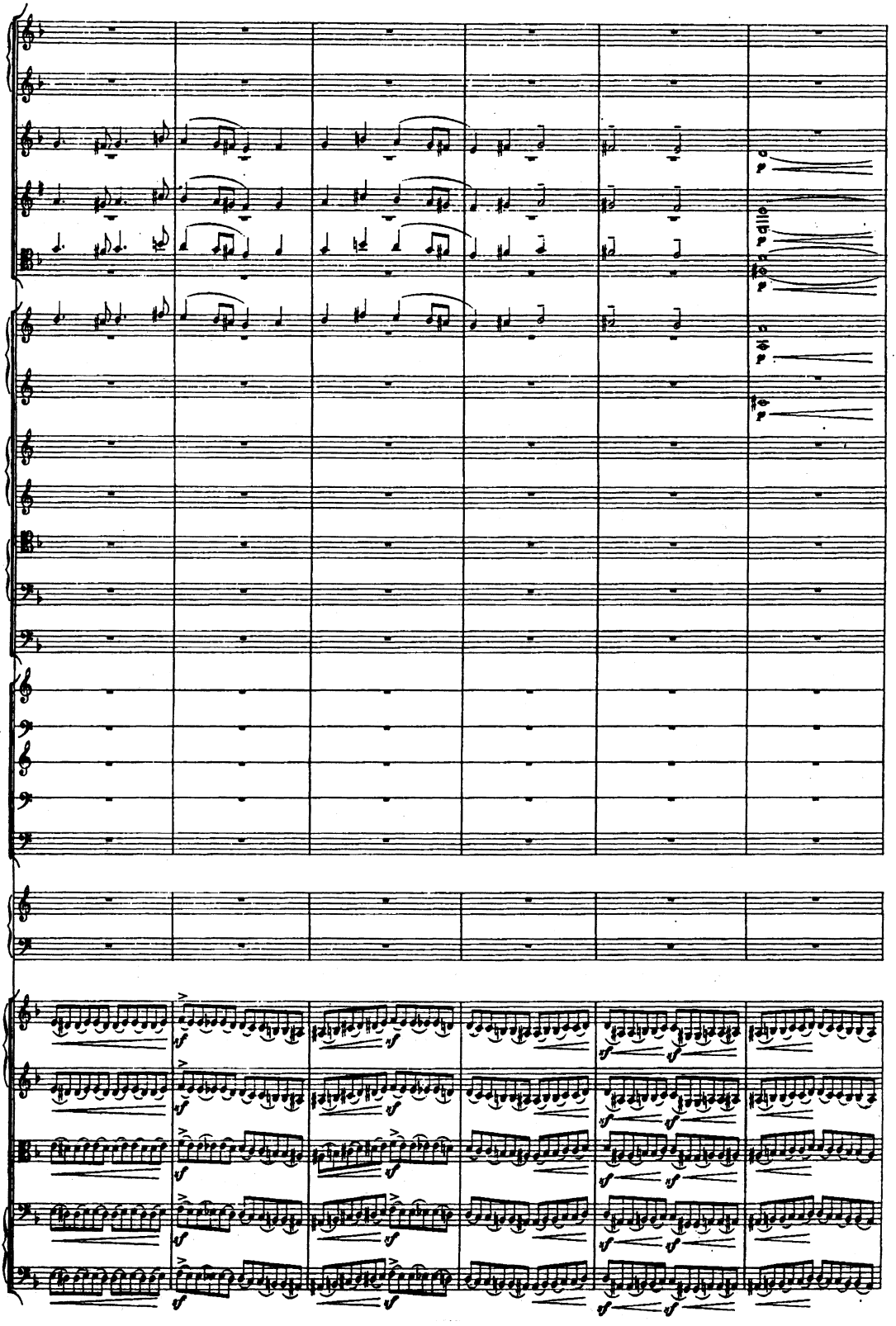

a 2.
a 2.
vibr.
db
db

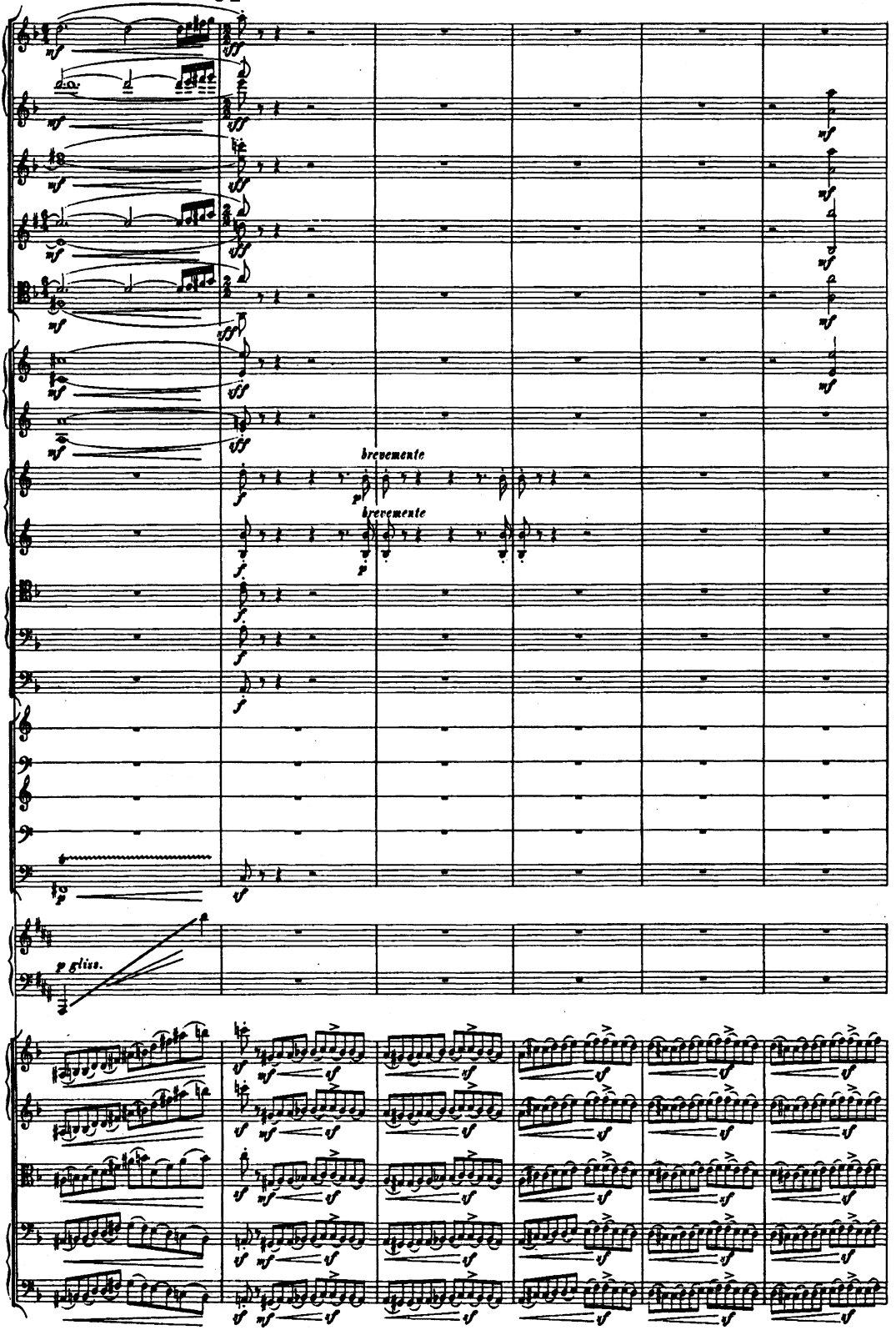


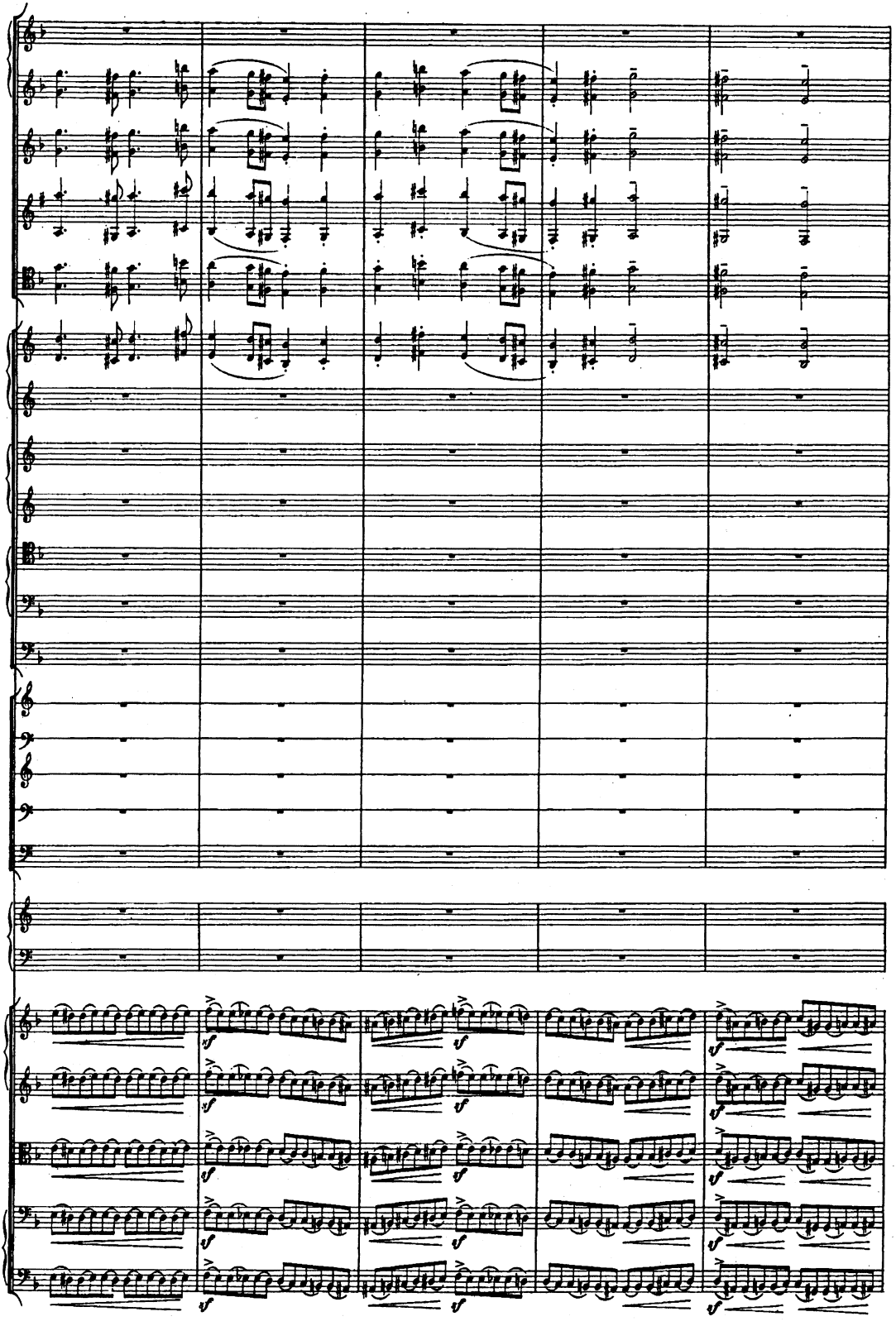

63
*
**
a 2.
a 2.
vibr.
bacch.
unis.

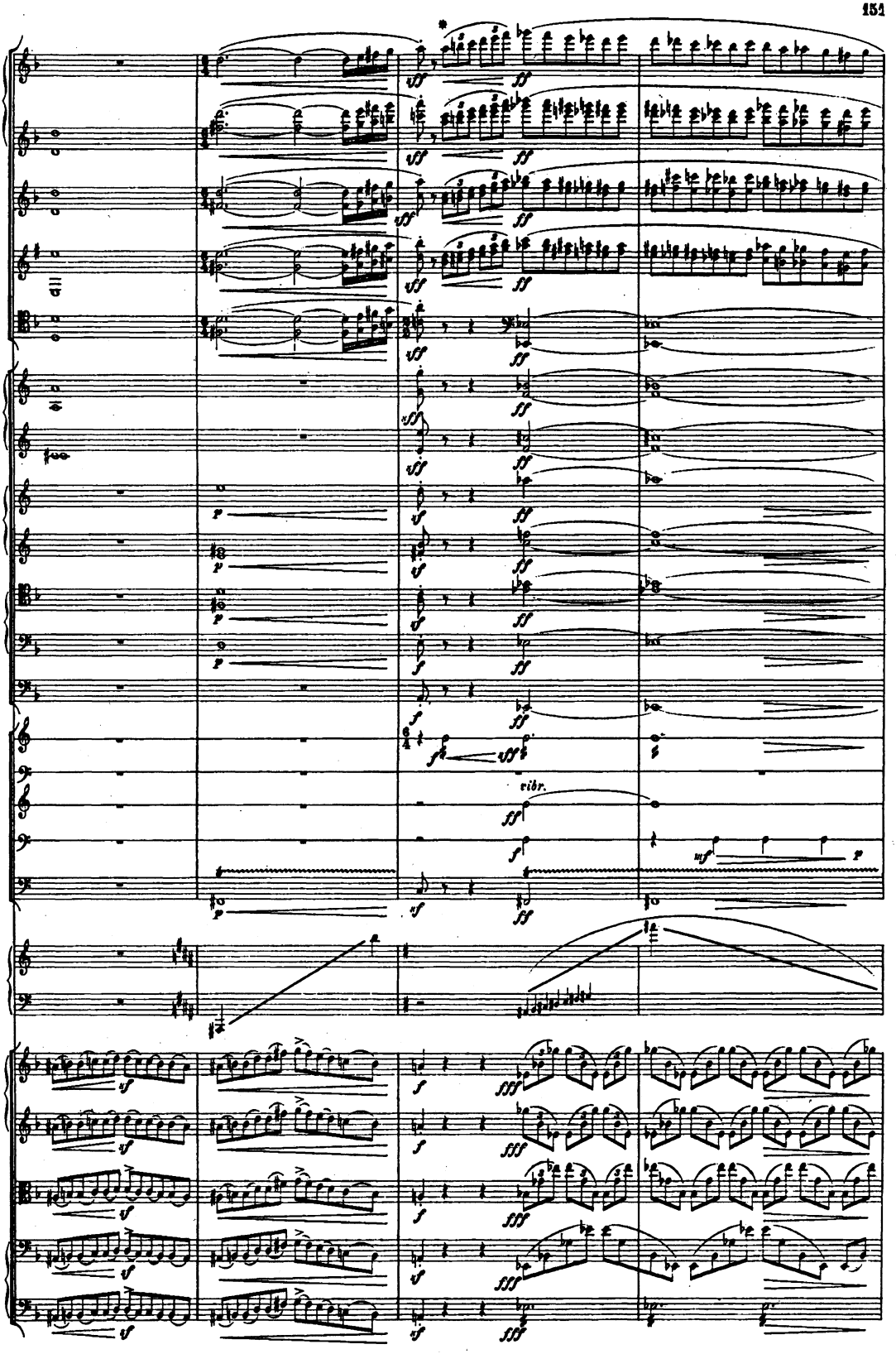

*
**
fff
p
sf
a 2.
III.
IV.
pp
vibr.
più p
poco sf
mf
pesante

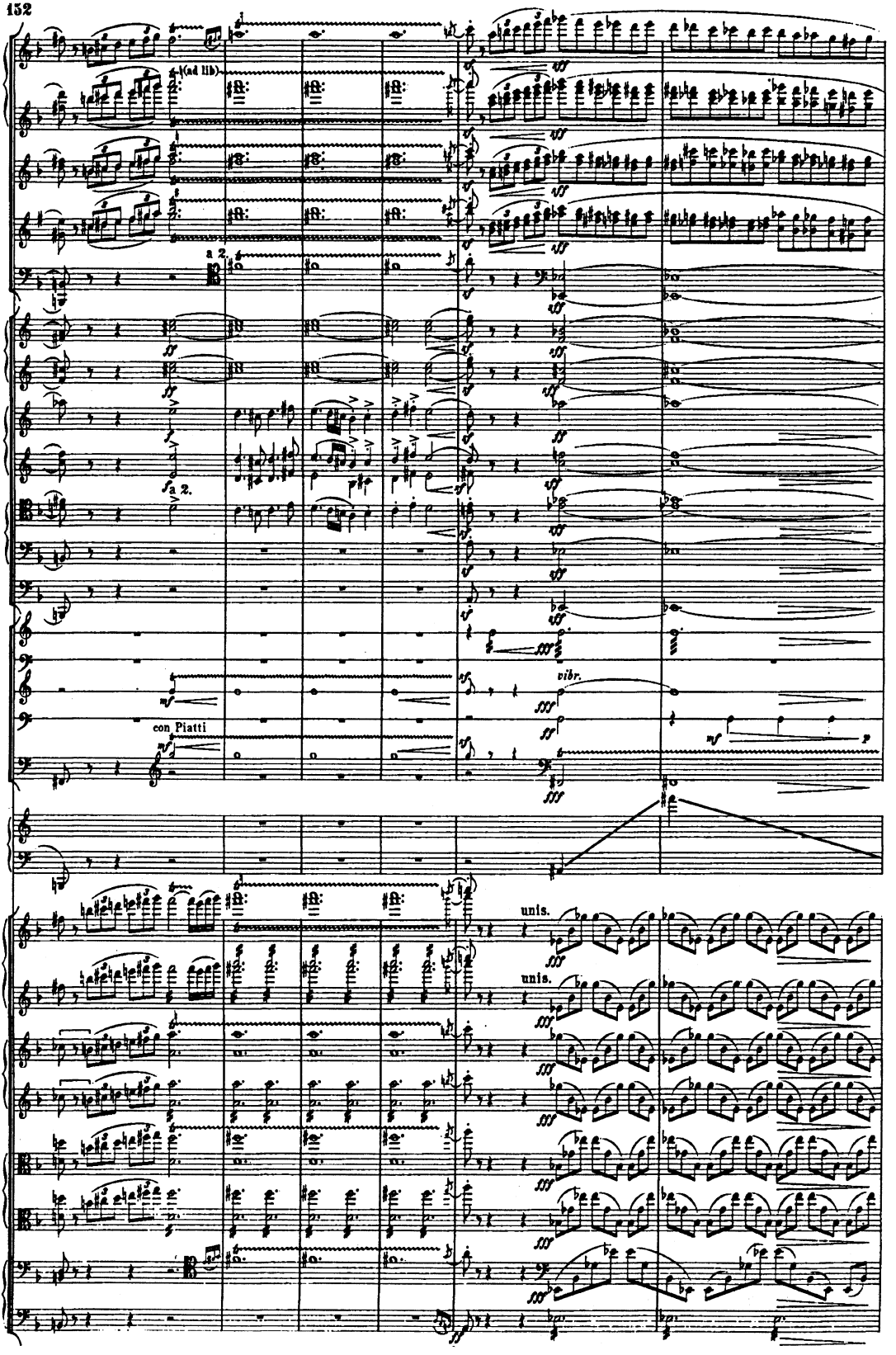

brevemente
brevemente
pesante
pesante
pesante
pesante
pesante

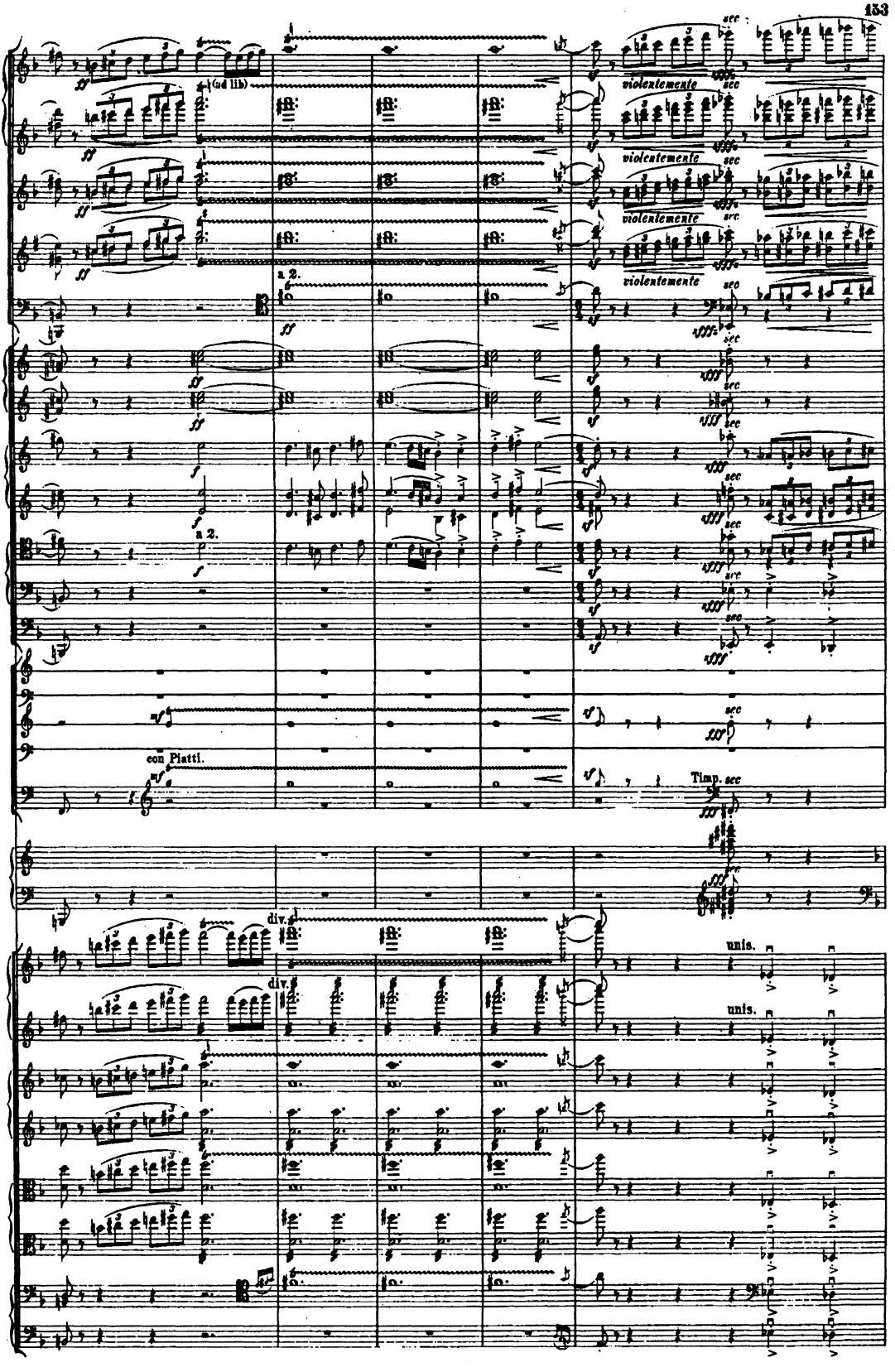


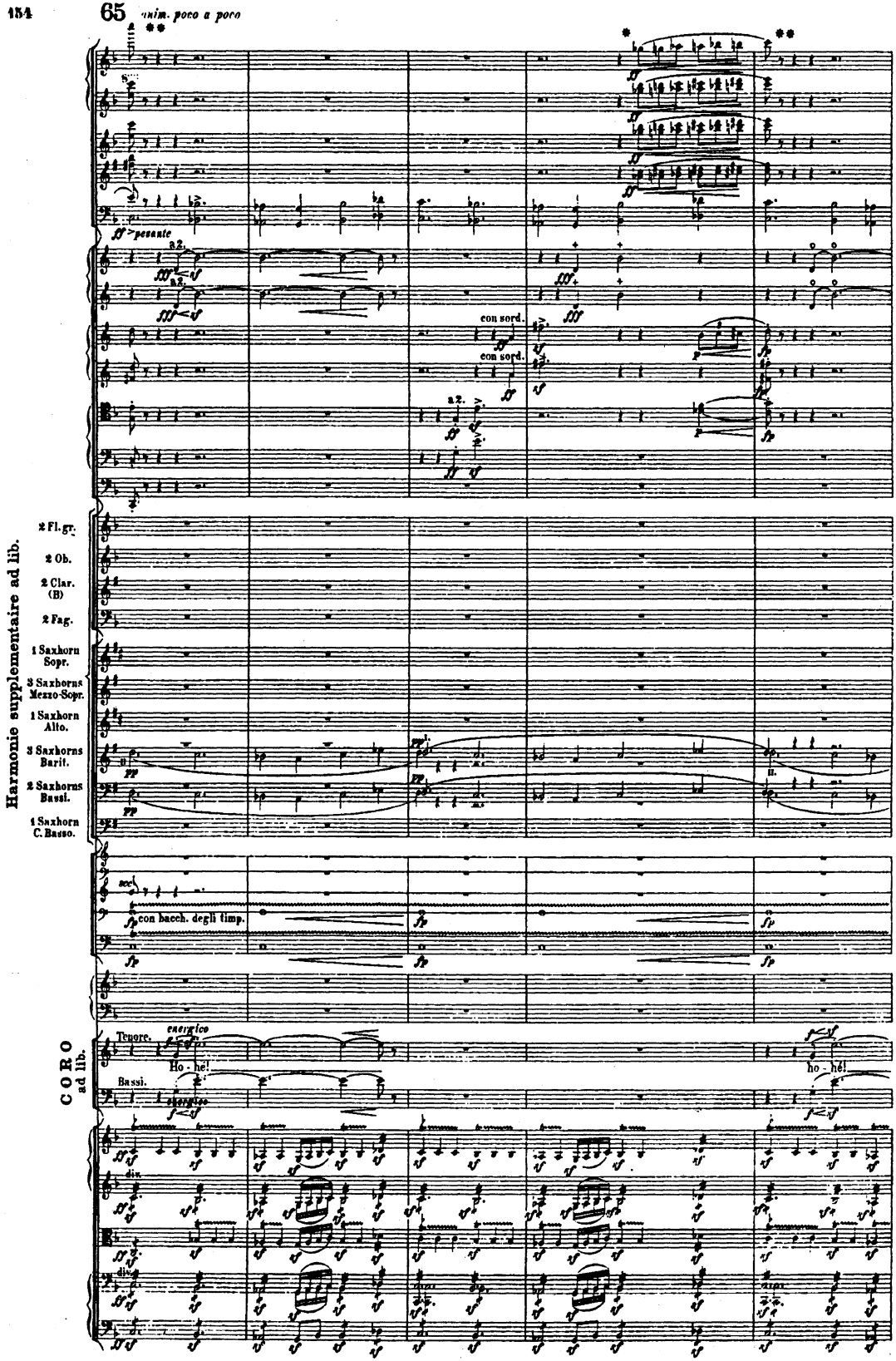

brevemente
brevemente
p gliss.

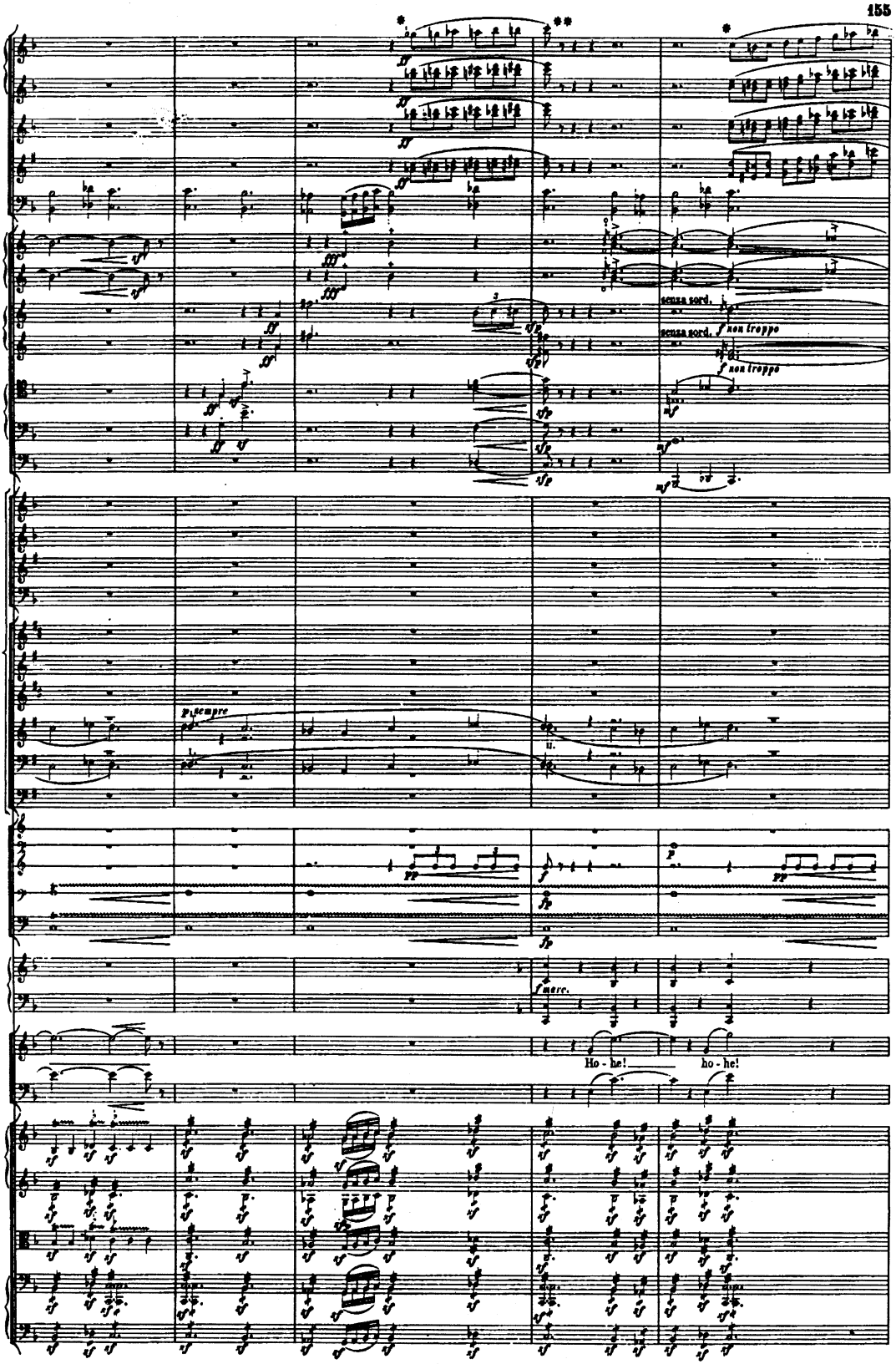

sf

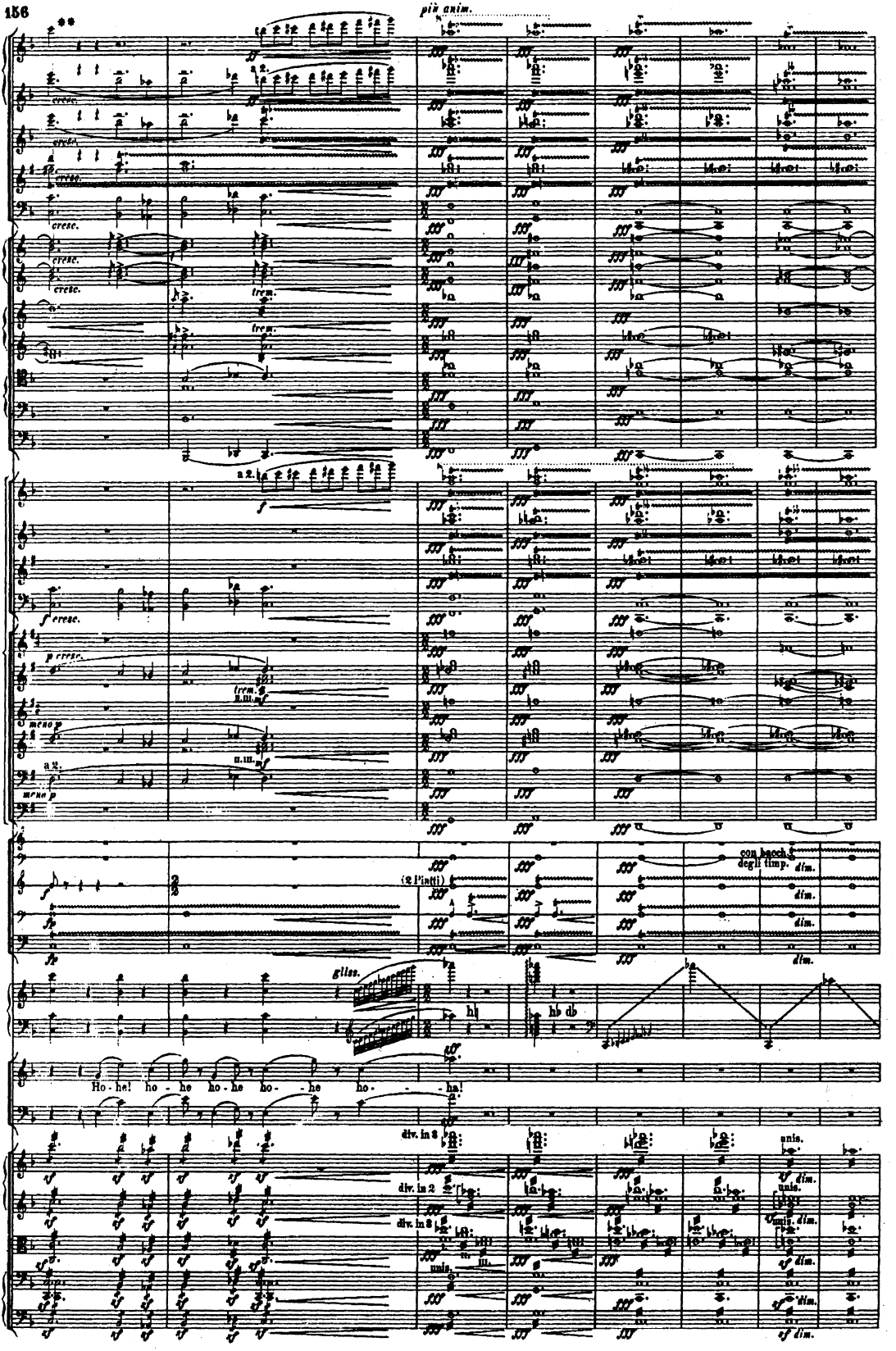

vibr.


(ad lib.)
a 2.
fa 2.
con Piatti
vibr.
unis.
unis.

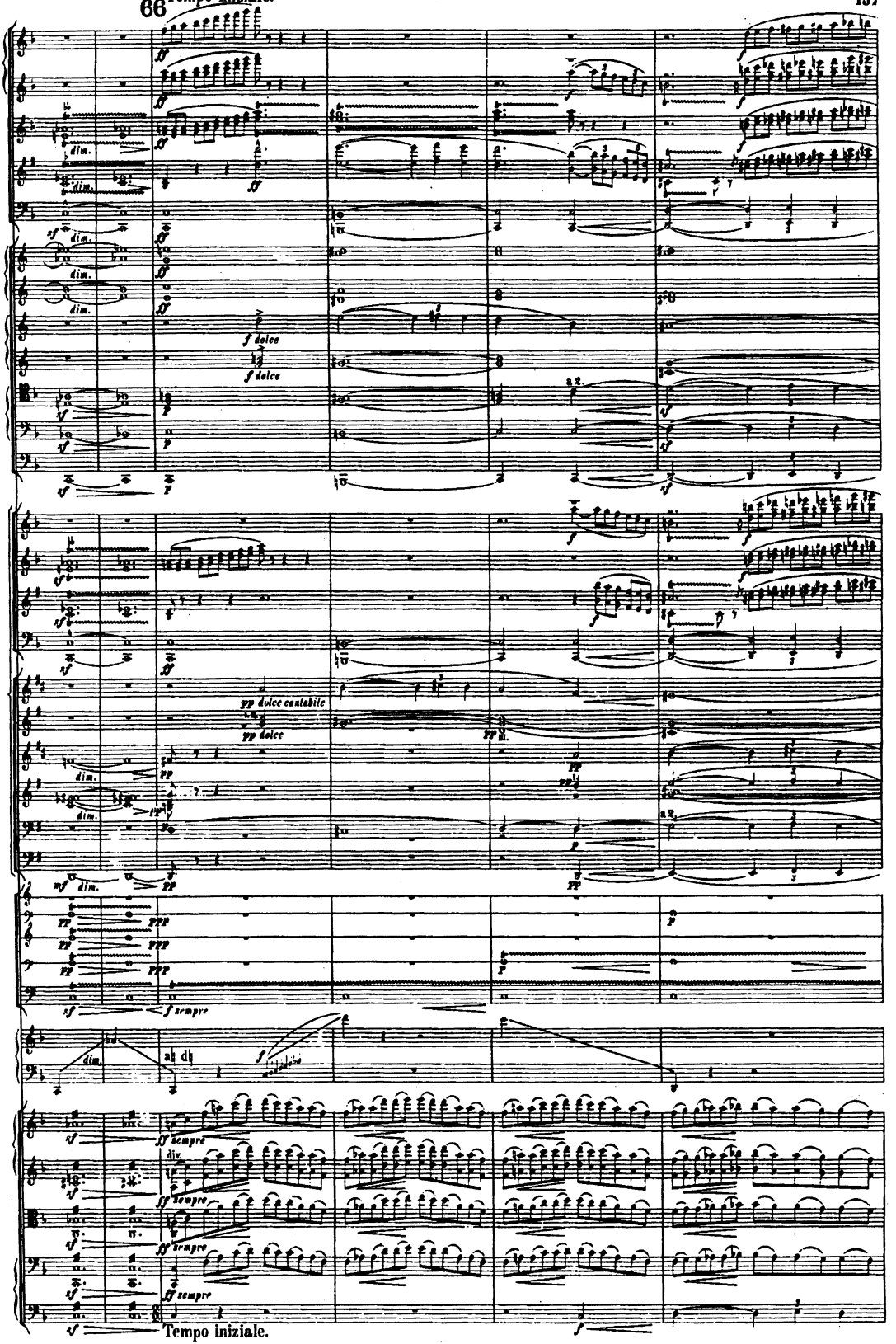

(ad lib)
a 2.
violentemente
sec
con Piatti.
Timp.
div.
unis.

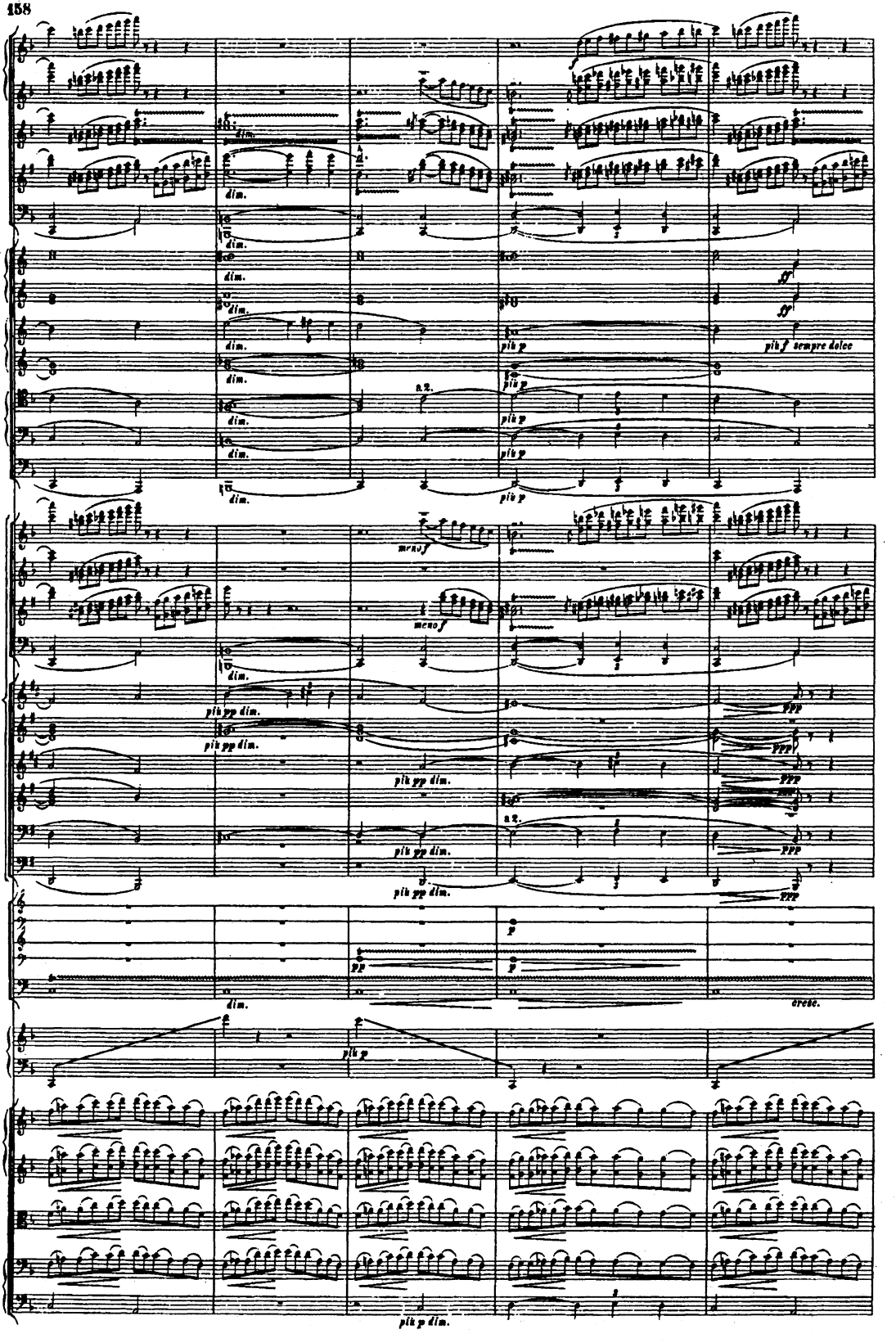

65
anim. poco a poco
ff pesante
a2.
con sord.
Harmonie supplementaire ad lib.
2 Fl. gr.
2 Ob.
2 Clar. (B)
2 Fag.
1 Saxhorn Sopr.
3 Saxhorns Mezzo-Sopr.
1 Saxhorn Alto.
3 Saxhorns Barit.
2 Saxhorns Bassi.
1 Saxhorn C. Basso.
con bacch. degli timp.
CORO ad lib.
Tenore.
energico
Ho - hé!
ho - hé!
Bassi.
div.


senza sord.
senza sord.
f non troppo
f non troppo
p sempre
f marc.
Ho - he!
ho - he!

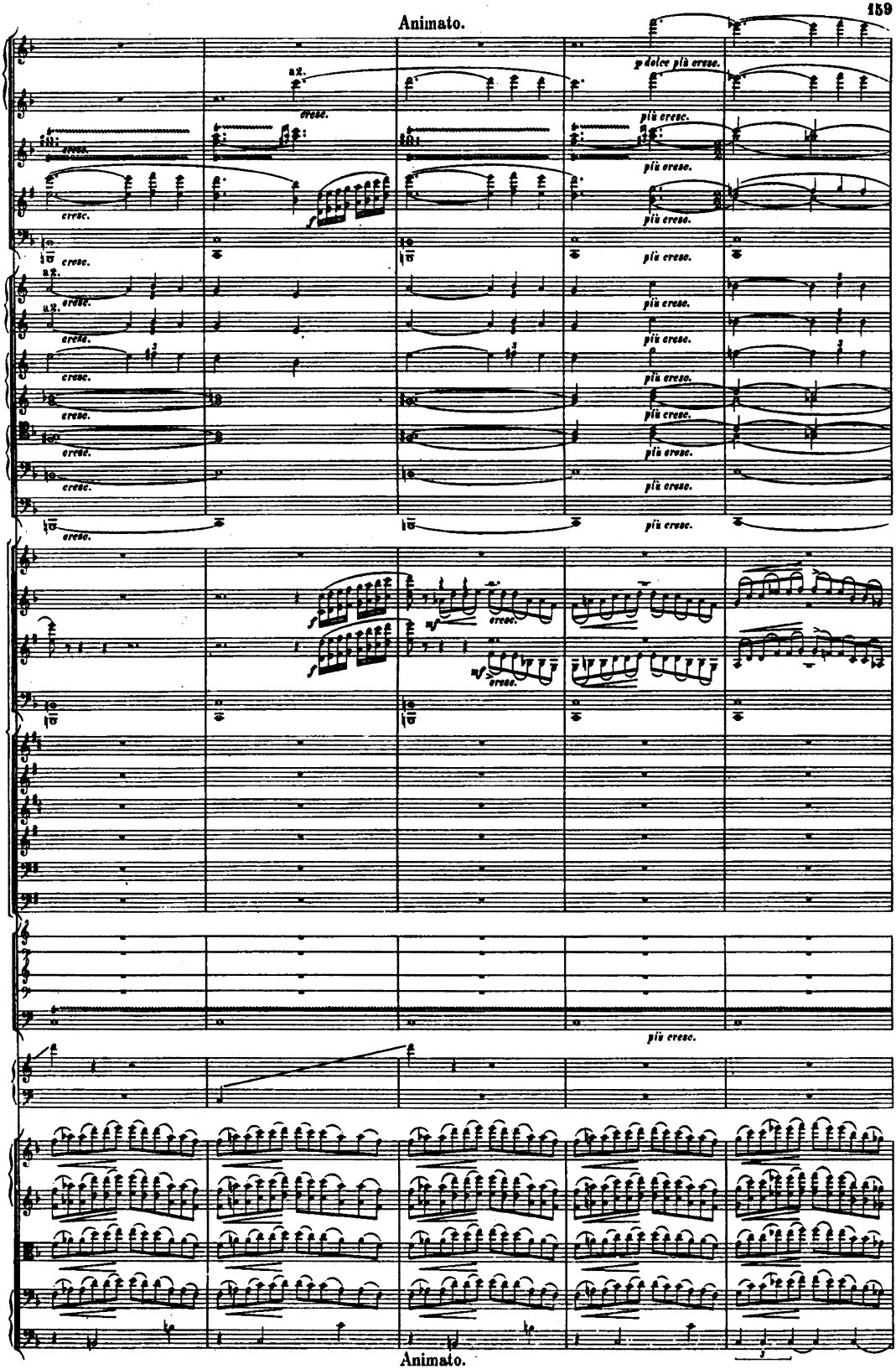

più anim.
a 2.
cresc.
trem.
f cresc.
p cresc.
meno p
(2 Piatti)
con bacch. degli timp.
dim.
gliss.
Ho-he! ho-he ho-he ho-he ho-ha!
div. in 3
div. in 2
div. in 3
unis.
sf dim.

66 Tempo iniziale.

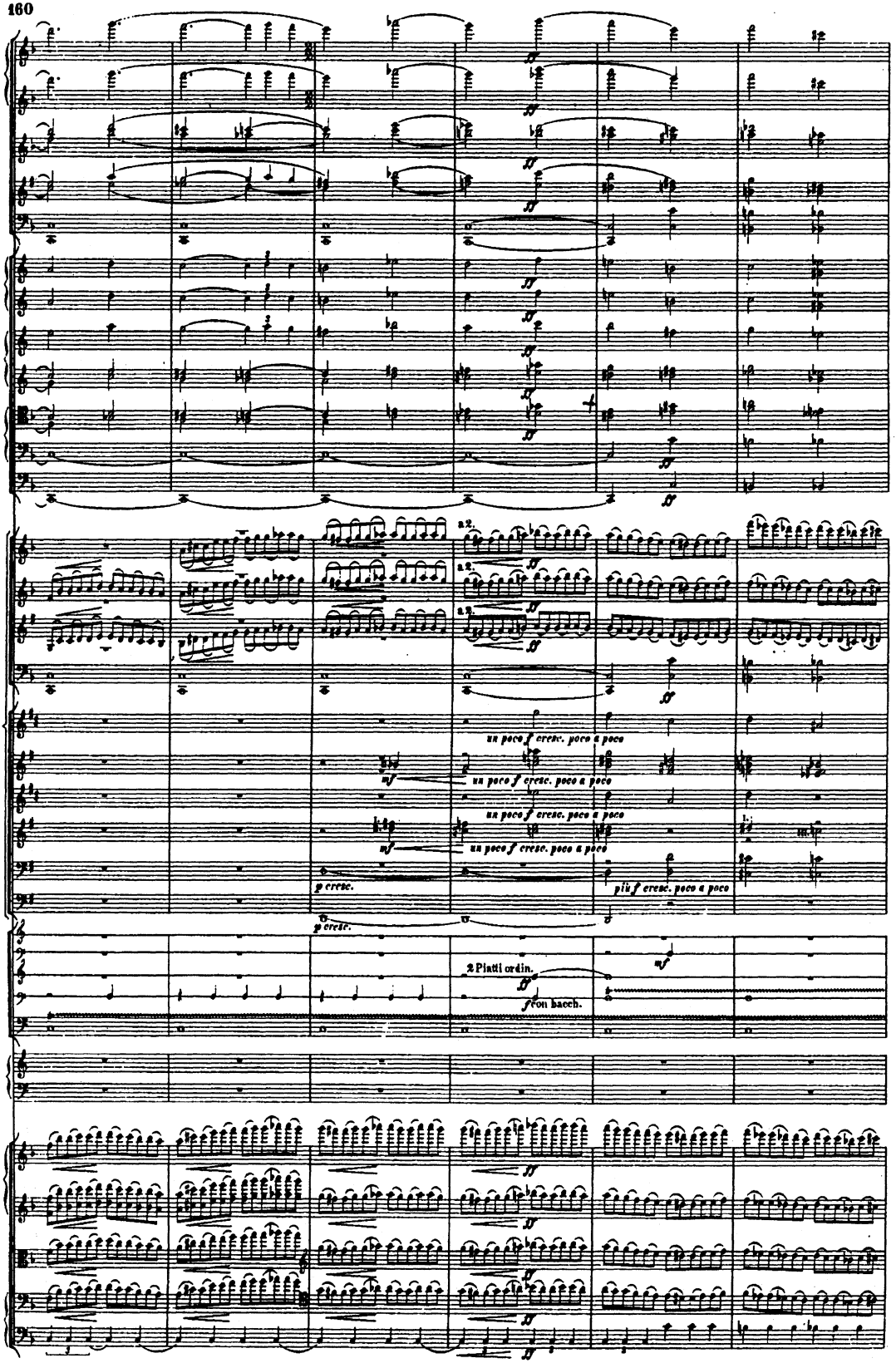


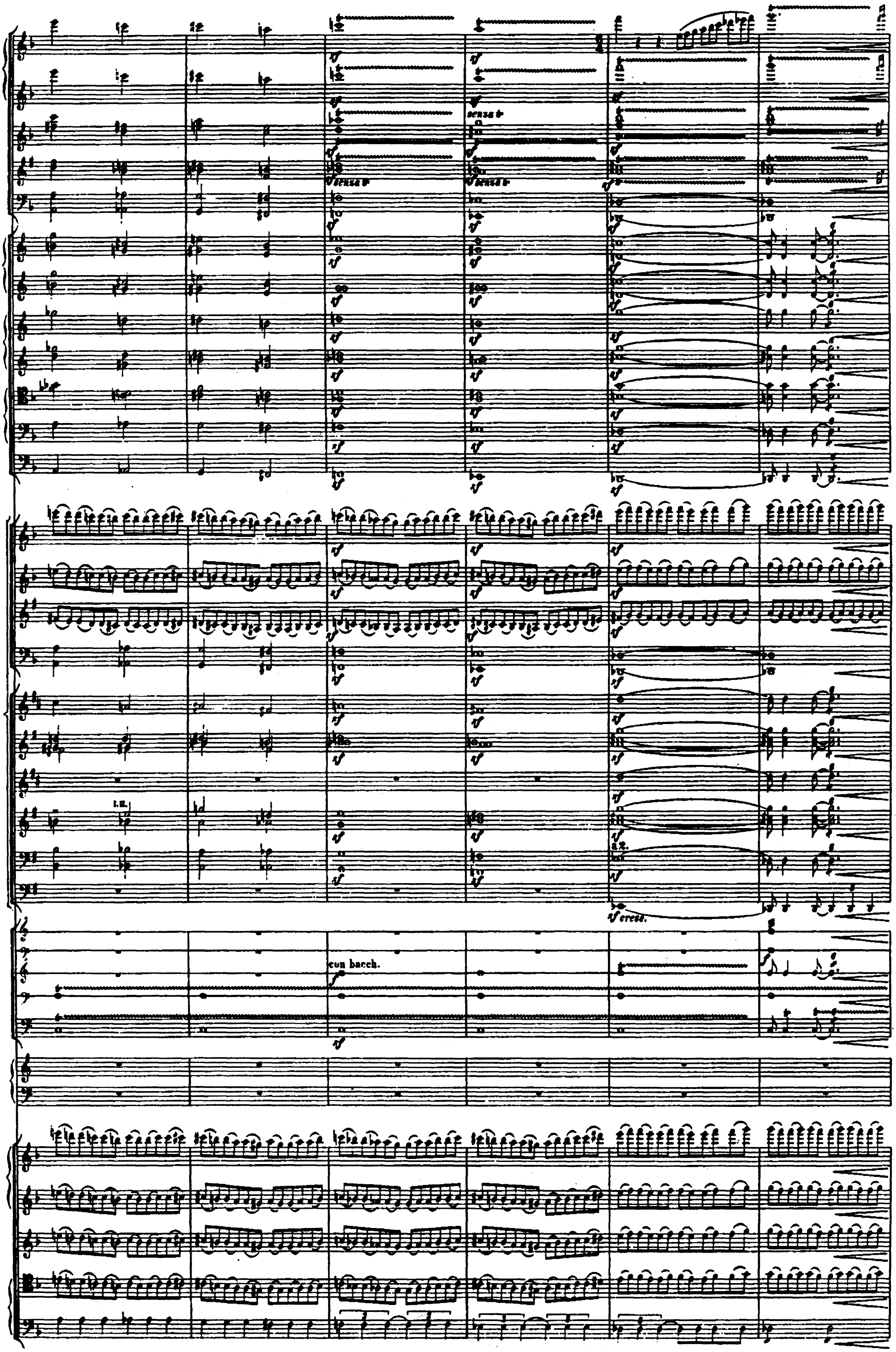

dim.
più p
più f sempre dolce
a 2.
meno f
più pp dim.
ppp
p
pp
cresc.
più p dim.

Animato.

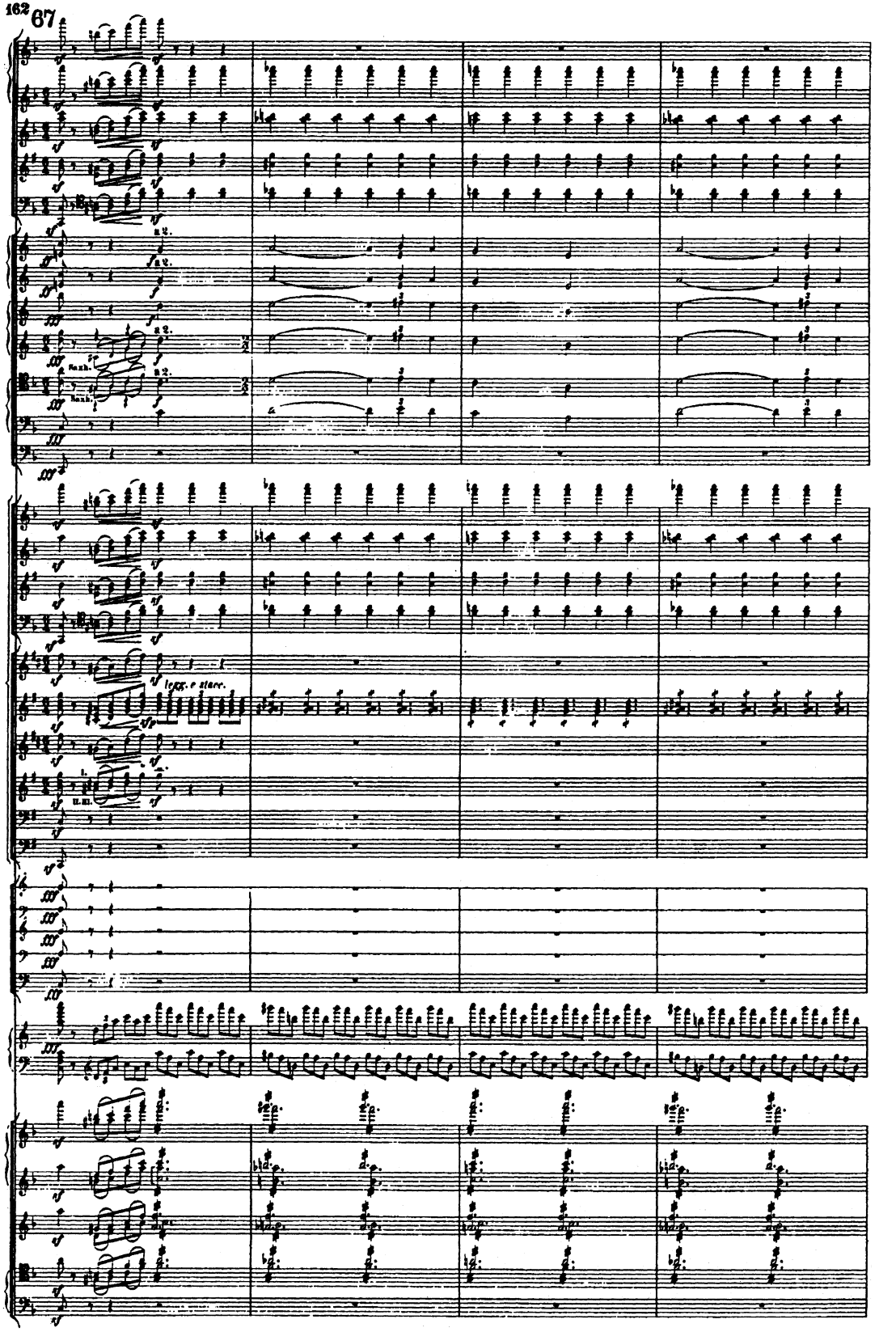


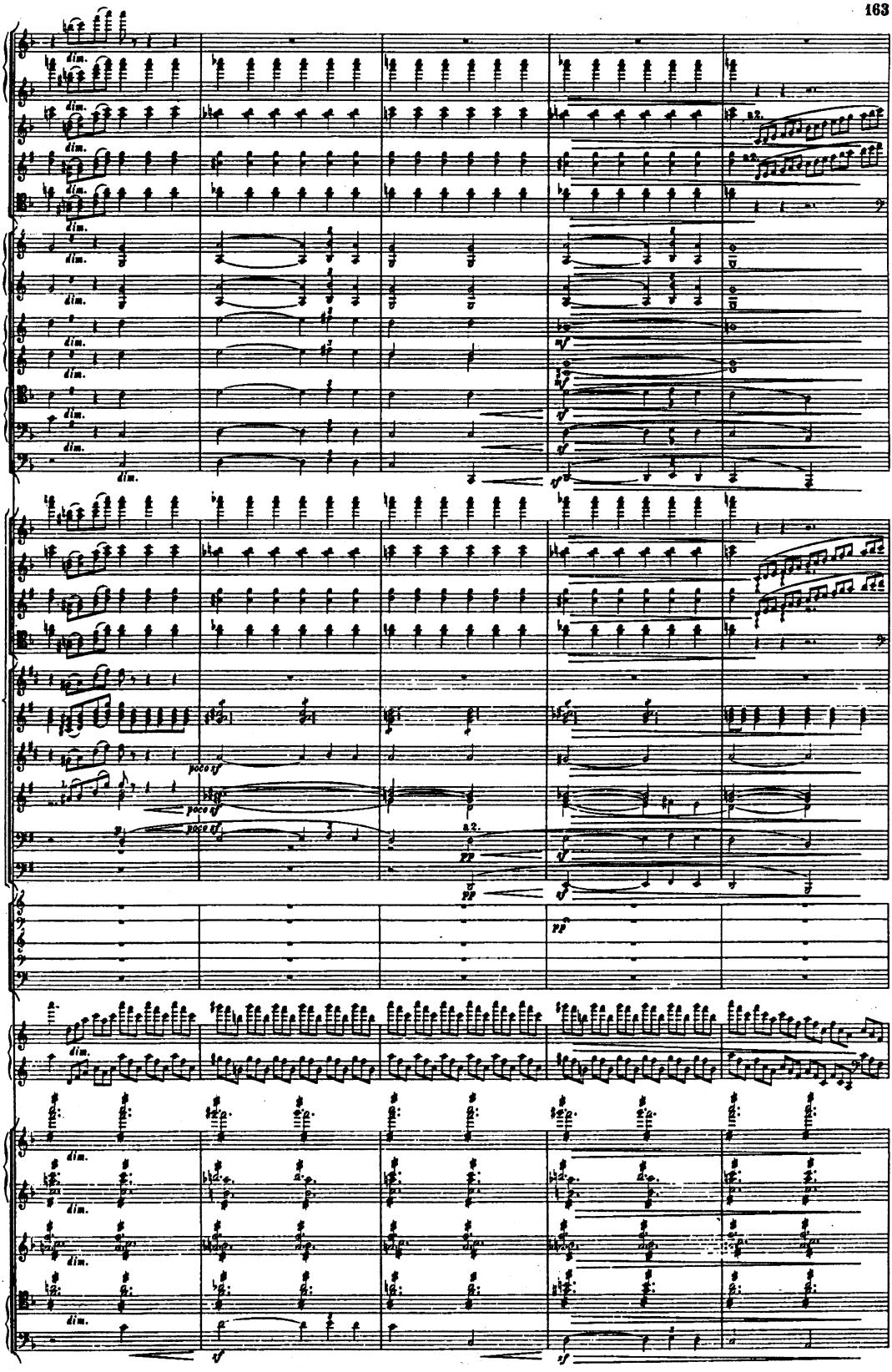
Animato.

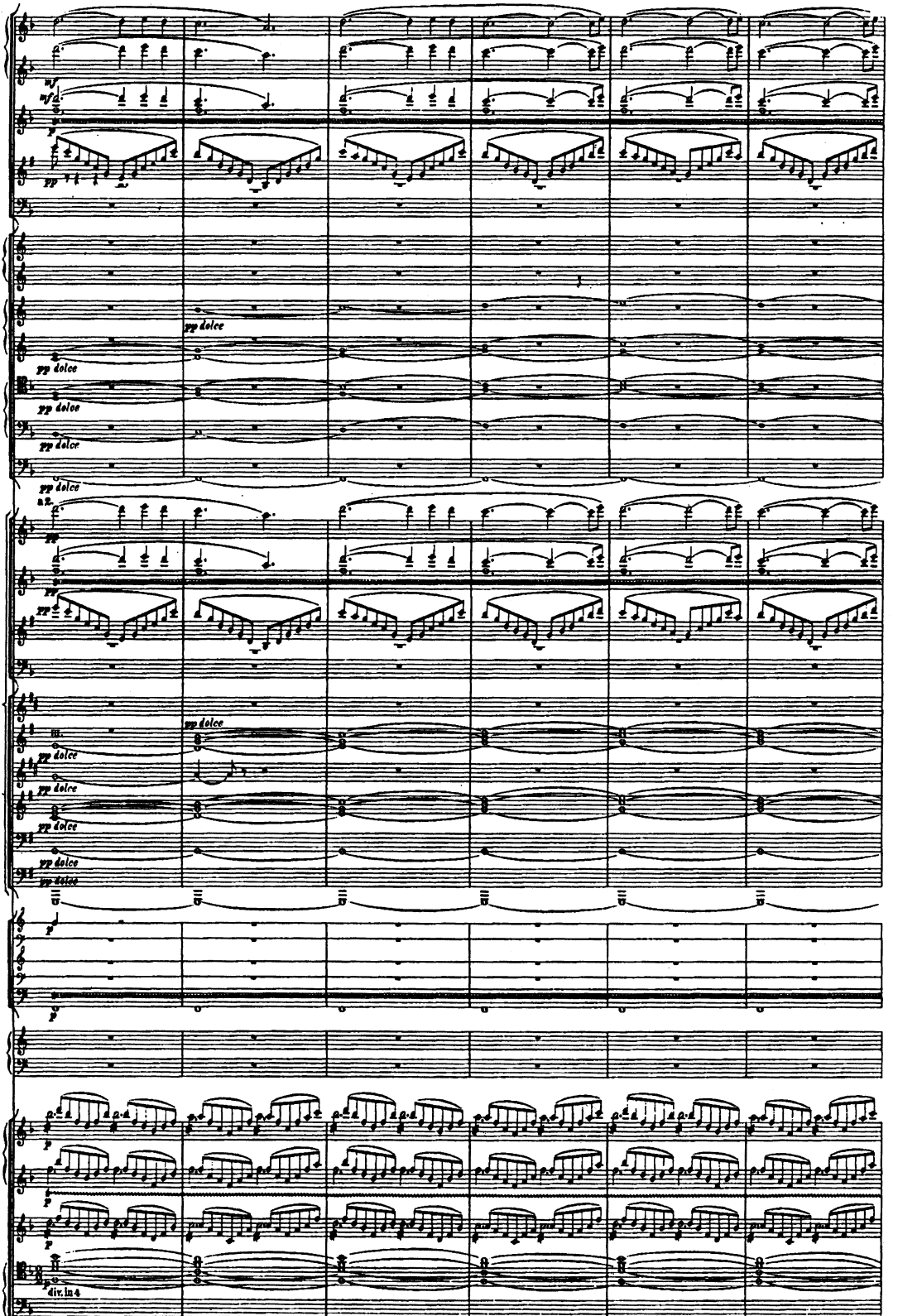

ff
a2.
un poco f cresc. poco a poco
mf
p cresc.
2 Piatti ordin.
f con bacch.

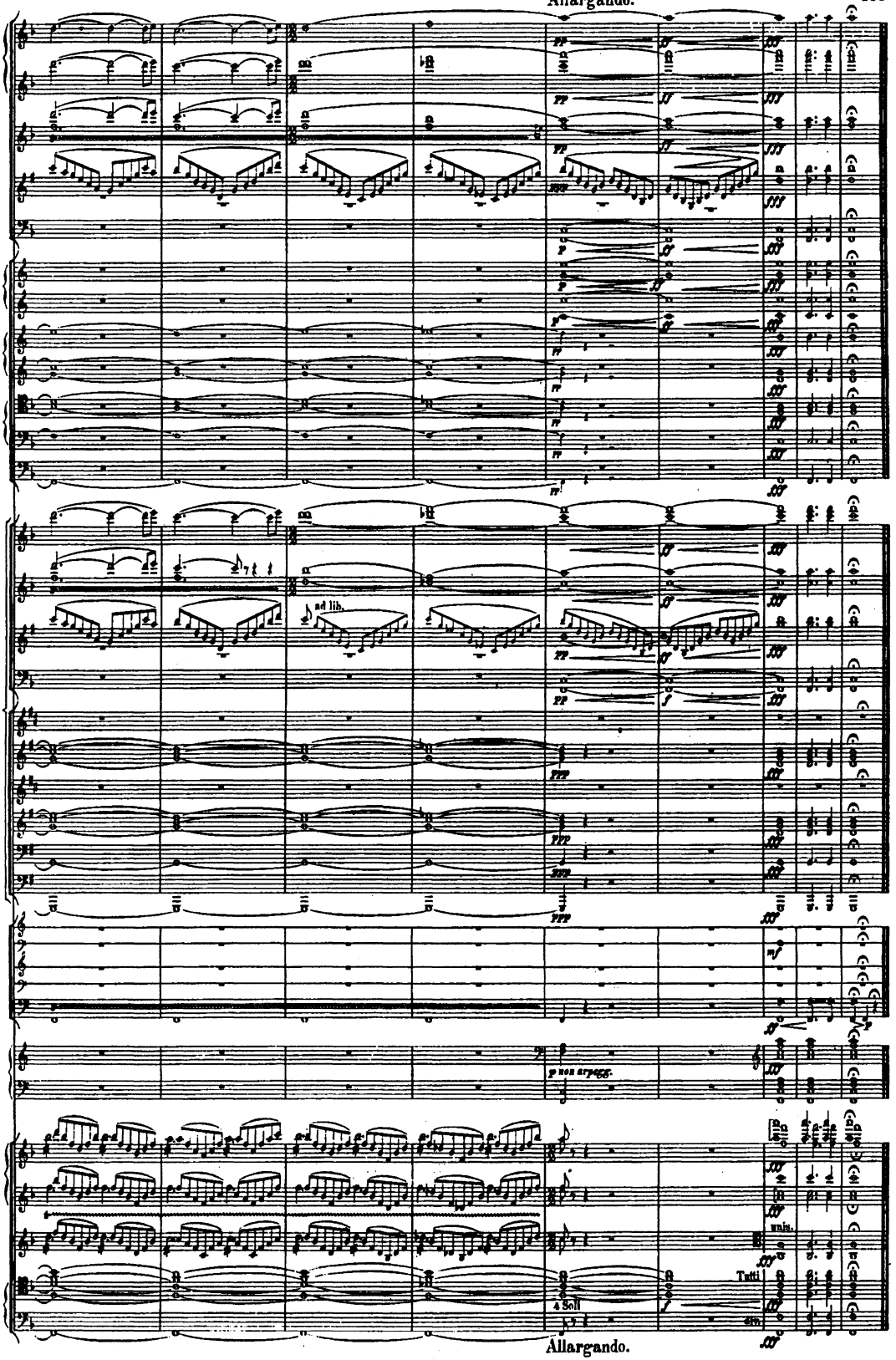

senza ♭
senza ♭
senza ♭
a 2.
sf cresc.
con bacch.

67




dim.
poco sf
pp
ff
sf


mf
mf
p
pp
pp dolce
pp dolce
pp dolce
pp dolce
pp dolce
a2.
pp
pp
pp dolce
pp dolce
pp dolce
pp dolce
pp dolce
pp dolce
p
p
p
p
p
p
div. in 4
p


ad lib.
p non arpegg.
4 Soli
Tutti
Allargando.